

Spec. G. M. N.

CONSIDERATIONS
CHRETIENNES

POUR

TOUS LES JOURS DE L'ANNEE.

AVEC

LES EVANGILES

DE TOUS LES DIMANCHES.

Par le R.P. CRASSET, de la Compagnie de JESUS.

TOME IV.

*Nouvelle Edition revüe, corrigée, augmentée, &
mise en meilleur ordre.*



A PARIS,

Chez JEAN BAPTISTE DELESPINE,
rue Saint Jacques, à l'Image Saint Paul,
près la Fontaine Saint Severin.

M. DCCXII.

Avec Privilege & Approbation.

*Ermitar' Carnat. prepe
Paris. 1724.*

CONSIDERATIONS

ON THE

RIGHTS OF

THE PEOPLE

TO

THE

LIBERTY

OF

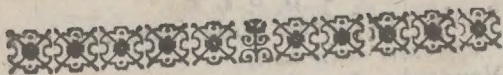
THE

PEOPLE



By James G. Thompson

1857



T A B L E

DES CONSIDERATIONS

contenuës dans le quatrième Tome.

POUR LE XIV. DIMANCHE APRES LA
Pentecôte.

D U service que nous devons rendre à Dieu.	page 2
Lundy. Sur le même Evangile.	4
Mardy. Les obligations que nous avons de servir Dieu.	7
Mercredy. De l'amour des richesses.	10
Jeudy. Les malheurs des riches.	12
Vendredy. De la confiance en Dieu pour les nécessitez de la vie.	15
Samedy. De la fin de l'homme.	18

Pour le XV. Dimanche après la
Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour.	21
Lundy. De la mort.	26
Mardy. Qu'il faut se préparer à la mort.	29
Mercredy. Considerations pour se résoudre à la mort.	32
Tome IV.	à ij

T A B L E

Jeudy. *Dispositions d'une bonne ame aux
approches de la mort.* 35

Vendredi. *Paraphrase sur l'Oraison Domini-
cale.* 41

Samedy. *Paraphrase sur le Salve Regina.* 48

Pour le X V I. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 52

Lundy. *Sur le même Evangile.* 55

Mardy. *Du vain jugement des hommes.* 58

Mercredy. *De l'orgueil.* 62

Jeudy. *De la connoissance de Dieu.* 64

Vendredi. *De l'humilité.* 68

Samedy. *Pratique de l'humilité.* 70

Pour le X V I I. Dimanche après la Pentecôte.

sur l'Evangile du jour. 73

Lundy. *Sur le même Evangile.* 78

Mardy. *De l'amour que nous devons porter à
notre Seigneur Jesus-Christ.* 81

Mercredy. *Comme nous devons aimer nôtre
prochain.* 84

Jeudy. *Autre modele de l'amour du pro-
chain.* 87

Vendredi. *Sur les proprietéz de l'amour du
prochain.* 92

DES CONSIDERATIONS.

Samedy. *Autres qualitez de l'amour du prochain.* 95

Pour le XVIII. Dimanche après la Pentecôte.

<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	99
Lundy. <i>Sur le même Evangile.</i>	102
Mardy. <i>De la tiédeur de l'ame.</i>	106
Mercredy. <i>De la Foy.</i>	109
Jeudy. <i>De la confiance en Dieu.</i>	112
Vendredy. <i>Des troubles & peines d'esprit.</i>	116
Samedy. <i>Motifs d'esperance.</i>	118

Pour le XIX. Dimanche après la Pentecôte.

<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	121
Lundy. <i>Sur le même Evangile.</i>	126
Mardy. <i>Des tendresses que Jesus a pour les pecheurs.</i>	130
Mercredy. <i>Ce que Dieu fait pour gagner les pecheurs.</i>	135
Jeudy. <i>Motifs pour s'exciter à l'amour de Dieu.</i>	138
Vendredy. <i>Sur le même sujet.</i>	142
Samedy. <i>Pourquoy il y a peu de gens sauvés.</i>	145

T A B L E

Pour le X X. Dimanche après la Pentecôte.

<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	148
<i>Lundy. Sur le même Evangile.</i>	153
<i>Mardy. Du peché veniel.</i>	156
<i>Mercredy. Sur le même sujet.</i>	159
<i>Jeudy. Sur le même sujet.</i>	162
<i>Vendredy. La nature & le mauvais effet du peché veniel.</i>	168
<i>Samedy. De la Foy.</i>	169

Pour le XXI. Dimanche après la Pentecôte.

<i>sur l'Evangile du jour.</i>	173
<i>Lundy. Sur le même Evangile.</i>	177
<i>Mardy. De la présence de Dieu.</i>	182
<i>Mercredy. Du pardon des injures.</i>	184
<i>Jeudy. Sur le même sujet.</i>	186
<i>Vendredy. Motifs de patience.</i>	189
<i>Sam dy. Autres motifs de patience.</i>	192

Pour le XXII. Dimanche après la Pentecôte.

<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	198
<i>Lundy. Sur le même Evangile.</i>	201
<i>Mardy. De l'Imitation de Jesus-Christ.</i>	204
<i>Mercredy. De la simplicité de Dieu.</i>	206

DES CONSIDERATIONS.

Jeudy. *Moyen pour arriver à la simplicité.* 209

Vendredy. *Sur l'incompréhensibilité de Dieu.* 211

Samedy. *De la conformité que nous devons avoir à la volonté de Dieu.* 214

Pour le XXIII. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 218

Lundy. *Sur le même Evangile.* 222

Mardy. *De la mort des gens de bien.* 225

Mercredy. *De la confiance en Dieu.* 228

Jeudy. *Autres motifs de confiance.* 230

Vendredy. *De la solitude.* 232

Samedy. *Du chemin qui conduit à la solitude.* 234

Pour le XXIV. Dimanche après la Pentecôte.

Sur l'Evangile du jour. 237

Lundy. *Sur le même Evangile.* 242

Mardy. *Sur l'affaire de notre salut.* 245

Mercredy. *De l'abus des graces.* 248

Jeudy. *De la discipline Religieuse.* 251

Vendredy. *De la ferveur d'esprit.* 260

Samedy. *Sur le même sujet.* 263

TABLE

TABLE DES CONSIDERATIONS sur les Fêtes des Saints contenuës en ce quatrième Tome.

S aint Bernard.	269
Saint Barthelemy.	275
Saint Loüis.	279
Saint Augustin.	228
La Nativité.	304
Exaltation sainte Croix.	507
Saint Matthieu.	311
Saint Michel.	316
L'Ange Gardien.	322
Saint François de Borgia.	334
Saint François d'Assise.	342
Saint Bruno.	354
Saint Denis.	358
Sainte Thérèse.	367
Saint Luc.	381
Sainte Ursule.	385
Saint Simon & saint Jude.	392
La Fête de tous les Saints.	394
Le jour des Trépassés.	401
Saint Marin.	405
Le B. Stanislas.	418
La Présentation de la sainte Vierge.	423
Sainte Catherine.	428
Saint André.	433

DES CONSIDERATIONS.

TABLE DES CONSIDERATIONS communes & détachées des Evan- giles de l'année.

- I. Consideration. **D**E la joye spirituelle.
page 439
- II. Consideration. Effet de la joye, & le
moyen de l'avoir. 441
- III. Consideration. Motifs de penitence.
443
- IV. Consideration. De la haine de soy-mê-
me. 446
- V. Consideration. Motifs de crainte.
451
- VI. Consideration. Motifs d'esperance.
453
- VII. Consideration. Motif de charité.
456
- VIII. Consideration. Autres motifs qui nous
obligent d'aimer Dieu. 460
- IX. Consideration. Sur l'obéissance aven-
gle. 462
- Conference Religieuse sur le moyen d'acquérir
la perfection. 466
- Paroles de l'Ecriture, qui peuvent servir
d'attrait aux ames qui desireroient servir
Dieu. 471

T A B L E, &c.

Paroles d'amour tirées du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ. 475

Bouquet d'amour, ou recueil des Cantiques qui sont contenus dans les quatre Volumes. là-même.

Fin de la Table du quatrième Volume.

Permission du R. P. Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ay reçu de nôtre R. P. General, permets au Pere J. CRASSET, Religieux de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, qui porte pour titre, *Considerations Chrétiennes pour tous les jours de l'année*, & qui a été vû & approuvé par trois Theologiens de nôtre Compagnie. En foy & témoignage de quoy j'ay signé la présente. A Paris le 5. Fevrier 1689.

CLAUDE COLLET.

Approbation de Monsieur Galliot.

J'Ay lû par l'ordre de Monsieur le Chancelier, les Opuscules du Pere Craffet, contenant : 1. Un Discours d'Instruction de la vie. 2. Methode d'Oraison, avec une nouvelle forme de Meditations. 3. Entretiens de devotion sur le saint Sacrement. 4. La devotion du Calvaire. 5. Entretiens pour tous les jours de l'Avent & du Carême. 6. Instructions spirituelles pour les malades. 7. Considerations sur les principales actions du Chrétien. 8. Considerations Chrétiennes pour tous les jours de l'année. 9. Maximes Chrétiennes pour tous les jours du mois. 10. Le Chrétien en solitude. 11. La Manne du Desert. 12. La douce & sainte mort. Je n'y ay rien trouvé de contraire à la Foy ni aux bonnes mœurs. Donné à Paris le 4. d'Aoust 1701.

Signé, GALLIOT.

CONSI.



CONSIDERATIONS CHRE'TIENNES.

POUR LE XIV. DIMANCHE APRE'S LA
Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR,
& de la Semaine.



JESUS dit à ses Disciples : Nul ne
peut servir deux Maîtres : car ou
il haïra l'un , & aimera l'autre :
ou il supportera l'un , & méprise-
ra l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu &
l'argent. C'est pourquoy je vous dis , ne vous
mettez point en peine où vous trouverez de-
quoy manger pour la conservation de vôtre
vie , ny d'où vous aurez des vêtements pour
couvrir vôtre corps. L'ame n'est-elle pas plus
que la nourriture , & le corps plus que les
vêtements ? Considérez les oiseaux du Ciel :
Ils ne sement point , ils ne moissonnent point ,
& ils n'amaissent point de provision dans les
greniers , & cependant vôtre Pere celeste les

Tome IV.

A

L Pour le XIV. Dimanche
nourrit. N'êtes-vous pas plus considérables
qu'eux ? Qui est celui d'entre vous , qui
puisse avec tous ses soins , ajouter à sa taille
la hauteur d'une coudée ? Et pourquoy vous
mettez-vous en peine de vos vêtements ? Consi-
derez les lys des champs de quelle maniere ils
croissent : ils ne travaillent point , ils ne filent
point : cependant je vous declare que Salomon
même dans toute sa gloire , n'a jamais été vê-
tu comme l'un d'eux. Or si Dieu a soin de vê-
tir de cette sorte une herbe des champs qui est
aujourd'hui , & qui sera demain jetée dans
le four , combien aura-t-il soin de vous , gens
de peu de foy ? Ne vous mettez donc point en
peine , disant : Où trouverons - nous dequoy
manger ? Dequoy boire ? Ou dequoy nous
vêtir ? Car ce sont les Payens qui recherchent
toutes ces choses. Votre Pere sçait que vous
avez besoin de tout cela. Cherchez donc pre-
mierement le Royaume de Dieu & sa justice ,
& toutes ces choses vous seront données de sur-
croît. Matth. 6.

CONSIDERATION

*Sur le service que nous devons rendre
à Dieu.*

I. P. UN corps ne peut avoir qu'un Chef.
Un Royaume ne peut avoir qu'un
Roi. Une femme ne peut avoir qu'un ma-

ri. Un homme ne peut avoir qu'un Maître : s'il en a deux , il aimera l'un & haïra l'autre. Vous ne pouvez donc servir Dieu & le monde , Jesus-Christ & Satan. Si vous aimez le monde , il faut que vous haïssiez Jesus-Christ. Voïez si vôtre cœur est partagé , & quel Maître vous voulez servir : si c'est Jesus , il faut être tout à lui ; il ne peut souffrir de partage ; il a en horreur un cœur divisé ; il veut tout ou rien.

Vous n'avez point d'autre Maître que **II. P.** Jesus. C'est lui qui vous a créé & racheté de son sang. Il est infiniment beau , riche , doux , liberal , parfait & aimable. Il vous aime de tout son cœur. Il vous a fait des biens infinis , & vous en promet infiniment davantage après cette vie. Ne mérite-t-il pas bien que vous l'aimiez , & que vous le serviez ? Il faut donc garder ses commandemens , & détacher vôtre affection de toutes les creatures , puisque le cœur ne peut servir deux Maîtres.

Si vous n'êtes point à Jesus , il faut que **III. P.** vous soyez à Satan , qui est un Tyran barbare , un monstre affreux , un esprit cruel , un Maître violent & sanguinaire. C'est le plus grand ennemi que vous aïez au monde : à qui est-ce des deux que vous voulez appartenir ? Pilate eut horreur voïant les Juifs preferer Barabbas à Jesus ; & vous lui prefererez Satan , ce voleur , cet ho-

4. *Pour le Lundy de la XIV. Semaine*
micide & ce feditieux ? C'est ce que vous
faites , lorsque vous lui preferez une crea-
ture. A qui est-ce , mon peuple , dit-il , que
vous m'avez comparé ? Qui est-ce que
vous m'avez preferé ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la
Consideration suivante.*

POUR LE LUNDY DE LA XIV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P. **Q**ue les serviteurs de Dieu sont heu-
reux ! leur cœur est toujours content,
& jouit d'une paix qui ne se peut exprimer.
Ils ont affaire à un maître qui ne leur de-
mande rien que de juste, & de raisonnable,
dont tous les commandemens sont à leur
profit , & qui les mettent en assurance &
en paix. Il se contente de leur volonté ,
quand ils ne peuvent pas faire davantage.
Il les traite comme ses enfans. Il les fait
manger à sa table. Il ne les laisse manquer
de rien. Il veille sur tous leurs besoins , &
leur donne les Princes de sa Cour pour les
conduire. Il les défend dans leurs com-

après la Pentecôte.

bats ; il les instruit dans leurs doutes ; il les console dans leurs peines ; il les assiste dans toutes leurs necessitez ; il les aime si tendrement , qu'il donne sa vie pour eux , & qu'il les associe à sa couronne.

Que les serviteurs du Diable sont misérables ! Ils n'ont ni paix ni repos en cette vie , & n'en auront jamais en l'autre. Ils sont esclaves de leurs passions , qui sont des maîtres bizarres qu'ils ne sçauroient jamais contenter. Ils sont toujours agitez de craintes & de desirs , toujours mal avec Dieu , avec les hommes , & avec eux-mêmes. Il n'y a point de paix pour les impies , dit le Seigneur ; s'ils vous disent qu'ils sont en paix , ne les croiez pas. Helas ! qui peut vivre en repos , aiant Dieu pour ennemi ? Qui peut être en paix lui faisant la guerre ?

Hé bien , mon ame , veux-tu toujours être misérable ? N'es-tu pas convaincué par ta propre experience , qu'il n'y a point de plaisir à déplaire à Dieu ? N'est-ce pas lui qui est ton Pere , ton Roi & ton Maître ? Qu'as-tu gagné au service du Démon ? Quelle injustice de porter les armes contre son Prince ? Quelle ingratitude de le combattre de ses propres bienfaits ? Quelle perfidie de se donner à son ennemi ? Quelle fureur & quel aveuglement , de preferer le service de Satan , la plus detestable de toutes les creatures , qui ne

6 Pour le Lundy de la XIV. Semaine
ſçuroit ni t'aimer, ni te faire de bien, à
celui de Dieu ton Prince legitime, qui t'ai-
me infiniment, qui t'a comblée de biens,
& qui te doit rendre éternellement heu-
reuse ! Lequel veux-tu des deux ou Jesus
ou Barabbas ? Ou Dieu ou le Demon ?

O Jesus mon Seigneur, je n'auray ja-
mais d'autre Maître que vous ; vous ſerez
éternellement le Roy de mon cœur, &
l'objet de toutes mes affections. Que les
ambitieux crient, qu'ils n'ont point d'au-
tre Roy que Cesar. Que les avarés diſent
qu'ils n'ont point d'autre Dieu que l'ar-
gent. Que les voluptueux publient qu'ils
n'ont point d'autre divinité que la chair ;
pour moy je diray éternellement que Je-
sus est mon Roy, mon Dieu & mon Maî-
tre ; que je n'ay point d'autre Seigneur
que lui, & que je veux être éternellement
à lui.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur vôtre Dieu est le Dieu des Dieux ;
& le Seigneur des Seigneurs ; c'est un Dieu grand,
puissant & terrible. *Deut. 10.*

Si je ſuis vôtre Pere, où est l'honneur que vous
me rendez ? Et ſi je ſuis vôtre Seigneur, où est la
crainte, qui m'eſt dûë ? *Malach 1.*

Nôtre Dieu est un Dieu jaloux. *Exod. 34.*

Malheur à celui qui a le cœur double, & au
pecheur qui marche par deux chemins. *Eccle. 2.*

Un cœur qui marche par deux chemins, n'au-

après la Pentecôte.

7

ra point de succès , & le méchant y fera de lourdes chûtes. *Ecc. 3.*

Lequel des deux voulez-vous , Barabbas ou Jesus? *Marth. 27.*

Ils se mirent tous à crier , nous ne voulons point de celui-ci , mais nous voulons Barabbas. *Joan. 18.*

J'ay nourri des enfans , & je les ay élevez , & après cela ils m'ont méprisé. *Is. 1.*

POUR LE MARDY DE LA XIV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*Des obligations que nous avons de
servir Dieu.*

Puisque Dieu est le premier de tous les êtres; puisqu'il m'a formé de ses mains, & créé à son image. Puisqu'il m'a fait pour le servir; puisqu'il m'a donné un cœur pour l'aimer; puisqu'il m'a tiré de l'Enfer, que j'ay mérité par mes crimes; puisqu'il a donné sa vie pour moy; puisqu'il m'a racheté de son Sang; puisqu'il me nourrit de sa propre chair; puisqu'il m'anime de son esprit, & me sanctifie par sa grace, puisqu'il me promet sa gloire: Je seray tout à lui, & je ne serviray jamais d'autre Maître que lui.

I. P.

A iij

8 *Pour le Mardy de la XIV. Semaine*

II. P. Il m'a aimé de toute éternité, & il brûle incessamment de mon amour. Il m'a fait des biens infinis, & il m'a pardonné une infinité de crimes. Il m'a donné son cœur en me donnant son Saint Esprit. Il me prie de lui donner le mien, & je n'auray jamais de paix si je ne suis tout à lui. Il ne desire que mon bien, & c'est pour me rendre heureux qu'il veut que je l'aime. Il se donne tout a moy sans partage & sans reserve. Servir Dieu est une chose plus honorable que de regner, je seray éternellement misérable si je ne lui rends pas service. O je veux donc être tout à lui. Je ne veux point avoir d'autre Maître que lui.

III. P. Le monde est un trompeur, ses grandeurs sont imaginaires. Ses biens sont périssables. Ses plaisirs sont faux, impurs & de peu de durée. On ne doit attendre des services qu'on lui rend, que des chagrins mortels pendant la vie, & une éternité de supplices après la mort. Il n'y a point de meilleur Maître que Dieu. Il n'y en a point de plus méchant & de plus cruel, que le Demon. O je veux donc servir Dieu. Je veux l'aimer de tout mon cœur. Je veux garder ses commandemens & me sacrifier à sa gloire.

O mon Dieu ! que je cesse de vivre, si je ne veux pas vivre pour vous. Combat-

tez mes desirs, si je desire quelque autre chose que vous. Rendez-moy miserable, si je cherche quelque autre bien que vous. Est-ce peu d'honneur que de servir un si grand Roy? Y a-t-il Maitre dont je puisse esperer de plus grandes recompenses? En puis-je esperer de plus doux, de plus riche, de plus puissant, de plus juste & de plus aimable? Je vous serviray, mon Dieu, parce que je vous aime, & je ne veux point d'autre recompense de mes services, que l'honneur de vous avoir servi. Toutes les creatures me servent, & je ne vous serviray point? Elles se détruisent pour me faire vivre, & je ne me détruiray pas pour vous faire regner? Quel profit leur revient-il de m'avoir servi! mais on ne peut vous servir sans recompense, & moins on en cherche, plus on en trouve: qui fera après cela difficulté de vous servir?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Et vous, Israël mon serviteur, vous Jacob que j'ay élu. Je vous ay attiré à moy des extrémités de la terre. Je vous ay appelé d'un pais éloigné, & je vous ay dit: vous êtes mon serviteur, je vous ay choisi pour moy, & je ne vous ay point rejeté.
Is. 41.

Ne craignez point, parce que je suis avec vous. Ne vous tournez point du côté des Idoles, parce que je suis votre Dieu. Je vous ay fortifié, je vous

10 Pour le Mercredi de la XIV. Semaine
ai secouru , & le juste que je vous ay donné , vous
a pris par sa main droite. *Ibid.*

Je suis tout à vous , Seigneur , sauvez-moy. *Ps.*
118.

Soit que nous vivions , soit que nous mourions,
nous sommes au Seigneur. *Rom.* 1.

Vous n'êtes point à vous-même , car vous êtes
achetez un grand prix. *1. Cor.* 9

O mon Dieu , je suis vôtre serviteur , je suis vô-
tre serviteur & le fils de vôtre servante. *Ps.* 115.

Vous craindrez le Seigneur vôtre Dieu , & vous
ne servirez que lui seul. *Deut.* 6.

Parce que tu n'as pas servi ton Seigneur ton
Dieu avec joye , après qu'il t'a comblé de biens ,
tu serviras ton ennemi dans la faim , la soif , la
nudité , & l'indigence , il te mettra un joug de
fer sur les épaules , jusqu'à ce qu'il t'ait écrasé.
Deut. 28.

POUR LE MERCREDY DE LA XIV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De l'amour des richesses.

Vous ne pouvez servir Dieu & les richesses.

I. P. **U**N avare n'a point de foy. Il a des
sentimens contraires à l'Evangile.
Jesus declare les pauvres heureux , & l'a-
vare les estime misérables. Jesus declare
les riches misérables , & l'avare les esti-

me heureux. S'il estimoit les pauvres heureux, sans doute il le voudroit être. S'il croïoit les riches misérables, sans doute il ne le voudroit pas être. La foy combat la passion de l'avare, & la passion de l'avare combat la foy; pour conserver l'une il faut perdre l'autre. Si donc il veut conserver sa foy, il faut qu'il renonce à sa passion.

L'avare n'espere point les biens de l'autre vie; car qui peut esperer ce qu'il ne croit pas? S'il croïoit que les vraies richesses sont dans le Ciel, ne se mettroit-il pas en peine de les acquérir? il lui est indifférent qu'il y ait un Dieu, ou qu'il n'y en ait pas, parce qu'il n'attend rien de lui; c'est pour cela qu'il ne le prie jamais; ou s'il le fait, c'est pour paroître ce qu'il n'est pas. Que peut esperer un riche que les pauvres accuseront auprès de Dieu? N'est-il pas idolâtre de son argent? Ne lui sacrifie t-il pas ses pensées? N'est-ce pas en lui qu'il met sa confiance, & qu'il établit son bonheur? Voiez si vous n'êtes point de ces impies, de ces infideles & de ces idolâtres. Quelles sont vos pensées? Où tendent vos desirs? Pourquoi vous donnez-vous tant de peine?

L'avare n'a point de charité; son cœur est où sont ses tresors. Peut-on servir deux Maîtres? Peut-on aimer Dieu & l'argent?

12 Pour le Mercredi de la XIV. Semaine

La cupidité détruit la charité : celle des richesses est infinie , elle occupe tout le cœur , & ne souffre point de partage. O qu'il est difficile de faire de grands gains sans faire de grandes injustices ! Celui qui veut s'enrichir se croit toujours pauvre ; il prend tout ce qu'il peut prendre , & ne rend rien de ce qu'il a pris. La nature se contente de peu , mais la passion est insatiable , & ne met point de bornes à ses desirs. Les gains legitimes sont lents ; les grands profits sont ordinairement de grands larcins , & des injustices accumulées. Comment donc un avare se peut-il sauver , puis qu'il n'a ny foy , ny esperance , ny charité ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE JEUDY DE LA XIV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Le malheur des riches.

I. P. **S**ans bonnes œuvres & sans penitence, il n'y a point de salut. L'avare fait des pauvres , mais il n'en assiste aucun. Il travaille à faire des miserables , mais non pas

à les tirer de leur misère. Il commet une infinité de pechez, & sa passion lui en ôte la connoissance, ou l'empêche d'en concevoir de la douleur. Tous les larcins lui paroissent justes & innocens. Les eaux dérobées, comme dit le Sage, semblent plus douces que celles dont l'usage est permis. On rend difficilement ce qui a coûté à prendre. Comme toutes les passions contribuent au larcin, toutes combattent pour sa défense. Cependant sans restitution, il ne faut point espérer de pardon.

Votre cœur n'est-il point esclave de cette passion ? N'avez-vous point un desir trop grand & trop empressé d'acquiescer du bien ? Etes-vous riche ? Le voulez-vous être ? Si vous êtes riche, il est plus facile de faire entrer un chameau par le trou d'une aiguille, que de vous faire entrer dans le Ciel. Si vous le voulez être, vous tomberez dans la tentation du Diable, & ensuite en enfer. Quoy, faut-il se damner pour des biens périssables, qui vous déchirent le cœur pendant la vie ; & qui vous causeront des grincemens de dents éternels après la mort ? Vous n'avez rien apporté en ce monde, & il est certain que vous n'en emporterez rien.

Heureux celui qui se contente de Dieu ! III. P.
malheureux celui que Dieu ne peut contenter ! L'or & l'argent sont les Dieux des

14 *Pour le Jendy de la XIV. Semaine*
Gentils : mais le Dieu du Ciel sera le mien
uniquement. C'est en lui que j'espère ; c'est
pour lui que je travaille ; c'est sur lui que
je me repose. O mon Dieu, je vous dis avec
saint Paulin , que je ne sois point tourmen-
té pour tous les biens de ce monde , car
vous sçavez où j'ay mis mon tresor. Je ne
seray jamais riche , si je ne suis content :
& je ne seray jamais content , tant que je
seray riche. Il faut donc mettre mon con-
tentement à vous servir & à vous aimer :
tout le reste n'est qu'illusion & tromperie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne travaillez point à vous enrichir , & mettez
des bornes à votre prudence. *Prov. 23.*

Ne mettez point votre esperance dans l'iniqui-
té , & ne desirez point le bien d'autrui. Si vous
avez des richesses en abondance , n'y attachez
pas votre cœur. *Ps. 6.*

Celui qui veut s'enrichir promptement ne sera
point sans péché. *Prov. 17.*

Ceux qui veulent devenir riches tombent dans
la tentation & dans le piège du Diable , & en di-
vers desirs vains & pernicieux , qui precipitent les
hommes dans la mort & la damnation. *Tim. 6.*

Il n'y a rien de plus méchant qu'un avare : car
il est prêt de vendre son ame. *Ecc. 10.*

Qu'il est difficile que ceux qui ont beaucoup de
bien , entrent dans le Royaume de Dieu , il est plus
aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguil-
le , que non pas qu'un riche entre dans le Royau-
me de Dieu. *Luc. 18.*

POUR LE VENDREDY DE LA XIV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*De la confiance en Dieu pour les necessi-
tez de la vie.*

Faut-il tant s'inquieter pour les neces- I. P.
sitez de la vie ? Dieu ne sçait-il pas ce
qui vous manque ? Ne peut-il pas vous le
donner ? Le croiez-vous assez dur pour
vous le refuser ? Où est le pere qui ne prenne
pas soin de vêtir & de nourrir ses enfans ?
S'ils lui demandent du pain , leur donnera-
t-il une pierre ou un serpent ? Vous ne dou-
tez point que Dieu ne vous donne les biens
éternels de l'autre vie , & vous doutez
qu'il vous donne les temporels de celle-
ci ? Vous croiez sans hesiter qu'il vous don-
nera son Roïaume , & vous doutez s'il
vous donnera du pain ? Celui qui donne le
plus , refusera-t-il le moins ?

Jesus-Christ vous défend de vous met- II. P.
tre en peine des necessitez du corps. Vô-
tre ame , dit-il , est plus que la nourriture,
& le corps que le vêtement. Celui qui vous
a donné une ame lorsque vous n'étiez pas
au monde , refusera-t-il la nourriture à

16 *Pour le Vendredy de la XIV. Semaine*
vôtre corps ? Et celui qui vous a donné un
corps, lui refusera-t-il dequoy se couvrir ?
Les oiseaux ne sement point, les lys ne fi-
lent point ; & cependant Dieu les pour-
voit de tout ce qui leur est necessaire, quoy
qu'il ne soit pas leur pere comme il est des
hommes : & vous croirez que celui qui a
soin d'une plante, ou d'un oiseau qu'il a
créé pour ses enfans, refusera à ses mêmes
enfans les necessitez de la vie ?

III. P. C'est en vain que vous vous tourmen-
tez d'amasser du bien : Comme vous ne
sçauriez ajoûter une coudée à votre taille,
vous ne sçauriez augmenter votre fortune,
ny multiplier vos biens, si Dieu n'y
donne sa benediction. Il est en quelque
façon pardonnable aux Gentils qui ne
croient point de Dieu, de pourvoir avec
empressement à leurs affaires : mais les
Chrétiens qui ont un Pete au Ciel, doi-
vent-ils se tourmenter pour les biens de la
terre ? N'est-ce pas lui qui dispense les tre-
sors de la nature & de la grace à qui il lui
plaît ? Il demande de vous une condition
pour vous les donner. Quelle est-elle ?

*Cherchez, dit il, premierement le Roïaume
de Dieu & sa justice, & tout ce que vous de-
sirez vous sera donné. Honorez Dieu, & il
vous honorerá. Faites ses affaires, & il
fera les vôtres. Donnez-lui ce qu'il vous
demande, & il vous donnera ce que vous*

desirez. Cherchez le spirituel ; & vous aurez le temporel. Ayez soin avant toutes choses de faire sa volonté ; il ne manquera pas de faire la vôtre.

O Chrétien ! dequoy vous plaignez-vous ? Si vous êtes misérable, vous en êtes la cause. Vous êtes méchant, & vous voulez que Dieu vous soit bon. Vous ne lui obéissez point, & vous voulez qu'il vous obéisse. Vous lui faites la guerre, & vous voulez qu'il vous fasse du bien : cela est-il juste ? *Esperer en Dieu, & faites sa volonté, & il vous comblera de biens, d'honneur & de plaisirs.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

C'est lui qui donne aux bêtes leur pâture, & aux petits corbeaux qui l'invoquent. *Pf. 146.*

Les yeux de toutes les creatures espèrent en vous, Seigneur, & vous leur donnez leur nourriture au temps qu'il faut. *Pf. 144.*

Jetez dans son sein toutes vos inquietudes, parce qu'il a soin de vous. *2. Pet. 5.*

Ils ont parlé contre Dieu. Ils ont dit : Dieu pourra-t-il nous apprêter à manger dans un desert ? ... Pourra-t-il nous donner du pain ? *Pf. 77.*

Jetez vos soins sur le Seigneur, & il vous nourrira. Il ne permettra point que le Juste soit éternellement dans l'agitation & la peine. *Pf. 54.*

Dieu me conduit, & rien ne me manquera. *Pf. 22.*

Qui est l'homme d'entre vous, qui donne une pierre à son fils lors qu'il lui demande du pain ?

18 Pour le Samedi de la XIV. Semaine
ou s'il lui demande un poisson , lui donnera-t-il
un serpent ? *Matth. 7.*

POUR LE SAMEDI DE LA XIV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*De la fin de l'homme qui est de chercher
le Roïaume de Dieu.*

- I. P. **J**E suis venu de Dieu. J'appartiens uniquement à Dieu. Je ne subsiste que par la force & par la bonté de Dieu. Je ne suis au monde que pour servir Dieu. Comme je ne puis être que de Dieu , je ne puis être que pour Dieu. Il n'étoit pas nécessaire que je vinsse au monde : mais supposé que j'y sois , il faut que je sois tout à Dieu , & que je vive pour Dieu.
- II. P. Tout me parle de Dieu. Tout m'attire à Dieu. Tout me fait connoître la grandeur & la Majesté de Dieu. Tout me dit & me crie , que je ne merite pas de vivre si je ne veux pas vivre pour Dieu ; que je ne suis pas digne d'avoir un cœur ; si je veux aimer quelque autre chose que Dieu ; que je ne puis servir deux Maîtres : Qu'il faut que je sois au Demon , si je ne veux pas être à Dieu.

O quel honneur d'appartenir à Dieu ! III. P.
Quelle consolation d'être au service d'un si grand Maître ! Qu'un homme est riche & heureux qui possède Dieu ! Mon ame, d'où viens-tu ? où vas-tu ? Que pretendstu ? Que cherches-tu ? N'es-tu pas une creature de Dieu ? N'est-ce pas lui qui t'a donné l'être ? N'est-ce pas pour l'aimer & pour le servir qu'il t'a mis au monde ? Pourquoi donc le méprises-tu ? Pourquoi l'offenses-tu ? Pourquoi rends-tu service au Demon son ennemi, & fais-tu toute autre chose que ce que tu dois faire ?

O mon Dieu, que j'ay été jusqu'à présent dans un aveuglement étrange, & que je me suis jetté dans de prodigieux égaremens ! Voilà bientôt ma vie passée, & je n'ay pas encore commencé à faire ce pourquoy vous m'avez mis au monde. J'ay vécu comme si j'étois fait pour moy même, & non pas pour vous. Je ne cherche que ma gloire, que mon plaisir & ma satisfaction. Je me suis constitué la dernière fin de moy même, & j'ay tout rapporté à mon repos & à mon interest. O quelle impiété, quelle ingratitude & quelle injustice !

Pardonnez-moy, mon Dieu, & recevez la protestation que je fais d'être désormais entierement à vous ; de ne plus vivre que pour vous ; de ne point servir d'autre Mai-

20 Pour le Samedi de la XIV. Semaine
tre que vous ; de ne plus rien desirer que
vous ; de vous aimer en toutes choses , &
d'aimer toutes choses en vous & pour
vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Seigneur , faites-moy connoître ma fin , afin
que je sçache ce qui me manque. *Ps. 38.*

Je l'ay créé , je l'ay formé , je l'ay fait pour ma
gloire. *Is. 43.*

Le Seigneur a tout fait pour lui. *Prov. 16.*

Je suis le commencement & la fin. *Apoc. 1.*

J'ay nourry & élevé des enfans , & après cela ils
m'ont méprisé. *Is. 1.*

Ce sont vos mains , mon Dieu , qui m'ont fait
& qui m'ont formé. *Ps. 118.*

Qui est-ce qui plante une vigne , & qui ne man-
ge point de son fruit ? *1. Cor. 9.*



POUR LE XV. DIMANCHE APRÈS
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la Semaine.

JEsus alloit dans une Ville appellée Naïm,
& ses Disciples alloient avec lui, avec une
grande foule de peuple, lorsqu'il étoit près de
la porte de la Ville: voicy qu'on portoit en
terre un mort, qui étoit le fils unique d'une
femme, & cette femme étoit veuve, & il y
avoit avec elle une grande multitude de per-
sonnes de la Ville. Le Seigneur l'ayant vüe,
fut touché de compassion, & il lui dit: Ne
pleurez point. Alors il s'approcha & toucha
le cercueil. Ceux qui le portoitent s'arrêtèrent,
& il dit: Jeune homme, je vous dis, levez-
vous. En même temps le mort se leva en son
seant, & commença à parler, & il le donna
à sa mere. Tous ceux qui étoient presens fu-
rent saisis de fraïeur, & ils glorifierent Dieu
en disant: un grand Prophete s'est levé parmi
nous, & Dieu a visité son Peuple. Luc. 7.



CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P. **J**esus vient au devant d'un mort. Il touche le bois qui le porte, & lui rend la vie. Il y a long-temps qu'il vous a trouvé lorsque les Demons vous portoient en Enfer, & vous y seriez à present, si la Vierge votre bonne Mere, n'avoit pleuré, & si son Fils touché de ses larmes & de ses prieres, ne vous avoit rendu la vie. Il vous a donné à elle; vous lui appartenez donc par titre de donation sans parler des autres.

O Vierge sainte, que feray-je pour reconnoître un si grand bien-fait? O que je vous ay fait verser de larmes! ô que je vous suis obligé de m'avoir une infinité de fois retiré de l'Enfer, & obtenu la vie que j'avois perduë! Seigneur, ayez pitié de moy. Souvenez-vous que je suis votre serviteur, & le fils de votre servante: puisque vous m'avez donné à votre Mere, je suis assuré que vous me voulez sauver, & j'espere que touché de ses larmes, vous me donnerez la vie & la gloire, comme vous m'avez donné celle de la grace.

II. P. Le bois sur lequel on portoit cet enfant

étoit un bois funeste , & comme le trophée de la mort : mais depuis que Jésus l'a touché , il est devenu un arbre salutaire qui rend la vie aux morts. Si le bois qu'a touché Jésus , a contracté par son attouchement une vertu si admirable , que ne devez-vous point espérer de la Communion que vous allez faire , où Jésus touchera votre ame & votre corps , où il mettra son cœur sur le vôtre , pour l'animer & sanctifier ? Pourrez-vous après cela ne le pas aimer , ou aimer autre chose que lui ?

Si cet enfant incontinent après qu'il fut ressuscité , eût dit des injures à Notre-Seigneur , s'il eût été trouver les Juifs , & conspiré avec eux pour lui ôter la vie , qui ne l'eût eu en execration ? Qui n'auroit crié qu'il faudroit ôter ce monstre de dessus la terre ? Voilà cependant ce que vous faites tous les jours : Après que Jésus vous a rendu la vie au Sacrement de Pénitence , & qu'il vous a touché à la sainte Communion , au lieu de reconnoître ce bien-fait , vous attendez incontinent après sur sa vie : vous l'outragez & le crucifiez dans votre cœur. O cieux ; étonnez-vous de cette ingratitude ! ô terre , que ne vous ouvrez-vous pour engloutir ces scelerats !

*Mon enfant , dit Jésus-Christ , levez- III. P.
vous , je vous le commande. Aussi-tôt l'en-*

fant se leva & parla. Il y a long-temps que vous êtes mort, ou comme mort, vivant dans un assoupissement étrange. Jesus vous dit : mon enfant, levez-vous : ma fille, sortez de cet état de langueur & de letargie mortelle, qui vous ôte toutes les fonctions de la vie. Levez-vous pour travailler à vôtre salut, & pour chanter les loüanges de Dieu. Combien y a-t-il que Jesus vous parle ? Qu'il vous commande de vous lever le matin, de quitter ce peché auquel vous êtes sujet ; & de changer de vie ? Cependant vous n'obéissez point à sa voix ; vous demeurez toujours sourd & muet ; vous ne sortez point de cet état de tiedeur, qui est pire que la mort.

POUR LE MESME JOUR.

I. P. **J**Esus dit à sa mere : *Ne pleurez point :* C'est ce qu'il dit à toutes les bonnes ames qui marchent par le chemin roïal de la croix, & qui sont travaillées de beaucoup de peines. Pourquoi pleurez-vous ? C'est moy qui vous ay envoié cette croix & cette affliction. C'est pour vôtre bien que je l'ay fait. Je veux éprouver vôtre fidélité. Je veux purifier vôtre ame, & la rendre plus agreable à mes yeux. Je veux vous détacher du monde ; Je veux
vous

vous attirer à mon service ; je veux augmenter votre mérite , & reconnoître si vous m'aimez. Comment serez-vous couronnée si vous ne combattez ? Comment combattrez-vous , si vous n'avez point d'adversaires ? Ne pleurez point , ne vous troublez point , je vous délivreray bien-tôt de cette tentation qui vous tourmente. La paix est un si grand bien , qu'il vaut mieux perdre tout ce qu'on a de plus cher au monde , que de la troubler.

O Jésus mon Seigneur , vous voyez que II. P.
je passe ma vie dans les larmes , & que je n'ay aucune consolation sur la terre. Dites à mon ame : *Ne pleurez point* , & mes larmes tariront aussi-tôt. O consolation des ames affligées , jusqu'à quand me laisserez-vous dans le trouble & dans la peine ? D'où vient que vous m'avez abandonné , & que vous m'avez retiré votre douce présence qui faisoit mon Paradis ? O c'est que je vous ay offensé ; J'ay abusé de vos grâces ; J'ay commis de grands pechez , n'est-il pas juste que j'en fasse pénitence ? O Jésus , que je me sens consolé lorsque je songe que vous tirez votre gloire de mes souffrances , & que je suis une victime qui est immolée à votre grandeur , à votre justice & à votre amour. Je ne veux plus d'autre consolation au monde , que celle de souffrir & de mourir pour vous.

26 Pour le Lundy de la XV. Semaine

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quiconque touchera l'Aurel fera sanctifié. *Exod. 27.*

La main du Seigneur m'a touché. *Job. 19.*

Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'entre les morts, & Jesus-Christ vous éclairera. *Eph. 5.*

Je m'en vas me lever, dit le Seigneur, à cause de la misere des affligez, & du gémissement des pauvres. *Pf. 11.*

Femme, pourquoy pleurez-vous ? *Joan. 13.*

Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne sera plus. *Apoc. 21.*

Ceux qui ne voudront pas faire les Considerations suivantes de la mort, pourront faire deux fois celle du Dimanche, & celles de la tristesse avec les remèdes, que vous trouverez au Mardy, Mercredi & Jeudi, de la troisième Semaine après Pâques, ou en choisissant qui leur soient propres des communes, qui sont à la fin de chaque Volume.

POUR LE LUNDY DE LA XV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la mort.

I. P. **V**ous mourrez une fois. Vous ne mourrez qu'une fois. Vous ne savez quand vous mourrez, ni de quelle maniere vous mourrez, ni en quel lieu, ni en

quel état. Vous mourrez plutôt que vous ne pensez. Si vous n'êtes sur vos gardes, vous mourrez sans y penser.

Telle est la mort quelle a été la vie. On II. P. n'apprend point en un moment un métier, qu'on n'a jamais fait. On ne desapprend point en un moment un métier qu'on a toujours fait. Vous n'avez jamais appris à faire des actes d'esperance & d'amour, comment l'apprendrez-vous étant malade ? Vous ne sçavez point d'autre métier que celui d'offenser Dieu, comment le desapprendrez-vous en mourant ? Aimerez-vous Dieu à la mort, après l'avoir haï pendant toute votre vie ? Haïrez-vous le péché à la mort, après l'avoir aimé pendant toute la vie ?

Après la mort vous serez jugé. Après le III. P. jugement vous serez sauvé ou damné. Que voudrez-vous avoir fait alors ? Que voudrez-vous n'avoir point fait ? Que voudrez-vous avoir souffert ? Que voudrez-vous n'avoir point souffert ? Faites ce que vous voudrez avoir fait, ne faites point ce que vous voudrez n'avoir pas fait. Souffrez ce que vous voudrez avoir souffert, ne souffrez point ce que vous ne voudrez pas avoir souffert.

Vous laisserez tous vos biens à la porte de l'éternité. Votre gloire ne descendra point avec vous dans le tombeau. Vos

28 Pour le Lundy de la XV. Semaine

plaisirs se convertiront en amertume, & vos amours en haine. Vous n'emporterez de ce monde, que le bien & le mal que vous y aurez fait; le bien pour en être récompensé, le mal pour en être puny. Ce qui fera votre plaisir pendant la vie, fera votre tourment à la mort. Ce qui fera votre tourment pendant la vie, fera votre plaisir à la mort, si vous le souffrez en Dieu & pour Dieu.

O mort ! ô jugement ! ô salut ! ô damnation ! je suis insensé, si je ne pense point à la mort. Je suis stupide, si je ne crains point la mort. Je suis attaché à la vie, si j'apprehende trop la mort. Je n'aime point Jésus, si je ne desire point la mort. Je suis ennemi de moy-même, si je ne me dispose point à la mort. Je ne merite point d'être sauvé, si je ne crains point d'être damné. J'abuse du temps & de la grace de Dieu, si je ne me prepare point à l'éternité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Voicy le jour de votre mort qui est proche.

Deut. 31.

O mort, que ton souvenir est amer à celui qui jouit de ses richesses en paix ! *Ecc. 41.*

L'homme ne sçait point le temps de sa fin. *Ecc. 9.*

Il est arrêté que les hommes meurent une fois, & qu'ensuite ils soient jugez. *Heb. 9.*

Tenez-vous donc aussi toujours prêts, car le

Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. *Luc. 12.*

Mettez ordre aux affaires de votre maison : car vous mourrez, & vous ne rchapperez point de cette maladie. *Is. 38.*

POUR LE MARDY DE LA XV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Qu'il faut se preparer à la mort.

EStes-vous prêt de mourir ? Avez-vous I. P. mis ordre à vos affaires ? En avez-vous de plus grande que celle de vôtre salut ? Pensez-vous échapper la mort ! Celle qui doit arriver un jour, ne peut-elle pas arriver aujourd'hui ?

Vous ne songez qu'à vivre. Vous ne songez point à mourir. Vous ne travaillez que pour le temps, vous ne travaillez point pour l'éternité. Les petites affaires demandent peu de soin, les grandes en demandent beaucoup : y en a-t-il de plus grande que celle de son salut ; il est bien tard de penser à la mort quand il est temps de mourir. Est-il temps de se preparer au jugement quand il faut être jugé ?

Chacun apprend son metier. Celui de II. P. tous les hommes est de se sauver. Il ne faut

30 *Pour le Mardy de la XV. Semaine*
point d'étude pour apprendre à mourir :
mais il en faut beaucoup pour apprendre à
bien mourir. On ne fait jamais bien ce
qu'on ne fait qu'une fois en la vie ; pour
bien mourir une fois , il faut mourir plu-
sieurs fois.

Est-ce trop de la vie pour se preparer à
la mort ? Est-ce trop du temps pour songer
à l'éternité ? Comment produirez-vous un
acte d'amour de Dieu , l'aïant toujours haï ?
Comment haïrez-vous le peché , l'aïant
toujours aimé ? On produit aisément les
actes dont on s'est acquis l'habitude : si
vous ne vous accoutumez à mourir , vous
aurez bien de la peine à mourir.

III. P. La mort est unique ; la faute en est irré-
parable. Le jugement suit la mort , & l'é-
ternité suit le jugement. Vos comptes sont-
ils prêts ? Quand Dieu vous interrogera ,
sçavez-vous ce que vous aurez à lui ré-
pondre ? Sera-t-il temps d'apprendre à
combattre , lorsque l'ennemi viendra fon-
dre sur vous ? Est-il temps de munir une
place , lorsqu'elle est assiégée de toutes
parts ?

Veillez , ou vous serez surpris. Preparez-
vous à la mort , si vous ne voulez pas être
surpris de la mort. Celui qui ne veille
point est surpris ; & celui qui sera surpris
sera damné. Apprenez un métier qu'il faut
faire necessairement , qu'il est important

de bien faire, que vous ne ferez qu'une fois; où il est dangereux de faillir; dont vous ne pourrez reparer la faute, &c dont la peine n'aura point de fin.

Ne vous fiez point au temps, c'est une IV. P. mauvaise caution. Ne comptez point sur votre santé, c'est une glace infidelle qui fondra sous vos pieds, quand vous vous croirez en seureté. Jamais la mort n'est plus proche que lorsqu'on la croit souvent bien éloignée. Combien a-t-elle surpris de gens? Ne peut-elle pas vous surprendre aussi?

O mon Dieu, je vous remercie de m'avoir donné du temps pour me préparer à mourir, où serois-je si vous m'aviez surpris? Que ferois-je, s'il me falloit mourir aujourd'hui? Je veux être désormais sur mes gardes, puisque j'ay un ennemi qui me dresse des pieges en tout lieu. Pour bien mourir un jour, je veux mourir chaque jour de ma vie. Pour bien mourir une fois, je veux mourir plusieurs fois.



32 Pour le Mercredi de la XV. Semaine

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Souvenez-vous que la mort approche, & ne s'arrête point. *Eccl. 14.*

Veillez, car vous ne sçavez ny le jour ny l'heure. *Matth. 25.*

Veillez en tout temps. *Luc. 21.*

Si vous ne veillez, je viendray à vous comme un voleur. *Apoc. 3.*

C'est pourquoy tenez-vous prêts aussi : car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. *Matth. 24.*

POUR LE MERCREDY DE LA XV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Pour se résoudre à la mort.

I. P. **Q**Ue craignez-vous, ame Chrétienne ? D'où vient que vous appréhendez la mort ? Ne pouvez-vous pas faire ce que fait un enfant ? Ne pouvez-vous pas souffrir ce que souffre une fourmi ? Tous les animaux sçavent comment il faut mourir, & vous ne sçavez par où vous y prendre ? Que ferez-vous de la vie, si vous ne voulez jamais vous en défaire ? N'est-ce pas Dieu qui vous l'a donnée ? N'a-t-il pas droit de vous la redemander ?

Il vous en a laissé l'usage , mais il s'en est réservé la propriété. C'est un dépôt qu'il lui faut rendre tôt ou tard. Etes-vous prêt de le rendre ? Est-il bien conditionné ?

Que vous sert de tant marchander ? Il II. P.
en faut passer par là. C'est une folie de trop apprehender ce qu'on ne peut éviter. On craint les choses douteuses , on attend les certaines. Il ne falloit pas naître si vous ne vouliez pas mourir. Etes-vous de meilleure condition que les Rois ? serez-vous plus privilégié que Jesus-Christ ? Si vous étiez immortel , vous devriez demander en grace de pouvoir mourir comme lui.

Vous êtes un criminel condamné à la mort. L'arrêt en est prononcé dès la naissance du monde. O que cette sentence vous est favorable ! O quelle vous procure de bien ! La mort n'est pas un mal , mais un bien inestimable , puis qu'elle nous donne entrée dans le Paradis. Nous la devrions demander en grace si Dieu ne nous y avoit pas condamnez.

Les jugemens de Dieu sont terribles , III. P.
cela est vrai : mais ses miséricordes sont infinies. Il est bon de craindre : mais il est meilleur d'espérer. Celui qui espère en Dieu , ne sera point frustré de son espérance. Celui qui s'abandonne à Dieu , ne sera point abandonné de Dieu.

34 Pour le Mercredi de la XV. Semaine

Vôtre condition sera-t-elle meilleure pour vivre plus long-temps ? Vous augmenterez vos dettes au lieu de les diminuer. Vous chargerez vos comptes au lieu de les décharger. Vous dites que vous ferez penitence , vous n'avez pas encore commencé. Il n'y a point de penitence qui soit de plus grand merite , que d'accepter la mort en satisfaction de ses pechez. L'homme ne peut rien donner à Dieu , qui égale le sacrifice de la vie.

O mon Dieu , que je m'estime heureux de pouvoir mourir pour vous. Puisque je ne puis être martyr de la foy , je le veux être de la charité , mourant pour l'amour de vous. Ce n'est pas une grande chose que de mourir , mais c'en est une grande que de bien mourir. Je vous donne , mon Dieu , par amour ma vie que la mort m'arrachera de force. Je donne à la charité ce que je ne puis refuser à la necessité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La mort est preferable à une vie amere , & un repos éternel à une langueur continuelle. *Ecl. 30.*

O mort , que ton jugement est doux & agreable à celui qui est tombé dans l'indigence , qui n'a plus de force , & qui est chargé d'années. *Ecl. 41.*

Ne craignez point le jugement de la mort : souvenez vous de ce qui a été devant vous , & de ce qui doit arriver. Dieu y a condamné tous les hommes. *Ibidem.*

après la Pentecôte.

75

Nous savons que si cette maison de terre où nous habitons vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le Ciel une autre demeure, une maison qui n'est point faite par la main des hommes, & qui durera éternellement. 1. Cor. 5.

Malheureux que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? Rom. 7.

POUR LE JEUDY DE LA XV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur les dispositions d'une bonne ame
aux approches de la mort.*

O N m'a dit que je m'en vais mourir ; I. P.
ô la douce & agreable nouvelle ! Je
vais quitter la terre pour aller au Ciel. Je
vais sortir de ma prison pour jouir d'une
liberté parfaite. Je vais quitter l'exil pour
retourner à ma chere patrie. Je vais passer
du temps à l'éternité, de la figure à la ve-
rité, du changement à l'immutabilité, de
la mort à l'immortalité, & de la misere à
la felicité.

Je vais posseder & contempler mon
Dieu. Je vais jouir de sa presence. Je vais
me reposer sur son sein, & me transformer
en lui. Je vais remplir mon esprit d'une

B vj.

36 *Pour le Jendy de la XV. Semaine*

plenitude de lumiere , ma volonté d'une plenitude de paix , ma memoire d'une plenitude de plaisirs. Je trouveray dans le Ciel tout ce que je desire , & je n'y trouveray rien de ce que je crains. Je n'auray plus aucun mal , je ne manqueray plus d'aucun bien. Dieu me fera tout en tout , & je trouveray tout en lui.

II. P. On m'a dit que je m'en vais mourir. O la douce & agreable nouvelle! je m'en vais au lieu du repos à la terre des vivans , au Roïaume de la paix , au Palais de la gloire , aux nôces de l'Agneau , au festin de Dieu & des Anges. Je vais voir ce que l'œil n'a point vû ; entendre ce que l'oreille n'a point entendu ; posseder ce que le cœur humain n'a jamais conçu. Je m'en vais en un païs , où je ne seray plus accablé de miseres ; où je ne souffriray plus aucune incommodité ; où je ne seray plus sujet à pecher , & en danger de me damner ; où je n'auray plus rien qui me donne de la peine ; où je verray mon Dieu ; où je l'aimeray ; où je le loueray & le beniray pendant toute l'éternité.

Allons , mon ame , quittons cette miserable vie , sortons de ce malheureux corps. Que crains-tu ? Jesus est mort pour toy. Il a satisfait pour tes pechez ; il a payé toutes tes dettes ; il s'est constitué ta caution auprès de son Pere ; il a répondu

pour toy ; il t'a promis son Paradis , si tu esperes en lui ; il t'a fait un transport de tous ses merites , il t'a donné son corps & son sang en gage , il t'a fait des biens infinis , & t'a preservé d'une infinité de dangers.

S'il vouloit te perdre , seroit-il mort pour toy ? T'auroit-il si long temps conservé la vie ? T'auroit-il attendu avec tant de patience , éclairé de tant de lumieres , appellé avec tant d'amour , attiré avec tant de force , favorisé de tant de graces ? T'auroit-il donné le temps de faire penitence ? T'auroit-il visité dans ta maladie ? T'auroit-il sanctifié par la reception des Sacremens , & marqué du sceau des predestinez ?

Si tu gemis , tu seras sauvé. Si tu te convertis du fond du cœur , tes pechez te seront pardonnez : il ne faut qu'un soupir pour gagner le Ciel. Une penitence ne se fait jamais trop tard , quand elle est sincere & veritable. On se convertit toujours à temps , quand on le fait du fond du cœur. Mon ame , voilà Jesus qui t'appelle & qui te tend les bras. Le voilà qui prie pour toy sur sa croix , & qui demande pardon à son Pere pour tous ceux qui l'ont fait mourir. Il baïsse la tête pour te donner un baiser. Il étend les bras pour t'embrasser. Il a le cœur ouvert pour t'y

III. P.

38 *Pour le Jendy de la XV. Semaine*

faire entrer. Il donne sa vie & son sang , pour te racheter & pour te sauver. Quel sujet as-tu de craindre après cela ?

Allons , j'en suis content , mourons puisque Dieu le veut. Mourons pour obéir à ses Commandemens. Mourons pour sa gloire. Mourons pour son amour. Mourons par reconnoissance. Mourons par justice. Mourons parce qu'il est mort. Mourons pour lui , puisqu'il est mort pour nous. Mourons pour le voir. Mourons pour l'aimer. Mourons pour l'honorer , pour le louer , & pour le benir dans toute l'éternité.

IV. P. O Pere de misericorde ! voici un enfant prodigue qui retourne à vous , après avoir consumé sa vie & ses biens dans les débauches. Helas j'ay vécu sans raison depuis que j'ay l'usage de raison. Je n'ay fait que du mal depuis que j'ay la connoissance du bien. Mon Pere , j'ay peché contre le Ciel & contre vous , je ne merite point de porter le nom de vôtre enfant , je ne suis point digne d'entrer dans vôtre maison. Mais quoy , avez-vous cessé d'être Pere , parce que j'ay cessé d'être vôtre enfant ? Avez-vous perdu vôtre bonté , parce que j'ay perdu mon innocence ? N'êtes-vous plus un Pere de misericorde , parce que vous avez un enfant accablé de miseres ?

O mon Pere ! ô le meilleur de tous les Peres ! ayez pitié du plus misérable de tous vos enfans. J'étois perdu, & me voilà retrouvé. J'étois mort, & me voilà par votre grace ressuscité. O mon Pere, venez au devant de votre enfant. Recevez-le dans votre maison. Donnez-lui le baiser de paix. Pardonnez-lui ses offenses. Revêtez-le de la robe nuptiale. Faites-le manger à votre table, & lui donnez place à votre festin.

O Jesus, le Medecin des pauvres malades, le Consolateur des affligés, le Redempteur des captifs, l'esperance unique des pecheurs, me voilà devant vous sans force, sans mouvement & sans paroles : mais vous entendez mon cœur qui vous dit, qu'il brûle du desir de vous voir, & qu'il est dans l'impatience de mourir. Venez au plutôt, ô bon Jesus. Tirez mon ame de cette prison. Rappelez-la de son exil. Conduisez-la dans sa chere patrie. O que vos tabernacles sont beaux ! que votre palais est admirable ! que je seray content dans le Ciel ! que je seray heureux en votre compagnie !

Sainte Mere de Dieu, qui avez assisté à la mort de votre Fils unique, ne m'abandonnez pas à la mienne. J'ay l'honneur d'être votre enfant & votre serviteur. Souffrirez-vous qu'un de vos enfans de-

40 Pour le Jendy de la XV. semaine
vienne l'esclave du Demon ? O j'espere
que vous m'assisterez dans ce dernier com-
bat , & que vous me rendrez victorieux de
mes ennemis. Je remets mon ame , mon
corps , ma vie , ma mort & mon salut entre
vos mains.

Anges du Ciel , venez à mon secours ;
prenez les armes à ma défense , après m'a-
voir sauvé de tant de naufrages , ne me
laissez pas perir dans le port. Allons au
Ciel , allons en Paradis. Mon cœur est prêt,
mon Dieu , mon cœur est prêt. Il est prêt
de demeurer sur la terre , il est prêt d'en
sortir. Il est prêt de vivre , il est prêt de
mourir. Il est prêt à tout ce qu'il vous plai-
ra ordonner de lui pour le temps & pour
l'éternité. Ainsi soit-il. /

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je me suis réjoui lorsqu'on m'a dit : nous irons
à la maison du Seigneur. *Pf. 121.*

Bien-heureux ceux qui sont appelez aux noces
de l'Agneau. *Apoc. 14.*

Seigneur , j'ay mis mon esperance en vous , que
je ne sois point confondu. *Pf. 30.*

Que désiray-je dans le Ciel , & qu'ay je souhai-
té sur la terre que vous seul ? Ma chair & mon
cœur sont tombez en défaillance. O Dieu, vous
êtes le Dieu de mon cœur , & mon partage à ja-
mais. *Pf. 72.*

Je me sens pressé des deux côtez. Je desire d'être
dégagé de ce corps , & d'être avec Jesus-Christ,
ce qui m'est beaucoup meilleur. *Philp. 1,*

après la Pentecôte.

41

Je fais une demande au Seigneur, & je ne cesseray de la faire, qui est d'habiter dans la maison du Seigneur durant tous les jours de ma vie. *Pf. 26.*

Que vos tabernacles soient aimables, ô Dieu des armées ! mon ame languit du desir d'entrer dans la maison du Seigneur. *Pf. 83.*

Heureux ceux qui habitent dans votre maison. Ils vous loueront dans les siècles des siècles. *Pf. 83.*

Allons nous autres aussi, & mourons avec lui. *Joan. 1.*

POUR LE VENDREDY DE LA XV. SEMAINE
après la Pentecôte.

P A R A P H R A S E

Sur l'Oraison Dominicale pour se disposer à bien mourir.

Nôtre Pere qui êtes dans les Cieux.

JE croy, mon Dieu, que vous êtes mon I. P. Pere, qui m'avez donné la vie de la nature & de la grace, & de qui j'espere celle de la gloire. Puisque vous êtes le Pere de tous les hommes, ne puis-je pas vous appeller le mien ? O que je me réjouis d'avoir un Pere si bon, si saint, si sage, si puissant & si miséricordieux. Puisque vous m'avez donné la vie temporelle,

41 *Pour le Vendredi de la XV. Semaine*
j'espere que vous me donnerez aussi l'éternelle.

Mon Pere , j'ay peché contre le Ciel & contre vous : Je ne suis pas digne de porter la qualité de vôtre enfant , mais recevez-moy , s'il vous plaît , au nombre de vos esclaves.

Mon Pere , s'il est possible , que ce calice de la mort passe & s'éloigne de moy sans que je le boive : Toutefois que vôtre volonté s'accomplisse , & non pas la mienne.

O mon Pere , je vous rends la vie que vous m'avez donnée. Je suis marri d'en avoir fait un si mauvais usage , & de m'en être servi pour vous offenser.

Mon Pere , glorifiez vôtre fils afin que vôtre fils vous glorifie : & puisque je ne vous ay point honoré sur la terre , faites que je vous louë & que je vous honore éternellement dans le Ciel.

Qui êtes dans les Cieux.

II. P. Vous êtes au Ciel , mon Dieu , & je suis sur la terre. Vous êtes dans un lieu de paix , & je suis dans un lieu de combat. Vous êtes au Ciel pour me récompenser , & je suis sur la terre pour vous servir , honorer & aimer. Hélas ! c'est ce que je n'ay pas encore commencé à faire. Tout méchant & ingrat que je suis , j'espere cependant ,

que je seray bien-tôt au Ciel avec vous ,
& mon esperance est fondée sur le Sang
precieux que vôtre Fils Jesus a versé pour
moy. O quand viendra ce jour ! ô que la
terre me déplaît quand je regarde le Ciel !
ô Paradis , que ne doit-on point faire pour
te gagner ? Que ne doit-on point souffrir
pour te meriter ? Tout ce que j'endure n'est
rien , au-prix de ce que j'espere.

Que vôtre Nom soit sanctifié.

Nom adorable de mon Dieu , je ne suis III. P.
venu au monde que pour vous sanctifier ,
& je n'ay rien fait au monde que vous pro-
faner. J'ay fait tout mon possible pour glo-
rifier le mien , au lieu de glorifier le vôtre.
Je vous en demande pardon , Roi de gloire
& de majesté , & je vous conjure par vôtre
saint Nom de me faire misericorde.

O saint Nom de Jesus , vous êtes toute
mon esperance : Quiconque vous invoque-
ra avec foi & confiance , sera sauvé : Je
vous invoque de tout mon cœur , avec tout
le respect & la devotion possible , ne per-
mettez donc pas que je sois damné.

Que vôtre Roïaume arrive.

Quand sera-ce , ô mon Dieu , que vôtre IV. P.
Roïaume arrivera ? Quand regnerez-vous

44 *Pour le Vendredi de la XV. Semaine*
paissiblement dans mon cœur ? Quand se-
rez-vous le maître absolu de mon corps
& de mon ame ? Helas ! Je ne vous ay
point fait regner sur la terre. J'ay protesté
toute ma vie que je n'avois point d'autre
Roi que Cesar. C'est pour cela que je
merite la mort ; Je m'y condamne moy-
même, je l'accepte de tout mon cœur ; Je
la desire & je vous la demande , esperant
qu'après ma mort vous me donnerez en-
trée dans vôtre Roïaume. O qu'heureux
sont ceux qui vous servent fidèlement en
cette vie , ils regneront éternellement avec
vous dans le Ciel.

Mon ame , console-toy , voilà le Roïau-
me de Dieu qui approche : Tu n'as plus
qu'un moment à souffrir , & ce moment
de souffrance te va produire un poids
éternel de gloire. Combats jusqu'à la fin ,
& ne perds pas la couronne que Dieu te
prepare. Un Roïaume vaut bien qu'on
donne un peu de sang & de larmes pour le
gagner.

Que vôtre volonté soit faite , &c.

V. P. O mon Dieu ; puisque je n'ay point fait
vôtre volonté pendant ma vie , que je la
fasse du moins en mourant. Voilà mon
corps accablé de souffrances ; les douleurs
de la mort me serrent de toutes parts. Je

woudrois bien encore prolonger ma vie pour reparer les fautes que j'ay commises, & pour racheter le tems que j'ay perdu : Cependant si vous voulez que je meure , j'en suis content ; que vôtre volonté soit faite , & non pas la mienne.

Voulez-vous , mon Dieu , que mon ame se separe de son corps , & qu'elle aille faire penitence en Purgatoire j'en suis content. Voulez-vous qu'elle demeure encore dans ce corps pour y souffrir de cuisantes douleurs ? Je le veux ; J'y consens, que vôtre volonté soit faite & non pas la mienne.

*Donnez-nous aujourd'hui nôtre pain de
chaque jour.*

Heureux celui qui mangera du pain **VI. P.** dans le Roïaume de Dieu. Je vous remercie , Pere charitable , de m'avoir donné la nourriture du corps & de l'ame , pendant tant d'années ; sur tout de m'avoir donné le pain des Anges qui est le precieux Corps de vôtre Fils Jesus. O Pain de vie , je ne crains plus la mort , puisque je vous ay mangé avant de mourir. Je n'apprehende plus mes ennemis , fortifié que je suis de vôtre divine presence. Je marcheray par la vertu de ce pain celeste , jusqu'à ce que j'arrive à la montagne d'Oreb , où je verray Dieu.

46 *Pour le Vendredy de la XV. Semaine*

Vous avez promis & juré, Verité éternelle, que celui qui mangera vôte Corps & qui boira vôte Sang, vivra éternellement. C'est cette promesse qui dissipe mes craintes, & qui sôutient mes esperances : puisque nous avons été unis si étroitement en cette vie, vous ne souffrirez pas que nous soïons separez en l'autre.

O Jesus, donnez-moy mon pain pour ce jour, fortifiez moy de vôte grace, pour faire ce grand voïage de l'éternité : sans ce pain je tomberay en défaillance, je ne pourray jamais arriver au Ciel.

Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez.

VII.P. Seigneur, la multitude de mes pechez est innombrable : si vous en tenez compte, je suis perdu. Je ne puis plus prier, ni jeûner, ni faire des penitences, que feray-je donc pour appaiser vôte Justice, & pour assurer mon salut ?

Vous avez promis de pardonner à celui qui pardonnera, & de faire misericorde à celui qui la fera. O mon Dieu, je pardonne de tout mon cœur à tous ceux qui m'ont offensé, & je vous prie de ne leur point imputer le mal qu'ils m'ont fait. Je vous demande cette grace pour eux, & je vous offre ma mort unie à

celle de vôtre Fils pour l'expiation de leur
péché.

Et ne nous induisez point à la tentation.

C'est maintenant, mon Dieu, que j'ay **VIII P.**
besoin de vôtre protection & de vôtre as-
sistance ? Car voilà mes ennemis qui m'en-
vironnent de toutes parts. Voilà le lion ru-
gissant qui est sorti de l'Enfer pour me de-
vorer ; mais puisque vous êtes avec moy,
je ne craindray point cette bête sanguina-
ire. Quand bien je marcherois dans l'ombre
de la mort, je n'apprehenderay rien étant
avec vous.

Levez-vous donc, Dieu des armées,
venez au plutôt à mon secours. Envoïez
Saint Michel avec ses Anges pour com-
battre mes ennemis. Vous connoissez ma
foiblesse, il n'y en a point de plus gran-
de au monde. Empêchez Satan de me
nuire ; défendez - lui de me tenter ; du
moins ne me laissez pas succomber à sa
tentation.

Mais délivrez-nous du mal.

De celui du corps que j'ay bien meri- **IX. P.**
té, de celui de l'ame dont je suis menacé.
Délivrez-moy du plus grand de tous les
maux, qui est celui de l'Enfer. J'accepte

48 *Pour le Samedi de la XV. Semaine.*

toutes les douleurs que je sens, prêt d'aller où il vous plaira. Mais, ô Dieu de miséricorde, je vous conjure par la mort & la Passion de vôtre Fils, de ne me point envoyer en Enfer. Comment pourrois je être une éternité sans vous louer & sans vous aimer ? Appelez moy au Ciel à la compagnie de vos Saints, où je vous puisse benir dans les siècles des siècles.
Amen.

POUR LE SAMEDI DE LA XV. SEMAINE
après la Pentecôte.

P A R A P H R A S E

*Sur le Salve Regina, pour implorer l'assistance de la sainte Vierge, à qui son
Fils nous a donné.*

Salve Regina Mater misericordia.

I. P. **J**E vous salue, Reine du Ciel & de la terre, des Anges & des hommes, des vivans & des morts. Je vous salue, Mere de miséricorde, & ensuite des misérables. Comme Mere de grâce, vous êtes la Mere des Justes; comme Mere de miséricorde, vous êtes la Mere des pecheurs.
C'est

C'est ce qui me donne l'assurance de m'adresser à vous, & ce qui me fait espérer que vous exaucerez mes prières. Si vous étiez une Mere de justice; Je vous craindrois; mais qu'ay-je à apprehender d'une Mere de miséricorde? Ou plutôt que n'en dois-je point espérer? L'Eglise vous a donné ce beau nom; parce que vous ouvrez l'abîme de la miséricorde divine à qui vous voulez, autant que vous voulez, & de la manière que vous voulez: de sorte qu'il n'y a point de pecheur, pour énorme qu'il soit, qui puisse périr si vous daigniez prier pour lui; comme dit votre serviteur Saint Bernard.

Je vous salue donc, *notre vie, notre douceur & notre esperance.* I usque vous êtes Mere de Dieu; il faut que vous soyez Mere des hommes: car donnant la vie à un Dieu, vous l'avez rendu à tous les hommes. Vous êtes donc notre Mere, qui nous avez conçûs avec votre Fils en Nazareth, & enfanté au pied de la croix. Nous sommes vos enfans, puisque vous nous avez procuré la vie de la grace, & que vous nous avez adoptez sur le Calvaire en la personne de Saint Jean. II. P.

Vous êtes une Mere de douceur & non pas de severité. Nous avons en Dieu un Pere de miséricorde: mais il nous falloit encore une Mere de miséricorde. Et c'est à vous, Sainte Vierge, que cette qualité est due. De-

50. Pour le Samedi de la XV. Semaine
puis que vous avez porté neuf mois durant la
misericorde même dans votre chaste sein, peut-
on douter que vos entrailles ne soient toutes
pénétrées de misericorde?

Voilà ce qui nous donne courage, ce
qui nous remplit de confiance, & qui nous
fait vous appeller avec l'Eglise, toute nô-
tre esperance auprès de votre Fils.

Ad te clamamus exules filii Eve.

III. P. Nous vous reclamons enfans d'Eve, qui
sommes bannis du Paradis. Elle nous a per-
dus, lorsqu'elle nous a chassés du Paradis
terrestre, & par une merveille étrange,
elle nous a donné la mort avant que nous
donner la vie; mais Dieu vous a choisie
pour reparer les dommages que nous a
causé cette dure mere. Vous guerissez ceux
qu'elle a blessez, Vous sauvez celle qu'elle
a damnée.

C'est pour cela que nous crions vers vous,
& que nous soupirons; gémissons & pleurant
dans cette vallée des larmes, où nous som-
mes chargez de pechez, accablez de mi-
seres, éloignez de Dieu, environnez de
Dmons, bannis de nôtre chere patrie, &
toujours en danger de perir.

Eia ergo, Advocata nostra, &c.

Cà donc, nôtre chere Avocate, jettez IV. P.
sur nous les yeux de vôtre miséricorde.
Nous avons un Avocat auprès du Pere,
qui est vôtre Fils Jesus-Christ : *mais nous s. Ber-*
avons besoin d'une Avocate auprès de cet *naïd.*
Avocat, parce qu'il est aussi nôtre Juge. C'est
vous que Dieu a choisie, & qu'il a trans-
portée de la terre au Ciel, *afin que vous*
intercediez confidemment pour nous auprès de
lui. Comme dit la Sainte Eglise.

Jetez donc sur moy les yeux de vôtre *s. An-*
miséricorde, car vous ne pouvez rien voir *selme.*
de plus pauvre & de plus misérable. Si
vous me regardez d'un œil favorable, je
seray sauvé. Si vous détournez les yeux de
moy, c'est fait de mon salut : Mais où est
le pecheur qui puisse dire que vous l'avez
méprisé, lorsqu'il vous a invoqué ? O
Vierge Sainte, assistez-moy dans ma der-
niere maladie.

Et Jesum benedictum, &c.

Faites-moy voir après cet exil vôtre Fils V. P.
très-beni. Vous êtes benie entre toutes les
femmes. C'est vous qui l'avez fait voir au
monde revêtu de chair, & c'est par vous
que j'espere le voir revêtu de gloire.

C ij

O Clemens ! ô Mere de bonté ! ô pia ! ô Mere de pieté ! ô dulcis *Virgo Maria* ! ô Mere de douceur , sacrée Vierge Marie !

Elle a revelé à une Sainte , au rapport de quelques Auteurs , que lorsqu'on lui dit ces paroles : *Ea ergo Advocata nostra* , &c. Elle regarde d'un œil favorable tous ceux qui l'invoquent , & qu'elle leur donne sa benediction.

POUR LE XVI. DIMANCHE APRES LA
Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la Semaine.

Jesus étant entré un jour dans la maison d'un Prince des Pharisiens pour y prendre son repas , ceux qui étoient là l'observoient. Or il y avoit devant lui un homme hydropique. Et Jesus s'adressant aux Docteurs de la Loy & aux Pharisiens , leur dit : Est-il permis de guerir un jour de Sabbat ? Et ils demeurèrent dans le silence. Mais lui prenant cet homme le guérit & le renvoya. Puis il leur dit : Qui est celui d'entre vous , qui voyant son âne ou son bœuf tombé dans un puits , ne l'en retire pas aussitôt un jour même du Sabbat ? Et ils ne pouvoient rien répondre à cela. Il proposa aussi cette Parabole à ceux qui étoient conviez.

ayant remarqué comme ils choisissoient les premières places, & leur dit : Quand vous serez conviez à des nœces, ne prenez pas la première place : de peur qu'il ne se trouve parmi les conviez une personne plus considérable que vous, & que celui qui a invité l'un & l'autre ne vous dise : donnez votre place à celui-ci, & qu'alors vous ayez la confusion de descendre au dernier lieu. Mais quand vous aurez été convié, allez vous mettre à la dernière place, afin que lorsque celui qui vous a convié sera venu : il vous dise : Mon ami, montez plus haut, & alors ce vous sera un sujet de gloire devant ceux qui seront à table avec vous : car quiconque s'élèvera sera abaissé, & quiconque s'abaissera sera élevé. Luc. 14.

CONSIDÉRATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

JESUS-CHRIST prend son repas chez ses I. P. plus grands ennemis, pour avoir occasion de leur faire du bien. Ils observent toutes ses actions & toutes ses paroles, non pas pour en profiter, mais pour le décrier. Avec quelle modestie & quelle tempérance, croiez-vous qu'il mangeoit en tout temps, mais principalement étant à table avec les ennemis mal intentionnez ? Il y en a qui ont toujours les yeux sur les au-

tres, & ne les ont jamais sur eux-mêmes. L'homme spirituel n'a des yeux que pour remarquer ses défauts, & pour imiter les vertus de J. J. Christ. Observez-le soigneusement; il le desire, & Dieu vous le commande. Remarquez comme il prie, comme il marche, comme il mange, comme il travaille, comme il souffre, comme il converse. Imiter sa piété en priant; sa gravité en marchant; sa modestie en mangeant; son humilité en conversant; sa douceur en pardonnant les injures; sa patience en souffrant; & son obéissance en mourant. Avez toujours les yeux sur ce divin exemplaire, & ne les en détournez jamais.

II. P. L'hydropisie est la figure de l'avarice, de la cupidité & de l'amour propre. Le monde est plein d'hydropiques, & peu de gens le croient être. On connoît cette maladie par la tumeur & par la soif. Vous avez le cœur gros, fier & arrogant. Vous êtes enflé & bouffi d'orgueil. Vous avez une soif insatiable de l'estime du monde, des biens de la terre, & des plaisirs du corps. Vous êtes comme ces sangsues de l'Ecriture, qui crient incessamment, *apporte, apporte*. Que de desirs dans votre cœur! que de soins & d'inquietudes dans votre esprit! assurément vous êtes hydropique.

III. P. Et vous, ame Religieuse, ne l'êtes-vous point aussi? Vous avez une soif de la per-

après la Pentecôte. 55

fection qui vous brûle & qui vous devore. S'il y a de l'inquietude mêlée, si vous sentez de l'empressement, & ce qui est pire, de la jalousie; c'est une hydropisie spirituelle qu'il faut guérir. Une ame pleine de Dieu ne desire plus rien, & celle qui desire encore quelque chose, montre qu'elle n'est pas remplie de Dieu. O mon Dieu, qu'y a-t-il dans le Ciel, & qu'est-ce que je cherche sur la terre sinon vous, le Dieu de mon cœur & mon partage à jamais.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la
Consideration suivante.*

POUR LE LUNDY DE LA XVI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

Quand vous êtes invitez aux nœces, ne l. P.
prenez pas la premiere place. Il y a deux
nœces où nous sommes invitez, celles du
Ciel & celles de la terre. Les nœces du Ciel
consistent dans l'union de nôtre ame avec
Dieu, les nœces de la terre dans l'union de
nôtre corps avec Jesus-Christ dans le Saint
Sacrement. Vous êtes, ame Chrétienne,

C iijj

36 Pour le Lundi de la XVI. Semaine
invitée à ces nœces. Il vous est permis d'as-
pirer aux premières places du Ciel , mais
non pas à celles de la terre. Il faut choisir
le dernier lieu lorsque vous approchez de
la sainte Table. Je veux dire qu'il faut vous
humilier, vous estimant le dernier de tous
les hommes , le plus grand de tous les pe-
cheurs, & le plus indigne de tous les Chré-
tiens , de participer à ces divins mystères.
Si vous vous abaissez, celui qui vous invite
vous fera monter plus haut. O aveugle-
ment des hommes ! tout le monde veut
monter , & personne ne veut descendre ;
tout le monde veut s'élever , & personne
ne veut s'abaisser : & cependant pour mon-
ter il faut descendre , & pour s'élever il
faut s'abaisser.

II. P. Jésus guérit l'hydropique en le touchant
de la main. Il le pouvoit faire sans cela :
mais c'est pour nous montrer que son sacré
Corps dans ce divin Sacrement , a la vertu
de guérir nos maladies spirituelles & cor-
porelles. Combien de fois vous a-t-il tou-
ché le cœur & la langue ? D'où vient que
votre cœur est toujours superbe, colere &
impatient ? D'où vient que votre langue
est encore railleuse & médisante ? O c'est
que vous ne voulez point être guéri. Vous
voulez être Disciple de Jésus-Christ & du
monde. Vous voulez avoir la charité sans
renoncer à la cupidité.

Si vôtre bœuf ou vôtre âne est tombé III. P.
dans un puits , vous l'en retirerez. Vôtre
frere est tombé dans le peché mortel , &
vous n'avez point la charité de l'en retirer.
Voilà vos meilleurs amis qui sont tombez
dans les flâmes du Purgatoire , & vous ne
vous mettez point en peine de les délivrer.
O dureté du cœur humain ! est-ce qu'une
ame rachetée par le Sang du Fils de Dieu,
est moins à estimer qu'un âne, qu'un bœuf,
qu'un chien, qu'un cheval, qu'on retireroit
d'un fossé s'ils y étoient tombez ?

PAROLIS DE L'ECRITURE.

Que vôtre modestie soit connue de tout le monde. *Philipp. 4.*

Prenons garde de ne donner en quoi que ce soit
aucun sujet de scandale. 2. *Cor. 6.*

Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-
même de Jesus-Christ. 1. *Cor 11.*

L'œil de l'avare est insatiable. *Ecel. 10.*

Heureux ceux qui sont appelez au souper des
nôces de l'Agneau. *Apo. 19.*



POUR LE MARDI DE LA XVI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Du vain jugement des hommes.

I. P. **L** Es Juifs observent nôtre Seigneur , & jugent mal de ses actions. Serez-vous toujours esclave des hommes ? Ne mépriserez-vous jamais leur mépris & leur jugement ? Que ne vous declarez - vous pour Dieu ? Que ne renoncez-vous à ces ostentations & à ce luxe , & à ces vains ornemens du siecle ? Que ne fréquentez-vous les Sacremens ? Que ne rompez-vous avec les compagnies ? Que n'embrassez-vous la devotion ? Que ne vous mettez-vous dans l'état que demande la Loi de Dieu & la modestie chrétienne ? Que ne foulez-vous aux pieds le respect humain , & que ne faites-vous profession ouverte d'une vie plus réglée ?

Le monde se moquera de vous ? Vous avez plus sujet de vous moquer de lui. Ne sçavez-vous pas que le monde est le grand ennemi de Dieu ? Que c'est le tyran de la Religion , & le persécuteur de l'innocence ? N'avez-vous pas renoncé à son

amitié sur les Fonts de Baptême ? D'où vient donc que vous craignez encore de lui déplaire ? Si vous ne voulez pas renoncer à l'amitié du monde, il faut renoncer à l'amitié de Jésus-Christ ; car celui, dit saint Jacques, qui est ami du monde, se constitué ennemi de Dieu.

Quelle lâcheté de se rendre esclave des hommes ! quelle infidélité de quitter le parti de Jésus-Christ ! quelle trahison de se joindre à ses ennemis ! quelle impiété de rougir de sa doctrine & de ses exemples ! N'êtes-vous point de ces lâches, de ces impies, de ces traîtres & de ces infidèles ?

II. P.

Les hommes se moqueront de vous : c'est un témoignage de votre mérite. Je vous croirois digne de blâme, si vous aviez l'approbation de ceux, qui n'approuvent rien de ce qui doit être blâmé. Le jugement des méchants n'est pas la règle des bons. Faut-il cesser d'être sage, de peur de déplaire aux foux ? Quel droit ont les impies de vous donner la loi, & de vous prescrire des ordres ? Qui vous a rendu leur sujet ? Craignez vous d'être diffamé par des infames, & deshonoré par des gens sans honneur ?

que

Les méchants vous condamnent ; une sentence est nulle qui est prononcée sans autorité. Elle est injuste, lorsque celui

III. P.

60 Pour le Mardi de la XVI. Semaine

qui condamne, mérite lui-même d'être condamné. Est-ce merveille qu'un homme parle mal, qui ne sçait pas faire bien ? Si les impies ont une langue pour vous accuser, vous avez deux mains pour leur répondre. Le mépris des méchans est l'apologie des gens de bien, & l'éloge de leur vertu.

O Jesus mon Seigneur, que vous avez peu de Disciples sur la terre ! peu de serviteurs qui vous craignent & qui vous aiment ! Je voi bien des tyrans de la vertu ; mais je ne trouve presque plus de Martyrs. Un seul *que dira-t-on*, fait plus d'Apostats que n'en ont fait les Nérons & les Diocletiens. Hélas ! comment souffriroient des coups de foiet, ceux qui ne sçauroient souffrir un coup de langue ? Comment seriez-vous martyr de la Foi, vous qui ne voulez pas l'être de la charité ? Est-ce qu'il ne faut pas mourir pour la charité aussi-bien que pour la foi ?

Pour moi, mon Dieu & mon Sauveur, je ne rougirai jamais de vôtre Evangile. Je ferai profession ouverte de la devotion. Je ne me soucierai point de plaire à ceux qui vous déplaisent, ni de déplaire à ceux à qui vous ne plaisez pas. Au contraire, je me ferai un très grand honneur d'être méprisé de ceux qui vous méprisent, & un singulier plaisir d'être haï de ceux qui

ne vous aiment pas : me souvenant de ce
que dit saint Jérôme, que la première ver- //
ta d'un Chrétien est de mépriser & d'être //
méprisé , de mépriser le monde & d'être //
méprisé du monde: //

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne rougissez point de confesser nôtre Seigneur.

2. *Tim.* 3.

Si je voulois encore plaire aux hommes , je ne
serois point serviteur de Jésus-Christ. *Gal.* 1.

N'ayez point de confusion de faire le bien , &
que le respect humain ne vous fasse point pecher.
Ecc. 42.

Pour moi je me mets fort peu en peine d'être
jugé par vous , ou par quelqu'autre homme que
ce soit. 1. *Cor.* 4.

Celui qui craint les hommes , fera bien-tôt
quelque lourde chute. *Prov.* 19.

Je vous dis donc à vous qui êtes mes amis , ne
craignez point ceux qui tuent le corps , & après
cela n'ont rien à vous faire davantage. *Luc.* 12.

Qui est-ce qui vous pourra nuire , si vous ne
travaillez qu'à faire du bien ? 1. *Pet.* 3.

La charité parfaite chasse la crainte. 1. *Joan.* 4.



POUR LE MERCREDI DE LA XVI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*De l'orgueil qui nous fait desirer les
premieres places.*

I. P. C'Est une grande misericorde qu'un Dieu humilié ! C'est une grande misere qu'un homme superbe ! L'orgueil est la source de tous les vices ; comme l'humilité est la mere de toutes les vertus. On se met en colere , parce qu'on est superbe. On s'impatiente , parce qu'on est superbe , & qu'on ne croit pas mériter un mal. On veut être riche , parce qu'on est superbe. On est envieux , parce qu'on est superbe. On est même impudique , parce qu'on est superbe : car Dieu humilie l'esprit par le corps. Il abandonne les superbes à des passions honteuses. Il couvre de peaux de bêtes ceux qui veulent être Dieux comme lui.

II. P. L'orgueil est un peché du Demon , & le premier de tous les pechez qui ait été commis contre Dieu. Le Ciel est le lieu de sa naissance ; l'Enfer celui de son châtimement.

Les autres pechez se retirent & s'enfuient de Dieu : mais l'orgueil fait la guerre à Dieu ; il l'attaque & le veut détruire. Dieu aussi le regarde comme son ennemi. Il donne sa grace aux humbles , mais il résiste aux superbes. Il les humilie corporellement , il les humilie spirituellement , il les humilie dans le temps , il les humilie dans l'éternité. O le grand mal qui a Dieu pour ennemi !

Mon Dieu , ne m'abandonnez point à III. P. cette passion détestable. Je confesse que je suis le plus orgueilleux de tous les hommes , & cependant je déteste mon orgueil. L'humilité me plaît , quoyque je haïsse l'humiliation. Tout superbe que je suis , je vous demande une grace , que je vous connoisse & que je me connoisse. Que je connoisse vos grandeurs , que je connoisse ma bassesse. Que je connoisse vos bienfaits , que je connoisse mes ingratitude. Que je connoisse vos bontez , que je connoisse ma malice. Que je connoisse ce que j'ai de vous pour vous en louer. Que je connoisse ce que j'ay de moy pour m'en humilier.

O neant précieux où je trouve tout ce que je desire ; où j'apprens tout ce que j'ignore ; où je jouïs de tout ce que j'aime ! Je suis en repos quand je suis dans mon neant , parce que je suis en ma place : je n'ay plus de repos quand je suis hors de

heureux
précieux?

64 Pour le Jeudi de la XVI. semaine
mon neant , parce que je suis hors de mon
centre. O mon Dieu , mon tout ! Quand
seray-je vuide de tout ce que je suis? Quand
seray-je rempli de tout ce que vous êtes ?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Tout arrogant est abominable devant le Sei-
gneur. *Prov. 16.*

Dieu le Seigneur a juré par lui-même : Je de-
teste l'orgueil de Jacob. *Amos. 6.*

Celui qui s'humilie sera élevé , & celui qui
s'élève sera humilié. *Luc. 14.*

Je vous dis en vérité , que si vous ne vous con-
vertissez , & si vous ne devenez semblables à des
petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royau-
me des Cieux. *Math. 18.*

Dieu résiste aux superbes , & il donne sa grace
aux humbles. *1ac. 4.*

POUR LE JEUDI DE LA XVI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDÉRATION.

De la connoissance de Dieu & de soy-
même.

QUI êtes-vous, mon Dieu ? & qui suis-
je ? Vous êtes le tout , & je ne suis
rien. Vous sçavez tout , & je ne sçay rien.
Vous pouvez tout , & je ne puis rien. Vous
êtes que lumière , & je ne suis que te-

nebres. Vous n'êtes que force , & je ne suis qu'infirmité. Vous n'êtes que sainteté , & je ne suis que malice. Vous êtes le Saint des Saints , & je suis le pecheur des pecheurs. Vous êtes le Roy des Rois , & je suis l'esclave des esclaves. Vous êtes la source de tous mes biens , & le remede à tous mes maux. Je n'ay conseil que de vous. Je n'ay d'appui que sur vous. Je n'ay consolation que dans vous. Vous êtes ma vie , ma joye, ma sagesse, ma force , ma vertu , mon desir & toute mon espérance. .

Qui êtes-vous , homme superbe ? Qu'a- II. P.
vez-vous que vous n'avez point reçu ? Et si vous avez tout reçu de Dieu , pourquoy vous élevez - vous au dessus des autres ? Pouvez-vous avoir une bonne pensée de vous-même ? Pouvez-vous concevoir un bon desir de vous-même ? Pouvez - vous proferer une bonne parole , & faire une bonne action de vous-même ?

Hé d'où vient donc que vous n'avez point recours à Dieu ? D'où vient que vous ne le priez point de vous instruire , de vous fortifier , de vous défendre ? D'où vient que vous ne vous humiliez point en sa présence ! D'où vient que vous ne comptez que sur votre esprit , que sur votre prudence , que sur votre credit , que sur vos amis , que sur votre vertu , que sur vos mérites , comme si vous pouviez vous

66 Pour le Jeudi de la XVI. Semaine
passer de Dieu, & que vous n'eussiez point
besoin de lui ?

III. P. Qui êtes-vous, esprit vain & superbe ?
Vous êtes un homme que Dieu a mis au
monde pour le glorifier. Vous êtes un pe-
cheur qui avez mille fois mérité l'Enfer.
Vous êtes un Chrétien qui doit être cruci-
fié. Vous êtes une personne destinée à la
gloire éternelle, qui doit souffrir beau-
coup pour la mériter. Hé d'où vient donc
que vous ne pensez, & ne travaillez qu'à
vous glorifier vous-même, au lieu de glo-
rifier Dieu ? D'où vient que vous ne vou-
lez point faire pénitence en cette vie, puis-
que vous la devriez faire en Enfer ? D'où
vient qu'étant Chrétien vous laissez la
croix, & que vous murmurez quand Dieu
vous afflige ? D'où vient que vous voulez
aller au Ciel par un autre chemin que ce-
lui de tous les Saints ?

IV. P. Qui êtes-vous, superbe ? Qu'avez-vous
été en votre naissance ? Qu'êtes-vous pen-
dant votre vie ? Que ferez-vous à votre
mort ? Que deviendrez-vous après votre
mort ? Vous avez été une bête en votre
naissance, sans force & sans raison ; il n'y a
que le péché qui vous ait distingué d'elles.
Vous avez été un perfide & un ingrat
pendant votre vie ; vous serez peut-être
un reprouvé à la mort, & précipité dans
les Enfers après la mort. Pourquoi donc

vous en faites-vous accroire ! Pourquoi vous préférez-vous à ceux qui valent mieux que vous ? Pourquoi méprisez-vous votre prochain ? Pourquoi tirez-vous vanité des avantages que vous n'avez pas, ou que vous avez reçûs de Dieu si vous les avez, qu'il peut vous retirer, & dont il faut que vous lui rendiez compte à la mort & au Jugement ?

O homme sans raison ! ô pecheur sans loi ! ô Chrétien sans foi ! aimez-vous mieux imiter l'orgueil de Lucifer, que l'humilité de Jésus ? Qui vous distingue de votre prochain, sinon vos pechez que vous avez commis en plus grand nombre que lui ? Reconnoissez que tout le bien vient de Dieu, & ne vous en glorifiez pas. Reconnoissez que vous n'avez que peché & qu'ignorance de vous-même, & vous en humiliez devant Dieu. Si vous vous élevez, il vous abaissera. Si vous vous humiliez il vous élèvera.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Humiliez profondément votre esprit, car Dieu punira par le feu la chair de l'impie *Ecc. 7.*

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués & chargez, & je vous soulagerai. Portez mon joug sur vous, & apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos âmes, *Matth. II.*

Si quelqu'un veut être grand parmi vous, il faut qu'il vous serve : Et qui voudra être le pre-

69 Pour le Vendredi de la XVI. Semaine
mier d'entre vous , il faut qu'il soit le serviteur de
tous. *Marc. 10.*

Quiconque s'élèvera sera abaissé , & quiconque
s'abaissera sera élevé. *Luc. 14.*

POUR LE VENDREDI DE LA XVI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De l'humilité.

I. P. **T**outes vos vertus sans l'humilité , ne
vous sauveront point. Tous vos vices
& tous vos pechez avec l'humilité peniten-
te , ne vous damneront point : car l'humili-
té bannit les vices du cœur , & y fait en-
trer toutes les vertus. Fussiez-vous aussi
méchant que le Roy Achab , si vous vous
humiliez comme lui , vous obtiendrez mi-
sericorde comme lui. Dieu résiste aux su-
perbes , & donne sa grace aux humbles.
Que pouvez-vous faire sans la grace ? Il
faut vous humilier pour l'obtenir. Le su-
perbe n'en a donc point , sinon celle de
prier & de s'humilier.

II. P. Qui peut dire qu'il lui est impossible de
se sauver , puisqu'il ne faut que s'humilier
pour obtenir de Dieu tout ce qu'on desire ?
Qui peut dire que le chemin du Ciel est
trop rude & trop difficile , puisqu'il ne

faut que s'abaisser pour y monter ? Chacun ne peut pas s'élever ? mais qui est-ce qui ne peut pas s'abaisser ? Tout le monde ne peut pas monter ; mais qui est-ce qui ne peut pas descendre ?

Je puis tout faire , si je puis m'humilier. III. P.
Je ne puis pas jeûner ni porter la haire ; mais je puis m'humilier. Je ne puis pas pleurer de regret de mes pechez ; mais je puis m'humilier de ce que je ne pleure pas. Je ne puis pas faire des aumônes , ni beaucoup d'oraison : mais je puis m'humilier en tout temps d'esprit & de cœur. Je fais tout avec l'humilité , sans l'humilité je ne fais rien. La vertu d'humilité repare les défauts de la charité. Un pecheur est en assurance entre les bras de l'humilité. Dieu ne méprise jamais un cœur contrit & humilié.

O mon ame ! pourquoy perdons-nous courage ? Pourquoy desesperons-nous de la miséricorde de Dieu ? Pourquoy nous abandonnons-nous au chagrin , & nous consumons-nous de tristesse ? Nous n'avons qu'à nous humilier devant Dieu , & nous obtiendrons tout ce que nous n'avons point , & nous recevrons tout ce que nous ne méritons point. Vous tombez souvent dans le peché ? Patience , mais du moins humiliez-vous. Vous ne sçauriez faire d'oraison , vous y êtes toujourns

70 *Pour le Vendredi de la XVI. Semaine*
distrain, n'importe, demeurez-la & humiliez-vous. Vous avez de grandes foiblesses, vous êtes sujet à des défauts considérables? Si vous ne pouvez pas faire autre chose, humiliez-vous. La vertu d'humilité repare les brèches, & guérit les playes que le péché fait à la charité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il a jeté les regards sur la priere des humbles, & il n'a pas méprisé leur demande. *Pf. 101.*

Ayez patience en-votre humilité: car l'or & l'argent sont éprouvez par le feu; ainsi les hommes agréent à Dieu quand ils ont été dans le creusier de l'humiliation. *Eccel. 2.*

Plus vous êtes grand, humiliez-vous en toutes choses, & vous trouverez grace devant Dieu. *Eccel. 9.*

Il n'y a que Dieu seul qui ait une grande puissance, & il est honoré par les humbles. *Eccel. 3.*

POUR LE SAMEDI DE LA XVI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur la pratique de l'humilité.

I. P. **I**L faut souffrir le mépris. Il faut mépriser le mépris. Il faut aimer le mépris.

Il faut desirer le mépris. Il faut chercher le mépris. Il le faut souffrir , parce que c'est un mal. Il le faut mépriser , parce que c'est un mal imaginaire. Il le faut aimer , parce que c'est un bien. Il le faut desirer , parce que c'est un très - grand bien. Il le faut chercher , parce que c'est un bien inestimable , & qui nous est nécessaire.

Cachons nos trésors dans le sein de l'humilité , de peur que le Demon ne nous les enleve. La nature garde pour soy ce qui lui est bon , & pousse dehors ce qui lui est mauvais. Cachez donc vos vertus , & produisez vos vices. Il est dangereux de parler de soy en bien ou en mal : si on en dit du bien , c'est pour paroître saint , si on en dit du mal , c'est pour paroître humble. II. P.

Il faut estimer les défauts innocens , qui nous donnent de la confusion. Il faut aimer généralement tout ce qui nous tient dans le mépris & dans l'abjection. Notre centre est la bassesse & le neant , c'est-là qu'il faut demeurer ; c'est-là qu'il faut se reposer. Etre bon & le paroître , c'est un état fort dangereux. Paroître bon & ne l'être pas , c'est une hypocrisie détestable. Etre bon & ne le paroître pas , c'est l'état & le caractère des Saints. III. P.

Quelle opinion avez - vous de vous-

72 Pour le Samedi de la XVI. Semaine
même ? Quel sentiment avez-vous des autres ? Parlez-vous bien de vous-même ? Parlez-vous mal des autres ? Aimez-vous à paroître ? Cherchez-vous la grandeur & les louanges des hommes ? Fuyez-vous le mépris ? Avez-vous horreur de la confusion ? Vous applaudissez-vous dans les louanges qu'on vous donne ? Portez-vous envie à vos égaux ? Rabatez-vous la gloire & l'estime de vos concurrens ? Etes-vous fier, colere, emporté ? Vous troublez-vous de vos défauts & de vos imperfections ? Craignez-vous le respect humain ? Vous êtes donc un lâche & un superbe, un ambitieux & un homme vain. Vous avez l'esprit de Lucifer, & non pas celui de Jesus.

l'humilité

O Jesus, mon Seigneur, comment se peut-il faire que j'estime, & que je haïsse si fort l'humiliation, puisque sans l'humiliation je ne puis acquérir l'humilité. Donnez-moi, je vous en conjure, cette vertu à quelque prix que ce soit, m'en deût-il coûter l'honneur & la vie. Faites-moi la grace que j'aime le mépris ; du moins que je le souffre avec patience. Afin que je vous possède dans le Ciel, où je n'entrerai jamais, si je ne suis humble.

PAROLES

PAROLES DE L'ECRITURE.

Pourquoy est-ce que vôtre esprit s'enfle & s'élève contre Dieu. *Job. 13.*

Je vous dis en vérité, que si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez semblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. C'est pourquoy quiconque s'humiliera & se rendra petit comme cet enfant, fera le plus grand dans le Royaume des Cieux. *Matth. 18.*

Si quelqu'un s'estime être quelque chose, n'étant rien en effet, celui-là se trompe. *Gal. 6.*

Humiliez-vous sous la toute-puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève dans le temps de sa visite. *1. Pet. 5.*

Inspirez-vous tous l'humilité les uns aux autres, parce que Dieu résiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles. *Ibid.*

POUR LE XVII. DIMANCHE APRES LA
Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la Semaine.

LEs Pharisiens s'approcherent de Jesus, & l'un d'eux, qui étoit Docteur de la Loi, l'interrogea de la sorte pour le tenter : Maître, qui est le plus grand Commandement de la Loi ? J'us lui dit : Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de tout vôtre esprit.

Tome IV.

E

74 *Pour le XVII. Dimanche*

C'est-là le premier & le plus grand Commandement. Voici le second qui lui est semblable : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Toute la Loy & les Prophetes dépendent de ces deux Commandemens. Or comme les Pharisiens étoient assemblez, Jesus les interrogea, disant : Que vous semble du Christ ? De qui est-il Fils ? Ils lui répondirent, de David : Et comment donc, leur dit-il, David l'appelle-t-il en esprit son Seigneur, en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assoyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je reduise vos ennemis à vous servir de marche-pied ? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est il son Fils ? Personne ne lui pouvoit rien répondre, & depuis ce temps-là nul n'osa lui faire des questions. Matth. 22.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P. **L**Es Juifs interrogent Jesus-Christ : les uns par malice, pour le tenter & le surprendre : les autres par curiosité, pour contenter leur esprit : les autres d'une volonté sincere, pour apprendre leur devoir & la voye du salut. Jesus leur répond à tous avec une douceur & une charité admirable : Il dissimule la malice des premiers. Il excuse la curiosité des seconds. Il instruit

charitablement les derniers. Est-ce ainsi que vous en usez envers votre prochain ? Dissimulez-vous ses fautes ? Excusez-vous ses faiblesses ? Soulagez-vous sa misère ? Lui donnez-vous de bons conseils ? Le traitez-vous avec douceur ? Tâchez-vous de le ramener dans le bon chemin lorsque vous l'en voyez égaré ?

Il y a des Chrétiens qui interrogent incessamment nôtre Seigneur. Les uns pour sçavoir sa volonté, disant avec saint Paul : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* Et ces questions sont excellentes. Les autres pour lui demander raison de la conduite qu'il tient sur eux, & ces questions sont insolentes & criminelles. D'autres ne demandent jamais rien à Dieu, soit par négligence de leur salut & de leur perfection; soit parce qu'ils croient sçavoir tout, & n'avoir besoin de rien; soit parce qu'ils se reposent sur sa providence, & ne se mettent en peine de rien. Les premiers sont stupides. Les seconds sont superbes. Les troisièmes sont saints & parfaits. Desquels êtes-vous ? N'êtes-vous point de ces gens qui veulent tout sçavoir & ne rien faire ? Ou de ceux qui ne veulent rien sçavoir pour ne rien faire ? Ou de ceux qui veulent tout sçavoir pour tout faire ? Avez-vous toute la science des Saints ? La desirez-vous avoir ? L'étudiez-vous ? Quand vous aurez fait ce

II. P.

que vous sçavez , Dieu vous enseignera ce que vous ne sçavez pas. Vouloir tout sçavoir & ne rien faire , c'est amasser du bois pour être brûlé dans les enfers.

Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre esprit , & de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame , de toutes vos forces : De tout vôtre esprit , lui assujettissant vôtre jugement : de tout vôtre cœur , lui soumettant vôtre volonté : de toute vôtre ame , lui immolant vos passions : de toutes vos forces, lui consacrant toutes vos actions & toutes vos puissances. De tout vôtre esprit , croyant tout ce qu'il a revelé. De tout vôtre cœur, faisant tout ce qu'il vous ordonne. De toute vôtre ame , cherchant tout ce qu'il lui plaît. De toutes vos forces , fuyant & repoussant tout ce qui l'offense. De tout vôtre esprit, ne pensant qu'à lui. De tout vôtre cœur , ne desirant que lui. De toute vôtre ame , ne respirant que par lui. De toutes vos forces , ne travaillant que pour lui. Est-ce ainsi que vous l'aimez ? Lui assujettissez-vous vôtre esprit par la foy ? vôtre cœur par la charité ? vos passions par la mortification ? vos forces par l'humilité & par l'esperance ?

IV. P. C'est-là le premier & le plus grand de tous les Commandemens. C'est le premier en obligation , parce qu'il doit être préféré à tout ; & pour le garder il faut, s'il est ne-

cessaire , renoncer à son honneur , à ses biens , à ses amis , à ses plaisirs , à son corps , & à sa propre vie. C'est le premier en autorité , parce qu'il regarde immédiatement Dieu , & nous est pardessus tout intimé de Dieu. C'est le premier en dignité , parce que c'est le fondement de tous les autres , & le comble de la perfection. C'est le premier en nécessité , parce que sans lui toutes les autres vertus sont stériles & infructueuses. C'est le premier en mérite , parce que sans la charité toutes les bonnes œuvres ne méritent rien pour le Ciel. C'est le premier en douceur , parce que la charité rend le joug de Jesus-Christ infiniment doux & agréable , remplissant l'ame de joye , de la paix & de l'onction du S. Esprit. C'est le premier en efficace , parce qu'il fait accomplir tous les autres ; car celui qui aime Dieu , ne fait rien qui lui puisse déplaire. Concluez de là que vous n'avez point de charité , puisque vous ne craignez point de l'offenser.

O mon Dieu , que cette parole m'épouvante ! Hélas ! si je n'ay point de charité je ne suis rien , je suis vôtre ennemi , je suis un réprouvé ; & si l'on m'interroge comme ce demon qu'on exorcisoit , quel est mon nom ? Je dois répondre comme lui : *J. suis ce misérable qui suis privé de l'amour de Dieu.*

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la
Consideration suivante.

POUR LE LUNDY DE LA XVII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

J. P. **J**Esus ajoute : Voici le second qui lui est semblable : *Vous aimerez votre prochain comme vous-même.* Il l'appelle semblable , parce qu'il procede de la même charité qui nous fait aimer Dieu : car c'est la même vertu qui nous fait aimer l'un & l'autre. Vous ne pouvez aimer parfaitement le prochain , que vous n'aimiez Dieu ; ni aimer Dieu, que vous n'aimiez le prochain, puisqu'il vous commande de l'aimer, & qu'il l'aime lui-même , & qu'il est formé à son image, & qu'il est racheté de son sang, & qu'il l'a destiné à la même gloire que vous. Ainsi autant que vous aimez Dieu, autant devez-vous aimer votre prochain ; puisque l'amour de l'un se mesure sur l'autre , & que c'est la même charité qui les embrasse tous deux.

Aimez-vous Dieu ? Si vous ne le faites pas , vous êtes le plus dur, le plus barbare , le plus ingrat, le plus injuste, & le plus infidèle de tous les hommes , puisqu'il vous

& fait plus de biens , & pardonné plus de
 pechez peut être qu'au reste des hommes.
 Aimez-vous Dieu ? Ah ! qu'aimerez-vous
 si vous ne l'aimez pas , puisqu'il n'y a rien
 de si beau , de si bon , de si doux , & de si
 charitable que lui. Aimez-vous Dieu ? Vous
 le dites de bouche , mais je crains que vô-
 tre cœur ne s'accorde pas avec vôtre paro-
 le. Si vous aimez Dieu , vous aimerez aussi
 vôtre prochain. Arrêtez-vous ici , & voyez
 si vous lui desirez du bien , si vous jugez de
 lui favorablement en toutes choses , si vous
 excusez ses défauts , si vous supportez ses
 foiblesses & ses mauvaises humeurs ; si vous
 vous réjouissez de son bien comme du vô-
 tre ; si vous lui pardonnez volontiers les
 injures qu'il vous fait. Si cela est , vous
 l'aimez : si cela n'est pas , vous ne l'aimez
 pas. Ensuite vous n'aimez point Dieu , &
 vous violez le premier de tous les Com-
 mandemens.

Vous aimez Dieu , dites-vous : Mais III. P.
 comment l'aimez-vous ? Est-ce de tout
 vôtre cœur , de tout vôtre esprit , de tou-
 tes vos forces , de toute vôtre ame ? L'ai-
 mez-vous sans partage , sans froideur , sans
 legereté , sans dissimulation ? L'aimez-vous
 doucement , l'aimez-vous sagement , l'ai-
 mez-vous fortement ? L'aimez-vous con-
 stamment , doucement contre les attrait
 de la chair , sagement contre les artifices

30 *Pour le Lundy de la XVII. Semaine*
du demon, fortement contre le mépris du
monde, constamment contre la legereté
de nôtre nature ? Si une idole avoit un
cœur, dit S. Augustin, elle aimeroit ce-
lui qui l'a faite. Que voulez-vous faire de
vôtre cœur ? Qui le mérite mieux que celui
qui l'a formé de ses mains, racheté de son
sang, animé de son esprit ? & cependant
vous ne l'aimez point, ou vous ne l'aimez
qu'en apparence, ou vous ne l'aimez qu'à
demi, ou vous ne l'aimz que pour un
temps, & quand il vous fait du bien, ou
vous ne l'aimez que par humeur & par
caprice. Appelez-vous cela aimer Dieu ?
*O Cieux ! étonnez-vous, mon Peuple a com-
mis deux maux. Ils m'ont quitté, moi qui
suis la source d'eau vive, pour se creuser des
cisternes bourbeuses & perçues, qui ne peu-
vent conserver une goutte d'eau.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quand je parlerois le langage de tous les hom-
mes, & des Anges mêmes. . . . Quand j'aurois dis-
tribué tout mon bien aux pauvres. . . . Si je n'ay
point la charité, tout cela ne me serviroit de rien.
1. Cor. 13.

Dieu est charité, & quiconque demeure dans
la charité, demeure en Dieu & Dieu demeure en
lui. *1. Jean 4.*

J'aime ceux qui m'aiment. *Prov. 8.*

Aimons Dieu, puisque c'est lui qui nous a ai-
mez le premier. *1. Jean 4.*

Je vous aimeray, Seigneur, vous qui êtes ma-

force : le Seigneur est mon appui, mon refuge & mon libérateur, *P/. 17.*

Simon fils de Jean, m'aimez vous ? Olli, Seigneur, vous sçavez que je vous aime. *Joan. 21.*

Tout le monde connoîtra que vous êtes mes Disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. *Joan. 3.*

POUR LE MARDY DE LA XVII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*De l'amour que nous devons porter à
notre Seigneur Jesus-Christ.*

Toute la Loi est renfermée dans l'a- I. P.
mour de Dieu & du prochain. J'accomplis donc toute la Loy quand j'aime Jesus-Christ : car en l'aimant j'aime un Dieu & un homme qui est mon veritable prochain. C'est la conclusion de la parabole du Samaritain. Il faut donc aimer Jesus-Christ, voyez si cela n'est pas raisonnable.
Jesus est le plus beau de tous les hommes. C'est le plus grand de tous les Rois. C'est le plus charitable de tous les peres. C'est le plus fidele de tous les amis. C'est le plus doux de tous les maîtres. C'est le plus parfait de tous les époux. C'est le plus vigilant & le plus infatigable de tous les

32 Pour le *Mardy* de la *XVII. Semaine*

Pasteurs. C'est lui qui veille sur tous mes besoins, qui me gouverne par sa sagesse, qui me protège par sa puissance, qui me sanctifie par sa bonté. C'est lui qui me mène dans de beaux & de gras pâturages, où je trouve toutes sortes de biens en abondance. C'est lui qui fait naître dans mon cœur des fontaines d'eau vive pour désaltérer ma soif. C'est lui qui me guérit quand je suis malade, qui me défend quand je suis attaqué, qui me console quand je suis affligé, qui me cherche & qui me ramène quand je suis égaré.

II. P. Jésus est descendu du Ciel pour moy. Il s'est fait homme mortel & passible pour moy. Il s'est rendu enfant, pauvre & misérable pour moy. Il a travaillé l'espace de trente-trois ans pour moy. Il a souffert toutes sortes d'injures, de mépris, de tourmens & de persecutions pour moy. Il a versé son sang & donné sa vie pour moy. Il est prêt encore, si cela étoit nécessaire, de souffrir & de mourir pour moy. Il a toujours les yeux arrestez sur moy. Il ordonne à ses Anges de venir en terre, de me tenir compagnie, de me suivre par tout, de m'instruire, de me défendre, de me consoler & de prendre soin de moy.

III. P. Jésus m'aime de tout son cœur. Il est toujours à la porte de mon cœur, où il veut entrer pour le rendre heureux en l'u-

nissant au sien. Il me prie & me conjure de lui donner mon cœur. Il a donné sa vie & son sang pour le gagner. Ne suis-je pas le plus ingrat & le plus injuste de tous les hommes, si je lui refuse où si je ne lui en donne qu'une partie ? Quel moyen de ne pas aimer un si bon Pere, un si grand Roy, un Pasteur si charitable, un ami si fidele, un maître si doux, un époux si beau, si parfait & si accompli ?

Et cependant je ne l'aime point, car je ne garde point ses Commandemens, & j'offense mon prochain qui est la chose du monde qui lui est la plus sensible. Je ne pense point à lui. Je ne fais rien pour lui. Je ne puis demeurer une heure en sa compagnie, sans chagrin & sans ennui. Je me range même du parti de ses ennemis. Je préfère le service de Satan au sien. Si je l'aime ce n'est qu'avec froideur, ce n'est qu'avec lâcheté, ce n'est qu'à demi, ce n'est qu'en apparence, ce n'est que de bouche & non pas de cœur.

O amour de tous les amours ! ô cœur de tous les cœurs ! que je vous aime comme vous m'aimez. Que je vous aime autant que vous le méritez. Anathème à celui qui n'aime pas nôtre Seigneur J.C. rien au dessus de lui, rien de comparable à lui, rien avec lui, rien après lui. Voilà ce que c'est qu'aimer Jesus, & être tout à fait à lui.

84. Pour le Mercredi de la XVII. Semaine

PAROLES DE L'ECRITURE.

Votre beauté surpasse la beauté de tous les enfans des hommes. *Pf. 44.*

Jesus-Christ est tout en tous. *Col. 3.*

Celui qui a reçu mes Commandemens, & qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. *1^{re} Jan. 14.*

Si quelqu'un n'aime point notre Seigneur Jesus-Christ, qu'il soit anathème. *1. Cor. 6.*

POUR LE MERCREDY DE LA XVII.
Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Comment nous devons aimer notre prochain.

I. P. **N**ous devons l'aimer comme Dieu s'aime lui même : c'est l'exemple que Jesus nous propose. De même que les trois Personnes de la très-sainte Trinité ne font qu'un Dieu, qu'une essence, qu'une nature, qu'un jugement & qu'une volonté. Ainsi tous les hommes ne doivent être qu'une même chose entr'eux. Et comme les trois Personnes n'ont qu'une sagesse, qu'une puissance, qu'une bonté. & que ce que fait l'une au dehors, les deux autres le font aussi : de même tous les Chrétiens ne doivent avoir qu'un cœur & qu'un es-

prit, qu'un jugement & qu'une volonté : ils doivent concourir aux actions, & participer aux souffrances les uns des autres, agissant tellement de concert, qu'on reconnoisse qu'il n'y a qu'un esprit qui anime le corps & les membres de la sainte Eglise. Est-ce ainsi que vous aimez vôtre prochain.

La charité que nous avons pour nos freres, doit être une expression de l'union adorable du Verbe divin avec l'humanité sainte de Jesus-Christ nôtre Sauveur. Elle est si étroite, que de deux natures il ne s'est fait qu'une personne. Il y a ensuite entre Dieu & l'homme, une communauté de biens & de maux : car l'homme est devenu véritablement Dieu ; ensuite il est qualifié éternel, immortel, tout-puissant, impassible, quoyqu'il soit de sa nature créé dans le temps, infirme, passible & mortel. Dieu aussi est véritablement homme, & en vertu de cette union, on dit qu'il est né dans le temps, qu'il est foible, misérable, mortel & passible. Voilà le modele de la charité chrétienne que le Fils de Dieu lui-même nous a proposé, & qui étoit exprimé au naturel dans la primitive Eglise, où les Chrétiens n'avoient tous qu'un cœur & qu'une âme ; où ils ne possédoient rien en propre, mais mettoient tout en commun ; où le bien de l'un étoit

36 Pour le Mercredi de la XVII. Semaine
le bien de tous les autres. Est-ce ainsi que
vous êtes uni à votre prochain ?

III. P. Le troisiéme modele de la charité chrétienne , est l'amour que Dieu porte aux hommes : car nôtre amour est une participation du sien , ou plutôt c'est son amour même , puisqu'il aime toutes choses par son S. Esprit qu'il nous a donné. Or Dieu aime tous les hommes sans exception ; il leur veut à tous du bien ; il leur en fait en toutes manieres , en tout temps , en tout lieu , même à ses plus grands ennemis : & cela sans aucun mérite de leur part ; mais par sa pure bonté. Considérez ce modele, & voyez si jusqu'à présent vous l'avez copié dans vos mœurs.

IV. P. Le quatrième modele de nôtre charité, est l'amour que Jesus-Christ nous a porté. Vous sçavez ce qu'il a fait & souffert pour vous ; qui l'a obligé de le faire ? Il est mort pour tous les hommes sans exception ; il leur fait part de ses mérites ; il leur donne sa grace , il leur abandonne les trésors qui sont les Sacremens, dont ils peuvent s'enrichir. Quelque injure qu'on lui fasse , il est toujours prêt de recevoir en sa grace celui qui l'a offensé. Que d'outrages lui avez-vous fait depuis que vous êtes au monde ? Combien de fois vous a-t'il pardonné ? Quelle patience faut-il qu'il ait avec vous ? Que ne devez-vous point faire

après la Pentecôte.

87

pour lui ? Il a substitué votre prochain en la place. Tout ce que vous lui ferez de bien ou de mal, il se le tient fait à lui-même.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la
Considération suivante.*

POUR LE JEUDY DE LA XVII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Autre modele de l'amour du prochain.

LE cinquième exemplaire, est l'amour I. P.
que nous avons pour nous-mêmes, qui fait que nous nous désirons & nous procurons tout le bien possible ; que nous détournons tous les maux qui nous menacent ; que nous excusons nos fautes ; que nous supportons nos foiblesses ; que nous pardonnons toutes choses. C'est ainsi que Dieu veut que nous aimions notre prochain : Vous l'aimerez, dit-il, comme vous-même. Vous ne ferez point aux autres, ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-même. Vous ferez aux autres ce que vous voulez qu'on vous fasse à vous-même. Cela n'est-il pas juste

& raisonnable ? Mais le faites-vous ?

II. P. Nous devons encore aimer nôtre prochain comme les Bien-heureux s'entr'aiment dans le Ciel : car la grace est la semence de la gloire , & elle nous accompagnera dans le Ciel ; la mesure de nôtre félicité , se prendra sur l'étendue & sur la grandeur de nôtre charité. Comme donc les Bienheureux n'ont qu'un cœur & qu'un esprit ; que tous leurs biens sont communs ; qu'il n'y a parmi eux ni querelle , ni dispute , ni ambition , ni jalousie ; mais que la félicité de l'un fait la félicité de l'autre , dans une paix & dans une union éternelle : ainsi nous devons nous faire un bonheur du bonheur de nôtre prochain , une gloire de sa gloire , un plaisir de son plaisir. Nous devons entrer dans tous ses intérêts , conserver la paix inviolablement avec lui , & jamais ne l'offenser ni se tenir offensé de lui , pour quelque sujet que nous puissions en avoir.

III. P. Le dernier modele de la charité chrétienne , est l'union qu'ont les membres du corps les uns avec les autres. C'est saint Paul qui le propose aux Chrétiens , qui sont membres du corps mystique de Jesus-Christ , qui est son Eglise. Il n'y a rien de plus dissemblable que les membres du corps : l'un est chaud , l'autre est froid ; l'un est sec , l'autre est humide ; l'un est dur ,

l'autre est mou ; l'un est fort , l'autre est foible ; l'un est honoré , l'autre est méprisé ; l'un travaille toujours , l'autre ne fait rien & est toujours en repos. Et cependant il n'y a point de schisme entr'eux , comme parle saint Paul , point de division , point de jalousie : au contraire , il y a une union & une intelligence admirable. Si l'un reçoit du bien , l'autre s'en réjouit. Si l'un souffre du mal , l'autre lui compatit. Si la main droite a coupé la gauche , celle-ci ne prend pas le couteau pour se vanger. La tête , qui est de toutes les parties du corps la plus noble & la plus élevée , s'abaisse & se courbe pour tirer une épine qui blesse le pied. En un mot , tous les biens & les maux sont communs entr'eux. Le fort porte le foible : le dur soutient le mou : le chaud chauffe le froid : le sain soigne le malade : le brass'expose à être coupé pour sauver la tête. O union admirable ! ô charité merveilleuse ! ô modèle parfait de la charité chrétienne !

Est-ce ainsi que vous aimez votre prochain ? Vous réjouissez-vous de son bien ? Vous affligez-vous de son mal ? Excusez-vous , & supportez vous ses faiblesses ? L'assistez vous dans ses nécessités ? Etes-vous prêt de mourir pour lui ? Hélas ! comment lui donneriez-vous votre vie ,

IV. P.

puisque vous ne daignez pas lui faire part de vos biens ? Vous êtes un superbe & un envieux. Vous desirez le bien d'autrui, & vous l'enlevez si vous le pouvez. Vous blessez sa réputation par vos médisances. Vous êtes jaloux de sa gloire & de sa prospérité. Bien loin de lui faire du bien, vous lui desirez & lui faites du mal. Hé comment pouvez-vous dire après cela que vous aimez Dieu ? Comment osez-vous vous qualifier Disciple de Jesus-Christ ? Comment pouvez-vous vous approcher de la Communion, qui est un Sacrement d'union ? Mais que répondrez-vous à notre Seigneur au Jugement, quand il vous reprochera que vous l'avez méprisé & haï ? Que vous vous êtes moqué de lui ? Que vous en avez fait le sujet de vos divertissemens & de vos railleries, de vos calomnies & de vos médisances ? Que vous l'avez maltraité de paroles & d'action, & que vous l'avez abandonné dans sa misère ? Interrogez-vous vous-même, & voyez ce que vous lui répondrez.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Que ferai-je lorsque le Seigneur se levera pour me juger, & quand il m'interrogera, que lui répondrai-je ? *Job. 31.*

Vous aimerez votre prochain comme vous-même. *Math. 12.*

Portez les charges des uns & des autres, & vous

accomplirez ainsi la Loy de Jesus-Christ. *Gal. 6.*

C'est en cela que tous connoîtront que vous êtes mes Disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. *Joan. 3.*

Je vous donne un Commandement nouveau, de vous aimer les uns les autres, afin que vous vous entr'aimiez comme je vous ay aimez. *Joan. 13.*

Le commandement que je vous donne, est de vous aimer les uns les autres comme je vous ay aimez. *Joan. 15.*

Pere saint, conservez en vôtres nom ceux que vous m'avez donné, afin qu'ils soient un comme nous. *Joan. 7.*

Ceux qui croyoient étoient tous unis ensemble, & tout ce qu'ils avoient étoit commun entr'eux. *Act. 2.*

Toute la multitude de ceux qui croyoient n'étoit qu'un cœur & qu'une ame; nul ne confideroit ce qu'il possédoit comme sien; mais toutes choses étoient communes entr'eux. *Act. 6.*



POUR LE VENDREDY DE LA XVII.
Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur les proprietéz de l'amour du prochain, & sur les défauts qui lui sont contraires.

I. P. **L**A charité, dit saint Paul, est patiente. Elle ne s'aigrit point contre le prochain, quelque mauvais traitement qu'elle en reçoive. Elle supporte ses vices & ses imperfections avec douceur, & les excuse autant qu'elle peut. Si on lui dit quelque parole qui l'offense, elle fait semblant de ne la pas entendre. Elle ne rend point injure pour injure, mais elle souffre tout sans dire mot, sans se plaindre, sans se fâcher, sans tirer vengeance de ceux qui l'offensent, & sans donner aucune marque ni ressentiment.

La charité est douce envers tout le monde; elle fait du bien à ceux qui lui font du mal; elle met au rang de ses meilleurs amis ceux qui lui font plus de peine. Elle n'offense personne ni d'action ni de parole, & ne se tient offensée de personne.

S'il lui arrive quelquefois de donner quelque sujet de déplaisir à son prochain, elle lui en demande pardon, & lui témoigne beaucoup de douleur de l'avoir offensé.

La charité est prompte à faire du bien II. P. aux autres : Elle ne se fait point prier, mais va au devant des nécessitez du prochain : Elle le sert avec joye : Elle étudie ses besoins, & se fait un plaisir extrême de lui plaire, regardant en sa personne celle de Jesus - Christ. Elle ne cherche point ses commoditez, mais s'incommode volontiers pour rendre service aux autres.

La charité n'est point imprudente, téméraire & audacieuse ; mais elle est humble, modeste & respectueuse. Elle honore tout le monde jusqu'à ses inférieurs. Ses manieres dans la conversation sont honnêtes sans affectation ; sinceres sans dissimulation ; douces sans aigreur ; libres sans legereté ; engageantes sans artifice. Elle ne se raille de personne ; elle hait à mort la médifance, la bouffonnerie, & les jeux d'esprit qui blessent tant soit peu le prochain. Elle se met toujours en la place des autres, & se dit incessamment, serois-tu bien-aise qu'on dit cela de toi ? Qu'on se divertît à tes dépens ? Qu'on te fit defrayer la compagnie ?

94 Pour le Vendredi de la XVII. Semaine

La charité n'est point superbe, ni fiere, ni orgueilleuse. Elle ne s'élève point au dessus des autres, elle ne rabat point leurs loüanges, elle n'est point fâchée de voir qu'on les aime, & qu'on les estime plus qu'elle. Comme elle s'aime & se considere dans le prochain, elle se tient fait tout le bien qu'on lui fait & tout l'honneur qu'on lui rend. Elle est humble, & regarde tous les autres comme ses Supérieurs; elle les salue & les honore; elle leur cede les premieres places; elle leur rend les services les plus vils, & cela de cœur, avec une affection tendre & genereuse, considerant en eux la personne de Jesus-Christ.

III. P. La charité n'est point fourbe, artificieuse & dissimulée, mais simple & candide. Elle est prudente en ses paroles, mais elle ne trompe jamais personne. Elle hait le mensonge & la duplicité, & parle toujours comme elle pense. Elle ne peut s'accommoder de ces manieres du monde contrefaites & déguisées. Son air est simple & modeste; & quoy qu'elle soit civile, elle n'est jamais ni flatteuse ni étudiée. Les soupçons, les ombrages, les défiances & les jugemens temeraires sont pour elle des poisons mortels dont elle a une horreur infinie. Elle agit simplement; elle va rondement; elle parle sincerement; elle a bon

après la Pentecôte. 99
ne opinion de tout le monde , & ne juge
mal de personne.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la
Consideration suivante.*

POUR LE SAMEDI DE LA XVII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*Autres propriétés de l'amour du
prochain.*

LA charité aime la mortification comme I. P.
le principe de sa vie : car elle aime la
paix , qui ne se peut conserver , à moins
que chacun n'y contribué de sa part , en
mortifiant son honneur & ses passions , qui
sont la cause de tous les troubles : Elle n'est
point intéressée ni attachée au bien ; au
contraire , elle se dépouille volontiers pour
revêtir les autres , sçachant que l'intérêt
est le demon qui excite toutes les guerres ,
les divisions , les troubles & les discordes
dans l'univers.

La charité n'est point dure & impitoyable II. P.
ble , mais tendre & sensible à la misère du
prochain. Elle le regarde comme un de ses
membres , & comme la personne de Jesus.

96 *Pour le Samedi de la XVII. Semaine.*

C'est pour cela qu'elle se plaît dans les prisons & dans les Hôpitaux, où elle trouve des misérables qu'elle assiste, qu'elle console, qu'elle sert, & qu'elle accommode de biens. Elle n'est point envieuse du bien temporel & spirituel de son prochain; au contraire, elle lui en procure autant qu'elle peut. Elle croit tout. elle espere tout, elle fait tout, elle souffre tout, elle donne tout, elle embrasse tout. Voilà le genie & l'esprit de la charité chrétienne.

III. P. Est. ce là la vôtre, âme Chrétienne? O grand Dieu, que vous en êtes éloignée! Entrez dans votre cœur, & voyez s'il y a une étincelle de charité. Faites-vous à votre prochain le bien que vous voulez qu'on vous fasse? Le traitez-vous comme vous voulez qu'on vous traite? Avez-vous bonne opinion de lui? L'aimez-vous & l'honorez-vous? Lui desirez-vous du bien? Lui en faites-vous? Excusez-vous ses défauts? Les supportez-vous avec patience? Vous réjouissez-vous du bien qui lui arrive, & de l'estime qu'on en fait? Lui donnez-vous la préférence, & lui cedez-vous dans les disputes pour conserver la paix? Lui rendez-vous volontiers service? Lui pardonnez-vous lorsqu'il vous a offensé, & lui demandez-vous pardon lorsque vous l'avez offensé? L'assistez-vous dans toutes les necessitez corporelles & spiri,

spirituelles ? En parlez-vous bien ? N'en dites-vous point de mal ? N'entamez-vous point sa réputation par des médisances ? Ne lui êtes-vous point fâcheux & incommode par vôtre mauvaise humeur , par des manieres rustiques , par un air altier & impérieux , par des paroles piquantes , par des railleries fines & malicieuses ; par des emportemens ferores , par des coleres brutales , par des chagrins melancoliques , par des entretiens froids & dédaigneux , par une conversation dure , fiere & malhonnette ? Ne vous réjouissez vous point de le voir humilié & mortifié ? Ne vous enquêtez-vous point de sa vie , & ne vous informez-vous point de ses mœurs , pour trouver dequoy l'abaisser & l'humilier ?

O malheureux que je suis , comment puis-je esperer d'être sauvé , n'ayant point aimé mon prochain jusqu'à présent , & l'ayant offensé en toutes manieres ? Hélas , Seigneur , vous n'avez que faire de m'interroger au jour du Jugement ! Je me feray mon procès à moy-même : ma conscience me jugera & me condamnera , pour n'avoir pas fait à mon frere ce que je desirois qu'on me fit à moy-même , & pour lui avoir fait ce que je ne voudrois pas qu'on me fit à moi-même. Que feray-je ? Que deviendray-je ? Me sauveray-je sans charité ? Cela est impossible. Je n'en ay

98 Pour le Samedi de la XVII. Semaine
point eu jusqu'à présent ; cela est vray ;
mais j'en veux avoir désormais , je veux
me convertir & changer de vie , afin qu'au
jour du Jugement le Fils de Dieu me re-
mercie de l'avoir servi & assisté en la per-
sonne de mon prochain.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Quand je parlerois le langage des hommes &
des Anges mêmes , si je n'ay point de charité , je
suis comme un airain sonnante , & comme une
cymbale retentissante. 1. Cor. 13.

Quand j'aurois assez de foy pour transporter les
montagnes. . . . quand j'aurois livré mon corps
pour être brûlé , si je n'ay point la charité , tout
cela ne me servira de rien. *Ibid.*

La charité est patiente , elle est douce , elle n'est
point envieuse , elle n'agit point temerairement ,
elle ne s'enfle point d'orgueil , elle n'est point
ambitieuse , elle ne cherche point ses propres in-
terests , elle ne s'irrite point , elle ne pense point
mal des autres , elle ne se réjouit point de l'iniquité ;
mais elle se réjouit de la verité , elle endure tout ,
elle croit tout , elle espere tout , elle supporte tout.
1. Cor. 13.



POUR LE XVIII. DIMANCHE APRES LA
Pentecôte.EVANGILE DU JOUR,
& de la Semaine.

*JESUS étant monté sur une barque passa
Jau-delà de la mer & vint à sa ville. Et
voici qu'on lui presente un Paralytique couché
dans son lit. Jesus voyant leur foi, dit au
Paralytique : Mon Fils, ayez confiance, vos
pechez vous sont remis. Aussi-tôt quelques-
uns des Scribes dirent en eux-mêmes : Cet
homme blasphème. Mais Jesus connoissant leur
pensée, leur dit : Pourquoi donnez vous entrée
à ces mauvaises pensées dans vos cœurs ? Le-
quel est le plus aisé, ou de dire : Vos pechez
vous sont remis ; ou de dire : Levez-vous &
marchez. Or afin que vous sçachiez que le
Fils de l'Homme a le pouvoir sur la terre de
remettre les pechez, il dit au Paralytique :
Levez-vous, emportez votre lit, & vous en
allez en votre maison. Le peuple voyant cela
fut saisi de crainte, & rendu gloire à Dieu,
qui a donné telle puissance aux hommes.
Math. 9.*

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I.P. **J**ESUS ayant guéri un possédé, permit aux Demons qu'il chassa de son corps, d'entrer dans un troupeau de pourceaux, qui se précipiterent aussi-tôt dans la mer : ce que les habitans de la ville ayant appris, ils supplierent Jesus de se retirer de leur pais, ce qu'il fit. Qui ne s'étonnera de la conduite de ces misérables, & de la priere qu'ils font au Fils de Dieu de se retirer de chez eux ? D'où vient qu'ils chassent celui qui est venu au monde pour les sauver & pour les délivrer de la domination de Satan ? C'est qu'ils sont attachez aux biens de la terre : ils aiment mieux perdre Dieu que de perdre leurs troupeaux. Hélas ! quel bien peuvent ils esperer après que Jesus les aura abandonnez ?

Combien de fois, Ame chrétienne, avez-vous chassé Jesus Christ de vôtre cœur pour un vil intérêt, pour un sale plaisir, pour une fumée d'honneur, pour une fortune imaginaire ? Combien de fois, lorsqu'il vous parloit au cœur, & qu'il vous pressoit de changer de vie, lui avez-vous répondu insolemment comme les Juifs : Retirez vous de nous ; nous ne

voulons point connoître vos voyes , & beaucoup moins les suivre. Vous avez chassé Jesus de votre cœur : mais vous ne sçavez pas s'il y retournera. *O malheur à ce peuple , dit Dieu , quand je me seray retiré de lui.*

Jesus s'étant retiré de ce païs-là , s'en II. P.
vint à sa ville , c'est à dire , à Capharnaüm , où il avoit coutume de faire sa demeure. Notre cœur est la ville de Jesus-Christ. Il y fait son entrée par la Communion , & sa demeure par la grace : Y sera-t'il le bien venu ? Ne lui en fermerez-vous point les portes ? Etes vous prest de le recevoir ? Le logis où il doit demeurer est-il bien net , bien meublé , bien paré ? O heureuse l'ame qui recevra aujourd'hui un tel hôte , un Roy si puissant , si riche , si doux , si liberal & si désiré de tous les siècles. Il n'est jamais entré dans une maison qu'il n'y ait fait du bien : Hé que ne devez-vous point esperer de lui si vous le recevez avec foy , humilité & devotion ?

Jesus étant entré dans la ville , on lui III. P.
présente un Paralytique qui étoit couché sur un lit , & il le guérit , en considération de la foy de ceux qui le présentoient. Votre ame n'est-elle point paralytique ? De qui est-ce qu'elle reçoit le mouvement ? Est-ce de Dieu , ou du Demon , ou de la nature ? Travaillez-vous avec joye & avec ferveur

102 *Pour le XVIII. Dimanche*

à tout ce qui regarde son service ? Est-ce son esprit qui vous fait parler, qui vous fait marcher, qui vous fait travailler ? O que vous êtes lâche au service de Dieu ! que vous êtes froid ! que vous êtes engourdi ! Vous êtes tout de feu quand il s'agit de vos intérêts, & vous êtes tout de glace quand il faut servir Dieu. Assurément votre ame est paralytique. Présentez-la à notre Seigneur ; priez-le de lui rendre la santé. Il le fera si vous avez de la foi ; du moins priez les autres de vous présenter : & quand vous serez guéri amenez-lui des paralytiques. O qu'il y en a dans le monde ! vous ne sauriez rien faire qui lui soit plus agréable, & il les guérira tous en considération de votre foy & de votre charité.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la
Considération suivante.*

POUR LE LUNDY DE LA XVIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P. **J**esus-Christ dit au Paralytique : *Mon fils, j'ayez bon courage* : que ces paroles sont douces ! qu'elles sont tendres ! qu'elles sont

charitables ! Il appelle son enfant un pecheur miserable. Il excite sa foy & son esperance , car sans cela on n'obtient rien de Dieu. Il ne répand l'huile de sa miséricorde que dans des vaisseaux remplis de confiance. Pourquoi craignez - vous de vous approcher de Jesus-Christ ? D'où vient que vous communiez si rarement & avec tant de trouble ? Ecoutez ce qu'il vous dit : Mon fils , ma fille , ne craignez point ; fiez-vous à moy. Je ne viens pas pour vous perdre , mais pour vous sauver. Ne troublez point votre cœur , c'est moy qui suis votre Pere, votre Sauveur, votre Epoux & votre Medecin. Allez , tous vos pechez vous sont pardonnez. S'il a fait cette grace à ce malade qui ne la lui demandoit point, la refusera-t'il à celui qui la lui demandera , & qui l'esperera de sa bonté ?

Le Paralytique demandoit la santé , & II. P. non pas le pardon de ses pechez : mais comme ce sont nos pechez qui sont la cause de toutes nos maladies , ce sage Medecin pour guérir le mal en ôte la cause. Reconnoissez , si vous êtes malade , que ce sont vos pechez qui vous ont attiré ces infirmités , & qui ont ruiné votre santé. Confessez que vous avez bien mérité ce que vous souffrez. Portez votre mal avec patience , & si vous voulez être guéri, purgez votre ame de tous ses vices. La maladie du

104 Pour le Lundy de la XVIII. semaine
corps est pour l'ordinaire un débordement
de la maladie de l'ame ; pour guérir l'un ,
il faut guérir l'autre.

III. P. Les Scribes & les Pharisiens accusent en
eux-mêmes Jesus-Christ de blasphème ,
parce qu'il a dit à ce malade que ses pechez
lui étoient remis : Et lui voyant leurs pen-
sées , leur dit : Pourquoi donnez-vous en-
trée à ces mauvaises pensées dans vos
cœurs ? Ensuite , pour montrer qu'il étoit
Dieu , & qu'il avoit pouvoir de remettre
les pechez , il guérit le malade. O que la
haine est un grand mal ! ô que l'envie est
une passion détestable ! Les Prêtres des
Juifs haïssent nôtre Seigneur , & lui por-
tent envie , c'est pour cela qu'ils interpre-
tent en mal toutes ses actions, & qu'ils em-
poisonnent toutes ses paroles. N'êtes-vous
point possédé de cet esprit de demon ? N'é-
tes vous point jaloux de la prospérité de
votre prochain : Quelles sont , dit nôtre
Seigneur , ces pensées que vous roulez dans
votre esprit ? Pourquoi jugez-vous mal de
votre frere ? Qui vous a constitué son juge ?
Quel droit avez-vous de le condamner ?

O Jesus , ce n'est pas à moy à juger ,
puisque je suis plus coupable que ceux que
je juge. Je ne vois pas le cœur de mon pro-
chain ; je ne connois pas les intentions ; je
ne suis point son Supérieur ; je n'ay point
d'autorité sur lui. Il n'y a que vous qui soyez

notre Juge, & vous nous assurez que nous ne ferons point jugez, si nous ne jugeons point les autres. Je ne veux donc juger personne que moy-même. Si je juge mon prochain, ce sera toujours en bien ; & si je me juge moy-même, ce sera toujours en mal. Je n'usurperay jamais l'autorité de Dieu, & je me souviendray toujours de ces paroles de Jesus : *Ne jugez point, & vous ne serez point jugés : Ne condamnez point, & vous ne serez point condamnés.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE

Malheur à eux, parce qu'ils se sont retirez de moy ; ils seront la proye de leurs ennemis. *Osée. 7.*

Malheur à eux, lorsque je me seray retiré d'eux. *Osée. 9.*

Il est venu chez soy, & les siens ne l'ont point reçu. *Joan. 1.*

Le Maître vous dit : Où est le lieu où je mangeray la Pâque avec mes Disciples ? Et il vous montrera une grande chambre haute, toute meublée ; Préparez y tout ce qu'il faut. *Luc. 23.*

Ayez pitié de moy, Seigneur, car je suis malade ; guérissez-moy, Seigneur, parce que mes os sont ébranlez. *Psa. 6.*

Vous voilà guéri, allez, ne pechez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis : *Joan. 5.*

Mon fils, ne perdez point courage en vos maladies, mais priez le Seigneur, & il vous guérira. Quittez votre péché, faites le bien, & purifiez votre cœur de toutes ses iniquitez. *Ecl. 38.*

POUR LE MARDY DE LA XVIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*De la tiédeur de l'ame , représentée par
la paralysie du corps.*

I. P. **Q**U'une ame tiède est misérable ! Elle a perdu le goût de Dieu. Elle est privée de ses consolations. Elle s'égare des voyes de sa providence. Elle peche sans crainte & sans remors. Elle est toujours hors d'elle-même , & n'ose y rentrer. Elle est malade , & elle ne sent point son mal ; elle est méchante , & elle ne connoît point ses vices ; elle est esclave , & elle se croit en liberté ; elle rejette toutes les inspirations ; elle est insensible à toutes les graces ; elle deshonnore la vertu ; elle décrédite la devotion : elle scandalise le prochain ; elle est à charge aux Communantez ; elle attriste le S. Esprit ; elle afflige le cœur de nôtre Seigneur , & le provoque au vomissement ; elle l'oblige à la pousser dehors avec violence ; & quand elle en est chassée , elle n'y rentre presque jamais , comme on ne mange plus ce qu'on a une fois vomi.

Ne suis-je point en cet état ? Suis-je II. P.
chaud ? Suis-je froid ? Suis-je fervent ?
Suis-je tiède ? Suis-je tout à Dieu ? N'y
suis-je qu'à demi ? Ne m'a-t'il point chassé
de son cœur ? N'est-il point prest de m'en
chasser ? Que je suis lâche au service de
Dieu ! que je suis negligent à m'acquitter
de mes devoirs ! que j'ay de distractions
dans mes prières ! que je manque souvent
à mon oraison ! que je la fais avec peine !
que le temps m'y semble long ! que j'en tire
peu de profit ! Je ne fais plus de peniten-
ces. J'ay horreur de la mortification que
j'aimois autrefois. Je ne cherche plus qu'à
me réjouir & qu'à me divertir. Je suis libre
à parler. Je ne garde plus de silence. Je
suis tendre sur moy-même, & délicat sur
toutes les commoditez du corps. Je ne
voudrois pas commettre de grands pechez :
mais j'en commets de petits sans scrupule.
Je suis relâché, & je ne croy pas l'être.
J'ay été fervent, & je ne le suis plus. J'ay
donc sujet d'appréhender que je ne sois
tiède, & que Jesus-Christ ne me vomisse
bien-tôt de sa bouche.

O divin Sauveur, qu'il y a long-temps
que je vous afflige & que je vous pese sur III. P.
le cœur ! Ah, je vous en conjure, ne me
vomissez pas encore. Ne me retirez point
votre S. Esprit, & la grace de votre pro-
tection. Chassez-moy, si vous le voulez,

E vj

108 *Pour le Mardy de la XVIII. Semaine*
de vôtre Paradis , mais ne me chasséz pas
de vôtre sacré cœur. Retirez tous vos biens
de mon ame ; mais n'en retirez pas vôtre
grace & vôtre amour. Ah ! je ne suis point
tiede encore , car il me semble que je crains
plus vôtre haine que toutes les peines de
l'Enfer , & je me sens résolu par vôtre grace
de travailler tout de bon a ma perfection.

Mon ame , souviens-toy de l'état d'où
tu es déchûë ; reprend ta premiere ferveur.
Si tu ne le fais au plûtôt , on ôtera ton
chandelier , & on en mettra un autre en sa
place. Jesus te va chasser de son cœur , &
peut être que tu n'y rentreras jamais Fais
donc penitence du passé . & travaille avec
plus de ferveur à ta perfection. Reprend
tes devotions , & garde-toy bien deormais
de les quitter.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je souhaiterois que tu fusses froid ou chaud :
mais parce que tu es tiede , je suis prêt de te vomir
de ma bouche. *Apoc. 3.*

Soyez fervens d'esprit *Rom. 12.*

Souviens toy de l'état d'où tu es déchû , & fais
en penitence *Apoc. 2.*

Pais les bonnes œuvres que tu faisois : autrement
je viendray bien tôt à toy , & j'ôteray ton
chandelier de son lieu. *Ibid.*

POUR LE MERCREDY DE LA XVIII.
Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Mon fils, ayez de la Foy & de la confiance.

C'Est être sans raison que d'être sans **I. P.**
Foy, & ce n'est pas être raisonnable
que de n'être pas Chrétien. La Foy est au
dessus de la raison : mais la raison nous dit
qu'il faut se soumettre à la Foy, & que
c'est être dépourvu du sens, que de vouloir
soumettre à la raison le principe essentiel
de la raison ; que c'est être sans esprit que
de vouloir comprendre ce qui est au dessus
de son esprit.

Quoyque la Foy ne soit pas évidente, la **II. P.**
raison montre évidemment que la nôtre
est véritable, & que ce que nous croyons
nous a été révélé de Dieu. L'antiquité de
notre Religion ; son établissement par des
pauvres pêcheurs ; sa durée invariable
depuis tant de siècles ; les miracles qui s'y
font ; son étendue par toute la terre : La
pureté de sa doctrine & de ses mœurs : La
sainteté de ceux qui vivent selon les Loix :
La majesté de ses cérémonies : La science
profonde de ses Docteurs : Le nombre

rio *Pour le Mercredi de la XVIII. Semaine*
presque infini de ses Martyrs. Tout cela per-
suade à tout esprit raisonnable, ou qu'il n'y
a point de Religion au monde, ou que la
Chrétienne seule est la véritable.

III. P. Si l'Eglise me trompe, je diray à Dieu
que c'est lui qui m'a trompé. Si l'Eglise
m'égare, je diray à Dieu que c'est lui qui
m'a égaré. Je ne croirois pas, dit saint
Augustin, à l'Evangile, si l'Eglise ne me
disoit qu'il lui faut croire. Je ne recevrais
aucun sens de l'Ecriture pour regle de ma
Foy, si l'Eglise ne me marquoit celui qu'il
faut recevoir. On ne croit rien, si on ne
croit tout ce que Dieu a revelé, & que son
Eglise enseigne.

IV. P. Pour être Catholique il faut croire uni-
versellement tous les articles de la Foy
sans en excepter un seul. Il faut les croire
tous humblement, par une profonde sou-
mission d'esprit. Il les faut croire tous fer-
mement sans doute & sans discussion. Il les
faut croire tous efficacement, vivant con-
formément à sa croyance.

O vérité, mon Dieu, vous avez mis vô-
tre Trône dans le Soleil. Votre Eglise est
visible & éclatante comme lui. Elle éclaire
tous les esprits, comme le Soleil éclaire
toute la terre. Elle donne la vie de la grace
à tous les Fidéles, comme le Soleil donne
celle de la nature à tous les corps vivans.
Je veux donc vivre & mourir enfant de

vôtre Eglise ; je renonce à mes propres lumières , & je les sou mets à l'empire de la Foy. Je suis persuadé par la raison , que ma Religion ne seroit pas divine , si elle n'étoit au dessus de ma raison. Je dis sans crainte, que vous ne seriez pas mon Dieu , si vous n'étiez incompréhensible ; & que mon cœur ne pourroit vous adorer , si mon esprit vous pouvoit comprendre , parce que vous ne seriez pas infini. Je sou mets donc pour jamais , & mon esprit à votre Foy , & mon cœur à votre Loy. Je croiray généralement tout ce que vous m'ordonnez de croire , & je feray constamment tout ce que vous m'ordonnez de faire. Voilà ce que c'est que d'être enfant de l'Eglise , & de la Communion des Fideles.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui est incrédule n'a pas une ame droite en lui même : mais le juste vivra de la foy *Heb. 2.*

La foy est le fondement des choses que l'on espere , & une preuve certaine de ce qui ne se voit point. *Heb. 11.*

Nous réduisons en servitude tous les esprits pour rendre obéissance à la Foy. *2. Cor. 10.*

Nous avons les prédictions des Prophetes , dont la certitude est mieux établie , auxquels vous faires bien de vous arrester comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur *1. Pet. 1.*

Nous marchons dans la Foy , & non pas dans la claire connoissance. *2. Cor. 5.*

Mon ame , ne seras-tu pas soumise à ton Dieu ? *Pj. 61.*

POUR LE JEUDY DE LA XVIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la confiance en Dieu.

Mon fils, ayez confiance.

- I. P. **Q**U'il fait bon espérer en Dieu ! que l'esperance est une vertu admirable ! L'homme qui espere en Dieu , reconnoît un premier être doué de perfections infinies. Il se laisse conduire à sa sagesse : il s'appuye sur sa puissance : il se fie à sa bonté, il s'abandonne a sa misericorde : il rend hommage à sa grandeur : il se repose sur sa providence. L'esperance , d'hommes nous rend Dieux ; d'infirmes, tout-puissans ; de pauvres , riches ; de miserables, heureux.
- II. P. Jamais il ne faut plus espérer, que lorsque tout semble deſeſperé. Jamais il ne faut moins craindre , que lorsque tout ſemble à craindre. Jamais il ne faut plus s'abandonner à Dieu, que lorsqu'on s'en croit abandonné. Dieu donne ſa ſubſiſtance divine , à celui qui ſe dépouille de toutes les ſubſiſtances humaines. Dieu donne ſa toute-puiſſance à celui qui connoît ſon infir-

mité. Dieu donne toutes ses richesses à celui qui reconnoît sa pauvreté.

Le plein cherche le vuide. L'abondance III. P. veut naturellement s'unir à l'indigence. Le fort se plaît avec le foible. S'oyez sans appui, & Dieu vous soutiendra. N'ayez aucune subsistance humaine, & vous en aurez une divine. Renoncez à vos propres lumieres, & la sagesse de Dieu vous gouvernera. Dépouillez-vous de toutes vos forces, & la puissance de Dieu vous portera. Videz-vous de l'opinion de vous-même, & la sainteté de Dieu vous remplira.

O Dieu tout-puissant ! qui suis-je, & qui êtes-vous ? Vous êtes l'Etre, & je ne suis qu'un pur neant. Vous êtes la force, & je ne suis que foiblesse. Vous êtes la Verité, & je ne suis que mensonge. Vous êtes la Lumiere, & je ne suis que tenebres. Vous êtes la Sainteté, & je ne suis que malice.

O mon Dieu, mon esperance ! Je m'abandonne à vous : je m'appuye & je me repose sur vous. Puisque je vous ay choisi pour mon guide, si je m'égare, on dira que vous serez la cause de mon égarement. Puisque je ne m'appuye que sur vous, si je tombe, on dira que vous êtes la cause de ma chute. Puisque je vous abandonne tous mes interets, si je me perds, on dira que vous êtes la cause de ma ruine. Pouvez-

114 Pour le Jendy de la XVIII. Semaine
vous me perdre ? Pouvez-vous m'égarer ?
Pouvez-vous me trahir ? Je ne puis donc
me perdre ni tomber, pourvû que je mette
ma confiance en vous.

IV. P. Connoître Dieu sans connoître sa propre misere, c'est ce qui fait la présomption. Connoître sa propre misere sans connoître Dieu, c'est ce qui fait le desespoir. Connoître l'abîme de sa misere, l'abîme de la misericorde de Dieu, c'est ce qui fait l'esperance & la joye des Saints. Jesus n'est pas seulement Dieu, mais c'est un Dieu mediateur & un Dieu Sauveur. Jesus n'est plus Jesus, si vous lui ôtez la misericorde. Jesus n'est plus Sauveur, s'il n'a point de tendresse pour les pecheurs.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Qui est cette personne qui monte du desert, appuyée sur son bien aimé ? *Cant. 8.*

Ceux qui esperent au Seigneur, changeront de force. Ils voleront comme des Aigles, ils courront, & ne seront point fatiguez; ils marcheront, & ne sentiront point diminuer leur force. *Psl. 40.*

Les pecheurs seront battus de quantité de fieux: mais celui qui espere au Seigneur, sera environné de sa misericorde. *Psl. 3.*

Dieu dit à Gedeon: Tu as trop de monde avec toy, je ne te rendray point victorieux des Madianites; de peur qu'Israël ne se glorifie contre moy, & ne dise: C'est par mes forces que j'ay été délivré de mes ennemis. *Judic. 7.*

Ordonnez aux riches de ce siecle de n'avoir point

des sentimens d'orgueil, & de ne point mettre leur esperance sur les richesses trompeuses, mais dans le Dieu vivant qui nous fournit abondamment tout ce qui est necessaire à la vie. 1. *Tim.* 6.

CANTIQUE D'AMOUR,

ET D'ESPERANCE.

JESUS pense à moy, & je pense à lui.
Jesus travaille pour moy, & je travaille pour lui.

Mon cœur suffit à Jesus, & Jesus suffit à mon cœur.

Si Jesus est content de moy, je suis content de lui.

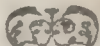
Jesus est content de moy, si je suis content de lui.

Voici donc le Cantique d'amour que je lui chanteray nuit & jour.

Je n'ay point d'autre soin que de n'en avoir point.

Le seul bien que je veux, est de ne vouloir rien.

Vivre sans soin & sans desir, c'est ce qui fait ma vie & mon plaisir.



POUR LE VENDREDY DE LA XVIII.
Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Des troubles & des peines.

Pourquoy pensez-vous mal dans vos cœurs ?

- I. P. **Q**ue ces pensées me tourmentent :
Pourquoy vous en tourmentez-vous ?
Je crains d'y consentir : puisque vous le
craignez , vous n'y consentez pas. Je suis
tombé dans un péché : il faut prompte-
ment vous relever. Dieu est en colere con-
tre moy : il est en vôtre pouvoir de l'ap-
paizer.
- II. P. Marchez avec plus de vigilance. Tra-
vaillez avec plus de ferveur. Parlez avec
plus de circonspection. Servez Dieu avec
plus de fidélité. Confessez-vous sans dif-
ferer. Humiliez vous sans vous troubler.
Un mal n'en repare pas un autre. Un pé-
ché ne se guérit pas par un autre péché.
N'est - ce pas pecher que de se défier de
Dieu & de se troubler ?
- III. P. Cette tentation est importune : Oüi ;
mais elle vous est necessaire. Elle vous
tient dans l'humilité. Elle vous fait con-

notre votre foiblesse & votre dépendance. Elle vous empêche de présumer de vous-même. Sans tentation on ne peut être éprouvé. Sans combat on ne peut être couronné. Sans croix on ne peut être sauvé.

O mon Dieu, tenez-vous auprès de moy, & je ne craindray point les puissances de l'enfer, quand elles seroient toutes déchaînées contre moy. Je ne suis que foiblesse sans vous ; mais je ne suis que force avec vous. Je ne puis rien de moy-même ; mais je puis tout avec vous. Si j'ay de quoy me perdre, vous avez de quoy me sauver. Si ma tentation est violente, vous la pouvez moderer. On vous empêchera le démon de me tenter, ou vous me donnerez une grace plus forte pour lui résister.

Que votre cœur ne se trouble point. *Joan. 14.*

Parce que vous étiez agréable à Dieu, il a fallu que vous fussiez éprouvé par la tentation. *Tob. 12.*

Dieu est fidele, il ne permettra point que vous soyez tenté au delà de vos forces ; mais il vous fera même sortir avec avantage de la tentation. *2. Cor. 10.*

Heureux l'homme qui souffre patiemment la tentation. *Jac. 1.*



POUR LE SAMEDI DE LA XVIII.
Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Motifs d'esperance.

I. P. **Q**Uelques pechez que j'aye commis, je puis me sauver, & quelque imparfait que je sois, je puis devenir Saint.

Je suis un grand pecheur : mais Dieu est meilleur que je ne suis méchant. Tout Saint qu'il est, il aime les pecheurs, puis qu'il a livré pour eux son Fils unique à la mort. Il les invite tous à retourner à lui. Il proteste qu'il ne veut point leur mort, mais leur conversion & leur salut. Il promet de leur pardonner dès-lors qu'ils auront reconnu leur faute, & qu'ils lui en auront demandé pardon. Dieu commande-t'il des choses impossibles ? Il leur commande de se convertir & de faire penitence jusqu'à la mort ; ils peuvent donc la faire tant qu'ils sont en vie. Il ne méprise jamais un cœur contrit, penitent & humilié. Pourquoi donc craignez vous, pauvre pecheur ? Pourquoi perdez-vous courage ? Pourquoi vous desesperez-vous ?

Jesus-Christ nous assure qu'il est venu **II. P.** au monde pour sauver les pecheurs. Il mangeoit avec eux, & se plaitoit en leur compagnie; il n'en a jamais maltraité aucun qui se soit adressé à lui. On lui a fait un crime de leur être doux & trop indulgent. Il est mort pour eux sur une croix, & a prié son Pere de leur pardonner. Une goutte de son Sang suffit pour effacer les pechez de tout le monde; il l'a versé pour eux jufqu'à la dernière goutte. Il a donné à saint Pierre & à ses successeurs, le pouvoir de remettre tous les pechez. Peut-il nous commander d'être plus misericordieux que lui? Il nous commande de nous pardonner de cœur, & en tout temps, toutes les injures qu'on nous fait, sous peine d'une damnation éternelle: il faut donc qu'il pardonne de cœur, & en tout temps, toutes les injures que nous lui faisons, pourvû que nous en ayons une veritable douleur, autrement il voudroit que nous fussions plus parfaits que lui.

Non seulement il veut nôtre salut, mais **III. P.** encore nôtre perfection; car tout ouvrier aime son ouvrage, & veut qu'il soit parfait. Puis qu'il desire que nous soyons saints & parfaits comme lui, il nous donne la grace pour l'être. Ne faut-il pas une grande perfection pour aimer les en-

120 *Pour le Samedi de la XVIII. semaine*
nemis ? Pour souffrir les injures ? Pour
confesser la foy devant les tyrans, & pour
souffrir la mort ? Qui est le Chrétien qui
n'est point obligé de mourir, plutôt que
de pecher mortellement ? Qui peut gar-
der tous les Commandemens de Dieu, s'il
ne surmonte ses passions, & s'il ne se fait
de grandes violences ? Dieu nous ordon-
ne de garder ses Commandemens, qui est
l'essence de la perfection chrétienne, &
de l'aimer par dessus toutes choses. Nous
avons donc la grace pour l'aimer & pour
devenir Saints.

Allons, mon ame, pourquoi perdons-
nous courage ? Dieu est infiniment bon ;
il nous veut sauver ; il n'a rien épargné
pour cela ; il peut nous rendre parfaits ;
il le veut, il nous y exhorte, il nous en
prie, il nous en fournit les moyens. On
peut mesurer sa malice, mais la miséri-
corde de Dieu n'a ni bornes ni mesures.
Si tu pousse de ton cœur un véritable
soupir, il te sauvera ; si tu veux sortir
de ton état de tieueur, il t'en tirera. O
mon Dieu, mon Seigneur, j'espère en
vous, & c'est sur l'espérance de votre
secours que je vais commencer à vous ser-
vir, à vous aimer, & à mener une meil-
leure vie.

PAROLE;

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique. *Joan. 3.*

Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. *Ibidem.*

Vous ne savez pas quel est l'esprit qui vous doit animer: Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver. *Luc. 9.*

Venez à moy, vous tous qui êtes fatiguez, & qui êtes chargez, & je vous soulageray. *Matth. 11.*

Je ne veux point la mort de l'impies mais je desire qu'il se convertisse. *Ezech. 33.*

Convertissez-vous, pecheurs, & faites le bien devant le Seigneur, croyant qu'il vous fera misericorde. *Tob. 13.*

POUR LE XIX. DIMANCHE APRES LA
Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la Semaine.

JEsus parloit en paraboles aux Princes des Prêtres & aux Pharisiens, & leur disoit: Le Royaume des Cieux est semblable à un Roy qui a fait les nocés de son Fils. Il envoya ses serviteurs pour appeller aux nocés ceux qui y étoient conviez; & ils refuserent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs leur dire: J'ay préparé mon dîné. J'ay fait

Tome IV.

F

uer mes bœufs ; & tout ce que j'avois faie engraisser : tout est prêt , venez-vous-en aux nôces. Mais eux n'en firent point d'état , & s'en allerent , l'un à sa maison des champs , l'autre à son trafic. Les autres se saisirent des serviteurs , & les tuerent après leur avoir fait plusieurs outrages. Le Roy l'ayant appris en fut en colere , & ayant envoye ses armées , il extermina ces meurtriers , & brûla leur Ville. Alors il dit à ses serviteurs : Les nôces sont prêtées ; mais ceux qui y avoient été appellez n'en étoient pas dignes. Allez-vous-en donc dans les chemins passans , & appelez aux nôces tous ceux que vous trouverez. Ses serviteurs alors s'en étant allez par tous les chemins , assemblerent tous ceux qu'ils trouverent bons & mauvais ; & la sale des nôces fut remplie de personnes qui s'assirent à table. Or le Roy entra pour voir ceux qui étoient à table , & ayant apperçu un homme qui n'avoit point de robe nuptiale , il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré en ce lieu sans avoir la robe nuptiale ? Cet homme demeura muet. Alors le Roy dit à ses gens : Liez-lui les pieds & les mains , & le jetez dans les tenebres exterieures. Il y aura là des grincemens de dents : car il y en a beaucoup d'appellez , mais peu d'élus. Matth. 22.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

CE Roy, qui fait les nœces de son Fils, I. P.
 est Dieu le Pere, qui a voulu que son
 Fils épousât nôtre nature par son incarna-
 tion. Pour rendre un mariage heureux &
 parfait, il faut qu'il y ait de l'égalité entre
 ceux qui s'allient ensemble. Dieu n'a pas
 gardé cette Loy épousant une Ethiopienne,
 je veux dire la plus vile des créatures intelli-
 gentes, qui est la chair d'Adam : mais il
 l'a rendue si belle, si pure, si sainte & si
 riche, qu'elle est maintenant égale à Dieu,
 & ne fait plus qu'une personne avec lui. O
 le beau mariage ! ô la belle union ! Dieu a
 donné toutes les rich. Il. s à l'homme, &
 l'homme lui a donné toutes ses pauvretés.
 Dieu lui a donné son immortalité & son
 bonheur ; l'homme lui a donné sa mort
 & ses souffrances. O commerce admi-
 rable ! le Créateur des hommes s'étant revê-
 tu d'un corps, a voulu naître d'une Vierge,
 & prenant nôtre nature il nous a donné sa
 divinité.

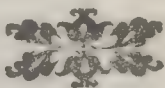
Le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de II. P.
 s'unir à son humanité sainte ; mais il veut
 s'unir à tous les hommes en particulier.
 C'est ce qu'il fait dans le Ciel, où il épou-

se l'ame de tous les bienheureux. Le mariage en sera indissoluble, & les nœces en seront éternelles. Considérez la sale des nœces ; qu'elle est grande ! qu'elle est spacieuse ! qu'elle est riche ! qu'elle est bien ornée ! O Israël, que la maison de Dieu est grande, & que son Palais est admirable ! Considérez les conviez, qui seront tous Rois ; mais sans orgueil, sans faste & sans ambition. Considérez le festin : les Saints seront assis à la table de Dieu, & seront rassasiés de ses biens. O mon Dieu ! que ceux là seront heureux, qui assisteront à vos nœces, & qui mangeront de votre pain dans votre Royaume.

III. P. Tout le monde y est invité : car Dieu veut sauver tous les hommes, & leur fournir les graces nécessaires pour faire leur salut : Mais il y a peu de gens qui assistent à ce festin ; ce n'est pas qu'ils ne le puissent, mais c'est qu'ils ne le *veulent pas*, comme remarque l'Evangile. Il y en a d'autres qui ne refusent pas d'y assister, mais ils prétextent des empêchemens. Ils diffèrent leur conversion d'un jour à l'autre ; parce qu'ils veulent amasser du bien à leurs enfans, ou qu'ils sont trop attachez à leurs plaisirs. D'autres font mourir les serviteurs du Roy qui les invitent : Ce sont ceux qui étouffent les inspirations de la grace, qui les avertit de prendre la robe nuptiale, & de venir aux nœces.

Desquels êtes-vous ? Etes-vous de ces impies qui disent insolemment à Dieu , qu'ils ne veulent pas lui obéir , & qu'ils ne se soucient pas de ses nôtres ? Etes-vous de ces lâches & de ces paresseux qui tardent à venir , & qui disent à Dieu : Attendez , attendez , nous ne sommes pas prêts ? Etes-vous de ces déicides qui crucifient de nouveau Jesus-Christ dans leur cœur , comme parle saint Paul , qui le foulent aux pieds , qui profanent son Sang , & qui font outrage à son esprit , étouffant les graces qui lui ont coûté le sang & la vie ? Que direz-vous à la mort ? Que répondrez-vous aux reproches qu'il vous fera au jour du Jugement ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la
Consideration suivante.*



POUR LE LUNDY DE LA XIX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P. **O**utre les nôces du Ciel, il y en a encore sur la terre. Le Fils de Dieu, par la Communion, épouse toutes les ames de ceux qui le reçoivent dignement. Celui, dit S. Paul, qui s'attache à Dieu par la charité, devient un même esprit avec lui : mais celui qui s'unit à Dieu par la Communion, devient non seulement un même esprit, mais encore une même chair avec lui. Quelle gloire à une créature de devenir l'épouse d'un Dieu ? Quels avantages ne retire point une ame de cette alliance ? Tous les biens de Jesus lui appartiennent, son corps, son ame, son humanité, sa divinité, sa grace, ses vertus & ses mérites : car par le droit du mariage, tous les biens de l'époux appartiennent à son épouse. Mais que reçoit-il de son épouse ? Des miseres & des pauvretes, des ingratitudez & des perfidies. Que lui demande t'il pour dot ? Son cœur, son amour & son obéissance. Hé bien, mon ame, refuseras-tu ton cœur à celui qui

te donne le sien ? Ne donneras-tu rien à celui qui te donne tout ? Mais refuseras-tu d'assister à ses nêces ? Que crains-tu ? Va-t-on aux nêces en tremblant ? C'est un Dieu d'amour qui te veut épouser , & tu te fais prier ? Et tu crains de l'approcher ? Et tu ne le veux pas recevoir ?

Le Roy ayant appris le mauvais traitement qu'avoient fait les conviez à ses serviteurs , envoie des troupes qui brûlent leurs villes , qui ruinent leur pais , & qui les font tous passer par le fil de l'épée. Voilà comme Dieu châtie ceux qui s'excusent , ou qui negligent d'approcher de la sainte table , sous prétexte qu'ils ont des affaires qui les en empêchent. Il leur envoie des afflictions sans fin. Il leur suscite des procès ; il renverse leur fortune ; il fait enlever leurs biens ; il les consume d'infirmitez & de maladies , & les arrache de ce monde lorsqu'ils y pensent le moins. Ce refus dédaigneux allume le feu de la colere de Dieu , comme marque l'Evangile. N'êtes-vous point de ces gens qui traitent mal les serviteurs de Dieu , & qui résistent à ses inspirations ? Appréhendez la colere du Tout puissant. Il a juré que vous ne mangerez jamais à sa table , ni sur la terre , ni dans le Ciel , si vous persistez à vous excuser. Il va donner votre place à un autre.

III. P. Le Roy fait appeller des pauvres , des malades , des aveugles & des boiteux , pour assister aux nôces de son Fils: fourrez-vous parmi cette troupe de miserables ; & que vos infirmités spirituelles ne vous empêchent point de vous approcher de sa sainte Table. Vous êtes pauvre , boiteux & aveugle ? Ce sont-là les gens qui sont invitez au festin. Le Medecin n'est pas pour les sains, mais pour les malades. Venez à moy , dit l'Epoux , vous tous qui travaillez , & qui êtes chargez du joug de vos iniquitez ; venez & je vous soulageray, je vous fortifieray , je vous consolerais, & je vous guériray.

IV. P. Le Roy étant entré dans la sale du festin , vit un homme qui n'avoit point sa robe nuptiale. Il le fit prendre & jeter dans les tenebres exterieures , les pieds & les mains liées. Il faut avoir la robe nuptiale de la grace , pour assister au festin de la gloire. Il faut avoir le cœur pur de péché mortel pour communier. Il faut surtout avoir la charité du prochain : car sans union on abuse de la Communion. Celui qui s'approchera de la sainte Table sans s'être reconcilié , sera chassé de la sale des nôces , & sera jetté dans les Enfers, où il n'y aura que tenebres , que chaînes , que tourmens , que regrets , que pleurs , & que grincemens de dents.

O Seigneur mon Dieu, que feray-je ? Si je refuse l'honneur que vous me faites de m'inviter à vos nœces, vous me menacez de votre colere, & ma damnation est inévitable : mais aussi si j'y assiste sans robe nuptiale, je seray jetté dans les tenebres exterieures. Tout cela me paroît terrible : mais il n'y a pas à délibérer sur le parti que je dois prendre. Je veux me revêtir de la robe nuptiale, pour avoir l'honneur d'être votre épouse. O mon ame ! est-ce peu de chose que d'être l'épouse d'un Dieu ? Prends tes beaux habits ; prépare-toy le mieux que tu pourras ; lave ta robe si elle est souillée de quelque péché ; sur tout vas te reconcilier avec ton prochain, & tu auras l'honneur de manger à la Table de ton Dieu. Le Roy te fera entrer dans son cabinet & dans son lit nuptial, où tu goûteras des plaisirs que l'œil n'a point vû, ni l'oreille entendu, ni le cœur humain conçu.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Un jour un homme fit un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes, & tous commencerent à s'excuser. *Luc 14.*

Je vous assure que nul de ceux que j'avois convié, ne mangera de mon souper. *Ibid.*

Amenez ici les pauvres, les estropiez, les aveugles, les boiteux.... forcez les d'entrer. *Luc. 14.*

130 *Pour le Mardy de la XIX. Semaine*

Celui qui mange ma chair & qui boit mon sang, vit dans moy, & je vis dans lui. *Joan. 6.*

Je vous rendray mon épouse pour jamais. Je vous rendray mon épouse par un effet de justice & de jugement, de compassion & de miséricorde. Je vous épouseray dans les ombres de la foy, & vous garderay une fidelité inviolable. Vous sçavez que c'est moy qui suis le Seigneur. *Os. 2.*

Voici l'Époux qui vient, allez au devant de lui. *Matth. 25.*

POUR LE MARDI DE LA XIX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur les tendresses que Jesus-Christ a
pour les pecheurs.*

I. P.

Jesus aime les pecheurs ; il se plaît à leur compagnie ; il mange volontiers avec eux ; il declare que c'est pour eux qu'il est venu au monde ; il n'a jamais maltraité ceux qui se sont adreſſez à lui ; il a fait grace même à une femme adultere qu'on vouloit lapider ; on lui a fait un crime de leur être trop doux ; j'aime donc mieux être accusé de leur être trop doux que severe.

Jesus nous marque l'estime qu'il fait des pecheurs, & les tendresses qu'il a pour eux par quatre figures excellentes. La premiere est d'un marchand, lequel ayant trouvé

une perle de grand prix, vend tout ce qu'il a pour l'acheter. Cette perle est nôtre ame; le Fils de Dieu ce marchand. Qu'a-t'il donné pour l'acheter ? Son bien, son sang & sa vie : & vous la donnez au demon, pour une fumée d'honneur, & pour un plaisir imaginaire !

La seconde est d'une femme, qui ayant II. P.
perdu une piece d'argent, allume sa lampe, balaye la maison, & l'ayant trouvée, invite ses amies à se réjouir avec elle. Ainsi, dit le Fils de Dieu, c'est une joye parmi les Anges de Dieu, lors qu'un seul pecheur fait penitence. Remarquez, dit saint Thomas, que le Fils de Dieu ne dit pas qu'il a acheté cette drachme qui est nôtre ame, au prix de son Sang, mais qu'il l'a trouvée : car il estime tellement une ame, qu'il croit l'avoir pour rien que de l'avoir au prix de sa vie. Il n'invite pas aussi les Anges à se réjouir avec l'homme qui étoit perdu, & qu'il a retrouvé : mais avec lui-même, *comme si l'homme étoit le Dieu de Dieu même, ou que sa vie dépendit de lui, ou qu'il ne pût être heureux sans lui.* O homme, comment peux-tu mépriser ton ame que Dieu estime tant, & donner pour rien ce qui lui a tant coûté ?

La troisième est, d'un Pasteur qui laisse III. P.
quatre-vingt dix-neuf brebis dans le desert, pour courir après celle qui s'est per-

132. *Pour le Mardi de la XIX. Semaine*

duç, & l'ayant retrouvée la met avec joye sur ses épaules, & invite tous ses amis a se réjouir avec lui. Il ne la frappe point de sa houlette; il ne lâche point son chien sur elle; il ne la fait point marcher devant soy: mais la porte sur ses épaules; soit parce qu'elle étoit fatiguée, soit parce qu'il craignoit qu'elle ne s'égarât une seconde fois. Ainsi, dit le Fils de Dieu, il y aura plus de joye dans le Ciel pour un seul pecheur qui fait penitence, que pour quatre-vingt-dix neuf justes qui n'en ont point de besoin.

IV. P. La quatrième est de l'Enfant prodigue, lequel retournant consumé de miseres & de débauches, son Pere va au devant de lui, le baise, l'embrasse, le fait vêtir d'une nouvelle robe, lui met un anneau au doigt, & lui fait donner des souliers: Puis il le traite magnifiquement avec toutes les marques de réjouissance, sans lui reprocher son crime & sa desobéissance, & sans lui donner le temps de lui faire le petit compliment qu'il avoit préparé. Voilà comme Jesus reçoit un pecheur qui retourne à lui par la penitence. Il le prévient par ses graces & par ses inspirations; il lui donne le baiser de paix; il oublie le passé; il le rétablit en son amitié; il remplit son cœur de consolations, & ordonne à tous ses Anges de prendre part à sa joye.

O mon Dieu, mon Sauveur, que vous êtes doux ! que vous êtes charitab'e ! que vous êtes tendre & miséricordieux envers les pecheurs ! je craignois, comme Adam, après mon péché de paroître devant vous, je me cachois dans les forêts les plus sombres & les plus épaisses : mais à présent que je connois vôtre bonté, je retournerai à vous avec confiance, & je ne m'abandonnerai jamais au desespoir. Je suis une pauvre brebi égarée : ô mon cher Pasteur, cherchez-moy & sauvez-moi ; je suis un enfant prodigue qui ay consumé tous les biens de nature & de grace que j'avois reçu de vous. J'ay péché, mon Dieu & mon Pere, devant vous. Je ne merite plus de porter le nom de vôtre enfant : c' est trop de grace pour moy, que vous me mettiez au nombre de vos esclaves. Faites moy miséricorde, ô Dieu de bonté, car je suis résolu de faire penitence, & de donner autant de joye aux Anges par ma conversion, que je leur ay causé de douleur par le dérèglement de ma vie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Et vous, Israël mon serviteur, vous Jacob que j'ay élu. Je vous ay attiré à moy des extrémités de la terre. Je vous ay appelé d'un pais éloigné, & je vous ay dit : vous êtes mon serviteur, je vous

114 Pour le Mardy de la XIX. Semaine
ay choisi pour moy , & je ne vous ay point rejeté.
If. 41.

Ne craignez point , parce que je suis avec vous.
Ne vous tournez point du côté des Idoles , parce
que je suis vôtre Dieu. Je vous ay fortifié , je
vous ay secouru , & le juste que je vous ay donné,
vous a pris par la main droite. *Ibidem.*

Je suis tout à vous , Seigneur , sauvez-moy. *Ps.*
118.

Soit que nous vivions , soit que nous mourions,
nous sommes au Seigneur. *Rom. 14.*

Vous n'êtes point à vous-mêmes , car vous êtes
achetez un grand prix. *1. Cor. 6.*

O mon Dieu je suis vôtre serviteur : je suis
vôtre serviteur , & le fils de vôtre servante. *Ps. 118.*

Vous craindrez le Seigneur vôtre Dieu , & vous
ne servirez que lui seul. *Dent. 6*

Parce que tu n'as pas servi ton Seigneur ton
Dieu avec joye après qu'il t'a comblé de biens , tu
serviras ton ennemi dans la faim , la soif , la nudité
& l'indigence ; il te mettra un joug de fer sur les
épaules jusqu'à ce qu'il t'ait écrasé. *Dent. 28.*



POUR LE MERCREDY DE LA XIX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*Ce que Dieu fait pour gagner les
pecheurs.*

PRemierement il les cherche : ce qui est I. P.
tout-à-fait étonnant. Car un ennemi ne
cherche son ennemi, que parce qu'il ne peut
pas le vanger, ou qu'il en espere quelque
bien, ou qu'il en apprehende quelque mal.
Or Dieu n'a rien à craindre ni à esperer
d'un pecheur. Il peut l'aneantir ou le pre-
cipiter dans les Enfers: d'où vient donc qu'il
vous recherche, homme méchant & perfide?
C'est qu'il vous aime & vous veut sauver.

Combien y a-t'il que ce Dieu outragé
& irrité par vos crimes, vous recherche &
vous demande la pax? Combien de fois
vous a-t'il pardonné? Il est prêt de vous
pardonner encore. Si un homme repudie sa
femme pour son infidélité, & que celle-ci en
épouse un autre, croyez-vous qu'il la repren-
ne lorsqu'elle voudra retourner chez lui? Et
vous, à ce infidèle, vous vous êtes prostituée à
une infinité d'amans; cependant revenez à
moy, & je vous recevray, dit ce Dieu de bon-

236 Pour le Mercredi de la XIX. Semaine
té par la bouche de Jeremie. Dieu ne peut
pas vouloir que je sois plus misericordieux
que lui : Il m'ordonne sous peine de dam-
nation, de pardonner autant de fois qu'on
m'aura offensé : il faut donc qu'il me par-
donne autant de fois que j'auray regret de
l'avoir offensé.

II. P. Non seulement Dieu recherche le pe-
cheur, & lui pardonne autant de fois qu'il
lui demande grace : mais il le recherche le
premier, & lui demande la paix. Lorsqu'il
est question de se reconcilier avec un en-
nemi, que de peine a-t-on à faire les pre-
mieres démarches ? On se croit en droit de
l'attendre, & d'en recevoir des satisfactions
lorsqu'on est l'offensé. Quels outrages n'a-
vons-nous point fait à Dieu ? Nous sommes
les agresseurs, & tout le tort est de nôtre
côté : cependant il nous recherche le pre-
mier par les graces dont il éclaire nôtre
esprit, & dont il nous touche le cœur. O
mon Dieu, souvenez-vous de ce que je
suis ; & si vous êtes bon, ne souffrez pas
que j'en devienne plus méchant.

III. P. Non seulement il demande la paix au
pecheur : mais il la lui demande en qualité
de suppliant, comme s'il l'avoit offensé, ou
qu'il fût en état de tout craindre de lui.
Nous faisons, dit S. Paul, *la charge d'Am-
bassadeurs pour Jesus-Christ, comme si Dieu
même vous exhortoit par nôtre bouche. Ainsi*

nous vous conjurons au nom de Jesus-Christ de vous reconcilier avec Dieu. Ce n'est pas seulement par ses Ambassadeurs qu'il nous prie : mais encore lui-même en propre personne , debout ; tête nue , frappant continuellement à la porte de nôtre cœur , & nous en demandant l'entrée. C'est comme S. Jean nous le représente dans son Apocalypse , & le Sage dans ses Cantiques.

Hé bien ! mon ame , feras-tu toujours la guerre à ton Dieu ? Ne lui ouvras-tu jamais la porte de ton cœur ? Combien y a-t'il qu'il y frappe par ses inspirations ? Quand sera-ce que tu lui en donneras l'entrée ? Ne veux-tu point entendre à quelque accommodement ? Que gagneras-tu à faire la guerre à ton Seigneur ! Il est plus fort que toy , & il faut tôt ou tard que tu tombes entre ses mains. Allons donc nous prosterner à ses pieds ; demandons-lui grâce & miséricorde , & nous attachons à son service par une fidélité inviolable.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration precedente.



POUR LE JEUDY DE LA XIX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Pour s'exciter à l'amour de Dieu.

I. P. **N**ous devons aimer Dieu pour l'excellence de son être, & pour ses perfections infinies. Il n'est pas seulement bon, beau, sage, puissant, doux & miséricordieux : mais il est la bonté même, la beauté même, la sagesse même, la puissance même, la douceur & la miséricorde même. C'est la bonté par laquelle tout est bon, c'est la beauté par laquelle tout est beau, c'est la sagesse par laquelle tout est sage, c'est la force par laquelle tout est fort, c'est la douceur par laquelle tout est doux. O mon âme, si tu aimes ce qui est bon, comment n'aimes-tu pas la bonté même ? Si tu aimes le bien, comment n'aimes-tu pas le souverain bien ? Si tu aimes ce qui est beau, comment n'aimes-tu pas celui par qui tout est beau, qui renferme toutes les beautés, & qui est la beauté même ?

II. P. Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous le commande. C'étoit beaucoup qu'il nous le permît : il a bien voulu nous en

faire un commandement exprès, qui est le premier de la Loy, & le plus grand de tous, & qui oblige tous les hommes indispensablement, puisqu'ils ont tous un cœur pour l'aimer, & la grace pour accomplir un commandement si doux, si juste & si raisonnable. Mon ame ne veux-tu pas obéir à ton Dieu ? De quelle nature est ton cœur, s'il n'aime pas un Dieu si bon & si aimable ? Peux-tu dire que sa Loy est difficile à garder, puisqu'il ne te commande que de l'aimer, & qu'il te donne sa grace, son esprit, & pour ainsi dire, son propre cœur pour t'aider à l'aimer ? Il ne t'oblige pas à te dépoillier de tous tes biens, ni à garder la continence, ni à renoncer à ta liberté : il te commande seulement d'observer sa Loy, & de lui donner dans ton cœur la préférence à toutes les creatures qui lui en disputeroient la possession. Y a-t'il rien de plus juste & de plus aisé ?

Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous a aimez. le premier. Son amour est aussi ancien que son être, il nous a aimez de toute éternité d'un amour de préférence, nous ayant choisis parmi tant de Barbares, qu'il a laissez dans les tenebres de l'infidélité. Il nous a aimez d'un amour desintéressé, n'ayant aucun besoin de nos services, & n'attendant rien de nous. Il nous a aimez d'un amour tendre, tel qu'est celui d'une

140 Pour le Jendy de la XIX. Semaine

mere & d'une nourrice, qui sont les deux qualitez qu'il prend dans l'Ecriture. Il nous a aimez d'un amour fort, surmontant toutes les difficultez qu'il avoit à aimer des ingrats, des rebelles & des pecheurs. Il nous a aimez d'un amour infini, car il nous aime de l'amour dont il s'aime lui-même, qui est infini. Il nous veut donner son Paradis, qui est un bien infini. Il nous a donné pour l'obtenir le Sang de son Fils, qui est d'un prix infini. Enfin il nous aime tous en general & en particulier, étant prêt de mourir encore pour chacun de nous, si cela étoit necessaire. O mon ame, à qui donneras-tu ton cœur, sinon à celui qui te donne le sien? A qui le vendras-tu, sinon à celui qui a donné pour l'avoir un prix infini? O beauté toujours ancienne & toujours nouvelle, que je commence tard à vous connoître & à vous aimer! *Amons Dieu, mes freres, puisque c'est lui qui nous à aimez le premier.*

Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous a faits semblables à lui, & qu'il s'est fait semblable à nous, parce qu'il nous est étroitement uni, & qu'il nous est infiniment convenable. Tout animal aime son semblable: pourquoy donc n'aimerons-nous pas Dieu qui nous a imprimé l'image de sa Divinité, & qui s'est revêtu de nôtre nature, pour se faire aimer de nous? Ne

nous est-il pas uni par tous les liens d'affinité & de consanguinité, & dans tous les degrez de parenté ? N'est-il pas nôtre Pere, nôtre Mere, nôtre Chef & nôtre Epoux ? Ne sommes nous pas animez de son esprit ? Ne nous traite-t'il pas comme ses membres ? Où sont les membres qui n'aiment point leur Chef ? Mais qu'y a-t'il qui nous soit plus convenable & plus necessaire que lui ? C'est nôtre Pasteur, nous sommes les brebis ; c'est nôtre Redempteur, nous sommes ses esclaves ; c'est nôtre Maître, nous sommes les disciples ; c'est nôtre Roy, nous sommes les sujets ; c'est nôtre Capitaine, nous sommes les soldats ; c'est nôtre Pere, nous sommes les enfans. Si nous sommes aveugles, il nous sert de guide ; si nous sommes malades, il est nôtre Medecin ; si nous sommes affligés, il est nôtre consolateur ; si nous sommes persecutez, il est nôtre défenseur. C'est le meilleur & le plus fidele de tous les amis, qui ne change ni pour la nouveauté, ni pour l'inegalité, ni pour la prosperité, ni pour l'adversité, comme sont les hommes. Quelle convenance plus grande que celle d'une chose a la fin ? L'amour de la fin est de tous les amours, le plus fort, le plus violent, le plus actif, le plus constant, le plus naturel & le plus necessaire. Avons-nous d'autre fin que Dieu ? En pouvons-nous avoir d'autre ?

142. *Pour le Vendredi de la XIX. Semaine*
N'est ce pas pour le servir, l'aimer & le posséder, que nous sommes au monde? O Seigneur, je reconnois bien que mon cœur est fait pour vous, parce qu'il ne peut trouver de repos qu'en vous. Malheur à l'ame qui se retire de vous, croyant trouver quelque bien meilleur que vous.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE VENDREDY DE LA XIX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

J. P. **E**Nfin nous devons aimer Dieu pour les biens qu'il nous a faits dans l'ordre de la nature, de la grace, & de la gloire. Bienfaits grands en quantité, infinis en qualité, purs en intention, continuels en leur durée. Tout don excellent & tout don parfait, vient d'en haut du Pere des lumieres. Dieu nous a fait plusieurs grands dons dans le passé. Il ne cesse de nous en faire de très-grands dans le présent; il nous en fera encore de plus grands & en plus grand nombre à l'avenir: Et cela de sa pure bon-

et, sans y être provoqué par nos merites, sans en être détourné par nos pechez & par nos ingratitudez. Quels bienfaits quela creation, la redemption, la justification & la gloire du Paradis ! Rappellez si vous pouvez dans vôtres memoires tous les biens qu'il vous a faits depuis vôtres naissances, & les maux dont il vous a preservé.

Qui l'a obligé de vous aimer ? A-t'il be- II. P.
soin de vous ? Pourquoy donc vous aime-t'il ? C'est pour vous rendre heureux par son amour. Il vous aime, parce que vous êtes pauvre & miserable. Il vous communique ses biens, qui sont si excellens en leur substance, si precieux en leur qualité, si grands en leur multitude, si differens en leur nombre, si stables en leur durée, si utiles à tous les desseins, si propres à tous les temps, si commodes à tous les lieux, si convenables à tous les hommes, afin que vous l'aimiez. Il s'est encore chargé de toutes nos miseres, & a bien voulu se faire homme & mourir pour vous. Pourquoy cela ? Pour vous délivrer par la mort d'une misere éternelle, & pour vous procurer le même bonheur dont il jouit & dont il jouira éternellement.

O grand Dieu ! ô source de bontez infi- III. P.
nies ! ô centre de tous les cœurs. & de tous les amours ! comment se peut-il faire que je ne vous aye point aimé jusqu'à present, & que je n'aye répondu à vos bienfaits que

144. *Pour le Vendredi de la XIX. Semaine*
par des ingrátitudes extrémés? O je veux
commencer à vous aimer, mon Dieu, ma
force & ma vie. Je vous aimeray, mon
Seigneur, puisque vous êtes infiniment
bon, & que vous m'avez aimé de toute
éternité, & que vous m'avez combié de
vos biens, & que je ne puis être heureux
si je ne vous aime. Je vous aimeray de tout
mon cœur, de toute mon ame & de toute
ma force. Je n'aimeray rien comme vous,
rien après vous. Je vous aimeray unique-
ment, je vous aimeray ardemment, je vous
aimeray constamment, je vous aimeray
dans le temps, je vous aimeray dans l'éter-
nité & à jamais. Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous aimerez votre Seigneur & votre Dieu, de
tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes
vos forces. *Luc 10.*

Dieu a fait paroître son amour en ce qu'il a en-
voyé son Fils unique au monde, afin que nous vi-
vions par lui. 1. *Joun 4.*

Aimons donc Dieu, puisque c'est lui qui nous a
aimés le premier. *Ibid.*

Je vous aimeray, mon Seigneur, qui êtes ma
force, &c. *Ps. 17.*

Pour

POUR LE SAMEDI DE LA XIX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDÉRATION.

Pourquoy si peu de gens sont sauvez.

Dieu veut sauver tous les hommes. Il I. P.
éclaire de sa lumière tous ceux qui
viennent au monde. Il ne refuse sa grace à
personne. Il a livré son Fils à la mort pour
le salut de tous les pecheurs. Il declare qu'il
ne veut point la mort de l'impie, mais qu'il
veut qu'il se convertisse & qu'il soit sauvé.
Il n'abandonne jamais un homme qu'il ne
l'ait abandonné le premier. Il cherche de-
puis le matin jusqu'au soir des ouvriers
pour travailler à sa vigne, & leur donne
à tous leur salaire. D'où vient donc qu'il y
a si peu de gens sauvez ?

C'est que la nature est corrompue, & II. P.
qu'elle a un furieux penchant au mal.
C'est qu'on lui permet tout, & qu'on ne
lui fait point de violence. C'est qu'on s'at-
tache aux plaisirs des sens qui débauchent
le cœur. C'est qu'on suit aveuglément les
maximes du monde qui sont contraires à
celles de Jesus-Christ. C'est qu'on peche
continuellement, & qu'on ne fait point de

penitence. C'est qu'on ne la fait pas comme il faut ; ou qu'on la fait trop tard , & qu'on attend à l'extrémité de la vie à la faire. C'est qu'on ne cesse de pécher que lorsqu'on ne peut plus pécher. C'est qu'on ne songe qu'à la terre , & qu'on ne songe point à Dieu. C'est qu'on ne garde point ses Commandemens. C'est enfin qu'on meurt comme on a vécu , & comme la plupart des hommes passent leur vie dans le péché , ce n'est pas merveille s'ils meurent dans le péché.

III. P. Dieu méprise à la mort ceux qui l'ont méprisé pendant leur vie. Le demon lâche rarement à la mort la proie qu'il a possédée pendant tout le cours de la vie. On se défait difficilement en la vieillesse, des méchantes habitudes qu'on a contracté dans sa jeunesse. Chacun porte au tombeau les vices de ses premières années ; ils percent jusqu'à la moëlle de ses os, & dorment sous la cendre avec lui. Quelle merveille après cela s'il y a tant de gens damnés & si peu de sauvés !

O mon Pere & mon Dieu , permettez-moy de vous demander ce que je deviendray après ma mort ? Si je suis sauvé, ce sera par vôtre grace : si je suis damné, ce sera par ma pure malice. Qu'avez-vous pu faire pour moy que vous n'avez pas fait ? La grace m'a-t-elle manqué ? N'est-il pas en

mon pouvoir de recevoir les Sacramens
qui sont les moyens assurez de mon salut ?
Ne puis-je pas faire penitence en tout tems
de mes pechez , puisque vous me le com-
mandez en tout tems ? Ne puis-je pas faire
ce que font tant de gens qui ont les mêmes
foibleesses que moy ? O Israël ! si tu te perds,
ce sera par ta faute , dit Dieu. Si tu te sau-
ves , ce sera par ma grace & par ma misé-
ricorde , qui n'a jamais manqué à per-
sonne.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Qu'ay je dû faire à ma vigne que je n'ay point
fait ? *J. 5.*

Ses os seront remplis des vices de sa jeunesse ,
& dormiront sous la cendre avec lui. *Job. 20.*

Ta perte , Israël , vient de toy ; & ton secours
vient de moy. *Osée 13.*

Ils se sont tous égarez , ils sont devenus inutiles,
il n'y a personne qui fasse le bien , il n'y en a
pas un seul. *Psa. 13.*

On ne trouve plus de Saints sur la terre , il n'y
a personne qui ait le cœur droit. *Mich. 7.*



POUR LE XX. DIMANCHE APRES LA
Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la Semaine.

IL y avoit un Seigneur de marque , dont le
fils estoit malade à Capharnaüm , lequel
ayant appris que Jesus venoit de Judée en Ga-
lilee , s'en alla le trouver , & le prioit de des-
cendre , & de guérir son fils , car il se mon-
roit. Jesus lui dit : Si vous ne voyez des mi-
racles & des prodiges , vous ne croyez point.
Cet homme de qualité lui dit : Seigneur , des-
cendez avant que mon fils meure. Jesus lui
dit : Allez , vôtre fils se porte bien. Cet hom-
me crut à la parole que Jesus lui avoit dite , &
s'en alloit. Or lorsqu'il descendoit , ses servi-
teurs vinrent au devant de lui , & lui dirent
que son fils se portoit bien. Il s'enquit d'eux
de l'heure qu'il s'étoit trouvé mieux. Ils lui
répondirent : Hier environ la septième heure la
fièvre le quitta. Son pere donc reconnut que
c'étoit la même heure en laquelle Jesus lui
avoit dit , vôtre fils se porte bien , & il crut lui
& toute sa maison. Joan. 4.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

UN Seigneur de marque va trouver I. P. le Fils de Dieu pour lui demander la santé de son fils : sans cette affliction, il n'y eût peut-être pas songé. C'est ainsi que les misères de cette vie obligent les hommes de recourir à Dieu, principalement les riches qui ont peu de foi & beaucoup d'orgueil, & qui ne prieroient jamais Dieu, si la nécessité ne les y obligeoit. Et c'est pour cela qu'il nous envoie des croix de toutes manières. Il veut nous dégoûter du monde, nous détacher de la vie, nous faire désirer la mort, & soupirer incessamment après la félicité des Saints. Il veut nous faire connoître la dépendance que nous avons de son secours, & le besoin continuel que nous avons de sa grace. Il nous laisse dans l'oppression jusqu'à ce que nous ayons reconnu qu'il n'y a que lui qui nous en puisse tirer.

En quel état êtes-vous ? Etes-vous sain II. P.
ou malade ? Etes-vous dans la prospérité
ou dans l'adversité ? N'avez-vous point de
peines ? En avez-vous beaucoup ? Si vous
n'en avez point, vous êtes digne de com-
passion : Car il n'y a rien de plus misé-

Plus
 rable qu'un homme à qui rien ne manque que la colere de Dieu. Que si vous en avez, d'où vient que vous ne vous adressez point à Dieu pour trouver du soulagement à vos maux ? N'est-ce pas lui qui vous envoie ? Y a-t'il puissance sur la terre qui vous en puisse délivrer s'il ne le veut pas ? Et s'il le veut, y a-t'il puissance en Enfer qui l'en puisse empêcher ? Vous priez Dieu, dites-vous. Oüi, mais c'est en état de peché mortel. Vous êtes son ennemi déclaré, vous lui faites une guerre implacable, & vous voulez qu'il vous exauce. Vous ne faites rien de tout ce qu'il vous ordonne, & vous voulez qu'il vous accorde sans délai ce que vous lui demandez. Vous avez crucifié son Fils dans votre cœur, & vous voulez qu'il guérisse le vôtre qui est malade. Vous dissipez ses graces, & vous voulez qu'il conserve vos biens. Reconciliez-vous avec lui ; demandez lui pardon de vos pechez ; cherchez son Royaume & sa justice, & tout vous sera donné.

III. P. Jesus n'est pas seulement le Medecin des âmes, mais encore des corps. Il nous envoie des infirmités ; ou pour nous punir de nos pechez ; ou pour nous dégoûter de la vie ; ou pour humilier nôtre esprit ; ou pour augmenter nôtre mérite ; ou pour nous faire part de ses souffrances ; ou pour

être honoré par nôtre patience : Car il n'y a rien qui donne plus de gloire à Dieu qu'un malade tranquille dans ses maux , & patient dans ses douleurs. Il pratique toutes les vertus Chrétiennes dans la dernière perfection. Il fait éclater sa foy dans les tenebres , son espérance dans l'infirmité , sa charité dans les douleurs, sa résignation & sa conformité , lors même que Dieu le traite avec dureté en apparence. Mais il prétend par là obliger le malade à recourir à lui, à changer de vie , à reconnoître sa puissance & sa bonté , & à l'aimer après qu'il l'aura tiré du sein de la mort. Il faut donc , comme ce Seigneur, s'adresser à lui , & lui demander la guérison du corps , pourvu qu'elle ne soit point nuisible à celle de l'ame.

Le faites-vous ? Priez-vous Dieu dans vos maladies ? Lui demandez-vous la santé de l'ame avant celle du corps ? Travaillez-vous autant à purger vôtre cœur de ses vices , que le corps de ses méchantes humeurs ? N'avez-vous point plus de confiance aux Medecins qu'en Jesus-Christ ? Etes-vous bien persuadé qu'ils vous tuent au lieu de vous rendre la vie , si Dieu ne leur donne la connoissance de vôtre mal , s'il ne leur en découvre les causes , & s'il ne benit leurs remedes ? Et d'où vient donc qu'a vous voir vous n'avez point, ce

16
semble, d'autre Dieu que vos Medecins ? D'où vient que vous les adorez comme des divinitez, & que vous deferez plus à leurs paroles qu'à celles de Jesus-Christ ? N'est-ce pas d'eux uniquement que vous attendez la vie ? Et lorsqu'on vous parle de recevoir le grand Medecin du Ciel, & de mettre ordre à votre conscience, ne croyez-vous pas votre salut désemparé ?

Confessez que vous n'avez ni foi, ni espérance, ni charité. Confessez que vous ne croyez ni Dieu ni Providence. Que vous doutez du moins qu'il connoisse votre mal, ou qu'il le puisse guérir, ou qu'il le veuille, bien qu'il sçache que la santé vous est utile. O ce n'est pas ce que faisoit le Roy David. Il ne manquoit pas de medecins : & cependant dans ses maladies il s'adressoit à Dieu. *Mon Dieu, dit-il, ayez pitié de moy, car je suis malade : guérissez-moy, Seigneur, car mes os sont tous ébranlez par la violence de la douleur.*

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



POUR LE LUNDI DE LA XX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

CE Seigneur prie le Fils de Dieu de venir I. P.
Chez lui, parce que son Fils étoit prêt
de mourir. Jesus voyant son peu de foy. &
qu'il ne croyoit pas qu'il le pût guérir ab-
sent, lui reproche son incrédulité. Mais le
pere ne se rebute point de cette correction :
au contraire il presse le Fils de Dieu plus
instamment : Hé, Seigneur, hâtez-vous de
venir, car mon fils s'en va mourir. Jesus lui
dit : Allez, il se porte bien. Il crut, & trouva
son fils en parfaite santé. Que vôtre ame est
malade ! Elle a une grosse fièvre qui la brû-
le & qui la devore. Qu'elle est tiede au
service de Dieu ! Qu'elle est combattue de
farieuses passions : hélas ! elle s'en va mou-
rir, si elle n'est déjà morte. Courez donc
à l'Eglise : allez vous confesser de vos
pechez avec la plus grande douleur que
vous pourrez ; puis présentez-vous à l'Au-
tel, & dites au Fils de Dieu : Hé, Seigneur,
vous sçavez l'état de mon ame, vous voyez
qu'elle est bien malade, & qu'elle est prête

154 Pour le Lundi de la XX. Semaine

de mourir : descendez , Seigneur , au plûtôt ; venez chez moy pour me guérir , car il n'y a que vous seul qui puissiez me donner & me conserver la vie.

II. P. Si vous ne voyez des miracles & des prodiges , vous ne croyez point. N'est-ce pas à vous que parle Jesus-Christ ? N'êtes-vous pas de ces incrédules qui ne croient point s'ils ne voyent , s'ils ne goûtent , s'ils ne sentent , s'ils ne touchent ? Qu'est-ce que la foy ? C'est une vertu divine qui nous fait croire ce qu'on ne voit point des yeux du corps , & ce qu'on ne découvre point de ceux de l'esprit. Elle s'appuye sur la parole , & sur l'autorité de Dieu , qui lui fait croire ce qui paroît impossible à la raison humaine. Qui n'admirera donc l'infidélité d'une ame qui a de la peine à croire ce que Dieu dit , & ce que la raison même enseigne ? Il ne faut pas être raisonnable pour douter que Dieu ne soit dans nous ; qu'il ne remplit le Ciel & la terre ; qu'il ne soit infiniment sage , bon & puissant. Et d'où vient donc que vous croyez qu'il n'est plus dans vous , lorsque vous ne le sentez plus ? D'où vient que vous vous laissez abattre à la douleur lorsqu'il vous envoie quelque affliction ? Ne sçait-il pas bien ce qu'il vous faut ? Lui enseignerez-vous à gouverner le monde ? Quel sujet avez-vous de douter de

V. fol. antea
p. 155.

la sagesse, de sa puissance & de sa bonté ?

O je ctoiy, mon Dieu, mais augmentez ma foy, soutenez mon incréduité. Je renonce a mes propres larmes. Je ne veux plus écouter mes sens. C'est all'z que vous avez dit une chose pour la croire, quelque incroyable qu'elle me paroisse. En quelque état que je sois, je seray content, puitque la foi m'assure que vous pensez a moy, que vous avez de l'affection pour moy, & que vous faites tout pour mon bien.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Que qu'il puid' arriver au Juste, rien ne pourra l'attrister. *Prov. 12.*

Les Disciples dirent à Thomas : Nous avons vû le Seigneur. Il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clouds, & si je ne mets ma main dans la playe de son côté, je ne croiray point. *Joan. 20.*

Vous avez crû, Thomas, parce que vous avez vû : heureux ceux qui n'ont point vû & qui ont crû. *Ibid.*

Les biens & les maux, la vie & la mort, la pauvreté & les richesses viennent de Dieu. *Ecl. 11.*

Lorsqu'il les faisoit mourir, ils le recherchoient : Ils revenoient à lui, & s'a ressoient à lui dès le point du jour. Ils se souvenoient que Dieu étoit leur refuge. *Ps. 77.*

Tobie ne s'est point attristé & fâché contre Dieu, de ce qu'il avoit permis qu'il devint aveugle, mais il demeura immobile dans la crainte de Dieu, le remerciant tous les jours de sa vie. *Tob. 2.*

POUR LE MARDI DE LA XX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Il étoit prêt de mourir.*

Pour apprendre à bien mourir, vous devez vous servir des Considerations de la quinziesme Semaine, qui sont toutes sur ce sujet, ou passer à la suivante. Ou prendre des communes qui sont à la fin de chaque volume.

CONSIDERATION.

Du peché veniel.

I. P. **I**l étoit prêt de mourir. Le peché veniel dispose au mortel. C'est une maladie de l'ame qui conduit à la mort. Le pecheur ne s'arrête jamais au lieu où il est tombé ; son peché est un poids qui le pousse toujours en bas : Le demon & la passion aident son mouvement, & ne le laissent point en repos jusqu'à ce qu'il soit tombé dans le fond de l'abîme qui est le peché mortel.

II. P. *Il étoit prêt de mourir.* On ne peut éviter les grands pechez que par le secours d'une puissante grace : les petits refroidissent la charité de l'ame envers Dieu, & de Dieu

V. p. 157.

envers l'ame : ensuite il ne lui donne plus des graces si fortes ni si fréquentes. Il n'éclaire plus son esprit , & ne touche plus sa volonté comme il faisoit auparavant. Il laisse obscurcir l'un & endurcir l'autre. Il ne maintient plus la partie inferieure dans l'obéissance qu'elle doit à la supérieure ; mais il permet qu'elle se souleve contr'elle , parce que celle-ci s'est soulevée contre lui , & qu'elle lui a été infidelle. Il ne protège plus cette ame comme il faisoit contre les tentations du demon , contre les traits du monde , & contre les inclinations de la chair. Il ne détourne plus les occasions dangereuses qui la feront tomber dans le peché. Il ne la visite plus dans ses oraisons & dans ses exercices de piété , par des consolations & des caresses extraordinaires ; il permet qu'elle soit tourmentée & affligée par des peines intérieures , par des troubles & par des défiances , par des chagrins & par des dégoûts qui l'obligent de chercher de la consolation parmi les créatures , & qui la font enfin tomber dans de grands pechez. O mon Dieu ! ne me reprenez point dans votre fureur , & ne me châtiez point dans votre colere. Châtiez-moy du moins en Pere & non pas en Juge : envoyez - moy des peines qui me rappellent à vous , & non pas qui m'éloignent de vous.

III. P. *Il étoit prêt de mourir.* Le veniel dispose au mortel, parce qu'il enflâme la concupiscence qui est la fièvre de l'ame. Il diminue la charité à proportion qu'il augmente la cupidité. Nos inclinations naturelles se sentent de leur origine, qui est le néant & le peché dans lequel nous sommes conçûs. Elles penchent toujours de ce côté là, & pour peu qu'on les pousse, elles font des chûtes considerables. Plusieurs petits pechez n'en font pas un grand, mais le petit dispose au grand, & fraye le chemin à la passion, pour tomber dans l'extrémité du vice. O mon Dieu, suis je encore en vôtre amitié ? N'ay-je point perdu vôtre grace ? Que de pechez dans mon ame ! que de tenebres dans mon esprit ! que de tiédeur dans ma volonté ! que de desordres dans mes passions ! que de revoltes dans ma chair ! O sauvez-moy, mon Dieu, & ne m'abandonnez pas à moy-même. Laissez-moy plutôt tomber dans toutes sortes de miseres, que de me laisser tomber dans le peché mortel.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE MERCREDY DE LA XX.
Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

IL étoit prêt de mourir. Le cœur ne peut I. P.
être long-tems attaché à une créature ,
qu'il ne quitte son Créateur. Il ne peut ser-
vir deux maîtres; s'il aime l'un il haïra l'au-
tre. Il est entre Dieu & la créature, comme
un fer entre deux aimans. Aut-nt qu'il s'ap-
proche de l'un, autant s'éloigne-t'il de l'au-
tre : il s'approche d'un objet par ses affec-
tions, ils'en éloigne par ses aversions. L'a-
mour qui se forme entre les personnes pu-
res est d'abord pur & divin; puis il devient
humain sans sortir des bornes de la raison :
Ensuite il devient naturel, & excite les pre-
miers feux de la concupiscence. De naturel
il devient officieux, d'officieux charnel,
de charnel impudique. De sorte qu'ayant
commencé par l'esprit, il finit ordinaire-
ment par la chair. O combien de personnes
saintes & devotes sont tombées dans ce
bouillier, pour n'avoir pas étouffé la passion
dans sa naissance, pour avoir présumé de
leur force, pour s'être exposées au danger,

160 Pour le Mercredi de la XX. Semaine
pour avoir aimé quelque personne sans discrétion & avec trop de tendresse , & pour avoir commis de petites infidélitez ! Vôtres cœur est-il libre ? N'est-il attaché à rien ? Ne desfire-t'il rien avec passion ? Ne se laisse-t'il point aller à quelques tendresses ? N'est-il point occupé de l'affection de quelque créature ? Veillez, craignez, rompez ces liens, arrachez vôtres cœur de ces objets. Vous avez la fièvre , vous allez mourir.

II. P. *Il étoit prêt de mourir.* L'ame qui se laisse aller souvent & volontairement à de petites fautes , perd insensiblement l'horreur qu'elle avoit des grandes. L'habitude du peché veniel , fait qu'elle se familiarise avec le mortel. Il y a beaucoup de ressemblance entre l'un & l'autre. Tous deux procedent de la même concupiscence; tous deux ont pour tentateur le même demon ; tous deux ont pour attrait les mêmes plaisirs ; tous deux se portent vers les mêmes objets ; tous deux recherchent les mêmes compagnies , & tous deux ont les mêmes exemples. La familiarité qu'on contracte avec le veniel, fait qu'on craint moins le mortel ; elle lui ôte cette figure affreuse qui le rendoit si redoutable. Quand la crainte diminué, la hardiesse s'augmente. On ne les distingue que du plus ou du moins, & après s'être accoutumé à faire

l'un, on passe facilement à l'autre. N'êtes-vous pas dans cette disposition ; n'est-il pas vrai qu'autrefois vous fuyiez le péché comme un serpent & comme une couleuvre ? Et maintenant vous vous jouiez avec elle, assurément elle vous blessera à mort.

Il étoit prêt de mourir. La coutume est **III. P**
une seconde nature qui semble plus forte & plus indomptable que la première. C'est un torrent qui entraîne tous ceux qui se trouvent dans son courant, sans qu'on lui puisse résister. C'est une habitude qui pèse sur une âme, & qui augmente l'inclination qu'elle a au mal. Elle s'acquiert par quantité d'actes réitérez. Les petits y contribuent aussi-bien que les grands ; & bien qu'un grand nombre de péchez veniels ne puissent pas en faire un mortel, cependant plusieurs fautes légères disposent l'âme à en commettre de grandes. Si vous vous accoutumez à mentir & à médire en des choses légères, lorsque la passion sera échauffée, vous le ferez sans y penser dans les grandes. En pouvez-vous douter après l'assurance que nous donne le Fils de Dieu, que celui qui est infidèle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la
Considération suivante.*

POUR LE JEUDY DE LA XX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

- I. P. **I**l étoit prêt de mourir. Le péché mortel est une revolte de l'ame, qui ne veut pas rendre à Dieu le culte qui lui est dû, & lui soumettre sa volonté comme à son premier principe & à sa dernière fin. Les fautes légères ne nous éloignent pas de nôtre fin : mais dès-là, dit S. Thomas, que la volonté s'accoutume dans les petites choses à ne pas se soumettre à l'ordre légitime de la grâce & de la raison, elle se dispose à ne pas se soumettre à Dieu dans les choses mêmes qui regardent la dernière fin. Et c'est ainsi que par des fautes légères on se fraye le chemin aux grandes, & que par plusieurs péchez veniels on se dispose à en commettre de mortels. Hélas ! combien de gens sont morts, qui ne croient pas être malades ! ô que c'est un grand mal, que de s'accoutumer au mal !
- II. P. **I**l étoit prêt de mourir. La nature ne va point d'une extrémité à une autre, sans passer par le milieu. L'ame ne devient

point méchante tout d'un coup, elle fait son apprentissage dans le vice aussi-bien que dans la vertu : Elle commence par les petites fautes, puis elle en commet de plus grandes. La grace & le péché mortel sont deux extrêmes. On ne passe de l'une à l'autre que par le péché veniel. Il ne faut qu'une petite crevasse pour faire périr un vaisseau. Il ne faut qu'une étincelle pour brûler une forêt. Il ne faut qu'une mauvaise pensée pour tuer une ame, si elle n'est prompte à l'étouffer. Tous les commencemens sont petits, mais les suites en sont grandes. Une rivière en sa source n'est qu'un filet d'eau, qui a bien de la peine à se sauver des cailloux ; mais par la décharge d'autres petits ruisseaux, elle devient dans son progrès une grande rivière qui renverse les ponts, & qui entraîne les maisons.

Il étoit prêt de mourir. Qui fait mourir une ame ? Le démon, à qui les petites infidelitez donnent pouvoir de tenter fortement, & de faire tomber dans les grandes. Notre ame est une place qui est assiégée par des ennemis invisibles, il ne faut qu'une petite brèche pour leur en donner l'entrée, & pour les en rendre maîtres. Dieu regne sur nous par l'ordre ; le démon par le désordre : les petites fautes sont des désordres & des déreglemens qui donnent

III. P.

164 *Pour le Jeudy de la XX. Semaine*
pouvoir à Satan , comme au ministre de la
justice de Dieu , de tenter de grands pechez
celui qui en a commis de petits.

Vous avez de très-grandes tentations ;
d'où vient cela ? C'est que vous n'êtes pas
fidele dans les petites choses. Vous vous
permettez de petites libertez qui vous jet-
tent insensiblement dans de grandes. O
mon ame ! crains un mal quel qu'il soit qui
conduit à la mort. Appréhende les petits
pechez , si tu veux éviter les grands. Il ne
faut rien pour gagner le Ciel ; il ne faut
rien pour le perdre. Un peché veniel ne te
peut damner : mais le commencement de
la damnation vient souvent d'un peché le-
ger ; puisqu'il conduit au mortel , & le
mortel en Enfer.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui est injuste dans les petites choses, sera
injuste aussi dans les grandes. *Luc. 18.*

Voyez-vous comme un petit feu est capable de
brûler une grande forest ? *1ac. 3.*

Celui qui méprise les petites choses , tombera
insensiblement en ruine. *Ecel. 19.*

Celui qui est fidele dans les petites choses , le
sera aussi dans les grandes. *Luc. 16.*



POUR LE VENDREDY DE LA XX.
Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur la nature & les mauvais effets du
peché veniel.*

Tout péché veniel offense Dieu , bien I. P.
qu'il ne nous sépare pas de sa grace.
C'est un mal de coulpe , par conséquent
plus grand que tous les maux de peines
qu'on puisse souffrir en cette vie. Dieu aime
la peine , mais il ne peut jamais aimer
la coulpe. Il produit la peine , mais il ne
peut produire ni approuver la coulpe du
péché. Il n'est jamais permis de commettre
un péché veniel , quand bien il s'agiroit de
sauver tous les damnez , & d'empêcher la
damnation de tous les hommes. O le grand
mal que Dieu hait essentiellement & neces-
sairement , & en quelque façon infiniment !
Et cependant je ne le crains point. Je le
commets sans scrupule. Je me mocque de
ceux qui l'appréhendent. Je m'en fais un
plaisir & un divertissement.

Le péché veniel deshonne Dieu. Il II. P.
blesse ses perfections infinies ; il offense
sa sainteté ; il est contraire à sa pureté ; il

166 *Pour le Vendredy de la XX. Semaine*
provoque & outrage sa justice ; il n'appréhende point sa puissance ; il donne de la jalousie à son amour ; il attriste son esprit ; il manque à la fidélité que doit une créature à son Créateur , un sujet à son Roy , un ami à son ami , une épouse à son époux , quoique non pas de la même manière que le mortel. Le peché veniel , pour petit qu'il soit , est toujours un peché , par conséquent le mal d'un Dieu. O terrible parole ! il vaudroit mieux que toutes les créatures fussent anéanties , que de faire la moindre injure à leur Créateur : & vous aimez mieux l'offenser que de vous priver du moindre plaisir.

III. P. Vous deshonnez plus Dieu par un peché veniel , que vous ne le pouvez honorer par toutes vos bonnes œuvres , & il vaut mieux s'abstenir d'un peché veniel , que de faire toutes sortes de bonnes actions. Vous ne faites point de bien , & vous faites toujours du mal ; vous ne pratiquez point de bonnes œuvres , & vous en faites incessamment de mauvaises. Est-ce là vivre en Chrétien , qui n'est au monde que pour faire le bien & pour éviter le mal : pour honorer Dieu & pour se sauver soy-même ?

IV. P. Le peché veniel blesse & défigure l'ame ; il ternit son lustre & sa beauté ; il obscurcit son entendement ; il affoiblit la vo-

lonté ; il souleve les passions ; il enflamme la concupiscence ; il lui ôte la crainte de Dieu ; il lui dérobe sa présence ; il la refroidit en son amour ; il la rend riede & languissante ; il lui ôte le goût de la devotion. Quel moyen après cela , qu'elle ne tombe point dans de grands pechez, Dieu la traitant avec plus de froideur , & le demon la tentant avec plus de force.

La femme de Loth , pour une legere curiosité , est transformée en une statue de sel. Moïse & Aaron , ces deux grands serviteurs de Dieu , n'entrent point dans la terre promise , pour être tombez dans une legere debance. Cinquante mille Bethsamites meurent sur la place , pour avoir regardé l'Arche un peu curieusement. Soixante dix mille personnes sont étouffées de peste , pour une vanité de David. Le plus grand Saint de la terre , mourant avec un seul peché veniel , n'entrera point dans le Ciel , qu'il ne l'ait expié dans les feux du Purgatoire , qui surpassent tous les tourmens de cette vie. Et vous direz que ce n'est rien : Et vous vous en ferez un jeu & un divertissement ?

O mon Dieu ! je n'avois jamais conçu que le peché veniel fût un si grand mal. Je n'avois pas crû jusqu'à présent qu'il vous deshonorât d'une telle maniere ;

168 *Pour le Vendredi de la XX. Semaine*
qu'il blessât vos divines perfections ; qu'il attristât votre esprit ; qu'il fit quelque sorte d'outrage à votre bonté ; qu'il vous offensât comme Roy , comme Pere , & comme époux ; qu'il défigurât mon ame ; qu'il déreglât ses actions ; qu'il affoiblît ses forces ; qu'il augmentât celles de son ennemi , & qu'il le disposât à perdre entièrement votre amitié par des pechez plus considerables. O que je vous ay offensé , Dieu de bonté ! ô que je vous ay méprisé , Dieu de Majesté ! ô que je vous ay affligé , Dieu de consolation ! ô mon ame ! en quel état es-tu ? Es-tu morte ? Es-tu vivante ? O que tu es tiede ! O que tu es malade ! Te voilà en danger de mourir. Rentre dans toy-même ; appréhende la colere de Dieu ; évite les petites fautes , si tu ne veux pas tomber dans les grandes ; n'estime jamais petit ce qui fait de la peine à Dieu , & ce qui peut être le commencement de ta damnation.

PAROLES DE L'ECRITURE.

N'attristez point le S. Esprit. *Ephes. 4.*

Je vous declare que les hommes rendront compte au jour du Jugement, de toutes les paroles inutiles qu'ils auront dites. *Matth. 16.*

Il ne faut qu'une étincelle pour exciter un grand feu. *Ecl. 11.*

Celui qui craint Dieu ne néglige rien. *Ecl. 7.*

O bon & fidele serviteur , parce que vous avez
été

après la Pentecôte. 169

Être fidele en peu de choses , je vous établiray sur beaucoup , entrez dans la joye de votre Seigneur.
Matth 25.

POUR LE SAMEDY DE LA XX.
Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Si vous ne voyez
des prodiges & des miracles ,
vous ne croyez point.*

DE LA FOY.

LA raison est la lumiere de l'homme, & I. P. .
la Foy celle du Chrétien. Pour être homme, il faut être raisonnable ; pour être Chrétien, il faut être fidele. Dieu veut être honoré de l'esprit de l'homme aussi bien que de son cœur. Le cœur de l'homme honore Dieu lorsqu'il se soumet à sa Loy : l'esprit de l'homme honore Dieu lorsqu'il se soumet à la foy. Son cœur se soumet parfaitement, lorsqu'il fait ce qu'il ne lui plaît pas. Son esprit se soumet entierement, lorsqu'il croit ce qu'il n'entend pas.

Suis-je homme ? Suis-je Chrétien ? Est . II. P.
ce la raison qui me gouverne ? Est-ce la foy ?
hélas ! je suis plutôt une bête, puis que je suis

Tomé IV.

II

170 *Pour le Samedi de la XX. Semaine*
en tout la lumiere des sens. Je ne veux rien
croire si je ne vois, si je ne sens, & si je ne
touche. Si je ne sens Dieu dans moy, je le
croys bien éloigné de moy. Si je ne le goûte
dans mes oraisons, je les quitte ou je les
fais sans ferveur & sans devotion.

III. P. La Foy consacre l'esprit de l'homme &
le rend religieux. Elle le soumet à l'auto-
rité de Dieu, & le sacrifie à la gloire. Elle
l'uni à sa sagesse. Elle l'éclaire des pures
lumières de la vérité. Elle le rend droit,
certain & infaillible, comme l'esprit de
Dieu même, puisqu'il n'a point d'autre
jugement que le sien. On ne croit point
d'une foy divine ce qu'on voit de ses yeux,
& ce qu'on touche de ses sens: du moins
cette foy est douteuse & imparfaite. La
foy est une lumiere divine qui luit dans
les tenebres, & qui s'éclipse dans le grand
jour. Si donc je demande le secours des
sens pour croire, je vis en bête; si de la
raison, je vis en homme; si de la foy,
je vis en Chrétien.

IV. P. Le Juste vit de la foy. Il faut donc agir
par la foy pour être Juste. Il faut juger des
choses par les lumières de la foy, & non pas
par celle des sens & de la prudence humaine.
Il faut estimer les choses comme les
estime la foy, & non pas comme les estime
le monde. Il faut aimer ce qu'elle juge
digne d'amour, & haïr ce qu'elle juge digne
de haine.

Que dit la Foy des grandeurs du monde ? Que c'est une chose abominable devant Dieu. Que dit elle des richesses ? Qu'il est impossible que celui qui les aime avec passion soit sauvé , & qu'il est très-difficile de les avoir sans les aimer. Que dit-elle des plaisirs ? Que ceux qui ont leurs consolations en ce monde , ne les auront point en l'autre ; que pour être Chrétien , il faut crucifier la chair ; que celui qui vit selon la chair , ne peut plaire à Dieu ; qu'on souffrira des tourmens en enfer à proportion des plaisirs qu'on aura pris sur la terre.

Croyez-vous ces veritez ? Si vous ne les croyez pas ; vous n'êtes point Chrétien. Si vous les croyez , d'où vient que vous menez une vie toute contraire à votre croyance ? Vous croyez qu'il faut être petit comme un enfant pour entrer dans le Ciel , & vous voulez être grand ? Vous croyez que les riches sont maudits de Dieu , & vous le voulez être ? Vous croyez que les pauvres sont heureux , & vous ne le voulez pas être ? Vous croyez qu'il n'y a rien de meilleur que de souffrir , & vous murmurez quand Dieu vous envoie des souffrances ? Vous ne cherchez que le plaisir , que le divertissement , que la bonne chere , que la satisfaction des sens. Avez-vous besoin de Juge & d'accusateurs au Jugement ? Celui qui ne croit point ,

172 Pour le Samedi de la XX. Semaine
dit S. Jean, est déjà jugé : mais celui qui
croit & qui fait le contraire de ce qu'il
croit, est déjà condamné.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui est incrédule n'aura point l'aine droite dans lui-même : mais le Juste vivra dans sa foy. *Habac. 2.*

Nous marchons dans la foy, & non pas dans la claire connoissance. *2. Cor. 13.*

Le Juste vivra de la foy. *Rom. 1.*

Celui qui est grand aux yeux des hommes, est en abomination devant Dieu. *Luc. 16.*

Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation. *Luc. 6.*

Jesus dit à ses Disciples : Je vous le dis en vérité, il est bien difficile qu'un riche entre dans le Royaume des Cieux. *Matth. 16.*

Je vous le dis encore une fois : Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume des Cieux. *Ibid.*

Ceux qui sont dans la chair ne sçauroient plaire à Dieu. *Rom. 8.*

POUR LE XXI. DIMANCHE APRES LA
Pentecôte.EVANGILE DU JOUR
& de la Semaine.

LE Royaume des Cieux est semblable à un Roy qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs : & ayant commencé à le faire , on lui en présenta un qui lui devoit dix mille talents. Or comme il n'avoit pas le moyen de les lui rendre , son maître commanda qu'on le vendît , lui , sa femme & ses enfans , & tout ce qu'il avoit pour luy payer. Alors le serviteur se jettant à ses pieds le prioit , en lui disant ; ayez un peu de patience , & je vous rendray tout. Le maître de ce serviteur touché de compassion le laissa aller , & lui remit sa dette. Ce serviteur ne fut pas plutôt sorti qu'il trouva un de ses compagnons qui lui devoit cent deniers , & le prenant à la gorge l'étouffoit , en lui disant ; rends-moy ce que tu me dois : Son compagnon se jettant à ses pieds le conjuroit , en lui disant : Ayez un peu de patience , & je vous rendray tout : mais il ne le vouloit point écouter , & il alla le faire mettre en prison jusqu'à ce qu'il lui payât sa dette. Or ses autres compagnons voyant ce qui se passoit en furent extrêmement fâchez , & rapportèrent à leur

maître tout ce qui s'étoit passé. Alors son maître le fit venir, & lui dit : Méchant serviteur, je vous avois remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en aviez prié. Ne falloit-il donc pas que vous eussiez aussi compassion de votre compagnon comme j'ai eu compassion de vous ? Et étant ému de colere il le livra entre les mains des bourreaux jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il devoit. C'est ainsi que vous traitera mon Pere celeste, si chacun de vous ne remet à son frere du fond du cœur l'injure qu'il en aura reçüe. Matth. 18.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P. **C**E Roy, qui fait rendre compte à ses serviteurs, c'est Dieu, de qui nous avons reçu tous les biens de nature & de grace, pour l'honorer en ce monde, pour le servir & l'aimer, pour lui procurer de la gloire, pour garder les Commindemens, & pour faire ses volontez. Combien en avez-vous reçu ? Quel usage en avez-vous fait ? A quoy avez-vous employé votre esprit, votre memoire, votre jugement, vos biens, votre crédit, votre autorité, votre force, votre beauté, votre science, votre éloquence ? &c. Quel profit avez-vous fait de tant de graces ? de tant de lu-

mières ? de tant d'inspirations ? de tant de bons mouvemens ? de tant de Confessions ? de tant de Communions ? de tant de Lectures ? de tant de Sermons ? de tant d'Oraisons ? de tant de Meditations ? Mettez ordre à vos affaires , il faudra bien-tôt rendre compte de tout le mal que vous avez fait , & de tout le bien que vous avez reçu. II. P.

Dix mille talens est une somme immense , qui monte , selon quelques-uns , à près de cinquante millions d'or , selon les autres jusqu'à six vingt millions. Ce qui marque le prix & la multitude des graces que Dieu nous fait , la multitude innombrable des pechez que nous avons commis , & la peine horrible qui leur est dûë. On les appelle des dettes , parce que nous ne devons pas les commettre , & que nous devons en faire penitence en ce monde ou en l'autre O que de pechez vous avez commis en vôtre vie ! O combien de fois Dieu vous les a-t'il pardonnez ! Combien y a-t'il que vous lui promettez de lui satisfaire , & de changer de vie ? Et cependant vous n'en faites rien. Quel compte aurez-vous à rendre à la justice de Dieu ? Comment pourrez-vous lui satisfaire ? Où trouverez-vous dix mille talens à lui rendre ? Nulle part que dans vôtre cœur par la penitence , & dans les playes de Jesus par la confiance en ses mérites.

III. P. C'est à la mort que vous entendrez cette voix terrible : *Rendez moy compte de mes biens.* C'est alors qu'on ouvrira les Livres aussi-bien qu'au dernier Jugement. On verra vos mises & vos receptes ; les biens que vous avez reçûs, & l'usage que vous en avez fait. On verra la multitude effroyable des pechez que vous avez commis. On vous demandera compte de tout jusqu'à une parole inutile. Que ferez-vous alors ? Que direz-vous ? Que répoindrez-vous ? Mettez ordre encore une fois à vos affaires, & n'attendez pas à la mort ; car il ne sera plus tems de reparer le passé, & de pourvoir à l'avenir. Dieu est à présent pour nous un Dieu de misericorde & de consolation ; mais il sera alors un Dieu de justice & de vengeance. Imitz ce méchant serviteur dans le bien qu'il a fait, & non pas dans le mal qu'il a commis.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



POUR LE LUNDY DE LA XXI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

C E serviteur se voyant perdu & prêt I. P.
d'être mis en prison, se jette aux pieds
de son maître, s'humilie devant lui, con-
fesse sa dette, se reconnoît insolvable, le
conjure de lui donner encore un peu de
tems, & promet de lui satisfaire. C'est ainsi
qu'il faut faire penitence de ses pechez.
Premierement, il faut se reconnoître pe-
cheur chargé de dettes infinies, & incapa-
ble de satisfaire à la justice divine pour la
moindre de toutes. Secondement, il faut
s'humilier devant Dieu, & se jeter à ses
pieds avec un grand sentiment de douleur
& de confusion. Troisièmement, il faut lui
demander pardon, grace & miséricorde,
avec espérance de l'obtenir de sa bonté in-
finie. Quatrièmement, il faut le conjurer
par les mérites de son Fils, d'avoir patien-
ce avec vous, de vous accorder encore un
peu de tems & beaucoup de graces pour
vous acquitter de vos dettes. Enfin, il faut
lui promettre de reparer le passé, & de

178 *Pour le Lundy de la XXI. Semaine*
mieux travailler à l'avenir, de faire penitence, d'expier vos pechez par une douleur sincere, & par de fréquentes Confessions; sur tout de faire de bonnes œuvres pour reparer les méchantes, & pour dédommager la justice de Dieu. Est ce ainsi que vous avez fait penitence? Etes-vous résolu de la faire? A quand attendez-vous? A l'heure de la mort, quand vous ne serez plus en état de penser ni à Dieu ni à vous-même?

II. P. Le Roy touché de compassion, le laisse aller en liberté, & lui remet toute sa dette. O bonté de nôtre Dieu, qui remet des pechez infinis à un homme qui s'humilie devant lui, & qui lui demande pardon! Ce serviteur ne demandoit que du tems, & son maître lui remet sa dette, & cela parce qu'il l'a prié, sans exiger d'autre satisfaction. C'est ainsi que Dieu se comporte avec nous: il nous accorde infiniment plus que nous ne lui demandons, pourvu que nous nous reconnoissions coupables, que nous nous humiliions devant lui, & que nous le priions du fond du cœur avec une résolution sincere de le mieux servir. Mais, Seigneur, vous sçavez que ce serviteur à qui vous faites cette grace, en abulera aussi tôt que vous l'aurez renvoyé. N'importe, Dieu remet les pechez à un homme penitent sans

avoir égard à l'avenir , par une miséricorde pure & sincere. Est il donc juste de refuser la grace aux penitens , sur un simple doute qu'ils retomberont dans leur péché ?

Seigneur, ayez un peu de patience , & III. P. je vous rendray tout. Il faut que Dieu en ait bien avec nous qui l'offençons continuellement , qui payons ses bienfaits d'ingratitude , qui retombons incessamment dans nos crimes , qui le servons avec tant de tiédeur , de lâcheté & de nonchalance , & qui voulons en être quittes pour lui dire : Seigneur, ayez un peu de patience avec moy. Mais ce qui est étonnant, c'est que vous ne voulez rien souffrir de lui. Il vous dit dans vos peines , dans vos secheresses , dans vos afflictions, dans vos désolations , dans vos infirmités , dans vos maladies , dans le mauvais traitement que vous fait le prochain : ayez un peu de patience ; souffrez tout cela pour moy. Je vous recompenseray magnifiquement en l'autre vie : Et vous n'en voulez rien faire ; & vous murmurez contre lui ; vous prenez sa providence à partie, & vous l'accusez d'injustice. Appréhendez le châtiment de ce mauvais serviteur.

Lorsqu'il fut sorti de la présence de son IV. P. maître , qui lui avoit remis une dette si

180 *Pour le Lundy de la XXI. Semaine*
considérable, il rencontra un de ses compagnons qui lui devoit cent deniers, c'est à dire, un peu plus de trente livres, & sans se laisser toucher à ses larmes & à ses prières, il le fit mettre en prison. Le Roy ayant appris de ses gens ce qu'il avoit fait, le rappelle, & après lui avoir fait un juste reproche de son ingratitude, le livre aux bourreaux qui le mettent en prison. Tous nos pechez & toutes nos rechûtes viennent de ce que nous nous retirons de la présence de Dieu, & que nous nous oublions de ses bienfaits. Quelle cruauté à ce méchant serviteur, de traiter ainsi son confrere pour une dette de neant, lui à qui on venoit d'en remettre une si grande ! Que devez-vous à Dieu ? Des sommes infinies. Que vous doit votre prochain ? Rien en comparaison. Dieu vous remet toutes vos dettes, pourvû que vous fassiez grace à votre prochain : Et cependant vous lui êtes dur, vous ne voulez rien souffrir de lui, vous exigez ce qu'il vous doit avec rigueur. Ah misérable ! Voilà les Anges qui en vont porter leurs plaintes à Dieu, lequel ému d'une juste colere revoquera la grace qu'il vous a faite, & vous punira des pechez pardonnez comme s'ils ne l'avoient point été. Il vous livrera ensuite aux demons qui vous mettront en prison, d'où vous ne sortirez jamais étant insolvable comme vous êtes, &

cela parce que vous êtes ingrat envers Dieu, & inhumain envers vos freres. O je veux donc souffrir de lui, afin que Dieu souffre de moy. Je veux lay remettre de petites dettes, afin que Dieu m'en remette de grandes. Je luy veux pardonner tout, afin que Dieu me pardonne tout.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Que feray-je lorsque Dieu se levera pour juger ?
Et lorsqu'il m'interrogera, que lui répondray-je ?
Job. 10.

Si vous examinez nos pechez, Seigneur, qui
pourra subsister ? *Psl. 119.*

Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? Rendez-
moy compte de votre administration. *Luc. 16.*

Celui qui n'avoit reçu qu'un talent, l'enfouit
en terre, & cacha l'argent de son maître. *Matth.*
25.

Je vous assure que les hommes rendront compte
au jour du Jugement de toutes les paroles inuti-
les qu'ils auront dites. *Matth. 22.*

J'ay dit : Je confesseray contre moy-même mon
injustice au Seigneur, & vous avez remis l'impiété
de mon peché *Psl. 31.*

POUR LE MARDY DE LA XXI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Etant sorti de la
présence de son Maître.*

DE LA PRESENCE DE DIEU.

- I. P. **D**ieu est devant moy : il est avec moy :
il est dans moy. Il est devant moy
pour me considérer : il est avec moy pour
me gouverner : il est dans moy pour me
soutenir & pour m'animer. Je dois donc
toujours être devant Dieu , toujours avec
Dieu , toujours dans Dieu. Devant Dieu ,
ne pensant qu'à lui ; avec Dieu, ne travail-
lant que pour lui ; dans Dieu, ne trouvant
mon repos qu'en lui.
- II. P. En quelque lieu que je sois , je ne suis ja-
mais seul, parce que Dieu est toujours avec
moy. Quoique je fasse, je ne travaille jamais
seul, car Dieu travaille toujours avec moy.
Quelque douleur que je souffre, je ne souf-
fre jamais seul, car Dieu me soutient & por-
te ma croix avec moy. N'est-ce pas être en
Paradis, que de voir toujours Dieu? N'est-ce
pas être en Enfer, que de ne voir jamais
Dieu ?

O mon Dieu, mon Seigneur, est-il possible que vous pensiez toujours à moy, & que je ne pense jamais à vous ? Que vous soyez toujours avec moy, & que je ne sois jamais avec vous ? Que vous travailliez toujours pour moy, & que je ne travaille jamais pour vous ? Je suis dans vous comme dans un Paradis ; & vous êtes dans moy comme dans un enfer, pour y voir des crimes, & pour y entendre des blasphèmes. O vous y ferez désormais comme dans votre Paradis, pour y voir de bonnes actions, & pour y entendre vos louanges.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Seigneur, vous me connoissez lorsque je m'assis, & lorsque je me relève. Vous avez découvert de loin mes pensées, vous avez suivi toutes les traces de mes pas. *Ps. 138.*

Où iray-je pour m'éloigner de votre esprit ? Et où fuiray-je de devant votre face ? Si je monte dans le Ciel, je vous y trouve ; si je descend jusqu'aux enfers, vous y êtes encore présent. *Ibid.*

Pour vous, ô Seigneur, vous êtes dans nous, & votre nom est invoqué sur nous, &c. *Jer. 14.*

Le Seigneur des armées est vivant, en la présence duquel je suis. *4. Reg. 19.*

C'est dans lui que nous vivons, que nous agissons, & que nous sommes. *Act. 17.*

POUR LE MERCREDY DE LA XXI.
Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *C'est ainsi que vous traitera mon Pere Celeste , si vous ne pardonnez du fond du cœur à ceux qui vous ont offensé.*

DU PARDON DES INJURES.

I. P. **D**ieu vous commande de pardonner, ne lui obéirez-vous pas ? Vous le feriez pour votre Roy, s'il vous l'ordonnoit. Qui a droit de commander, sinon Dieu ? Etes-vous son serviteur, si vous ne voulez faire que ce qu'il vous plaît ? N'est-ce pas dans les choses difficiles qu'on fait paroître son amour & son obéissance ? La satisfaction du serviteur doit céder à l'autorité du maître.

II. P. Ce que Dieu vous défend, il le défend à tout le monde. Ce que Dieu vous commande, il le commande à tout le monde. Comme il vous défend de haïr votre ennemi, il défend à votre ennemi de vous haïr. Comme il vous commande d'aimer tous les

hommes , il commande à tous les hommes de vous aimer, & il damnera éternellement celui qui ne vous aimera pas. Y a t'il rien de plus juste que ce commandement ?

Dieu vous l'ordonne comme Roy ; il III. P.
vous en prie comme Pere ; il vous en donne l'exemple comme maître. Que ne souffre-t'il point de vous ? Quelle patience ne faut-il pas qu'il ait avec vous ? Il tient d'une main la vengeance , & de l'autre la patience : l'une lui est nécessaire ; l'autre lui est infiniment chere. Il doit se venger , parce qu'il est juste : il veut souffrir , parce qu'il est doux. O charité de mon Dieu ! il abandonne la vengeance pour conserver la patience. Il renonce à l'une pour contenter l'autre : & vous abandonnez la patience pour exercer la vengeance.

Dieu pardonne avec joye, & punit à regret. Il pardonne d'inclination, mais il punit par nécessité. Si nous sommes sujets, obéissons à nôtre Roy. Si nous sommes enfans , faisons la volonté de nôtre Pere. Si nous sommes disciples , suivons l'exemple de nôtre Maître.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE JEUDY DE LA XIX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*Autres raisons qui nous obligent de
pardonner à nos ennemis.*

I. P.

Pourquoy haïssez-vous vôtre frere ?
N'est-il pas homme comme vous ?
N'est-il pas enfant de Dieu comme vous ?
N'est-il pas Chrétien comme vous ? N'est-il
pas membre de Jésus-Christ comme vous ?
N'est-il pas racheté du même Sang, bapti-
sé dans la même Eglise, nourri des mêmes
Sacremens, appelé à la même gloire que
vous ? Si vous le haïssez , parce qu'il est
pecheur , il faut que vous haïssez tous les
hommes ; car qui est-ce qui est exempt de
peché ? L'êtes-vous vous même ? Que ne
vous haïssez-vous donc ? Etiez-vous juste
lorsque Jésus vous a aimé ? Où en seriez-
vous , s'il n'avoit point aimé les pecheurs ?
Le tort qu'on vous fait , est-il comparable
à celui que vous faites à Dieu ?

On vous méprise : vous l'avez bien mé-
rité. Peut-on assez mépriser un damné ?
On vous enleve vôtre bien : qui vous l'a
donné ? N'est-ce pas Dieu ? N'a t'il pas

droit de le redemander quand il lui plaît , & par telles personnes qu'il lui plaît. N'appellez point ennemi celui qui vous fait gagner le Ciel. Ne vous vengez point de celui que Dieu réserve a sa vengeance. S'il vous a offensé, croyez-moy, il en sera bien puni. Sa damnation est inévitable , s'il ne vous fait satisfaction, Pouvez-vous pousser votre haine au-delà de l'éternité ? Laissez à Dieu la vengeance ; prenez pour vous la patience. La vengeance est un droit qui appartient à Dieu ; la souffrance est une peine qui est dûe au pecheur.

Dieu est pour vous une regle de miseri- III. P.
corde : vous êtes pour Dieu une regle de justice. Si vous ne faites pas misericorde aux autres comme il vous la fait , il tirera vengeance de vous comme vous la tirez des autres. Si vous aimez votre ennemi , Dieu vous aimera. Si vous le haïssez, Dieu vous haïra. Si vous l'excusez , Dieu vous excusera. Si vous le condamnez , Dieu vous condamnera. Si vous lui pardonnez , Dieu vous pardonnera. Si vous le punissez, Dieu vous punira.

O Jesus , lorsque je vous vois mourir sur une Croix pour vos ennemis , je ne sens plus les outrages que me font les miens. Lorsque je vous entens prier pour ceux qui vous ôtent la vie , je n'ay plus que de la tendresse pour ceux qui m'enlèvent

188 *Pour le Jedy de la XXI. Semaine*
mon honneur & mes biens. Mon Pere,
pa donnez-leur, car ils ne sçavent pas le
mal qu'ils le font à eux-mêmes, & je sçay
bien celui que je mérite. Ils ne sçavent pas
ce que c'est qu'un peché, car ils ne le com-
mettroient pas; & moy qui le sçai, je ne
fais point difficulté de le commettre.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui
vous haïssent. *Luc. 6.*

Remettez, & il vous sera remis... Traitez les
hommes de la même maniere que vous voudriez
vous même qu'ils vous traitassent. *Ibid.*

Si vous pardonnez aux hommes les injures qu'ils
vous foat, vôtre Pere celeste vous pardonnera
aussi vos pechez. *Matth. 6.*

Mais si vous ne pardonnez point aux hommes,
vôtre Pere Celeste aussi ne vous pardonnera point.
Ibid.

Remettez-nous nos dettes, comme nous les
remettons à ceux qui nous doivent. *Ibid.*

Vous serez jugés selon que vous jugerez les
autres; & on se servira envers vous de la même
mesure dont vous vous serez servi envers les au-
tres. *Matth. 7.*



POUR LE VENDREDY DE LA XXI.
Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Ayez un peu de
patience.*

MOTIFS DE PATIENCE.

ON vous traite mal ; on vous fait in- I. P.
justice. Elevez vos yeux au Ciel, &
vous ne sentirez point le mal qu'on vous
fait sur la terre. Regardez les couronnes
qu'on vous prépare. Aurez-vous pour rien
ce qui a tant coûté au Fils de Dieu , à sa
sainte Mere , aux Apôtres , aux Martyrs ,
& à tous les Saints ?

Portez la croix que Dieu vous a mise
sur les épaules : vous n'en trouverez au-
cune qui vous soit plus propre & plus con-
venable que la vôtre. Si vous la fuyez, vous
en trouverez une autre plus pesante. Assu-
rément vous ne gagnerez rien au change.
La croix est plantée par tout. On en trou-
ve dans les Louvres aussi-bien que dans les
Cloîtres. Comme Dieu veut sauver tous les
hommes, il les a tous pourvus de croix, par-
ce que sans croix on ne peut être sauvé.

La croix porte des fruits admirables. Elle nous détache de l'affection du monde. Elle nous dégoûte de la vie, & nous fait désirer la mort. Elle satisfait pour nos pechez passez. Elle nous en donne de l'horreur par la peine qu'elle nous en fait sentir. Elle détruit nos méchantes habitudes. Elle nous rend semblables a Jesus-Christ. Elle nous fait boire dans son calice, & nous fait reposer entre ses bras. Rien de plus glorieux que de souffrir. Rien de plus doux que de souffrir. Rien de plus salutaire que de souffrir. Rien de plus nécessaire que de souffrir.

II. P. Quel honneur d'être crucifié avec Jesus, d'être traité & considéré comme un de ses membres ! de monter sur son trône Royal ! de porter son sceptre & sa couronne ! de consumer l'ouvrage de sa redemption ! de remplir ce qui manque à ses souffrances ! d'exprimer son image & la figure ! de continuer son sacrifice ! de prendre part à ses douleurs ! de lui aider à porter la croix ! d'être victime comme lui ! persécuté & immolé comme lui !

III. P. Je regarde les tourmens comme des Sacramens. Je regarde un homme affligé comme un Jesus crucifié. N'est-ce pas Jesus qui souffre dans lui ? On voit la figure d'un homme misérable ; mais c'est Jesus qui le soutient ; c'est Jesus qui le caresse & qui

lui donne un bout de sa croix à porter. Nous ne regnerons point avec lui, si nous ne souffrons avec lui.

Dieu châtie tous ceux qu'il aime, & IV. P. n'épargne point la verge à ses enfans. Si je ne suis point corrigé je ne suis point aimé; je ne suis point enfant, je ne suis point prédestiné. Jamais Dieu n'est plus en colere contre un pecheur, que lorsqu'il ne le met plus en colere contre lui. Jamais l'homme de bien n'est plus consolé, que lorsqu'il voit que Dieu ne lui pardonne rien. S'il le châtie dans le tems, c'est pour l'épargner dans l'éternité. Il visite par sa grace ceux qu'il visite par la peine. Comme la grace est un fruit de la croix, il y faut monter pour la cueillir; jamais vous ne manquerez de grace, tant que vous ne manquerez point de croix.

Il n'y a point de vertu sans croix, ni de merite sans patience. La monnoye n'a point de cours, si elle n'est marquée au coin du Prince. Ce sont, pour ainsi dire, les playes qu'on lui fait, qui lui donnent de la valeur. Si vous n'avez des playes, vos vertus seront sans mérite: votre or n'aura point de cours dans le Ciel, s'il n'est marqué de la croix, qui est le coin du Prince. Otez la croix à la charité, elle devient naturelle & humaine. Otez la croix à l'espérance, elle ne s'élève point de la

392. *Pour le Samedi de la XXI. Semaine*
terre. Otez la croix à la force, ce n'est plus
qu'infirmité. Otez la croix à l'humilité, ce
n'est plus qu'ostentation & que vanité.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la
Consideration suivante.

POUR LE SAMEDI DE LA XXI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Autres motifs de patience.

I. P. **U**N homme patient est un homme
parfait. Toutes ses vertus sont héroï-
ques & divines. Il croit que Dieu l'aime
lorsqu'il l'afflige, & qu'il le caresse lors-
qu'il le charge de playes : quelle foy ! Il es-
pere contre toute espérance, demeurant
tranquille dans tous les événemens, & im-
mobile dans toutes les craintes : quelle es-
pérance ! Il aime un Dieu sans attrait, qui
lui paroît sévère & inexorable ; il baise les
verges dont il le châtie, & la main dont il
le frappe : quelle charité ! Il se laisse im-
moler comme l'obéissant Isaac ; il se croit
digne de tous maux, & indigne de tous
biens pour avoir mille fois mérité l'Enfer :
quelle humilité & quelle obéissance !

Dieu

Dieu est sage, dit-il, il sçait donc bien ce qu'il fait. Il est bon; il ne peut donc me vouloir du mal. Il est par tout, il voit donc ce que j'endure. Il est puissant, il peut donc me delivrer. Il est riche; il peut donc m'assister. Il est juste; pourquoy me plaindre? Il est misericordieux; pourquoy me désespérer? Il est patient; ne dois-je pas l'imiter? Il est mon Roy; n'a-t'il pas droit de me commander? Il est mon Juge, n'a-t'il pas raison de me punir? Il est mon Pere, ne le dois-je pas aimer? Il est mon Pasteur, ne doit-il pas me gouverner?

Quelle consolation de se reposer sur une I. P. Croix avec Jesus crucifié! Par tout où vous trouverez des Croix, vous y trouverez Jesus attaché. Il vous est uni par la souffrance, vous lui êtes uni par la patience. C'est dans cette union que consiste le bonheur de cette vie. Il s'unit aux Saints dans le Ciel par le plaisir: mais il s'unit aux hommes sur la terre par la douleur.

Dieu a réparé le monde d'une autre maniere qu'il ne l'a créé. Il l'a créé en agissant, & il l'a réparé en souffrant. C'est une cause universelle des actions & des souffrances, qui concourt avec toutes les particuieres. Il agit comme Dieu avec toutes les causes agissantes: & il souffre comme homme avec tous les hommes souffrans. N'est-ce

194 *Pour le samedi de la XXI. Semaine*
pas être doublement heureux , que d'être
uni d'action & de souffrance avec un hom-
me Dieu ?

II. P. Vous n'êtes Chrétien que par la Croix ;
& l'on peut dire que vous ne l'êtes plus
lorsque vous avez horreur de la Croix, ou
que vous êtes sans croix. C'est renoncer à
sa Religion que de renoncer aux souffran-
ces , puisque c'est la croix qui en fait le ca-
ractere & la distinction. Aurez-vous part
aux plaisirs de Jesus , si vous n'avez point
de part à ses douleurs ? Lui tiendrez-vous
compagnie dans sa gloire , si vous l'aban-
donnez dans ses tourmens & dans ses con-
fusions ? Regnerez-vous avec lui , si vous
ne souffrez point avec lui ? Il faut com-
battre pour être couronné : il faut souffrir
beaucoup d'afflictions pour être sauvé. Puis-
que l'homme s'est perdu par le plaisir , il
faut qu'il se sauve par la douleur , cela
n'est-il pas juste ?

Quelle est votre résolution , ame Chré-
tienne , & que prétendez-vous faire ? Irez-
vous au Ciel par un autre chemin que
celui qu'a tenu Jesus-Christ ? Le voudriez-
vous , quand cela seroit en votre puissance ?
Pourquoy donc vous plaignez-vous de vos
croix ? Pourquoy estimez-vous malheureux
& maudit de Dieu celui qui est attaché à la
croix ? Ce sentiment est pardonnable à un
Juif , & non pas à un Chrétien. Quoy !

Jésus a vécu dans la douleur , & vous voulez vivre dans le plaisir ? L'innocent a été châtié , & le coupable veut être épargné ? Le fils est couronné d'épines , & l'esclave veut porter en tête une couronne d'or & de pierreries ! le juste est sur une Croix, & le méchant veut être sur un trône ! Quelle injustice & quelle présomption !

POUR LE MESME JOUR.

IL n'y a point de plus grande croix à un I. P. homme de bien, que de vivre sans croix. Le méchant souffre plus à se damner , que le juste à se sauver. La croix d'un pecheur rebelle & impatient , est celle du mauvais Larron , qui meurt en désespéré ; qui n'a ni mérite ni consolation dans ses souffrances , & qui blasphème sur l'instrument de son supplice. La croix d'un Chrétien humble & résigné , est la croix de Jésus , qui est pleine d'une onction divine , & qui porte celui qui la porte.

Honorons donc notre croix comme une relique précieuse de la croix de Jésus. Aimons notre croix comme la propre croix de Jésus. La croix est l'échelle mystique de Jacob : c'est le trône d'un homme Dieu. C'est le sceptre de son empire. C'est la chaire de sa sagesse. C'est l'étendart de notre Religion. C'est le sceau de notre pre-

196 *Pour le Samedi de la XXI. Semaine*
destination. C'est la source & l'origine de
la grace. C'est la racine & le fondement de
la gloire.

II. P. Se plaindre sans souffrir, c'est la marque
d'un esprit blessé. Se plaindre de souffrir,
c'est la marque d'un esprit foible. Souffrir
sans se plaindre, c'est la marque d'un esprit
fort. Se plaindre de ne pas souffrir, c'est
la marque d'un esprit généreux. Se réjouir
de souffrir, c'est la marque d'un esprit
parfait.

O sainte Croix, chere épouse de mon
Sauveur, je vous adore, je vous baise, &
je vous embrasse de toute l'étendue de mon
ame. Je vous présente mon corps & mon
esprit pour être élevez sur vos bras. Ne
dédaignez pas de porter le serviteur dont
vous avez porté le maître; ne refusez pas
de porter un coupable pour avoir porté
le Saint des Saints; ni de porter un homme
pour avoir porté un Dieu.

III. P. O sainte Croix, c'est à moy que vous
appartenez, & non pas à Jesus qui est in-
nocent & sans crime. Vous êtes le partage
de l'homme; vous êtes l'heritage du pe-
cheur; vous êtes l'appanage du Chrétien.
C'est donc pour moy que vous êtes faite.
Venez donc vous reposer entre mes bras,
ou plutôt souffrez que je me repose entre
les vôtres. Je vous ay épousé sur les fonts
de Baptême; le lien de nôtre mariage est

indissoluble : Que rien donc ne nous sépare jamais. Or ône de gloire & de miséricorde ! si vous m'enlèvez une fois de la terre, j'attireray tout après moy. Je sauveray mon ame, & j'en sauveray plusieurs avec elle. Je seray sauvé, & je deviendray Sauveur.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le bois est beni, par lequel on devient juste, *Sap. 1.*

Alors Jesus dit à ses Disciples : Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il renonce à soy-même, qu'il porte la croix, & qu'il me suive *Matth. 16.*

La parole de la Croix est une folie pour ceux qui se perdent ; mais pour ceux qui se sauvent, c'est à dire, pour nous, c'est la vertu de Dieu. *1. Cor. 1.*

Je me réjouis dans les maux que je souffre pour vous, & j'accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à Jesus-Christ pour son corps qui est l'Eglise. *Col. 1.*

Pour moy, à Dieu ne plaise, que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de nôtre Seigneur Jesus-Christ. *Gal. 6.*

Le méchant a irrité le Seigneur, parce qu'il est dans une extrême colere, il ne le recherchera point. *Psf. 9.*



POUR LE XXII. DIMANCHE APRES LA
Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR,
& de la Semaine.

LES Pharisiens s'étant retirez, firent dessein entre-eux de surprendre Jesus en ses paroles. Ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec les Herodiens, qui lui dirent : Maître, nous sçavons que vous êtes sincere & veritable, & que vous enseignez la voye de Dieu dans la verité, & que vous n'avez égard à qui que ce soit, parce que vous ne considerez point la qualité des personnes. Dites-nous donc vôtre sentiment : Est-il permis, ou non, de payer le tribut à Cesar ? Mais Jesus connoissant leur malice, leur dit : Hypocrites, pourquoy me tentez-vous ? Montrez-moy la piece d'argent qu'on paye pour tribut. Eux lui présenterent un denier. Jesus leur dit : De qui est cette image & cette inscription ? Ils lui répondirent, de Cesar. Alors Jesus leur dit : Rendez donc à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. Matth. 22.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

ON fait dessein de surprendre Jesus. I. P.
 O malice & aveuglement des hommes ! Quelle malice de dresser des pièges à un Dieu ? Quel aveuglement de croire pouvoir surprendre un Dieu ? O qu'il y a de gens dans le monde qui conspirent contre Jesus ! Hélas ! il y en a peu qui s'unissent pour prendre son parti, pour le défendre, pour lui procurer de la gloire, & pour étendre son empire. Faites, ame Chrétienne, une sainte société avec les gens de bien contre les méchants. Unissez-vous ensemble pour défendre Jesus. Joignez vos armes pour combattre ses ennemis. Sur tout faites dessein de le bien recevoir aujourd'hui dans votre cœur. Voilà l'Epoux qui approche. Il veut demeurer chez vous, & manger avec vous. O quel honneur & quelle consolation ! quel accueil lui ferez-vous ? La sale est-elle prête ? Est-elle bien meublée ? Est-elle bien ornée ?

Maire, nous sçavons que vous êtes véritable. Dieu nous a donné son Fils pour nous instruire, & pour nous servir de Maître. Le Diable nous présente le monde pour nous séduire & pour nous tromper. II. P.

Jésus est veritable, toutes les maximes sont des veritez éternelles. Le monde est un imposteur ; toutes les maximes sont des faussetez, des erreurs & des hérésies. Jésus nous enseigne la voye de salut ; le monde nous enseigne celle de perdition. Hé ! d'où vient donc que nous croyons plutôt au monde qu'à Jésus-Christ ? D'où vient que nous suivons plutôt les maximes du monde que les veritez de la foy ? Vous êtes, dites-vous, disciple de Jésus-Christ : ô le méchant disciple, qui ne croit rien de ce que lui dit son Maître, & qui ne fait rien de ce qu'il lui ordonne ! S'il vous dit la verité, pourquoy ne le croyez-vous pas ? Et si vous croyez ce qu'il vous dit, pourquoy ne le faites-vous pas ?

III. P. *Hypocrites, pourquoy me tentez-vous ?*
 Un hypocrite tente Dieu ; il veut, ce semble, éprouver s'il est sage, s'il void le fond des cœurs, si l'on ne peut pas le surprendre & le tromper. O qu'il y a d'hypocrites dans le monde ! que de faux devots ! que de gens qui ont une belle apparence de piété, mais qui n'en ont ni la verité ni l'esprit ; qui parlent comme des Anges, & qui vivent comme des Demons ! Souvenez-vous des anathêmes que le Fils de Dieu a fulminé contre les hypocrites, & tâchez de vivre de telle manière que votre intérieur s'accorde avec votre extérieur ;

vôtre foy avec vos actions; votre cœur
avec vos paroles.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la
Considération suivante.*

POUR LE LUNDY DE LA XXII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

DE qui est cette image ? Nous sommes I. P.
tous formez à l'image de Dieu , &
nous sommes obligez de nous conformer à
ce divin original. Ainsi nous devons être
saints comme Dieu ; parfaits comme Dieu ;
charitables comme Dieu ; doux , patiens ,
purs, justes & misericordieux comme Dieu.
L'êtes-vous ? Du moins , tâchez-vous de
l'être ? Voit-on dans votre vie & dans vos
actions , quelques traits de la sainteté de
Dieu ? Quelle est cette image que vous
portez ? Ah ! ce n'est pas celle de Dieu :
mais celle du demon. Vous êtes superbe
comme lui , colere comme lui , furieux &
vindictif comme lui. Vous avez défigurè
l'image de Dieu ; il n'en paroît presque plus
un seul trait sur votre visage.

II. P. *Rendez à Cesar ce qui est à Cesar , & à Dieu ce qui est à Dieu.* On ne manque pas de rendre à Cesar ce qu'on lui doit ; mais qui rend à Dieu ce qui lui est dû ? Nous lui devons tout , parce qu'il nous a tout donné. Notre entendement lui doit un tribut de soumission & d'obéissance , comme à la premiere verité , & il le paye par la foy , en croyant sur sa parole ce qu'il ne comprend pas. Notre cœur lui doit un tribut d'amour comme à son souverain bien ; & il le paye par la charité , en aimant ce qui ne lui plaît pas. Nos facultez naturelles lui doivent un tribut de confiance , comme à un pere très-sage , très-bon & très-puissant ; elles le payent par l'espérance , en attendant de sa grace ce qu'elles ne peuvent pas par leurs propres forces. Nos sens lui doivent un tribut de souffiance comme à un Juge très-équitable qui doit punir leurs plaisirs déreglez ; ils le payent par la patience , en souffrant ce qui ne leur plaît pas.

III. P. *Rendez à Dieu l'honneur & l'obéissance qui lui est dûë.* C'est à moy , dit-il , que la gloire est dûë , & je ne la donneray point à un autre. Il nous laisse le mérite de nos bonnes actions ; mais il s'en reserve la gloire. Gardez-vous de toucher à ce fruit ; il est defendu ; il vous donnera la mort si vous y touchez. Imiter les vieillards de l'Apoca-

lypse, qui se prosternoient devant l'Agneau, ayant chacun des harpes & des coupes d'or pleines de parfums, qui font les prieres des Saints. Chantez les loüanges de Dieu; offrez lui un parfum de prieres. O quelles prieres vous faites! Ce n'est pas un parfum dont l'odeur soit agréable à Dieu, & qui attire les graces; mais une exhalaison qui montant en haut, forme des éclairs & des tonnerres. Chantez avec les Anges ce beau Cantique de gloire : *L'Agneau qui a souffert la mort, est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, & des Hymnes de loüanges* : Chantez avec toutes les créatures : à celui qui est assis sur le Trône, & à l'Agneau, benediction, honneur, gloire & puissance dans les siècles des siècles. Amen.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il n'y a ni sagesse, ni prudence, ni conseil contre Dieu. *Prov. 21.*

Je détruiray la sagesse des sages, & je reprouveray la sagesse des sçavans. *1. Cor. 1.*

Si je vous dis la verité, pourquoy ne me croyez-vous pas? *Joan. 8.*

Je suis né, & je suis venu au monde afin de rendre témoignage à la verité. Quiconque est de la verité, écoute ma voix. *Joan. 18.*

Rendez à chacun ce qui lui est dû : le tribut à qui le tribut est dû ; les impôts à qui les impôts sont dûs ; la crainte à qui vous devez la crainte ; l'honneur à qui vous devez l'honneur. *Rom. 13.*

204 *Pour le Mardy de la XXII. Semaine*

Dépoüillez le vieil homme avec ses œuvres, & revêtez-vous du nouveau, selon l'image de celui qui l'a créé. *Col. 3.*

Un Ange dit à haute voix : Si quelqu'un adore la bête & son image, & s'il en reçoit le caractère sur son front ou dans sa main, il boira du vin de la fureur de Dieu, &c. *Apoc. 14.*

POUR LE MARDY DE LA XXII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *De qui est cette
Image ?*

De l'Imitation de Jesus-Christ.

- I. P. **J**esus a dit cela, il le faut donc croire.
Jesus a fait cela, il le faut donc faire.
C'est le modele sur lequel nous sommes
tirer. Sa doctrine est la regle de nôtre foy;
& son exemple la regle de nos mœurs. Il est
infaillible en ses paroles. Il est impeccable
en ses actions. Comme je suis heretique
d'esprit, si je ne crois pas ce qu'il a dit; je
suis heretique de cœur, si je ne fais pas ce
qu'il a fait. Etes-vous Heretique ou Catho-
lique ? Examinez vôtre créance & vos
mœurs.
- II. P. Je teray parfait si je suis semblable à Jesus,
puisque'il est la regle de ma perfection. Je

feray chéri de Dieu , si je suis semblable à Jésus, car il aime ceux qui ressemblent à son Fils. J'obéiray à Dieu si je me rends semblable à Jésus, parce qu'il me commande de l'imiter. J'aimeray Dieu si j'imité Jésus, car je ne puis rien faire qui lui soit plus agréable. Je seray sauvé si je ressemblé à Jésus, puisqu'il tous les prédestinez lui doivent être semblables.

O quel honneur d'être semblable à un III. P. Dieu ! de vivre comme un Dieu ! de souffrir & de mourir comme un Dieu ! Est-ce là l'exemple que vous imitez ? Est-ce sur ce modele que vous travaillez ? Quand vous parlez, ou que vous agissez, ou que vous souffrez quelque chose, dites en vous-même : Est-ce ainsi que parloit Jésus ? Est-ce ainsi qu'agissoit Jésus ? Est-ce ainsi qu'entendoit Jésus ? Mon Dieu, quel exemple ! mon Dieu, quelle copie !

PAROLES DE L'ECRITURE.

Regardez & faites selon l'exemplaire qui vous a été montré sur la montagne. *Exod. 25.*

Il les a prédestinez pour être conformes à l'image de son Fils. *Rom. 8*

Celui qui dit qu'il demeure en Jésus-Christ, doit marcher lui-même comme Jésus-Christ a marché. *Joan. 2.*

Je vous ay donné exemple, afin que vous fassiez comme je vous ay fait *Joan. 13.*

Revêtez-vous de notre Seigneur J. C. *Rom. 13.*

POUR LE MERCREDY DE LA XXII.
Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *De qui est cette Image?*

*De la simplicité de Dieu, & comme nous
la devons imiter.*

I. P. **D**ieu est un acte pur, il n'y a rien de plus simple que son être. Il ne peut souffrir de duplicité. Il ne seroit plus Dieu s'il pouvoit se multiplier. Il n'a de toute éternité qu'une pensée & qu'un amour. Il dit tout d'une parole, & cette parole n'est que vérité. Si vous êtes l'image de Dieu, vous devez imiter sa simplicité.

Il y a une simplicité qui vient d'un défaut de prudence. Il y en a une qui vient de droiture de cœur. La première s'appelle stupidité, & la seconde sincérité. Soyez simple d'esprit; soyez simple de cœur. Un esprit est simple au sujet de la devotion, qui n'a qu'une pensée. Un cœur est simple, qui n'a qu'un desir de faire la volonté de Dieu; sans ces deux simplicitéz, vous n'arriverez jamais à l'unité, qui est le terme où tend la charité.

A quoy bon tant de penées, tant de discours & tant de raisonnemens? N'êtes-vous pas convaincu des veritez & des maximes de l'Evangile? Meditez-les donc pour vous en convaincre : mais si vous en êtes convaincu, pourquoy cherchez-vous ce que vous avez trouvé? Que ne faites-vous ce que vous sçavez? Pouvez-vous avoir un * plus beau sujet d'oraison, que Dieu qui vous voit, qui vous écoute, & qui est dans le fond de vôtre ame? Jetez vous dans cet ocean. Perdez-vous dans cet abîme. Vous trouverez tout en Dieu; vous ne trouverez rien hors de Dieu.

Marthe, Marthe, vous travaillez trop d'esprit & de cœur. A quoy bon ces empressemens? Faut il tant préparer de mets différens à un esprit qui ne desire que Dieu? Une seule chose lui suffit. Madeleine a choisie la meilleure partie. Elle écoute sans parler; elle se repose sans s'inquiéter; elle se tient heureuse d'être aux pieds de Jesus qui l'instruit & la console. Tirez-vous, ame sainte, de cet embarras & de cette confusion de pensées. Défaites-vous de la multiplicité, & tendez à l'unité. Il n'y a qu'une chose nécessaire; c'est cet unique nécessaire qui seul peut vous contenter & vous rassasier.

Pour n'avoir qu'une pensée, il ne faut avoir qu'un desir; & pour se vuider de tou-

208 *Pour le Mercredi de la XXII. Semaine*
tes les pensées, il faut se vider de tous les
desirs. Sans la simplicité du cœur, vous
n'arriverez jamais à la simplicité de l'es-
prit. Vous aimez mille choses, & vous vou-
lez ne penser à rien ? Vous suivez vos pas-
sions, & vous vous plaignez d'avoir des
distractions dans vos prières ? Vos plaintes
sont elles raisonnables ? N'y a-t'il pas de la
duplicité dans votre cœur ? Il court ce pau-
vre cœur après son trésor ; il se plaît avec
ce qu'il aime : puisqu'il ne se plaît pas avec
Dieu, c'est une marque qu'il n'aime pas
Dieu.

Vous n'êtes pas maître de votre esprit ;
cela est vrai : mais n'êtes-vous pas maître
de votre cœur ? Vous ne pouvez pas être
sans pensée : mais ne pouvez-vous pas être
sans desir ? Que vous auriez peu de mau-
vaises pensées, si vous n'aviez point de
mauvais desirs !

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la
Consideration suivante.*



POUR LE JEUDY DE LA XXII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*Moyens pour arriver à la simplicité du
cœur & de l'esprit.*

ENfermez-vous donc dans votre cœur, I. P.
c'est-là que vous trouverez ce que vous
aimez. Quelque bruit que fasse votre esprit,
gardez-vous bien de lui en ouvrir la porte.
Si vous ne pouvez pas l'arrêter, laissez-le
courir : mais ne courez pas après lui. De-
meurez dans votre repos. Enveloppez-vous
de votre pauvreté & de votre misère. Que
cherchez-vous ayant Dieu dans votre cœur ?
N'y sera-t'il point, si vous ne le sentez ?
La foy n'est elle pas plus certaine que les
sens ? Il vaut mieux aimer que raisonner ;
il vaut mieux jouir que désirer. Vous joi-
rez de votre bien-aimé, lorsque vous l'ai-
merez sans rien désirer.

Mon ame, que tu serois heureuse si tu te II. P.
contentois de Dieu ! Si tu ne cherchois que
sa gloire ! Si tu ne voulois que ce qu'il veut !
Ton cœur seroit dans l'oraison, comme
une pierre qui est dans son centre ; comme
une flamme qui est dans la sphere ; comme

210 *Pour le Jendy de la XXII. Semaine*

un fleuve qui est dans son ocean ; comme une aiguille qui regarde son pole ; comme un fer qui touche son aimant.

O mon Dieu , ma paix , mon repos & ma joye ! Qu'est-ce que je veux ? Qu'est-ce que je cherche ? Qu'est-ce que j'attends ? Qu'est-ce que je desire ? Hélas ! je cherche le repos , & je suis dans un continuél mouvement ; je desire la paix , & j'entretiens la guerre entre mes craintes & mes desirs , entre ma raison & mes passions ; entre mon esprit & ma chair, je samente la rebellion de la partie inferieure contre la superieure ; de mon esprit contre vôtre Loy ; & je me plains de ce que je ne suis point en paix. Hé ! quelle paix peut avoir celui qui ne vous obéit pas , & qui cherche quelqu'autre bien que vous ?

III. P. Que je suis las de travailler ; je veux désormais me reposer. Que ces raisonnemens me fuigent ; que tous ces desirs m'inquiètent. J'ay trop de connoissance, je ne veux plus rien apprendre , mais je veux commencer à vous aimer. Allons, mon ame, entrons dans le lieu de repos , & goûtons dans le silence combien le Seigneur est doux. Laissons là cette multiplicité de pensées & de desirs , & contentons-nous de dire à Dieu avec l'homme, selon son cœur: Mon Dieu , je vous ay offert avec joye dans la simplicité de mon cœur , tout ce que je

après la Pentecôte.

211

desire au monde, & tout ce que je possède :
Agréez le sacrifice que je vous fais de mon
esprit & de mon cœur , & reposez-vous
doucement en moy , comme je desire me
reposer éternellement en vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu se plaît à s'entretenir avec les simples ;

Prov. 3.

La simplicité des Justes les conduira à Dieu.

Prov. 11.

Si votre œil est simple , tout votre corps sera
éclairé. *Matth. 6.*

Vous vous occupez , Marthe , de trop de cho-
ses : après tout il n'y a qu'une chose nécessaire.

Luc. 10.

Cherchez Dieu dans la simplicité de votre cœur ;

Sap. 1.

POUR LE VENDREDY DE LA XXII.

Semaine après la Pentecôte.

CONSIDÉRATION

*Sur l'incompréhensibilité de Dieu , &
comment nous la devons honorer.*

QU'est-ce que Dieu , à l'image duquel I. P.
nous sommes faits ? C'est un être in-
compréhensible à tous les tems , à tous les
lieux , à tous les esprits , & à tous les cœurs.
Tous les tems ne sçauroient mesurer sa du-

212 *Pour le Vendredi de la XXII. semaine*
rée. Tous les lieux ne peuvent renfermer
son immensité. Tous les esprits ne peuvent
comprendre sa grandeur. Tous les cœurs
ne peuvent assez aimer sa bonté.

II. P. Dieu n'est rien de tout ce que nous
voyons. Il n'est rien de tout ce que nous
sentons. Il n'est rien de tout ce que nous
comprenons. Il n'est rien de tout ce que
nous imaginons. Il est tout, & il n'est
rien. Tout, parce qu'il renferme tous les
êtres : Rien, parce que tous les êtres sont
dans lui d'une autre manière qu'ils ne sont
en eux-mêmes. Dieu est un être invisible,
inaccessible, immuable, incompréhensi-
ble : Invisible, qui voit tout, inaccessible,
qui embrasse tout ; immuable, qui change
tout ; incompréhensible, qui comprend
tout.

III. P. J'honore la puissance de Dieu par le sa-
crifice de mes forces. J'honore la gran-
deur de Dieu, par le sacrifice de ma gloire.
J'honore la bonté de Dieu, par le sacrifice
de mes desirs. J'honore l'incompréhensi-
bilité de Dieu, par le sacrifice de mes pen-
sées & de mes connoissances.

O mon Dieu, mon tout, que je suis ri-
che lorsque je n'ay rien que vous ! Que je
suis sçavant lorsque je ne connois rien que
vous ! Que je suis content lorsque je ne
goûte rien que vous ! Je vois tout lorsque
je ne vois plus rien. Je goûte tout, lorsque

je ne goûte plus rien. Je possède tout, lorsque je ne possède plus rien.

Vuidez votre memoire de ses images, & Dieu la remplira de son essence. Vuidez votre cœur de ses affections, & Dieu le remplira de ses b'ens. Vuidez votre esprit de ses lumieres, & Dieu le remplira de ses clartez.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu est grand dans ses conseils, & incompréhensible dans ses pensées. *Jer. 12.*

A qui m'avez vous comparé ? A qui m'avez-vous rendu semblable ? *II. 46.*

Mon ame a refusé toute sorte de consolation. Je me suis souvenu de Dieu, & j'ay été rempli de joye. *Psal. 76.*

Tous mes os diront : Seigneur, qui est semblable à vous ? *Psal. 34.*

Aneantissez la, aneantissez la jusqu'au fondement. *Psal. 136.*



POUR LE SAMEDI DE LA XXII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

*De la conformité que nous devons avoir
avec Dieu, dont nous sommes les
images.*

Voyez le Jeudy de la XI. Semaine après la Pentecôte, ou faites la Consideration suivante.

DE LA MODESTIE.

I. P. **D**ieu, dit S. Pierre, est un esprit tranquille & modeste. L'homme donc, qui est l'image de Dieu, doit être modeste comme lui. On connoît l'homme par son visage, & l'ame par son corps. C'est un miroir qui la représente; c'est une cire sur laquelle elle imprime son image. Un corps léger, montre qu'une ame est legere. Un corps modeste, montre qu'une ame est modeste. Comme il reçoit la vie & le mouvement de son esprit, lorsqu'il est dérangé, on juge que l'esprit l'est aussi. Quelle figure doit avoir une ame qui en donne une si méchante à son corps?

Un extérieur toujours égal & modeste, II. P.
est la marque d'une ame qui est arrivée au comble de la perfection, & qui est victorieuse de ses passions. Dieu ne se trouble jamais ; il jouit d'une paix inaltérable ; il calme & pacifie tout par sa présence ; il imprime sa modestie, comme un cachet fait sa figure, sur une ame qu'il anime : & comme il est toujours tranquille, c'est être en paix, dit un Saint, que de le considérer paisible.

Lorsque je vois un corps modeste, je dis aussitôt : O c'est icy la maison de Dieu ! c'est icy la maison du Très haut ; c'est icy le temple de son esprit, & le sanctuaire de sa grace, puisque tout y est en paix & en ordre. Une ame sainte & modeste fait rejaillir sur son corps les rayons de sa grace & de sa modestie. Le dedans se fait connoître par le dehors.

Une modestie affectée & contrainte ne III. P.
peut être de durée. Le voile de l'hypocrisie est transparent ; on voit au travers les vices cachez de celui qui les porte. Lorsqu'une ame est bien composée, son corps est modeste en tout tems. On juge qu'une horloge est déconcertée lorsque la montre en est déréglée. Un corps agité de mouvemens rapides, marque une ame agitée de passions, qui s'abandonne à ses desirs & à ses craintes, qui est ébranlée par la tentation, & qui

216 *Pour le samedi de la XXII. Semaine*

succombe a ses peines. Le f. r est en repos lorsqu'il touche son aimant ; une ame qui touche Dieu, est sans agitation & sans mouvement.

O mon Dieu mon Créateur , que vôtre esprit est doux , & que le mien est violent ! Que vôtre esprit est sage , & que le mien est emporté ! Que vôtre esprit est tranquille , & que le mien est inquiet ! Que vôtre esprit est grave , & que le mien est badin , volage & léger ! Que vôtre esprit est modeste , & que le mien est déréglé ! Si vous étiez maître de mon esprit , vous le seriez aussi de mon corps : & puisque vous ne gouvernez pas mon corps, j'ay sujet de croire que vous ne gouvernez pas mon esprit.

IV. P. Ayez soint de vôtre corps , ame chrétienne , & Dieu aura soin de vôtre esprit. Composez l'extérieur , & il composera l'intérieur. Gardez les dehors de la place , & il en gardera le dedans. Veillez sur vos sens , & il veillera sur vôtre cœur. Faites ce qui dépend de vous , & il fera ce qui n'en dépend pas. Si vous êtes méchant , du moins ne soyez point scandaleux. Cachez les vices de vôtre ame sous le voile d'une modeltie chrétienne.

Malheur à vous , hypocrites , qui voulez paroître ce que vous n'êtes pas. Malheur

heur à vous, scandaleux, qui voulez paroître ce que vous êtes. Pour n'être point hypocrite, soyez tel au dedans que vous paroissez au dehors. Pour n'être point scandaleux, ne soyez pas au dehors tel que vous êtes au dedans de vous-même. Honorez Dieu par la modestie de votre ame & de votre corps. Et puisqu'il ne peut demeurer dans le trouble & dans le désordre, tenez toujours l'un & l'autre dans la modestie & dans la paix.

PAROLES DE L'ECRITURE.

On connoît un homme à son visage, & on connoît le sage à son abord. Le vêtement du corps, le ris de la bouche, & la démarche d'un homme font connoître ce qu'il est. *Ecc. 12.*

Que votre modestie soit connue à tous les hommes. *Philip. 4.*

La sagesse qui vient d'en haut est paisible & modeste. *Jac. 3.*

L'homme intérieur est caché dans le cœur par la pureté incorruptible d'un esprit paisible & modeste, qui est riche devant les yeux de Dieu. *1. Petr. 9.*

Je vous conjure par la douceur & par la modestie de Jesus-Christ. *2. Cor. 10.*

Revêtez-vous comme élus de Dieu, d'humilité, de modestie & de patience. *Col. 3.*

POUR LE XXIII. DIMANCHE APRES LA
Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la Semaine.

Lorsque Jesus parloit au peuple, voici qu'un Prince s'approcha de lui & l'adora, en lui disant : Seigneur, ma fille vient de mourir : mais venez, & lui imposez la main, & elle vivra. Alors Jesus se levant le suivait, & ses Disciples avec lui. Et voici qu'une femme, qui avoit une perte de sang depuis douze ans, s'approcha par derriere, & toucha le bord de son vêtement : car elle disoit en elle-même : Si je touche seulement son vêtement je seray guérie. Mais Jesus se retournant & la voyant, lui dit : Ma fille, ayez confiance, votre foy vous a guérie ; & la femme fut guérie à la même heure. Comme il fut venu en la maison de ce Prince, voyant les joieurs de flûte, & une troupe de personnes qui faisoient grand bruit, il leur dit : Retirez-vous, la fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquoient de lui. Après qu'on eut fait sortir tout ce monde, il entra & lui prit la main, & la petite se leva, & le bruit s'en répandit dans tout le país. Matth. 9.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

UN Prince de la Synagogue ayant I. P.
perdu sa fille, va trouver Jésus-Christ, & le prie de lui venir rendre la vie. C'est ainsi que les afflictions nous font penser à Dieu, & recourir à lui : Et c'est pour cela qu'il vous en envoie une si grande multitude. Cependant vous n'avez point recours à la prière ; vous n'allez point trouver Jésus-Christ ; vous ne l'invitez point à venir chez vous : c'est ce qui fait peut-être que vous n'êtes point délivré de vos peines.

Cette jeune Demoiselle n'avoit que II. P.
douze ans. Voyez-vous comme la mort n'épargne personne : Elle enleve les jeunes aussi bien que les vieux. Prenez garde à vous ! si vous êtes vieil, la mort est à votre porte qui frappe par les infirmités, & qui entrera bien-tôt. Si vous êtes jeune, la mort est dans tous les chemins & dans tous les passages, où elle vous dresse des pièges. Qui que vous soyez, soyez sur vos gardes, & défiez-vous d'un ennemi qui vous attend par tout, en tout tems & en tout lieu.

Dieu tire les enfans de ce monde pour quantité de raisons, entre autres, pour

punir les parens qui en font leurs idoles, & pour sauver les enfans qui se seroient perdus s'ils étoient demeurez en vie. Celui qui s'afflige dans l'excès de la mort de ses parens & de ses amis, montre qu'il n'est pas ferme dans la foy ; qu'il doute de la resurrection des morts, comme l'insinuë l'Apôtre S. Paul ; qu'il ne croit point de providence, ou qu'il l'estime injuste. Mais si c'est manquer de foy que de s'affliger de la mort de ses proches parens, que doit-on penser de ceux qui s'abandonnent à la tristesse, au chagrin & au désespoir, pour la perte des choses de bien moindre conséquence ?

III. P. Le pere invite nôtre Seigneur à venir chez lui : & bien qu'il manquât de foy, puisqu'il ne croyoit pas qu'il pût ressusciter sa fille s'il ne venoit sur les lieux ; cependant, gagné par les prieres, les larmes & l'humilité de ce pauvre pere qui se prosterna devant lui, il se leva du lieu où il étoit, quitte son discours, l'accompagne & se met en chemin pour aller chez lui. O qu'il viendra volontiers chez vous, si vous l'invitez aujourd'hui avec ferveur & humilité, en lui disant : Hé, Seigneur ! voilà mon ame qui est morte, du moins elle est bien malade ; venez, je vous en conjure, au plutôt ; mettez vos mains sacrées sur elle, & elle recouvrera la santé & la vie.

Pendant qu'il est en chemin une femme, IV.

qui avoit depuis douze ans une perte de sang, & qui avoit consumé son bien en remèdes, sans en recevoir aucun soulagement, se jette dans la foule toute foiblement, lui touche le bord de son vêtement, & fut aussi-tôt guérie. Quelle foy dans cette femme, de croire qu'elle guérirait si elle pouvoit seulement toucher le bord de sa robe ! quelle ferveur, de fendre la presse pour s'approcher de lui ! quelle humilité, de n'oser lui parler, ni se présenter devant lui, mais de le toucher seulement par derrière ! quel respect pour le Fils de Dieu, d'être saisi de tremblement, lorsqu'il se retourna vers elle, & qu'il demanda, qui est-ce qui m'a touché ? Quelle sincérité d'avouer ce qu'elle avoit fait, ayant sujet de craindre qu'elle ne fût punie de sa témérité !

O mon ame ! approche-toy de Jesus, & ne crains point de toucher ses sacrées playes. Declare-lui tes maladies assurément il te guérira, pourvu que tu le touches avec foy & confiance. La vertu qui étoit dans ses vêtemens, découloit de son sacré Corps que tu vas recevoir. Si ceux qui touchent seulement le bord de sa robe sont guéris de maladies incurables, quelle maladie ne guérira point cette chair adorable que tu vas toucher & faire en-

222 *Pour le Lundy de la XXIII. Semaine*
trer dans ton cœur ? O chair vivifiante de
Jesus, guérissez les infirmités de la mienne.
O le plus saint & le plus pur de tous les
cœurs, imprimez-vous sur le mien, & le
rendez pur comme le vôtre. Hélas ! il y a si
long-tems que je vous touche, & je suis
toujours malade : D'où vient cela ? C'est
que je ne vous touche point avec foy.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la
Consideration suivante.*

POUR LE LUNDY DE LA XXIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P. **J** Amais il ne faut plus esperer que lors-
que tout semble désespéré. Lorsque
tous les moyens humains nous manquent,
c'est alors qu'il faut s'adresser à Dieu. Il
permet souvent que les remèdes nous nu-
isent plus qu'ils ne nous profitent, afin
que nous reconnoissions que c'est lui qui
est le maître de la vie & de la mort, &
pour nous obliger comme cette pauvre
femme à nous adresser à lui. Voyez com-
me vont vos affaires. D'où vient que rien

ne vous réussit ? C'est que vous vous appuyez trop sur votre esprit , sur votre adresse & sur votre crédit. D'où vient que vous ne guérissiez point nonobstant tous vos remèdes ? C'est peut-être que vous avez trop de confiance en vos Medecins ; c'est que vous les regardez comme les arbitres de la vie & de la mort ; c'est que vous n'avez point recours à Dieu , & que vous le traitez comme s'il avoit abandonné le gouvernement de ses créatures , ou qu'il ne pût pas vous guérir , ou que les Medecins le pussent faire sans lui & malgré lui.

Jesus étant entré dans la maison de ce II. P. Prince , trouve quantité de gens qu'il fait retirer. *Cette fille , dit-il , n'est pas morte , elle est endormie.* Il appelle sa mort un sommeil , parce qu'il l'alloit ressusciter. Pourquoi craignez-vous la mort ? Apprenez-vous le repos après le travail ? Ne sçavez-vous pas que vous ressusciterez un jour ? O qu'un Chrétien qui a travaillé pour Dieu pendant la vie , meurt doucement ! Il regarde la mort comme un sommeil qui le va délasser de tous ses travaux.

Jesus entre dans le lieu où étoit la fille, III. P. avec trois de ses Disciples , pour nous enseigner qu'il ne faut jamais se trouver seul avec une femme , quelque saints que

224. *Pour le Lundy de la XXIII. Semaine*
puissent être l'homme & la femme. Il la
prend par la main, il la fait lever, marcher
& manger. Une ame ressuscitée par la gra-
ce, doit aussi tôt se lever & travailler. L'o-
peration est une marque de vie, & l'inac-
tion de mort. Si vous avez la vie de Dieu,
vous pratiquerez de bonnes œuvres; vous
aurez une faim & une soif insatiable de la
justice. Vous êtes, dites-vous, à Dieu, &
vous ne faites rien pour Dieu? Vous êtes
ressuscité, & vous ne voulez point manger?
Vous passez les mois entiers sans commu-
nier? O que je crains que vous ne soyez
mort encore, ou que vous ne mouriez
bien-tôt.

PAROLES DE L'ÉCRITURE

L'homme qui est né de la femme, & qui vit peu
de tems, est rempli de beaucoup de miseres. Il
passe comme une fleur, & s'ensuit comme une
ombre. *Job. 14.*

Tout ce qui touchera une hostie qui a été im-
molée à Dieu, sera sanctifié. *Levit. 6.*

Ils présenteront tous les malades, le priant qu'il
leur permit seulement de toucher le bord de son
vêtement, & tous ceux qui le touchèrent furent
guéris. *Matth. 14.*

Ne mettez point vôtre confiance dans les Prin-
ces, ni dans les enfans des hommes, qui ne vous
peuvent sauver. *Psf. 145.*

Allez, mon peuple, entrez dans vos chambres,
fermez vos portes sur vous, & tenez-vous un peu
caché pour un moment, jusqu'à ce que la colere
soit passée. *Is. 26.*

Ses Disciples arriverent , & ils s'étonnoient de ce qu'il parloit avec une femme. *Joan. 4.*

N'avez vous point icy quelque chose à manger? Ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti, & un rayon de miel , & il en mangea devant eux. *Luc. 24.*

Levez-vous , vous qui dormez , sortez d'entre les morts , & Jesus-Christ vous éclairera. *Eph. 5.*

Nous ne voulons pas, mes freres, que vous ignoriez ce que vous devez sçavoir touchant ceux qui dorment , afin que vous ne vous en attristiez pas comme les autres hommes, qui n'ont point d'espérance. *Thess. 4.*

POUR LE MARDY DE LA XXIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De la mort des gens de bien.

IL est croyable que cette jeune Demoiselle eut bien de la peine à mourir , parce qu'elle ne faisoit que goûter de la vie , & qu'elle quittoit un pere qui l'aimoit tendrement , & qu'elle alloit en un pais d'horreur & de tenebres , le Ciel n'étant point encore ouvert. O que la mort est douce à ceux à qui la vie est amere ! Lorsqu'on ne trouve point de plaisir à vivre , on en trouve beaucoup à mourir. Le divorce est agréable à deux personnes qui ne s'entr'aiment point. Si vous

216 *Pour le Mardy de la XXIII. Semaine*
n'aimez point vôtre corps, vous n'aurez point de peine à le quitter. Quel sujet avez-vous de l'aimer ? Quel plaisir trouvez-vous sur la terre, où vous ne sçauriez faire un pas sans rencontrer une croix, sans faire des chûtes considerables, & sans vous voir à tous momens en danger de vous damner ?

II. P. Ce que vous aimez pendant la vie, fera vôtre tourment à la mort : & ce qui vous tourmente pendant la vie, fera vôtre consolation à la mort. Qui peut causer de la douleur à un esprit qui n'a plus rien qui l'attache au monde ? L'amour est fort comme la mort : il sépare l'ame de son corps & de toutes les choses sensibles : il prévient ce qu'il doit faire, & ne lui laisse plus rien à faire. O qu'il y a de plaisir à mourir entre les bras de Jesus, appuyé sur ses mérites, consolé par la présence de sa sainte Mere, environné des saints Anges, accompagné des pauvres à qui l'on a fait la charité ; suivi du trésor de ses bonnes œuvres, qui est le seul heritage qu'on emporte de ce monde.

III. P. Je ne vois rien de meilleur dans la vie, qu'une belle porte pour en sortir. La mort n'est pas redoutable à celui qui a bien vécu : c'est plutôt l'objet de ses vœux & de ses desirs. Il la regarde comme la fin de ses combats, comme la couronne de

ses travaux , comme l'entrée à la gloire , & comme le passage à la bien-heureuse éternité. Dieu est fidele à celui qui lui est fidele : ne croyez pas qu'il abandonne à la mort celui qui lui a été fidele pendant la vie. Au contraire, c'est en ce tems qu'il le cache dans la prunelle de ses yeux. Il le fortifie de ses graces ; il le fait reposer sur son sein ; il appaise ses douleurs ; il dissipe ses craintes ; il ordonne à ses Anges de le défendre , de le consoler , de l'assurer , de recevoir son ame , & de la porter au Ciel.

O que la mort des Justes est précieuse devant Dieu ! Que le sacrifice qu'ils lui font de leur vie lui est & honorable & agréable ! O très-doux Jesus , puis-je esperer une bonne mort , après avoir mené une si méchante vie ? Oûi , pourvû que je recouvre par la penitence la perte que j'ay faite de mon innocence. Faisons donc penitence maintenant que nous en avons le tems & le pouvoir : car bien-tôt nous ne l'aurons plus. Vivons comme les gens de bien , pour mourir comme les gens de bien. Vivons de la vie des Justes , pour mourir de la mort des Justes.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur. *Apoc. 14.*

Celui qui craint Dieu se trouvera bien à l'extrê-

228 *Pour le Mercredi de la XXIII. Semaine*
mité de sa vie , il sera beni au jour de son décès.
Ecc. 1.

La mort des Saints du Seigneur est précieuse
devant ses yeux. *Pf. 115.*

Lorsque ces choses commenceront d'arriver ;
regardez en haut , & levez la tête , parce que votre
redemption est proche. *Luc. 21.*

Vous sortirez avec joye , & vous serez conduits
en paix. Les montagnes & les collines chanteront
les loüanges de Dieu devant vous. *Is. 5.*

POUR LE MERCREDY DE LA XXIII.
Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De la confiance en Dieu.

I. P. C'Est la confiance qui a guéri cette pau-
vre femme. Sans elle on n'obtient rien
de Dieu : avec elle on obtient tout de Dieu.
Ne vous en étonnez pas , elle l'honore in-
finiment. L'homme qui espere en Dieu, re-
connoît un premier être doué de perfec-
tions infinies. Il se laisse conduire à sa sa-
gesse ; il s'appuye sur sa puissance ; il se fie à
sa bonté ; il rend hommage à sa grandeur ;
il se repose sur sa providence.

II. P. L'espérance, d'hommes nous rend Dieux ;
d'infirmes, tout puissans ; de pauvres , ri-
ches ; de misérables, heureux. Dieu donne,
s'il est permis de parler ainsi, sa subsistance

à celui qui se dépouille de la sienne. Il donne sa toute-puissance à celui qui reconnoît son infirmité. Il donne tous ses trésors à celui qui reconnoît sa pauvreté. Jamais il ne faut plus espérer, que lorsque tout semble désespéré. Jamais il ne faut moins craindre, que lorsque tout semble à craindre. Jamais il ne faut plus s'abandonner à Dieu, que lorsque il semble nous avoir abandonné.

Croire ce que l'on voit, ce n'est pas une foy divine ; mais humaine & naturelle. Espérer ce qu'on peut obtenir, ce n'est pas une vertu Theologale, & qui s'élève au dessus de la nature. Aimer ce qui est doux & agréable, ce n'est pas une charité divine : mais le jeu souvent de l'amour propre. La foy, pour être divine, doit croire ce qu'elle n'entend pas. L'esperance, pour être surnaturelle, doit esperer ce qu'elle ne peut pas. La charité, pour être pure, doit aimer ce qui ne lui plaît pas : croire dans les tenebres : esperer dans l'infirmité : aimer dans le dégoût & dans la peine ; c'est la vie d'un véritable Chrétien : c'est s'élever au dessus de la nature, & s'unir immédiatement à Dieu.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE JENDY DE LA XXIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

Autres motifs de confiance en Dieu.

I. P. **L**E plein cherche naturellement le vuide. L'abondance veut s'unir à l'indigence. Le fort se plaît avec le foible ; le Medecin avec le malade ; la nourrice avec son enfant. Soyez sans appui, & Dieu vous soutiendra. N'ayez aucune subsistance humaine, & vous en aurez une divine. Renoncez à vos propres lumieres, & la sagesse de Dieu vous gouvernera. Dépouillez-vous de toutes vos forces, & la toute-puissance de Dieu vous portera. Vuidez-vous de l'opinion de vous même, & la sainteté de Dieu vous remplira de toutes ses graces & de tous ses trésors.

II. P. O Dieu tout-puissant, qui suis-je, & qui êtes-vous ? Vous êtes l'être par essence, & je ne suis qu'un pur neant. Vous n'êtes que force, & je ne suis que foiblesse. Vous n'êtes que verité, & je ne suis que mensonge ; vous n'êtes que lumiere, & je ne suis que tenebres. Vous n'êtes que sainteté, & je ne suis que malice. O que je suis fort avec vous ! ô que je suis foible sans vous !

Connoître Dieu, sans connoître sa propre misère, c'est ce qui fait la présomption. Connoître sa propre misère, sans connoître Dieu, c'est ce qui fait le désespoir. Connoître l'abîme de la misère, & l'abîme de la miséricorde de Dieu, c'est ce qui fait l'espérance & la joye des Saints. Jésus n'est pas seulement Dieu, mais c'est un Dieu mediateur & un Dieu Sauveur. Jésus n'est plus Jésus si vous lui ôtez sa miséricorde. Jésus n'est plus Sauveur, s'il n'a point de tendresse pour les pecheurs.

O mon Dieu, mon espérance, je m'a- III. P.
bandonne entièrement à vous; je m'appuye
& je me repose sur vous. Puisque je vous ay
choisi pour mon guide, si je m'égare, on dira
que vous tenez la cause de mon égarement.
Puisque je ne m'appuye que sur vous, si je
tombe on dira que vous êtes la cause de ma
chûte. Puisque je vous abandonne tous mes
intérêts, si je me perds, on dira que vous
êtes la cause de ma perte. Pouvez-vous me
perdre ? Pouvez-vous me trahir ? Pouvez-
vous m'égarer ? Je ne puis donc me per-
dre, ni tomber, ni m'égarer, pourvû que
je mette ma confiance en vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quelle est cette personne qui monte du desert
appuyée sur son bien-aimé ? *Cant. 8.*

Ceux qui espèrent au Seigneur changeront de

232 *Pour le Vendredy de la XXIII. Semaine*
force : Ils voleront comme des aigles ; ils cour-
ront & ne seront point fatiguez ; ils marcheront
& ne sentiront point diminuer leurs forces. *I/.* 40.

Les pecheurs seront battus de quantité de fceaux ;
mais celui qui espere au Seigneur sera environné
de sa misericorde. *Pf.* 3.

Dieu dit à Gedeon : Tu as trop de monde avec
toy ; je ne te rendray point victorieux des Madia-
nites , de peur qu'Israël ne se glorifie contre moy,
& ne dise : C'est par ma force que j'ay été délivré
de mes ennemis. *Jud.* 8.

Ordonne aux riches de ce siecle de n'avoir point
de sentimens d'orgueil , & de ne point mettre leur
espérance sur les richesses trompeuses , mais dans
le Dieu vivant qui nous fournit abondamment
tout ce qui est nécessaire à la vie. *1. Tim.* 6.

POUR LE VENDREDY DE LA XXIII.
Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De la solitude.

I. P. **J**Esus fait retirer le monde pour executer
le dessein qu'il avoit de ressusciter cette
fille Il est difficile que vous soyez avec Dieu
& avec les hommes. Pour jouir de la pré-
sence de vôtre bien-aimé , il faut fuir les
compagnies du siecle. Le monde fait trop
de bruit autour de vôtre cœur ; il vous em-
pêche d'entendre la parole de Dieu , & le
souffle de son esprit. Dieu ne s'est manifesté
que dans les deserts : C'est-là qu'il a fait

tomber la manne ; c'est là qu'il a donné sa Loy ; c'est là qu'il a rendu sa présence visible. C'est dans le desert que Jesus a multiplié les pains, & qu'il est transfiguré devant trois de ses Disciples. C'est dans la solitude du monde, dans le sommeil des sens, & dans le silence des passions, que l'Epoux parle au cœur de son Epouse.

Il y a trois sortes de solitudes : celle du **II. P.**
corps, celle de l'esprit, & celle du cœur. Vous êtes solitaire de corps, quand vous n'avez point d'autre compagnie que celle de Dieu. Vous êtes solitaire d'esprit, lorsque vous ne pensez qu'à Dieu. Vous êtes solitaire de cœur, lorsque vous n'aimez que Dieu. Il vous visite, lorsque vous êtes solitaire de corps ; il vous parle, lorsque vous êtes solitaire d'esprit ; il vous remplit lorsque vous êtes solitaire de cœur.

La solitude de corps ne sert de rien sans **III. P.**
celle de l'esprit. La solitude d'esprit est impossible sans celle du cœur. La première est bonne. La seconde est meilleure. La troisième est la plus parfaite : c'est à celle-là que tendent les deux autres. Que vous sert d'être de corps dans un desert, si votre esprit converse avec les gens du monde ? Comment pourrez-vous ne pas penser aux divertissemens du monde, si votre cœur y est attaché ? Il est là où est son trésor : Vous ne serez jamais solitaire de cœur, si vous

234 *Pour le Samedi de la XXIII. Semaine*
ne renoncez à l'affection de toutes les
créatures.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la
Consideration suivante.

POUR LE SAMEDI DE LA XXIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

C O N S I D E R A T I O N

Sur le chemin de la solitude.

I. P. **E** Loignez vous de toutes les créatures, si
vous voulez que Dieu vous visite. Fai-
tes taire toutes les créatures, si vous vou-
lez que Dieu vous parle. Détachez-vous de
toutes les créatures, si vous voulez que
Dieu vous aime. O solitude de corps ! ô
solitude d'esprit ! ô solitude de cœur ! c'est
chez vous qu'on voit, qu'on entend &
qu'on goûte Dieu.

II. P. Dans laquelle de ces solitudes êtes-vous ?
Est-ce dans celle du corps ? Vous êtes-vous
retranché toutes les compagnies inutiles ?
Fuyez-vous toutes les compagnies & tous
les vains entretiens du siècle ? Hé ! d'où vient
donc que vous êtes toujours en conversa-
tion ? Que vous ne sçauriez demeurer un
jour dans le repos & dans le silence ? Et

qu'une retraite d'une semaine vous tient lieu d'un supplice insupportable ? Etes-vous dans la solitude de l'esprit ? O quel tumulte de pensées ! quel bruit & quelle confusion dans votre imagination ! Etes-vous dans la solitude de cœur ? Hélas, le pauvre cœur ! il ne demeure jamais chez soy ; il est toujours en visite de côté & d'autre ; il parcourt toute la terre, & ne trouve point de demeure plus incommode que la sienne. O quelle foule de desirs le tourmente & le déchire !

Retirez-vous d'ici affections turbulentes. Retirez vous, desirs inquiets & empressés. Retirez vous, pensées importunes, laissez entrer Jesus. Il n'aime point le grand bruit ; il se plaît dans le silence & dans la solitude. Allons, mon bien-aimé, quittons ce tumulte du monde, & toutes ces compagnies qui nous divertissent. Allons dans le desert. Fuyons dans la solitude ; c'est-là que vous me parlerez au cœur. O parole de Dieu, qu'il y a peu de cœurs qui vous écoutent ! O Jesus mon Sauveur, qu'il y a peu de gens avec qui vous conversiez familièrement ! D'où vient cela ? C'est qu'il y en a peu qui vous aiment & qui se plaisent en votre compagnie.

III. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je le meneray dans la solitude, & je lui parleray au cœur. *Os. 2.*

236 Pour le Samedi de la XXIII. Semaine

Dieu n'est point dans le bruit ni dans le tumult.
tc. 3. Reg. 19.

La femme s'enfuit dans la solitude. *Apo.* 12.

Je me suis enfuy bien loin, & je suis demeuré
dans la solitude. *Ps.* 54.

Il demeurera assis solitaire, & ne parlera point.
Thren. 3.

Lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre
chambre, & en fermant la porte priez votre Pere
en secret. *Matth.* 6.

Je chercheray par les ruës & par les places pu-
bliques, celui que mon ame aime; je l'ay cherché,
& je ne l'ay point trouvé. *Cant.* 3.

REMARQUE.

Si le Dimanche suivant n'est pas le dernier
d'après la Pentecôte, & celui qui précède im-
médiatement l'Avent, il faut faire les Considé-
rations des quatre Dimanches qui restent après
l'Epiphanie; dans le premier volume, à sçavoir
du 3. ou 4. ou 5. ou 6. selon le nombre des Di-
manches qui restent jusqu'à l'Avent, mais le
dernier doit toujours être le 24. qui est celui qui
suit. S'il ne reste qu'un Dimanche, celui qui
précédera le 24. sera le 6. d'après l'Epiphanie;
s'il en reste deux, il faut prendre le 5. & le 6.
s'il en reste trois, il faut prendre le 4. le 5. & le
6. s'il en reste quatre, il faut commencer par
le 3. continuer jusqu'au 6. & le dernier sera le
suivant qui est le 24.

POUR LE XXIV. DIMANCHE APRÈS LA
Pentecôte.EVANGILE DU JOUR
& de la Semaine.

JEsus dit à ses Disciples : Lorsque vous verrez l'abomination de désolation qui a été prédite par le Prophete Daniel , élevée dans le lieu saint, que celui qui lit entende bien ce qu'il lit. Alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuyent sur les montagnes, & que celui qui est au haut du toit , n'en descende point, pour emporter quelque chose de sa maison , & que celui qui sera dans le champ ne retourne point pour prendre sa robe. Malheur aux femmes qui seront grosses ou nourrices en ce tems-là. Priez Dieu que vôtre fruit n'arrive point durant l'hyver, ni dans le jour du Sabbat. Car l'affliction de ce tems-là sera si grande , qu'il n'y en a point en de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, & qu'il n'y en aura jamais : & si ces jours n'avoient été abregés , nulle chair n'auroit été sauvée : mais ces jours seront abregés en consideration des Elus. Alors si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez point : car il s'elevera de faux Christs & de faux Prophetes qui feront des prodiges & des

choses surprenantes , de maniere que , s'il étoit possible , ils séduiroient les Elus mêmes. Voici que je vous l'ay prédit. Si donc on vous dit : Le voici dans le desert , ne sortez point pour y aller. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison , ne le croyez point : Car comme un éclair sort de l'Orient & paroît jusqu'à l'Occident : ainsi sera l'avenement du Fils de l'homme. Partout où sera le corps , les aigles s'y assembleront. Or aussi - tôt après l'affliction de ces jours - là , le Soleil s'obscurcira , & la Lune ne donnera plus sa lumiere ; les Etoiles tomberont du Ciel , & les vertus des Cieux seront ébranlées. Et alors paroîtra dans le Ciel le signe du Fils de l'Homme , & toutes les Tribus de la terre gemiront , & verront le Fils de l'Homme qui viendra sur les nuées du Ciel avec une grande puissance & une grande majesté. Et il enverra ses Anges avec une trompette & une puissante voix , & ils rassembleront les Elus des quatre vents depuis un bout des Cieux jusqu'à l'autre. Apprenez une parabole de l'arbre du figuier : Quand ses branches sont déjà tendues , & qu'il pousse des feuilles , vous sçavez que l'Esté est proche ; de même lorsque vous verrez toutes ces choses , sçachez qu'il est prêt & à la porte. Je vous dis en vérité , que cette génération ne finira point , que toutes ces choses ne soient arrivées. Le Ciel & la

terre passeront : mais mes paroles ne passeront point. Matth. 24.

CONSIDERATION.

Sur l'Evangile du Dimanche.

Vous allez recevoir votre Juge (ame I. P. Chrétienne) il vient maintenant à vous, humble, doux & patient : il viendra à la fin du monde, terrible, severe & formidable. Mesurez sa justice sur sa miséricorde : vous pouvez connoître l'une par l'autre. Comme il nous traite maintenant avec des douceurs extrêmes, il nous traitera alors avec des rigueurs inconcevables. Il pardonne tout à présent, il ne pardonnera rien alors. Il se vengera des outrages qu'on lui aura faits, & demandera un compte rigoureux des graces qu'on aura reçues. Il n'y a rien qui me fasse davantage appréhender la justice de Dieu que sa miséricorde ; les biens qu'il me fait, & les graces dont j'abuse me font connoître les châtimens que je dois attendre de la justice. O justice & bonté de Dieu, que vous me paraissez l'une & l'autre aimables & formidables !

Jésus que vous allez recevoir est votre Dieu, votre Rédempteur, votre Roy, votre Capitaine, votre Avocat, votre Juge, votre

Pere; votre Medecin, votre Maître, votre Epoux. C'est votre Dieu qui vous a créé. C'est votre Redempteur qui vous a racheté. C'est votre Roy qui vous gouverne. C'est votre Capitaine qui vous défend. C'est votre Avocat qui plaide pour vous en ce monde. C'est votre Juge qui vous examinera en l'autre. C'est votre Pere qui vous nourrit. C'est votre Medecin qui vous guérit. C'est votre Maître qui vous enseigne. C'est votre Epoux qui vous aime, qui vous recherche, qui se donne entierement à vous, & qui desire que vous vous donniez entierement à lui. Voyez de ces titres celui qui vous touche le plus, & faites-en le sujet de vos devotions.

II. P. Jesus entretient ses Disciples de ce qui doit arriver à la fin du monde, pour les détacher des biens & des plaisirs de la terre; pour leur en donner du mépris; pour les exciter à faire de bonnes œuvres; pour les encourager à souffrir de grands travaux; pour les tenir dans la crainte & dans la vigilance, & pour leur imprimer une grande horreur du peché. Il n'y a rien qui donne plus de mépris des plaisirs de cette vie, que leur inconstance & leur peu de durée. Combien de tems jouirez-vous de ces faux biens, & de ces vains divertillemens qui vous font offenser Dieu? Helas! tout cela passe comme un songe,

&c

& les châtimens qui vous sont préparez , n'auront jamais de fin. O enfans des hommes ! jusqu'à quand aimerez-vous la vanité ? jusqu'à quand courrez-vous après des menlonges & des satisfactions trompeuses ?

La fin du monde arrivera quand l'idole III. P. d'abomination & de désolation sera placée dans le lieu saint. Votre cœur est le temple de Dieu , qui a été consacré par le Baptême, & sanctifié par la présence du corps & de l'esprit de Jésus. N'y a-t'il point d'idole dans ce cœur ? Ce temple n'est-il point profané par l'affection criminelle que vous portez à quelque créature ? N'y a-t'il point sur ces autels une idole de zele qui donne de la jalousie à Dieu ? Hélas ! j'en vois une infinité à qui vous sacrifiez toutes vos pensées & tous vos desirs. Je vois dans ce temple de la divinité, l'idole de la grandeur, l'idole du plaisir, l'idole de l'intérêt, l'idole de la colere & de la vengeance. La désolation est inséparable de l'abomination; l'une est l'arbre, & l'autre le fruit ; l'une est la cause, & l'autre l'effet ; l'une est la source, & l'autre le ruisseau. Puisque l'abomination est dans votre cœur, il va tomber dans des malheurs & dans des désolations extrêmes.

Quand vous serez mort, la fin du monde sera venuë pour vous. Votre mort est pro-

242 Pour le Lundy de la XXIV. Semaine
che, & par conséquent votre jugement.
Vous allez bien-tôt comparoître devant
votre Juge. Que voudrez-vous avoir fait
alors ? Avez-vous mis ordre à vos affaires ?
Vos comptes sont-ils prêts ? Combien avez-
vous commis de pechez ? En avez-vous
fait penitence ? où sont vos bonnes œuvres,
vos charitez & vos aumônes ? Il n'y a que
cela que vous emporterez de ce monde ; il
n'y a que cela qui vous consolera & qui
vous défendra.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la
Consideration suivante.*

POUR LE LUNDY DE LA XXV^e. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P. **O**utre le jugement particulier qu'il faut
subir à l'instant de la mort, il y en
aura un autre universel à la fin du mon-
de, afin que la sentence qui a été portée en
secret, soit connuë des Anges & des hom-
mes ; afin que la justice de Dieu & la sa-
gesse de sa providence soit reconnuë des
bons & des méchans ; afin que le corps qui

a participé au bien & au mal de l'ame , ait aussi part à sa récompense & à son châ-
timent ; afin que les Justes , qui ont été
méprisez devant les hommes , soient ho-
norez devant eux , & que les impies qui
ont été honorez , soient chargez de con-
fusion ; afin que les Juifs , les tyrans &
les persecuteurs de Jesus-Christ le voyent
dans le trône de sa gloire , & qu'ils soient
condamnez par celui qu'ils ont traité si
indignement. Ne ferez-vous point de ce
nombre ?

Le Jugement sera précédé de signes terri- II. P.
bles. Le Soleil s'obscurcira , la Lune sera
couverte de sang. Les étoiles tomberont du
Ciel , & feront un fracas terrible. Les
vertus des Cieux seront ébranlées. La terre
sera agitée de furieux tremblemens. La mer
s'élèvera jusqu'aux nuées , & fera un bruit
qui épouvantera tout l'Univers. L'air sera
rempli de feux , d'éclairs , de tonnerres &
de meteores qui jetteront les hommes dans
la dernière consternation. Le signe de la
Croix paroîtra dans le Ciel , qui consolera
les bons , & intimidera les méchans. Les
AnGES viendront avec des trompettes , qui
éclateront d'une manière effroyable par
toute la terre. A ce son les morts ressusciteront , & Jesus descendra du Ciel sur une
nuée avec une grande puissance , & une
majesté formidable.

244 Pour le Lundy de la XXIV. Semaine

Tout cela s'accomplira à la fin du monde , & à la fin de nôtre vie. Votre esprit à la mort s'obscurcira ; vôtre imagination sera épouvantée de spectacles horribles ; tous vos sens tomberont en défaillance ; la terre de vôtre corps sera ébranlée jusqu'aux fondemens , un déluge d'eaux vous étouffera ; le feu de la fièvre vous consumera ; l'Ange de Dieu sonnera de la trompette, & vous dira : Leve-toy mort , & vien au jugement ; vien rendre compte de toute ta vie. O compte ! ô jugement ! ô mort ! ô vie ! ô sentence ! ô éternité ! qui ne vous craindra ? qui ne vous appréhendera ?

II. P. Préparez vous à la mort : car elle approche , & avec elle le jugement. Priez vôtre Juge que vous allez recevoir, de vous être favorable en ce dernier moment. Demandez-lui pardon de vos pechez. Faites résolution de le mieux servir désormais. Nourrissez-le dans la personne des pauvres. Visitez-le dans les prisons. Assistez-le dans les Hôpitaux. Faites-lui tant de biens dans la personne de vôtre prochain , qu'il soit obligé de vous louer & de vous remercier au jour du Jugement , bien loin de vous condamner.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ce Jesus, qui s'est élevé au Ciel en vous quittant, viendra de la même sorte que vous l'avez vu monter. *Act. 1.*

Tous les arbres des forêts se réjouiront à la vue du Seigneur, parce qu'il est venu pour juger la terre. *Psf. 95.*

Il jugera la terre dans sa justice, & les peuples dans sa vérité. *Psf. 45:*

Ne jugez pas avant le tems. *1. Cor. 4.*

Dieu armera toutes les créatures à la vengeance, & toute la terre combattrà avec lui contre les infensez. *Sap. 1.*

Le jour du Seigneur viendra comme un Larron. *2. Pet. 3.*

Puis donc que toutes ces choses doivent périr, quels devez-vous être dans la sainteté de votre conversation, & dans vos bonnes œuvres ? *Ibid.*

POUR LE MARDY DE LA XXIV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur l'affaire de nôtre salut.

VOtre salut est vôtre affaire. Vôtre salut est vôtre unique affaire. Vôtre salut est une très-grande affaire. Puisque c'est vôtre affaire, vous y devez travailler. Puisque c'est vôtre unique affaire, vous ne

L iij

246 Pour le *Mardy* de la *XXIV. Semaine*.
devez travailler qu'à cela. Puisque c'est une
très-grande affaire, vous y devez travailler
de toutes vos forces, & avec toute l'appli-
cation de vôtre esprit.

II. P. Dieu pense de toute éternité à cette af-
faire. Il a employé une éternité entière à
songer à cette affaire. Il applique encore
tout son esprit à cette affaire. Le Fils de
Dieu est venu au monde pour cette affaire.
Tout le tems qu'il a été sur la terre, il n'a
travaillé qu'à cette affaire. Il est mort sur
une Croix pour terminer cette grande af-
faire. Nos bons Anges ne s'occupent jour
& nuit qu'à cette affaire. Tout l'Univers
est dans le mouvement & dans l'action
pour l'accomplissement de cette affaire.

III. P. Tout vôtre bonheur dépend du succès
de cette affaire. Tout le tems & toute l'é-
ternité roule sur cette affaire. Tous les de-
mons ne travaillent qu'à ruiner cette affai-
re. Vous ne pouvez sans soin & sans appli-
cation réussir dans cette affaire. La mort
étant venue vous ne pourrez plus vacquer
à cette affaire. Vous êtes donc sans sens
& sans jugement, si vous pensez à autre
chose qu'à cette affaire.

Et cependant vous n'y pensez point ;
vous la négligez comme une affaire de
neant. Vous songez à toute autre chose qu'à
cette affaire. Vous vous inquiétez de tout
hormis de cette affaire. Les affaires du tems.

vous paroissent quelque chose de grand, & vous comptez pour rien celles de l'éternité. O que vous changerez de sentiment à la mort ! vous voudrez alors avoir du tems pour reparer vôtre faute, & l'Ange de Dieu a juré par celui qui vit dans les siècles, que vous n'en aurez plus.

Faisons donc le bien tandis que nous en avons le tems, car bien-tôt nous n'en aurons plus. Ne songeons plus qu'à cette affaire. Ne travaillons plus qu'à cette affaire. Quittons toutes les bagatelles du siècle, pour vaquer à cette unique affaire.

PAROLES DE L'ECRITURE

Après vous il n'y a qu'une chose nécessaire.
Luc. 10.

Que servira à un homme de gagner tout le monde, si avec tout cela il perd son ame ? *Matth. 16.*

Que pourra donner un homme pour racheter son ame quand il l'aura perdue ? *Ibid.*

Veillez sur vous même. *1. Tim. 4.*

Ayez compassion de vôtre ame, en faisant ce qui est agréable à Dieu. *Eccl. 30.*



POUR LE MERCREDY DE LA XXIV.
Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION.

De l'abus des graces , dont il faudra rendre compte au jour du Jugement.

I. P. **L**E Jugement sera terrible pour l'abus des graces qu'on aura fait. Il n'y a rien de plus nécessaire que la grace ; rien de plus utile, rien de plus précieux. Sans la grace vous ne pouvez avoir une bonne pensée , ni concevoir un bon desir. Avec la grace vous pouvez faire vôtre salut , & vous enrichir pour l'éternité. Tous les biens de la terre ne valent pas le moindre degré de grace : & cependant vous en faites si peu d'état.

P. La grace est un don de Dieu , & un des plus grands dons qu'il nous puisse faire. C'est une sentence divine , qui renferme tous les biens de la gloire. Jesus-Christ a travaillé toute sa vie , & a donné son sang sur la Croix, pour la mériter. Ce sont les talens qu'il distribué aux hommes pour les faire profiter. Quelle injure a Dieu de mépriser ses dons ! Quelle outrage à Jesus-Christ de fouler son Sang aux pieds ! Quel crime

d'étouffer cette semence divine ! Quelle infidélité d'enfouir les talens de Dieu, & de ne les pas faire profiter !

Celui qui fait profiter son talent en re- III. P.
çoit de nouveau , & est liberalement re-
compensé. Celui qui enfouit son talent en
est privé , & condamné aux feux d'Enfer.
Le salut dépend souvent du bon ou du
mauvais usage qu'on aura fait d'une grace.
Ce'ui qui méprise les dons qu'on lui fait ,
ne mérite plus d'en recevoir. Les miséricor-
des de Dieu sont infinies, mais les effets qu'il
en fait sont bornés. Il distribue ses biens avec poids
& avec mesure ; il n'y a que la grace de
penitence & d'oraison qu'il présente au
pecheur jusqu'à la mort ; mais quelles im-
pressions fera-t'elle sur un cœur endurci ?
Qui peut croire qu'un homme fasse un bon
usage à la mort, d'une grace qu'il a mépri-
sée pendant la vie ?

C'a, rendez compte à Dieu de tous les
biens qu'il vous a faits. Quel profit avez-
vous fait de ses graces ? Pouvez-vous dire
que rien vous ait manqué pour votre salut ?
Peut-on avoir plus de connoissance , plus
de lumieres, plus d'inspirations, plus d'a-
vis secrets, plus de touches intérieures,
plus de remords de conscience , plus de
mouvements de cœur, plus d'instructions &
de corrections, plus de menaces & plus de
châtiment que vous avez eu ? Quel profit

250 *Pour le Mardy de la XXIV. Semaine*
avez-vous fait de tout cela ? Où avez-vous
enfoiï tous ces talens ? Quel fruit ont pro-
duit tant de bons Livres que vous avez lûs ?
Tant de Prédications que vous avez enten-
duës ? Tant de meditations que vous avez
faites ? Tant de Sacremens que vous avez
reçûs ? Tant de pardons qu'on vous a ac-
cordez ? Tant de biens naturels & surnatu-
rels dont Dieu vous a comblé ?

Malheur à vous , Corozain. Malheur à
vous, Betsaide : car si j'avois fait, dit nôtre
Seigneur, dans Tyr & dans Sidon les mira-
cles que j'ay faits au milieu de vous, il y a
long-tems qu'elles auroient fait penitence
dans le sac & dans la cendre. C'est pour-
quoy je vous declare qu'au jour du Juge-
ment, Tyr & Sidon seront traitées moins
rigoureusement que vous. Craignez ces
menaces. Appréhendez cette malédiction.
Faites penitence du passé. Mettez ordre à
l'avenir. Profitez de cette dernière grace ,
après laquelle peut-être vous n'en aurez
plus, étant surpris d'une mort subite ; ou
vous en aurez de si foibles , que morale-
ment parlant , vous n'y coopererez point.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Malheur à vous qui méprisez, ne serez-vous pas
méprisé aussi ? *Is. 33.*

Je vous ay appelé, & vous n'avez pas voulu
venir. Je vous ay présenté la main, & vous n'a-
vez pas fait mention de me voir. Vous avez mé-

rien sur la Loy de grace. Le Religieux sur la Loy de son Ordre. Celui qui garde la Loy de la nature, est un homme parfait. Celui qui garde la Loy de la grace, est un Chrétien parfait. Celui qui garde la Loy de son Ordre, est un Religieux parfait.

Si la Religion est un édifice, les Regles en sont les fondemens. Si la Religion est un corps, les regles en sont les nerfs & les veines. Si la Religion est une forteresse, les Regles en sont les murailles. Si la Religion est un lieu sacré, les Regles en sont la clôture.

II. P. Si vous ne gardez point vos Regles, vous n'êtes point Religieux : si vous ne les gardez qu'à demi, vous n'êtes Religieux qu'à demi, ou plutôt vous ne l'êtes point du tout. Est-ce être Chrétien, que de ne croire qu'une partie des veritez de la Foy, & de ne garder qu'une partie des Commandemens ? Portez le même jugement d'un Religieux qui ne garde qu'une partie de ses Regles.

III. P. Le sang coule par les veines dans toutes les parties du corps, & les graces coulent par l'obéissance qu'on rend aux Regles dans toutes les puissances de l'ame. Autant que vous violez les Regles, autant perdez-vous de graces. On ne peut couper une veine, pour petite qu'elle soit, sans se mettre en danger de mourir. On ne peut

rompre une petite Regle , sans se mettre en danger de tomber dans des fautes considerables.

Un Religieux est obligé de tendre à la IV. P. perfection , & les Regles sont les moyens pour y parvenir. Celui qui neglige les moyens , veut il arriver à la fin ? Il n'y a point de Regle , pour petite qu'elle soit , qui ne soit un moyen ordonné de Dieu pour nôtre salut & nôtre perfection. Il n'y en a point qui ne soit le canal de ses graces ; qui ne porte les marques de son autorité ; qui n'intime les ordres de sa sagesse ; qui ne soit une declaration de sa puissance ; qui n'ait le sceau de sa bonté , & le caractère de sa sainteté.



Si vous n'êtes pas dans l'ordre , & si I. P. vous ne gardez pas exactement vos Regles, vos vertus sont des illusions , vos devotions des irrégularitez , vos progrès de grands pas hors du bon chemin ; vous vous éloignez de la perfection , au lieu de vous en approcher. Quelque bien que vous fassiez , s'il n'est pas dans l'ordre , ce n'est plus une vertu , mais un vice. Toutes vos penitences irrégulieres vous attireront des châtimens , au lieu de mériter des récompenses.

II. P. Qu'est ce que l'esprit de singularité? c'est un égarement du sens commun; c'est une foiblesse de raison; c'est une marque de folie & d'orgueil; c'est le caractère de l'heresie; c'est la peste de la Religion; c'est la ruine des Communautéz; c'est l'esprit de Satan, ennemi de l'ordre; c'est un schisme & une heresie en matiere de devotion; c'est une présomption de cœur; c'est un scandale public; c'est une espece d'apostasie.

III. P. Celui qui n'est pas dans l'ordre, est reprimé & châtié par le Prince de l'ordre. Celui qui se sépare de la Communauté, perd les graces de la Communauté. Celui, qui se distingue des autres par une vie irréguliere, combat tout seul, & n'a plus la protection de ses Confreres; il n'a plus de part aux mérites propres de sa Religion. C'est un membre séparé de son corps, qui ne reçoit plus les esprits de vie, puisque les Religieux sont unis ensemble par leurs Regles. Celui qui ne les garde point, doit être mis au rang des morts, & en quelque façon des excommuniés, puisqu'il ne participe plus aux mérites de son ordre.



I. P. Qui peut vivre en paix vivant dans le desordre? Qui peut se défendre dans une place qui n'a ni murailles? Vos Re-

gles sont des dehors qui vous couvrent, & qui vous défendent contre les assauts du démon : si vous abandonnez ces défenses, vous courez risque de vous perdre. Sans la grace de vocation, on ne peut vivre saintement ni paisiblement dans la Religion. Or cette grace est attachée aux Regles. C'est par ces canaux qu'elle coule dans nos ames. Un homme est-il Religieux, qui ne garde point ses Regles ? Et comment aura-t-il la grace de Religion ?

L'infraction d'une petite Regle n'est pas un petit mal. Ces legeres infidelitez disposent a de plus grandes. Jesus-Christ l'a dit, sa parole est infaillible : Celui qui est infidele dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes. Le mépris d'une petite Regle, est un grand peché. Hé ! qui la peut violer souvent, sans mépris ? Comment ferez-vous les choses difficiles, si vous ne faites pas les plus faciles ? Il ne faut qu'une petite brèche pour rompre une clôture Religieuse, & pour donner entrée aux Seculiers dans un Monastere. Il ne faut rompre qu'une petite Regle pour donner entrée aux demons, & pour cacher de grandes tentations dans une ame.

Cette Regle, dites-vous, est petite. Elle est donc facile a garder : vous avez donc tort de la violer. Pour petite qu'elle soit, elle a coûté beaucoup de larmes & de prie-

256 *Pour le Jendy de la XXIV. Semaine*
res à celui qui l'a dressée. C'est toujours
une veine du corps par laquelle vous rece-
vez la nourriture & la vie. On doit estimer
une grace qui a coûté beaucoup à celui qui
l'a faite. On doit craindre un petit mal,
lequel étant négligé en produit de très-
grands. Il ne faut qu'une étincelle pour
produire un grand feu. Il ne faut qu'une
petite brèche pour faire perdre une forte
place. Il ne faut qu'une petite crevasse pour
couler à fond un grand vaisseau.



I. P. Tout est grand au service de Dieu ; sa
volonté relève tout ce qu'elle ordonne.
C'est lui qui a dressé ces Regles ; c'est lui
qui vous intime ces Loix ; c'est lui qui vous
a marqué ce chemin pour arriver à la per-
fection. Si Dieu vous commande une petite
chose, osez-vous lui dire que vous n'en
ferez rien, & que c'est trop peu de chose
pour vous donner la peine de lui obéir. Un
parfait serviteur ne fait point de distinct.
entre le grand & le petit. Tout ce qui lui
est ordonné de son Maître lui paroît grand,
puisqu'il le voit marqué de son seau & de
son autorité.

II. P. Dieu conduit chaque chose à sa fin, &
pousse toutes les créatures à leur centre :
Les inanimées par le poids qu'il leur impri-

me ; les vivantes par un instinct secret ; les raisonnables par les Loix qu'il leur prescrit. Ainsi vous égarez de vos Regles, c'est vous égarez de la conduite de Dieu. Le pouvez-vous faire sans danger de vous perdre ? Si vous gardez l'ordre, l'ordre vous gardera ; si vous le troublez, il vous troublera ; si vous le détruisez, il vous détruira.

O ame Chrétienne & Religieuse ! ne III. P.
troublez point la paix de vos freres & de vos sœurs par votre vie libertine. Ne sappez point les fondemens de votre Ordre par les infractions de vos Regles. Ne ruinez point l'appui de votre Religion, & ne perdez point la grace de votre vocation qui est attachée à vos Regles. Pourquoi déchirez-vous les entrailles de votre mere ? D'où vient que vous affligez le cœur de votre bien-heureux Pere ? Son esprit est renfermé dans ses Regles. Vous l'offensez quand vous les violez. Vous le méprisez quand vous les negligez. Vous le traitez d'imprudent, qui ne vous conduit pas par des voyes raisonnables. Vous le faites passer pour un tyran, qui vous fait des Commandemens impossibles.



Etes-vous venu en Religion pour vivre I. P.

258 *Pour le Jendy de la XXIV. Semaine*
sans ordre & sans regle ? Les Loix conser-
vent les Etats , & les Regles les Commu-
nantez. En violer une par mépris, pour pe-
tite qu'elle soit , ce n'est pas , comme nous
avons dit , un petit péché : mais peut-on la
violier souvent & volontairement sans la
mépriser ? Peut-on vouloir efficacement la
perfection , ne voulant pas se défaire d'u-
ne imperfection ?

II. P. O Seigneur , que je suis coupable , &
que je mérite d'être châtié pour avoir jus-
qu'à présent vécu dans la Religion sans
obéissance & sans discipline ! Je porte l'ha-
bit de Religieux , & je n'en ay point l'esprit.
Je demeure dans un lieu sacré : mais avec
un cœur & un esprit profane. Je suis le
scandale de mes freres. Je déchire conti-
nuellement les entrailles de ma mere. Je
suis à charge a mon saint Fondateur , mé-
prisant son esprit & violant ses loix.

III. P. O bon Pasteur , courez après une breby
égagée que le loup va devorer. Faites-la
rentrer dans la bergerie. Remettez-moy
dans l'ordre , afin que je sois sous vôtre
conduite & sous vôtre protection. O qu'il
y a long-tems que je suis dans le déregle-
ment ! ô quel compte j'auray à rendre de
tant de graces que j'ay reçues , & de tant de
regles que j'ay violées ! toutes mes fautes
sont inexcutables , ayant connu mon de-
voir , & ne l'ayant pas voulu faire ; ayant

sçû ce que vous desiriez de moy, & n'ayant pas voulu vous obéir. Le serviteur qui sçait la volonté de son maître, & qui ne l'a pas faite, sera battu rudement & sans aucune miséricorde.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Si vous m'aimez, gardez mes Commandemens,
Joan 14.

Celui qui est fidele dans les petites choses, sera fidele aussi dans les grandes; & celui qui est injuste dans les petites choses, sera injuste aussi dans les grandes. *Luc. 14.*

Celui qui méprise les petites choses, tombera peu à peu en ruine. *Eccel. 19.*

Ils ont irrité sa colere, ils ont affligé l'esprit de son Saint; il est devenu leur ennemi, & il les a lui-même détruits. *Is. 63.*

Jason étoit haï de tous les Juifs ses Concitoyens, comme un fugitif de la Loy, comme un homme execrable, & comme l'ennemi de sa patrie. *2. Mach. 5.*

Vos jugemens sont grands, ô Seigneur! & vos conduites ineffables. Les ames sans discipline se sont égarées & perduës pour ne l'avoir pas gardée. *Sap. 7.*



POUR LE VENDREDY DE LA XXIV.
Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Priez que vôtre suite
n'arrive pas en hyver.*

DE LA FERVEUR D'ESPRIT.

I. P.

L'Esprit de devotion se relâche , s'attiedit , & se refroidit dans les plus grands Saints , s'ils ne prennent soin d'en conserver & d'en augmenter la ferveur. 1. Cela vient de nôtre nature, laquelle étant sortie du neant, tend toujours à son origine ; c'est une eau qui se refroidit , si on ne la tient toujours sur le feu. 2. Cela vient de la nature de la grace , qui est dans nôtre cœur comme dans un sol étranger, rempli d'épines & de méchantes herbes qui l'étouffent ; elle est exposée aux vents & aux tempêtes qui la déracinent ; elle y est combattue du froid & des frimats qui la tuent , si l'on ne prend soin de la conserver. 3. Cela vient de l'inconstance & de la legereté de l'homme , qui n'est jamais dans la même situation ; qui a la legereté de l'air , le mouvement & l'agitation de la mer , l'impétuosité des

vents, & la fragilité du verre. 4. Cela vient de la tentation du demon, qui ne se laisse jamais de tenter, & auquel on se laisse de résister. 5. Cela vient des passions, qui sapient le fondement de la vertu; des méchantes habitudes, qu'il faut toujours combattre, & qu'on s'ennuye de reprimier. 6. Cela vient enfin de ce que tout ce qui est violent n'est pas de durée, & qu'un mouvement qui n'est point naturel, se ralentit dans son progrès. Si donc on ne se fait une continuelle violence, on perd sa ferveur, & on devient tiède.

Pourquoy est-ce qu'il faut servir Dieu II. D. avec ferveur? Parce qu'il nous aime, & que l'amour qu'il nous porte est éternel & infini. Parce qu'il est infiniment aimable, & qu'il nous comble de ses biens. Parce que nous sommes obligez de l'aimer, & que l'amour est un feu qui ne dit jamais c'est assez, pouvant croître jusqu'à l'infini. Parce que nous n'aimons jamais autant qu'il est aimable, ni autant que nous le devons aimer. Il faut donc toujours l'aimer de plus en plus, & jamais ne se refroidir en son amour. Dieu est un maître qui ne peut souffrir qu'on le serve avec regret & avec chagrin. Il maudit ceux qui font sa volonté, s'ils la font avec négligence. Il aime mieux

162 *Pour le Vendredi de la XXXIV. Semaine*
qu'on quitte son service , que de le servir
lâchement , & qu'on soit tout à fait froid
que d'être tiède. Les lâches lui sont à char-
ge ; ils lui font soulever le cœur ; il est
obligé de les vomir de sa bouche. Il n'y a
point dans le chemin de la vertu de point
fixe où l'on puisse s'arrêter ; point de ter-
me de consistance où l'on puisse se reposer.
La vie est un fleuve ; nos passions sont des
torrens qui nous entraînent , si nous ne
leur résistons point. Dans le chemin de la
vertu , ne pas avancer , c'est reculer ; ne
pas monter , c'est descendre ; ne pas deve-
nir meilleur , c'est devenir pire qu'on étoit.

III. P. Qui sont ceux qui doivent servir Dieu
avec ferveur ? Tous généralement , les
jeunes & les vieux. Les jeunes , parce
qu'ils ont des passions violentes , & la for-
ce de jeûner & de se mortifier ; ce qu'ils
ne pourront plus faire lorsqu'ils seront
vieux. Les commencemens sont de gran-
de conséquence : l'édifice dépend de son
fondement , l'arbre de sa racine , le fleuve
de sa source , la vieillesse de sa jeunesse.
Un édifice tombera , si le fondement en est
mauvais. Un arbre , dont la racine est
gâtée , ne portera jamais de bon fruit. Si
l'eau de la source est empoisonnée , celle
du fleuve le sera aussi. Si un homme est cor-
rompu en sa jeunesse , il le sera aussi dans
sa vieillesse. Dieu ne commande-t'il pas

qu'on lui offre les prémices de toutes choses : Il faut donc lui donner les premières années de sa vie. La jeunesse est le Printemps de la nature ; les fleurs qu'elle produit sont infiniment agréables à Dieu. Jésus-Christ appelle à soy les enfans, il les embrasse, il les benit. O que les jeunes gens ont besoin de puissantes graces pour résister à leurs passions ! O qu'il y a de danger de s'égarer au commencement d'un voyage, car l'égarement devient toujours plus grand. On redresse une jeune plante : mais lorsqu'elle est noyée, & qu'elle a pris son pli, on ne la redresse jamais. C'est ordinairement des premières années d'un homme que dépend sa prédestination.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la
Consideration suivante.*

POUR LE SAMEDI DE LA XX.
Semaine après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

CEux qui sont avancez en âge, ne sont j. P.
pas moins obligez d'être feryens que

254 *Pour le Samedi de la XXIV. Se maine*
les jeunes. Au contraire, ils le font davantage, puis qu'ils ont plus de connoissance & d'expérience, & qu'ils ont les passions plus moderées; puis qu'ils ont reçu plus de graces, & qu'on demandera davantage à celui qui aura plus reçu; puis qu'ils ont vécu plus long-tems, par conséquent ils sont plus redevables à Dieu, l'être étant le fondement de tous les biens. Ils sont plus éloignez de leur principe, ils sont donc plus languissans, comme le rayon est plus faible à mesure qu'il s'éloigne du Soleil. Ils sont plus proches de leur fin, ils doivent donc être plus fervens; de même que les corps élémentaires ont des mouvemens plus rapides à mesure qu'ils approchent de leur centre. Ils sont prêts de paroître devant Dieu, & de lui rendre compte de toute leur vie; quel équilibre plus puissant que celui-là? Ajoûtez que leurs actions sont pour la jeunesse, ou des exemples, ou des scandales, & qu'on attachera une meule de moulin au cou de celui qui sera pour les jeunes gens un sujet de scandale & de mauvais exemple.

III. P. Qui pourroit declarer combien il est dangereux aux jeunes & aux vieux de se ralentir dans le service de Dieu? Pour peu qu'on donne de repos à la nature, elle

elle reprend ses droits , & devient plus insolente que jamais. Les passions se revoltent & détruisent insensiblement l'empire de la grace. Les pechez en deviennent plus grands , de même que les injurés d'un ami sont moins pardonnables que celles d'un ennemi. Dieu ne protege plus une ame lâche & infidelle , comme il faisoit auparavant. Elle reçoit peu de grâces , & n'y coopere point. Elle commet de grands pechez , & ne s'en apperçoit point. Ensuite de cette soustraction de grâces , elle conçoit un grand dégoût de la devotion ; elle se distrait , se dissipe & se répand au dehors , ne trouvant plus de satisfaction au dedans d'elle-même. Ce dégoût est suivi d'endurcissement & d'insensibilité , à toutes les touches de la grace , à tous les avis des Confesseurs , à toutes les corrections des Supérieurs , à toutes les menaces des Prédicateurs , à tous les Livres , à tous les bons exemples , & aux remords même de la conscience. De l'insensibilité elle passe au mépris , qui est le fond de l'iniquité , le caractère de la reprobation , & le dernier degré de l'impénitence , qui attire les pechez mortels , la mort subite , & la damnation éternelle. Enfin Jésus la vomit de sa bouche , & la chasse de son cœur , où elle ne rentre jamais.

O mon Dieu , que j'appréhende cet II. P.

Tome IV.

M

266 *Pour le Samedi de la XXIV. Semaine*
état , & que je crains d'y être tombé !
Hélas ! j'avois de la ferveur autrefois , &
il me semble que je n'en ay plus. Je man-
que à mes oraisons , ou j'y suis toujours
distract. Je hay la solitude. Je ne sçay plus
ce que c'est que de me recueillir , & de
rentrer dans moy même. Je ne demande
qu'à parler , qu'à jouir & qu'à me diver-
tir. Je ne fais plus de penitence ; j'ay
mis bas les armes , & j'ay fait trêve avec
mes ennemis. Quoy donc , est-ce ainsi ,
Chrétien , que vous reconnoissez les gra-
ces que Dieu vous a faites ? N'êtes-vous
pas plus obligé de l'aimer aujourd'huy ,
que vous ne l'étiez hier ? Jésus - Chr st
est-il moins aimable à présent qu'il n'é-
toit autrefois ? Que prétendez - vous de-
venir ? Irez-vous au Ciel , si vous ne vous
faites point de violence ? Serez-vous cou-
ronné , si vous cessez de combattre ? Pou-
vez-vous demeurer sur un fleuve rapide
sans monter ou descendre ? Ne craignez-
vous point la colere de Jésus - Christ ?
Il ne peut plus vous supporter , vous lui
êtes à charge , il va vous chasser de son
cœur.

O mon ame , hâte-toy de faire peni-
tence , & reprend ta premiere ferveur.
C'est à toy que Jésus dit ces paroles :
*Souviens-toy de l'état d'où tu es déchû ,
& fais-en penitence. Retourne en ta pre-*

miere ferveur ; reprend tes premières œuvres : autrement je viendray bien-tôt à toy , & j'ôteray ton chandelier de sa place. Imite S. Paul & tous les Saints , qui croissoient en ferveur à mesure qu'ils avançoient en âge , & qui craignoient de se perdre après avoir sauvé tout le monde. Renouvelle en toy l'esprit de devotion , l'esprit de charité & l'esprit de mortification. De devotion envers Dieu ; de charité envers le prochain ; de mortification envers toy-même. Avance , cours , & ne t'arrête point. Si tu dis : Je suis lasse , j'ay assez travaillé j'ay assez combattu ; tu es perdue , tu n'arriveras point au Ciel , & tu ne seras point couronnée.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Soyez fervens d'esprit. *Rom. 12.*

Je souhaiterois que tu fusses ou froid ou chaud : mais parce que tu es tiède , je suis prêt de te vomir de ma bouche. *Apoc. 3.*

Je vous avertis de ressusciter la grace de Dieu que vous avez reçu par l'imposition de mes mains. *2. Tim. 1.*

Malheur à ceux qui ont le cœur lâche & abbattu. Malheur à ceux qui ont perdu patience , & qui ont quitté les voyes droites pour se jeter dans les chemins écartez Que feront ils quand le Seigneur commencera à les juger ? *Ecccl. 2.*

Renouvelez - vous dans l'intérieur de vôtre esprit , & revêtez - vous de l'homme nouveau. *Eph. 4.*

268 Pour le Samedi de la XXIV. Sem. &c.

Bien-heureux ceux qui sont affamez & altè-
rez de la justice , parce qu'ils seront rassasiez.
Matth. 5.

Hâtons-nous d'entrer dans ce repos. *Heb. 4.*

Hâtez vous, & sauvez-vous. *Gen. 19.*





CONSIDERATIONS CHRE'TIENNES

Pour les Fêtes des Saints , depuis le
quatorzième Dimanche d'après la
Pentecôte , jusqu'à l'Avent.

POUR LA FESTE DE SAINT BERNARD. 20.
Aoû.

CONSIDERATION

Sur les causes de sa sainteté.



SAINTE Bernard est un Saint qui I. P.
a mérité l'estime & l'admiration
de tous les hommes de la terre.
Les Hérétiques de notre siècle,
bien que contraires à sa Religion , sont
obligez de souscrire à sa sainteté. Ceux
qui ont fait son éloge , lui donnent des
titres si honorables , qu'on ne trouve
presque plus après cela personne qu'on lui
puisse comparer. Ils l'appellent l'Ange,
pour l'élevation de son esprit ; Patriarche,

pour la reforme & la dilatation de son Ordre ; Prophete, pour la prédiction des choses futures ; Apôtre, pour la prédication de l'Evangile ; Docteur, pour la science infuse que Dieu lui 'a communiquée , & pour l'intelligence des Ecritures , dont il lui a donné la clef ; Martyr , pour la mortification de ses sens ; Confesseur , pour la candeur de son ame ; Vierge, pour la pureté de son corps. Peut on rien dire de plus grand & de plus illustre ? Or il a puisé cette sainteté dans deux sources de graces ; l'une est la devotion qu'il avoit a la passion de Jesus-Christ ; l'autre est l'amour qu'il portoit à la sainte Vierge , dont il a fait des discours si doux, si tendres , si spirituels & si admirables.

- II. P. La devotion à la passion de nôtre Seigneur Jesus-Christ , est la devotion des Saints, parce que c'est elle qui fait les Saints , & qu'il n'y a point de Saints qui ne l'ait chérie & pratiquée. Vous puiserez avec joye les eaux salutaires de la grace dans les fontaines du Sauveur , dit le Prophete Isaïe. C'est dans ces sources sacrées que S. Bernard a puisé sa sainteté , comme il le declare lui-même dans un beau discours qu'il a fait sur les Cantiques , dont

Serm.

43. in

Cant.

Je vous declare , mes freres , que si j'ay quelque devotion , la gloire en est due à nôtre bon Jesus & à sa sacrée passion ,

dont j'ay recüeilli les mysteres, & dont je me suis fait comme un bouquet de myrrhe, que je porte toujours sur mon sein. C'est ce qui me rend invariable parmi tant de contrarietez, qui traversent ma pauvre vie. C'est ce qui me sert de contre-poids entre la prosperite & l'adversite. De sorte que quand l'une ou l'autre m'eleve, ou m'abaisse plus qu'il ne faut, je n'ay qu'à regarder mon bouquet de myrrhe, & me souvenir de mon Sauveur au Jardin, ou à la Croix, & me voilà aussi-tôt dans une situation juste, & dans le chemin royal de l'egalité d'esprit, sans pencher plus d'un côté que d'un autre. Il n'y a rien qui me donne plus de confiance d'approcher de mon Juge, que l'assurance qu'il est mon sauveur; rien qui m'entretienne dans une plus solide devotion, que de penser que celui qui est si terrible à toutes les Puissances, s'est rendu si aimable, si doux, si humble & si misérable. C'est pour cela que je n'ay presque point d'autre discours en bouche, comme vous le sçavez, ni d'autres pensées dans le cœur, comme Dieu sçait. Ce sont ces discours & ces pensées qui font tous mes Livres; c'est là ma plus haute & ma sublime Philosophie, que de sçavoir Jesus & Jesus crucifié.

C'est donc dans cette sçavante Ecole qu'il apprit la haine du monde, qu'il inspiroit ensuite à tous ceux qui le fréquenteroient. C'est au pied du Crucifix qu'il con-

eut une haine implacable de sa chair , qu'il ne cessoit d'affliger & de tourmenter , pour la rendre semblable à celle de son Sauveur. C'est de-là qu'il tiroit toute sa consolation & toute sa force , dans les mortifications qui lui arrivoient. En peut on concevoir de plus grande que celle du mauvais succès de la Croisade , qu'il avoit prêchée & confirmée par des miracles ? L'Armée des Chrétiens ayant été défaite ; on voulut le lapider , & tout le monde le traitoit de fourbe , d'imposteur , d'hypocrite & de faux Prophete. Il n'avoit point alors d'autre azile où se retirer , que les plaies de son Sauveur. Avez-vous jamais eu de mortification semblable ? Que souffrez-vous en comparaison de cela ? Où cherchez-vous de la consolation dans vos peines ?

III. P. L'autre source de la sainteté de Saint Bernard , est la devotion qu'il portoit à la sainte Vierge. Jamais Auteur n'en a écrit , & on peut dire , n'en écrira d'un air si sublime , d'un style si doux , & d'un cœur si tendre , qu'il en a écrit. Aussi lui avoit-elle donné de son lait , dont on goûte encore la douceur dans tous ses ouvrages. C'est cette devotion qui lui inspira ce grand amour pour la pureté , qui lui fit chasser avec plus de fermeté que Joseph , des femmes impudiques qui étoient venues pour

le débaucher, & qui le poussa à se jeter tout nud en hyver dans un étang glacé, pour avoir jetté par mégarde les yeux sur une femme. C'est enfin cette devotion qu'il avoit pour celle qui a écrasé toutes les Hérésies, qui l'a animé à combattre avec tant de zèle tous les Hérétiques de son tems, & à souffrir des travaux infinis pour la défense de l'Eglise.

Voulez-vous être Saint ? Ayez, comme *IV. P.* *Saint Bernard*, une grande devotion à la sacrée Passion de nôtre Seigneur, & une affection tendre envers sa sainte Mere. Dans toutes vos peines, afflictions & tentations, figurez-vous que vous êtes entre *Jésus & Marie*; sucez le sang des playes sacrées du Fils, & le lait des chastes mamelles de sa Mere. Si vous gravez dans vôtre cœur ces deux devotions, vous devez tenir vôtre salut en assurance. Lavez-vous du Sang du Fils, & du lait de la Mere; & vous serez comme l'Eoux des Cantiques, blanc comme le lis, & vermeil comme la rose. Mais ne croyez pas être devot à la Passion de nôtre Seigneur, si vous ne ressentez ce qu'il a senti : Je veux dire, si vous ne refusez à vôtre chair les plaisirs qu'elle desire, & si vous ne lui faites souffrir le mal qu'elle appréhende. Ne vous imaginez pas aussi que vous soyez véritablement devot à la sainte Vierge, si vous ne

274 *Pour la Feste de Saint Bernard.*

défendez son honneur, comme a fait Saint Bernard ; si vous n'aimez la pureté du corps comme lui ; si vous ne résistez fortement aux tentations de la chair, & si vous ne fuyez comme lui les occasions qui vous peuvent faire perdre.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon bien-aimé est pour moy un faisceau de myrrhe, qui demeure toujours dans mon sein.
Cant. 3.

Vous puiserez avec joye des eaux dans les fontaines du Sauveur. *Is. 12.*

Je n'ay point fait profession de sçavoir autre chose parmi vous que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié. *Cor. 2.*

Ayez les mêmes sentimens qu'a eu Jesus-Christ.
Philipp. 2.

Femme, voilà votre Fils. *Joan. 19.*

Il dirà son Disciple : Voilà votre Mere. *Ibid.*



POUR LA FESTE DE SAINT BARTHELEMY 24.
Apôtre. Août.

CONSIDERATION.

*Qu'il faut à son exemple se dépouiller
de tout pour sauver son ame.*

Nous avons trois sortes de biens, ceux I. P.
de la fortune, ceux du corps, &
ceux de l'ame. Saint Barthelemy s'est dé-
pouillé de tout pour l'amour de Jesus-
Christ. Il a quitté les biens de la fortune
pour le suivre. Il a sacrifié son corps, se
laissant écorcher tout vif, pour être immo-
lé à sa gloire. Il a sacrifié les biens de l'es-
prit, renonçant à son jugement & à sa pro-
pre volonté, par l'obéissance qu'il lui a
rendu : ce qui nous est marqué par la per-
te qu'il a faite de sa tête, ayant été déca-
pitée après avoir été écorché. N'est-ce pas
là un beau sacrifice, & qui est bien glo-
rieux à Dieu ? N'est-ce pas là une victime
qui lui est bien agréable ?

Vous n'avez rien de plus précieux que II. P.
votre ame. Il faut tout perdre pour la sau-
ver. Que vous servira d'avoir gagné tout
le monde, si vous la perdez, elle qui vaut
mieux que tous les mondes que Dieu peut

créer ? Or pour la sauver , il faut détacher v^{otre} cœur de tous les biens temporels , car il est impossible qu'un homme soit sauvé , qui a le cœur attaché aux richesses ; & il est très-difficile d'avoir des richesses , sans y attacher son cœur. Il faut donc mettre bas ces sacs d'or & d'argent , car ce chameau qui en est chargé , ne pourra passer avec cela par la porte étroite de la mort , beaucoup moins par celle du Paradis. N'êtes-vous point attaché à ces biens trompeurs & périssables ? Qu'on a de peine à les acquérir ! qu'il faut de soins pour les conserver ! qu'on sent de douleur lorsqu'il les faut quitter ! quoyque vous fassiez , il faudra passer par la porte étroite de la mort , mais vos richesses n'y passeront pas avec vous. *Insensé* , on va cette nuit vous redemander v^{otre} ame, & à qui seront ces grands biens que vous avez amassés ?

III. P. Ce n'est pas assez de sacrifier nos biens , il faut encore sacrifier nôtre corps , abandonnant à Dieu le soin de nôtre santé , nous laissant écorcher par les maladies qu'il nous envoie , & nous dépouillant nous-mêmes de nôtre peau , par les penitences & les douleurs que nous lui devons faire souffrir. Il faut nous dépouiller du vieil homme pour nous revêtir du nouveau : c'est à dire , qu'il nous faut renoncer à toutes les inclinations des sens , à tous les plaisirs de

la chair, à toutes les commoditez du corps, & au soin empressé de conserver sa santé & sa vie. Voyez en quel état est réduit Saint Barthelemy. Joseph n'a donné que son manteau, & ce grand Apôtre a donné sa peau. Un homme, disoit Satan parlant de Job, donnera tout jusqu'à sa peau pour conserver sa vie; & vous, Chrétien, vous ne voulez rien donner pour sauver votre ame; vous voilà revêtu de biens, de charges, d'emplois. Vous ne sçauriez vous résoudre à vous dépouiller d'un de vos vêtemens, pour en couvrir la nudité d'un pauvre: bien loin de donner votre peau, vous ne songez qu'à vous bien nourrir, & à prendre vos aises. Est ce là le sacrifice que vous faites à Dieu? Que lui offrez-vous? Que lui donnez-vous?

Ce n'est pas encore assez d'être écorché IV. P. comme S. Barthelemy, il faut être après cela décapité comme lui. Ce n'est rien de sacrifier votre corps par une continuelle mortification, si vous ne sacrifiez votre ame par une continuelle abnegation de votre volonté & de votre jugement. C'est là la dernière peau qu'on dépouille. Vous verrez bien des gens severes à leurs corps, mais superbes, opiniâtres, attachez à leur sens & à leur propre volonté. Où trouverons-nous une victime sans peau & sans tête? Est-ce vous qui avez tant de peine à

soumettre vôtre jugement aux veritez
 de la Foy , à la conduite de la divine
 Providence , & à l'obéissance que vous
 devez à vos Superieurs ? Quand sera-ce
 que vous sacrifierez cette tête que Dieu
 préfere à tout ce que vous lui pouvez
 donner , & dont le sacrifice lui est plus
 agréable que celui de tous vos biens ?
 Ne vous ferez vous jamais à un Dieu qui
 s'est chargé de vos affaires & de vôtre
 conduite ? N'est-il point assez sage pour
 vous gouverner , & assez puissant pour
 vous conserver ? Recitez - lui donc sou-
 vent de bouche & de cœur cette belle
 oraison , que Saint Ignace nôtre Fonda-
 teur lui recitoit tous les jours : *Suscipe ,*
Domine , universam libertatem meam , acci-
pe memoriam , intellectum & voluntatem.
Quidquid habeo vel possideo mihi largitus
es , id totum tibi restituo ac tua prorsus trado
voluntati gubernandum. Amorem tui solum
cum gratia tua mihi dones , & dives sum
fatis , nec aliquid ultra posco. C'est à dire :
 Recevez , Seigneur , toute ma liberté : prenez
 ma mémoire , mon entendement & ma volonté :
 Tout ce que j'ay & tout ce que je possède , c'est
 vous qui me l'avez donné : Je vous le rends en-
 tièrement , & je vous l'abandonne , pour être
 gouverné selon vôtre volonté. Donnez-moy seu-
 lement vôtre amour avec vôtre grace , & je suis
 assez riche : après cela je ne demande plus rien .

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dépoüillez vous du vieil homme, & vous revêtez du nouveau. *Col. 3.*

L'hostie qu'on doit immoler étant écorchée, on la mettra en pièces. *Levit. 1.*

L'homme donnera peau pour peau, & tout ce qu'il a pour sauver sa vie. *Job. 2.*

Que servira à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame ? *Matth. 16.*

Celui qui perdra son ame pour moy, la trouvera. *Matth. 10.*

Je vous conjure, mes freres, par la misericorde de Dieu, de lui offrir vos corps, comme une hostie vivante, sainte & agréable à ses yeux. *Rom. 12.*

POUR LA FESTE DE SAINT LOUIS 25.
Roy de France. Août.

CONSIDERATION

*Sur ses vertus & sur ses actions
Royales.*

TOut est grand dans les Rois, leurs I. P.
vertus aussi-bien que leurs vices.
Leur vertus sont grandes, parce qu'elles
combattent presque tous les vices. Leurs

vices sont grands , parce qu'ils combattent presque toutes les vertus. Les bonnes actions des Princes , sont des astres favorables , dont les regards donnent la vie & la fécondité à toute la nature : mais leurs méchantes actions sont des éclipses funestes qui font tomber la nature en défaillance ; ce sont des crimes pendant leur vie , & des scandales après leur mort. Saint Louis est un Roy qui a couronné toutes les vertus , & qui a été couronné de toutes les vertus. Il les a élevées sur le trône de la terre , & elles l'ont élevé sur le trône du Ciel : *Il a fait des merveilles pendant sa vie* : Mais la plus grande de toutes , c'est d'avoir fait un Roy Saint. Il a fait fleurir l'innocence dans sa Cour , la sainteté dans ses Etats , & la Religion parmi les infideles. Arrêtez-vous principalement à la considération de sa sainteté & de son innocence.

II. P. Un Prince doit être le plus sage & le plus juste de son Royaume : Le plus sage, parce qu'il doit gouverner ses sujets ; le plus juste , parce qu'il les doit juger. Mais cela est bien difficile : car leur dignité leur fait croire qu'ils sont indépendans de Dieu aussi - bien que des hommes , & la nature étant aussi corrompue qu'elle est , il est impossible qu'elle ne s'échape , à moins qu'elle ne soit arrêtée par les dignes

de la crainte & de la pudeur. Or les Rois pechent sans crainte, parce qu'ils sont au dessus des Loix; ils pechent sans pudeur, étant l'exemple de leurs sujets; ils pechent sans difficulté, n'ayant rien qui s'oppose à leurs volontez; ils pechent sans retenue, parce qu'ils vivent dans les délices. Ce qui a fait croire à Tertullien, qu'il étoit impossible qu'un Empereur devint Chrétien, sans cesser d'être Empereur, ou qu'un Chrétien devint Empereur sans cesser d'être Chrétien.

Saint Louis s'est fait Saint dans la Cour. III. P.

Il a conservé son innocence au milieu des délices. Il n'a jamais en toute sa vie commis un seul péché mortel, ce qui est rare dans un Chrétien, étonnant dans un Solitaire, admirable dans une personne publique, incomparable dans un Prince. Parcourez toutes les Histoires du vieil & du nouveau Testament, & vous y trouverez beaucoup de Rois criminels, peu de pénitens, presque point d'innocens. C'est la gloire de Saint Louis, qui n'a jamais dépouillé la robe de son innocence, quoyque mille demons tâchassent de la lui enlever. Peut-on dire le même de vous? Jusqu'à quel âge avez-vous conservé l'innocence de votre Baptême? En combien de pièces avez-vous déchiré cette belle robe? Hélas! vous l'avez traî-

née dans tous les cloaques de l'impureté. Vous l'avez noircie de mille crimes , & souillée d'une infinité de pechez honteux. Et vous ne faites point de penitence après cela pour la recouvrer ? Et vous vivez avec autant d'assurance , que si vous aviez l'innocence de Saint Louis , & si vous aviez rendu à Dieu les services qu'il lui a rendus ?

IV. P. Saint Louis , pour conserver son innocence , a dû triompher de trois ennemis , qui triomphent presque de tous les Rois ; de l'orgueil , de la licence , & de la volupté. Il a triomphé de l'orgueil par son humilité ; de la licence par la crainte de Dieu , & de la volupté par la penitence. Voyez si ce ne sont point-là les trois ennemis qui triomphent de votre cœur , & prenez les armes de Saint Louis pour les combattre.

V. P. Il n'y a point de vertu qui soit le propre des Rois , que l'humilité , parce qu'il n'y a qu'eux qui puissent descendre. Il n'y en a point qui brille avec plus d'éclat , parce qu'elle est élevée & admirée dans leur personne. Il n'y en a point qui leur soit plus nécessaire , parce que l'orgueil est le ver des grandes fortunes , & le péché originel de la Noblesse. Mais il n'y en a point de plus rare , parce que tous les hommes aiment l'honneur , & que les Rois

le regardent comme un tribut qui est dû à leur grandeur. Saint Louis a été le plus grand des Rois , & on peut ajoûter le plus humble des hommes , puisqu'il s'est humilié dans la plus haute fortune où puisse arriver un Roy. Il s'est humilié devant Dieu & devant les hommes. Devant Dieu , se soumettant à la conduite de sa providence, quoy que severe à son égard , & adorant la profondeur de ses jugemens , dans les plus mauvais succès de ses affaires, sans se plaindre , sans murmurer, sans donner le moindre signe d'impatience ou de chagrin. Il s'est humilié devant les hommes , ensevelissant les morts, portant leurs cadavres sur ses épaules Royales , lavant les pieds aux pauvres , les faisant manger à sa table , mangeant souvent de leurs restes , & les servant de ses mains. Faites-vous quelque chose de semblable ?

Comme il a triomphé de l'orgueil par **VI. P.**
l'humilité , il a triomphé de la licence & du pouvoir de faire le mal par la crainte de Dieu , que la Reine sa mere lui avoit fait succer avec le lait. Il n'y eut jamais cœur plus grand dans les desseins qu'il formoit , plus hardi dans les combats , plus intrépide dans les dangers , plus ferme & plus constant dans les mauvaises fortunes , plus invincible dans tous les changemens , plus égal dans tous les accidens de la vie , que

celui de S. Louis. On ne l'a jamais vû pâlir à la vûë de mille morts dont il se voyoit menacé. Il étoit aussi tranquille dans les prisons du Sultan, que s'il eût été dans son Palais. On lui a cent fois porté le poignard à la gorge pour lui faire passer un article préjudiciable à son honneur & à sa conscience : mais on ne l'a pû ébranler. Jamais il n'a paru plus Roy, que lorsqu'il étoit prisonnier. Il n'y avoit qu'une chose qui faisoit trembler ce grand cœur, c'étoit la crainte d'offenser Dieu. L'ombre seulement du péché le faisoit pâlir. Il ne craignoit rien au monde que Dieu, & de tous les accidens, il n'appréhendoit que celui de lui déplaire. Est-ce là vôtre crainte ? Mettez-vous vôtre force à triompher des ennemis de Dieu ? Et considérez-vous le péché comme l'unique mal qui soit au monde ?

VII.P. De tous les ennemis de l'homme, il n'y en a point de plus redoutable que la volupté : elle triomphe des plus braves, & elle a rendu esclaves ceux qui s'étoient rendus maîtres de l'Univers. Saint Louis a remporté la victoire sur cet ennemi par le mauvais traitement qu'il faisoit à son corps, qui est le siege de la sensualité. La pénitence est une vertu inconnue à la Cour. Ceux qui demeurent dans les Palais, sont des gens qui vivent délicates.

ment, & qui sont vêtus mollement, comme dit nôtre Seigneur. Les haïres, les cilices, les chaînes & les disciplines, sont des marchandises dont on ne fait pas grand trafic dans ce païs de volupté. Les Rois le font une nécessité & un point de Religion, de ménager leur santé pour le bien de leurs sujets : mais Saint Louis a donné à la penitence un appartement dans son Palais. Il l'a fait entrer dans son cabinet. Il portoit ordinairement le cilice sous sa pourpre Royale, & lorsque son Confesseur l'en empêchoit à cause de ses incommoditez, il donnoit une somme considérable aux pauvres. Il faisoit la discipline avec de petites chaînes de fer, ou la recevoit de la main de son Confesseur. Il jeûnoit tous les Vendredis de l'année, & en ceux de l'Avent & du Carême, il ne mangeoit ni fruit, ni poisson. En faites-vous autant, lâche Chrétien ? Qui vous empêche de le faire ? Etes vous plus innocent que Saint Louis ? Etes-vous plus délicat qu'un Roy ? Vôtres vie est-elle plus nécessaire au monde que la sienne ? Que direz-vous au jour du Jugement, quand on vous montrera un Roy revêtu d'une haire, atténué de jeûnes, & consumé de penitences ?

Un Prince est misérable, disoit autre- VIII.P.
fois un grand Politique, qui de sa grande

fortune ne s'usurpe que la puissance de faire du mal. Saint Louïs n'a pris de la sienne que la puissance de faire du bien. Il ne s'est pas contenté de faire fleurir l'innocence dans la Cour, il a fait regner la sainteté dans les Etats, & triompher la Religion des Infideles. Il a banni de son Royaume tous les vices, principalement le luxe, l'injustice & le blasphême. Il y a fait entrer toutes les vertus, entr'autres la piété & la Religion, à qui il a érigé une infinité de Monumens, je veux dire d'Eglises & d'Hôpitaux, pour le soulagement des pauvres. Que de combats a-t'il livré aux Herétiques Albigeois? Que de dépenses a-t'il faites pour assujettir les Infideles à l'Empire de Jesus-Christ? Que de Flotes a-t'il équipées? Que de dangers a-t'il couru sur mer? Que de travaux & de fatigues a-t'il souffert sur terre? Etcela sans autre satisfaction que d'avoir fait la volonté de Dieu, & d'avoir travaillé pour sa gloire.

IX. P. Hélas! nous ne faisons rien pour Dieu, & pour petit que soit nôtre travail, nous voulons qu'il nous rapporte des richesses immenses. Peut-on faire pour Dieu de plus grandes choses qu'a fait S. Louïs? Peut-on lever de plus puissantes armées? Consommer de plus grosses finances? S'exposer à de plus grands dangers? Combattre avec plus de force, de courage & de résolution,

les ennemis de l'Eglise ? Il est mort dans un Pais étranger au siege d'une Ville, couché sur la cendre, sans jamais se plaindre du mauvais succès de ses entreprises. Tout son plaisir étoit de plaire à Dieu, & de lui sacrifier ses biens & sa vie. Et vous, Chrétien infidèle, dès-lors que les choses que vous entreprenez, ne vous réussissent pas, vous vous plaignez, vous murmurez, vous demandez s'il y a un Dieu au monde, s'il prend soin de ses créatures, s'il est sage, s'il est juste, & s'il est puissant. Humiliez-vous, terre & cendre ! & apprenez de Saint Louis à recevoir de la main de Dieu tous les accidens de la vie, soit bons, soit mauvais, & à le benir en tout tems & en toutes sortes de rencontres, sans jamais donner le moindre signe de chagrin, de douleur, ou d'impatience.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur a conduit le Juste par des voyes droites, & il lui a montré le Royaume de Dieu.

Sup. 10

Le Seigneur est ma lumière & mon salut, qui craindray je ? Le Seigneur est le protecteur de ma vie, de qui auray-je peur ? *Ps. 26.*

Quand une armée seroit campée devant moy, mon cœur ne craindra point ; quand on marcheroit pour me livrer bataille, j'espéreray au milieu du combat. *Ps. 76.*

Dieu l'a engagé dans un grand & puissant combat, pour le rendre victorieux. *Sup. 10.*

Un homme de qualité ſ'en alla à un païs fort éloigné, prendre poſſeſſion d'un Royaume. *Luc.*

19.

La ſageſſe n'a point abandonné le Juſte, lors-
qu'il a été vendu : mais elle l'a délivré de la main
des méchans. Elle eſt deſcendue avec lui dans la
foſſe, & ne l'a point délaïſſé dans ſes liens, juſ-
qu'à ce qu'elle lui ait préſenté le Sceptre d'un
Royaume, & qu'elle l'ait rendu maître de ceux
qui l'opprimoient. *Sap. 10.*

Elle a fait voir que ceux qui ont taché ſa réputa-
tion, étoient des menteurs. *Ibid.*

Je rends grâces à Dieu qui triomphe toujours
de nous en Jeſus-Chriſt, & qui répand par
nous en tous lieux l'odeur de ſa connoiſſance.
2. Cor. 2.

28. POUR LA FESTE DE SAINT AUGUSTIN
Docteur de l'Egliſe.

CONSIDERATION

*Sur les combats, les victoires, & les
triomphes de la grace.*

L'abrégé de la Conſideration eſt à la fin.

C. P. LA grace a bien des ennemis à com-
battre : Il y en a qu'elle ſurmonte,
& qui ne lui reſiſtent point : il y en a qui
lui reſiſtent, & qu'elle ne ſurmonte
point :

point : Il y en a dont elle triomphe , mais sans bruit & sans éclat : Il y en a enfin dont elle triomphe pompeusement , & qu'elle fait servir à les conquêtes. Ceux qu'elle surmonte sans résistance , sont les âmes pures & les beaux naturels. Ceux qui lui résistent & qui lui sont rebelles , sont les pecheurs endurcis. Ceux dont elle triomphe sans éclat , sont les pénitens solitaires. Ceux dont elle triomphe avec éclat , sont les hommes Apostoliques , les Docteurs de l'Eglise , & les grands Prédicateurs qui combattent les vices , & qui soumettent les hommes à l'Empire de Jesus-Christ.

Saint Augustin est une des plus nobles conquêtes de Jesus-Christ. C'est un des plus glorieux trophées de la grace. C'est un illustre captif qu'elle a fait servir à la gloire de son triomphe ; mais après de longs & de furieux combats. La grace l'a triomphé dans trois états ; dans celui de pecheur , dans celui de pénitent , & dans celui de Docteur. Elle a combattu dans Augustin le pecheur. Elle a surmonté dans Augustin le pénitent. Elle a triomphé dans Augustin le Docteur. Admirez les combats , les victoires & les triomphes de la grace dans la personne de ce grand Saint.

Il y a bien de la différence entre l'état d'innocence où étoit Adam , & l'état du péché où nous sommes à présent. Dans

l'état d'innocence , la grace regnoit sans combat ; dans l'état du peché , la grace ne regne qu'avec combat : dans l'état d'innocence , tout obéissoit à la grace ; dans l'état du peché , tout résiste à la grace. Ainsi la grace de reparation , est une grace guerrière , qui combat , & qui est combattue ; qui surmonte , & qui est surmontée ; qui triomphe quelquefois de la nature , & qui sert bien souvent de trophée à la nature. Que fait-elle chez vous ? Combat-elle ? Surmonte-t-elle ? Triomphe-t-elle de les ennemis ? Hélas ! elle ne gagne rien sur votre méchant cœur ; tous ces coups sont des coups perdus ; elle est toujours repoussée avec honte , & depuis vingt années elle n'a pû faire brèche à votre cœur.

IV. P. Saint Augustin a été surmonté par la grace ; mais ç'a été après de longs & de furieux combats. Deux puissans ennemis lui ont long-tems disputé cette place, l'hérésie & la volupté ; l'hérésie infectoit son esprit , & la volupté son cœur ; l'une & l'autre rendoit sa conversion moralement impossible. 1. L'hérésie, parce que sans la Foy il est impossible de plaire à Dieu , & sans la grace il est impossible d'avoir la Foy : Or Dieu refuse la grace aux superbes , pour la donner aux humbles : Et comme toutes les hérésies procedent d'orgueil , & que ceux qui les embrassent , protestent qu'ils

ne peuvent renoncer à leurs propres lumières, ni soumettre leur esprit à l'autorité de l'Eglise; c'est pour cela qu'ils ferment la porte à la grace, & qu'il est si difficile de les convertir. Ajoutez qu'ils pechent sans ignorance, qui est un péché de malice qui combat le Saint Esprit, & qui passe pour irrémissible; parce qu'il combat le principe de la grace, qui est la bonté de Dieu.

C'est-là l'état où la grace trouva saint V. P. Augustin, lorsqu'elle en fit son captif. C'étoit un prodige d'esprit qui faisoit la leçon à tout le monde, & qui ne la recevoit de personne. Il étoit le maître de tous les Sçavans, sans jamais avoir été écolier que de lui même. Il étoit vain & curieux, & c'est ce qui le rendit heretique; car, comme il declare lui-même, deux choses l'attiroient dans le parti des Manichéens: l'une est leur piété apparente qui donnoit dans la vûe: l'autre, la promesse qu'ils faisoient à leurs Sectateurs de leur découvrir la verité, de n'imposer aucun joug à leurs esprits, comme faisoient les Catholiques; mais de leur ouvrir la source de toutes les belles connoissances. Ainsi l'esprit de Saint Augustin étant esclave de l'erreur, idolâtre du mensonge, enyvré de la bonne opinion de lui-même, amoureux de la nouveauté, ennemi de la Foy,

de la soumission & de l'obéissance ; la grace avoit beau l'attaquer, elle étoit aussitôt repoussée par ce bouclier d'infidélité : *Si je ne vois, je ne croiray point.* N'est-ce pas là ce qui empêche votre conversion ? N'êtes-vous point curieux, vain & superbe ? Ne demandez-vous point à voir lorsqu'il faut croire ? N'êtes-vous point de ces gens qui font profession de ne renoncer jamais à leurs propres lumières ? Et cependant sans cela vous ne pouvez être fidele , & vous ne vous convertirez jamais.

VI. P. L'autre empêchement de la conversion de Saint Augustin , fut l'ansour impudique , qui est le fruit ordinaire de l'herésie : car , comme dit Saint Grégoire, Dieu punit les superbes par la plus grande de toutes les confusions , qui est le péché du corps , & il couvre de peaux de bêtes ceux qui veulent manger du fruit de science qui leur est défendu. Saint Augustin a reconnu cette vérité par une expérience déplorable , qui lui faisoit dire après sa conversion : *O mon Dieu , que votre conduite est secreete & admirable ! vous demeurez dans le silence au plus haut des Cieux , & par une Loy constante & invariable , vous répandez des ténèbres & de vaines justes aveuglements , sur les injustes passions des hommes.* C'est-là le second ennemi qui fit plus de résistance à la grace , & qui rendoit la

conversion de Saint Augustin presque désespérée. Car la grace ne peut entrer dans une ame que par l'esprit, ou par le cœur; par l'esprit, en lui découvrant le mal; par le cœur, en lui en donnant de l'horreur. Or l'amour sensuel ferme ces deux portes à la grace, parce qu'il aveugle l'entendement, & qu'il corrompt la volonté: principalement lorsqu'il est inveteré, & qu'il est passé en nature, & qu'à force de pecher on s'est fait une espèce de nécessité de pecher.

C'est l'état où étoit réduit S. Augustin. Il s'étoit débauché dès sa jeunesse, & il avoit contracté de si méchantes habitudes, qu'il ne croyoit pas jamais les pouvoir rompre. O combien de fois la grace l'a-t-elle sollicité de renoncer à ses débauches! mais elle ne gaignoit rien sur un esprit herétique, & sur un cœur esclave de ses infâmes plaisirs. Gardez-vous bien, ame Chrétienne, de vous abandonner à cette passion: si vous le faites en perdant la chasteté, vous perdrez bien-tôt l'espérance & la foy, & vous rendrez votre conversion moralement impossible, à moins que Dieu ne fasse un miracle pour vous, comme il en a fait un pour saint Augustin.

La grace surmonte les pecheurs en trois **VIL.P.** manieres: par raison, par amour & par force. Elle réduit les sages par raison; elle

gagne les voluptueux par amour ; elle emporte les obstinez par force : car bien qu'elle use ordinairement d'insinuations douces & amoureuses , si est-ce qu'elle entre aussi quelque fois comme à main armée dans un cœur rebelle ; & sans blesser sa liberté , triomphe glorieusement & impérieusement de sa volonté. Saint Augustin n'étoit pas d'un naturel farouche ; il avoit l'esprit fort , mais le cœur extrêmement tendre. Aussi la grace emporta ces deux places d'une manière bien différente : elle gagna l'esprit par la force , & le cœur par l'amour.

VIII. P Saint Augustin avoit un esprit prodigieux , une conception vaste & étendue , une pénétration vive , un discernement juste & sçavant. Il s'étoit acquis l'empire des belles Lettres parmi les habiles gens. On pouvoit ignorer sans confusion , ce qu'Augustin ne sçavoit pas , & on peut dire que nul ne sçavoit ce qu'Augustin ignoroit. Cependant la grace en vint à bout , & le fit plier sous le joug de la Foy en cette manière. Elle lui fit comprendre qu'il étoit nécessaire de croire quelque chose , & qu'il étoit impossible d'apprendre les sciences humaines , si on ne soumettoit son esprit ; beaucoup moins les divines. Il examina ensuite toutes les Religions , & trouva qu'il n'y avoit que la

Catholique qui fût la véritable. Et ce qui l'obligea, dit-il, de l'embrasser, fut la grandeur de ses miracles, la pureté de sa doctrine, le consentement de toutes les Nations, la propagation merveilleuse de son Evangile ; la succession des Papes depuis Saint Pierre jusqu'à celui de son tems, l'ancienneté de son origine, & le nom de Catholique qu'elle a toujours conservé malgré l'envie & l'opposition des heretiques. Il devint ensuite si humble, si docile & si obéissant, que comme il n'y eût jamais personne qui l'ait surpassé en sçavoir, on peut dire qu'il n'y en a point aussi qui l'ait surpassé en humilité & en obéissance. Il combattoit tous les heretiques par des raisonnemens invincibles : mais il n'opposoit presque à tous leurs raisonnemens, que le bouclier de la Foy : *Je suis fidele*, disoit-il, *je croy ce que ie ne comprends pas*. Armez-vous de ce bouclier de S. Augustin, contre toutes les tentations de la Foy.

Si la grace eut de la peine à dompter IX. P. son esprit, elle en eut davantage à gagner son cœur. Elle se servit de deux stratagemmes pour l'emporter. 1. Elle temoit de l'amertume sur tous ses plaisirs, & troublait son repos dès-lors qu'il le cherchoit dans la jouissance de quelque créature ; car il aimoit la paix, & Dieu qui lui faisoit la guerre l'empêchoit de la trouver nulle

part. Comme il n'y avoit point de verité qui pût remplir la vaste étendue de son esprit, il n'y avoit point de bien créé qui pût remplir la capacité de son cœur : & c'est ce qui commença à le detacher de l'amour des créatures, où il ne trouvoit que de faux plaisirs & de veritables douleurs. O mon Dieu, disoit-il, que vous m'avez été misericordieusement severe ! vous avez traversé tous mes desirs ; vous vous êtes opposé à toutes mes volontez. Lorsque je pensais me plonger dans les plaisirs, je m'enfermais dans des douleurs très-aiguës, & vous semiez des épines sur tous les lieux où je voulois me reposer. O que vous m'avez persécuté amoureux-ment ! O que vous m'avez fait une guerre doucement cruelle !

X. P. L'autre stratagème de la grace, est de prendre son cœur par amour : car il étoit extrêmement tendre & sensible ; ainsi, pour le gagner, elle ne fit que lui présenter cet appas. Elle lui fait goûter des douceurs & des plaisirs si purs, si doux & si charmans, qu'il ne pouvoit pas comprendre comment il avoit pu aimer si long-tems des créatures qui n'avoient fait que l'amuser & le tourmenter, & ne point aimer Dieu pour lequel son cœur étoit fait. O je vous aime trop tard, disoit il en pleurant, beauté toujours ancienne & toujours nouvelle ! Je vous ay aimé trop tard, mon Dieu & mon tout.

Comme l'amour a fait le crime de S. Augustin, l'amour a fait sa vertu. La grace n'a fait que tourner son cœur, & lui changer d'objet, & aussi tôt il a aimé Dieu avec autant de passion, qu'il aimoit auparavant les créatures.

C'est ainsi que la grace a triomphé du cœur de saint Augustin. Quand est-ce qu'elle triomphera du vôtre ? Combien y a-t'il qu'elle l'attaque par le plaisir & par la douleur ? Quand est-ce que vous avez trouvé un véritable plaisir parmi les créatures ? En quel lieu du monde avez-vous été où vous n'avez trouvé des croix & des épines ? N'est-il pas vrai que vous n'avez point eu de repos depuis que vous êtes au monde ? D'où vient que rien ne vous réussit, & que dès-lors que vous voulez une chose, tout s'oppose à vos desirs ? C'est Dieu qui vous fait la guerre ; c'est lui qui traverse vos desseins, & qui s'oppose à vos volontés ; c'est lui qui donne le mot à toutes les créatures, & qui les oblige de vous repousser lorsque vous les voulez caresser. O si vous sçaviez combien le Seigneur est doux ! O si vous aviez goûté les plaisirs que ressentent les âmes saintes au service de Dieu ! Pourquoi tant différer ? Commencez dès aujourd'hui à aimer Dieu ; rompez ces malheureuses chaînes qui vous rendent esclave de Satan ; lisez les bons

Livres, comme Saint Augustin; priez & pleurez; goûtez & voyez combien le Seigneur est doux

XII.P. La grace ayant triomphé de Saint Augustin, e'le l'a fait servir a ses triomphes; elle l'a fait voir à toute la terre, comme un prodige de sainteté. Elle l'a opposé à tous les heretiques qui combattoient l'Eglise & la grace de Jesus-Christ. Il y en avoit de deux sortes en ce tems là. Les

Aug. l. de Grat. Es lib arb. L. de cor. rapt. Es grat. ad Valent. p. 45. Es 47. ad eundem Valent. Aduertins, & les Pelagiens. Les Aduertins nioient la liberté, pour conserver la grace. Les Pelagiens nioient la grace, pour conserver la liberté. Les premiers disoient, que la grace faisoit tout. Les seconds disoient, que la grace ne faisoit rien. Saint Augustin a combattu ces deux ennemis de la grace, prouuant deux choses que l'Eglise nous oblige de croire. L'une, que sans la grace nous ne pouvons avoir une bonne pensée, ni former un bon desir, ni produire une bonne action. L'autre, que la grace ne nous impose aucune nécessité; mais qu'elle nous laisse dans une entiere liberté de lui donner, ou de lui refuser nostre consentement.

Voulez-vous être véritable disciple de Saint Augustin, ou le tuteur des ennemis qu'il a combattus? Voulez-vous vous déclarer pour la grace, ou contre la grace? Combien y a-t'il que vous lui faites la

guerre, & qu'au lieu de la faire triompher de vos vices, vous la rendez esclave de vos passions ? Pouvez-vous dire que la grace vous manque ? La foy vous condamneroit d'herésie, & vôtre cœur vous accuseroit de mensonge. Quand sera-ce donc que vous vous rendrez ? Etes-vous toujours résolu de tenir tête à Dieu, & de résister au Tout-puissant ? Qui est-ce qui a été en paix, en lui faisant la guerre ? Ne craignez-vous point qu'il ne se lasse de vos insolences, & que la grace ne vous abandonne, pour se vanger du mépris que vous faites d'elle ? Cessez donc de la combattre. Rendez-vous à Dieu, qui ne veut pas violenter vôtre liberté. Faites triompher la grace de vôtre esprit par la foy ; de vôtre cœur par la charité ; de vos passions par la crainte ; de vôtre corps par la pureté & par la mortification de vos sens.



A B R E G E'
DE LA CONSIDERATION
de Saint Augustin.

I. P. **L**A grace a trouvé saint Augustin dans trois états ; dans celui de pecheur ; dans celui de penitent ; & dans celui de Docteur : Elle a combattu dans Augustin le pecheur : Elle a surmonté dans Augustin le penitent : Elle a triomphé dans Augustin le Docteur. Admirez les combats , les victoires & les triomphes.

II. P. La grace a combattu long-tems saint Augustin , & saint Augustin a long-tems combattu & repoussé la grace. Elle a trouvé dans lui deux ennemis qui lui ont fait une longue résistance , l'heresie & l'impureté. L'heresie avoit corrompu son esprit , & l'impureté son cœur. Comme la grace ne peut entrer dans une ame , que par l'esprit & par le cœur , ces deux portes lui en étant fermées , la conversion de saint Augustin étoit moralement impossible. N'est-ce point ce qui empêche votre conversion ? N'y a-t'il point d'erreur dans votre esprit ? N'êtes-vous point trop attaché à votre sens ? Votre cœur n'est-il point esclave de quelque passion déreglée ? Ce

peuple, dit Dieu par un Prophete, ne songe-
ra jamais à se convertir, parce que l'esprit de
fornication est au milieu d'eux.

La grace a surmonté saint Augustin, par III. P.
raison, par amour, & pour ainsi parler,
par force. Elle l'a surmonté par raison, lui
faisant voir clairement qu'il faut soumettre
sa raison à l'empire de la foy, & que de
toutes les Religions il n'y avoit que la Ca-
tholique qui fût la veritable. Elle l'a sur-
monté par amour, l'empêchant de trouver
un veritable plaisir dans les créatures, &
faisant entrer dans son ame un déluge de
consolations. Elle l'a surmonté con- me par
force, triomphant de sa résistance par les
attraits victorieux de l'amour. Hélas ! qu'il
y a long-tems que la grace vous combat !
Que d'amertumes a-t-elle semé sur tous
vos plaisirs ! C'est elle qui traverse vos des-
seins, qui trouble votre repos, & qui vous
empêche de trouver de veritable contente-
ment dans les créatures. O si vous sçaviez
combien le Seigneur est doux ! Ignorez-
vous, vous qui av- z été autrefois enyv-
ré de ses consolations ! Quand sera-ce donc
que vous quitterez ces citernes boueuses,
pour aller puiser les veritables plaisirs dans
les fontaines du Sauveur ?

La grace enfin a triomphé de saint Au- IV. P.
gustin, & l'a fait servir à ses triomphes.
Elle lui a fait prendre les armes pour com-

battu deux mortels ennemis de Jesus-Christ, les Pelagiens, & les Adrumetins. Les premiers nioient la grace, pour conserver la liberté. Les seconds nioient la liberté, pour conserver la grace. Ceux-là disoient, que la grace ne faisoit rien. Ceux-ci disoient, que la grace faisoit tout. Saint Augustin a triomphé de ces deux ennemis de la grace, montrant contre les Pelagiens, que sans la grace nous ne pouvons rien faire; & contre les Adrumetins, que nous cooperons à la grace, qu'elle ne nous impose aucune nécessité; mais nous laisse dans une entiere liberté de lui donner ou de lui refuser nôtre consentement.

V. P. Voulez-vous être du parti de saint Augustin, ou de celui de ceux qu'il a combattu? Combien y a-t'il que vous résistez à la grace? Quand la ferez-vous triompher de vôtre cœur & de vôtre esprit? Êtes vous toujours résolu de tenir tête à Dieu, & de lutter contre le Tout puissant? Qui est ce qui a été en paix en lui faisant la guerre? Ne craignez-vous point qu'il ne se lasse de vos intolences, & que la grace ne vous abandonne, pour se vanger du mépris que vous faites d'elle? Rendez-vous donc à ses inspirations. Soumettez-vous à son empire. Faites-la triompher de vôtre esprit, de vôtre cœur, & de vôtre corps. De vôtre esprit, par la foy; de vô-

tre cœur par la charité ; de vôtres corps ,
par la pureté & par la mortification de
vos sens.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La foy est le fondement des choses que l'on
doit espérer , & une preuve certaine de ce qui ne
se voit point. *Heb. 11.*

Ils n'appliqueront point leurs pensées à revenir
à leur Dieu , parce que l'esprit de fornication est
au milieu d'eux. *1. Cor. 5.*

Il me suffit que j'acheve ma course , & que j'ac-
complisse le ministère que j'ay reçu du Seigneur
Jesus , qui est de prêcher l'Evangile de la grace.
1. Cor. 26.

Où il y a eü une abondance de peché , il y a
eü une surabondance de graces ; afin que comme
le peché avoit regné par la mort , la grace regne
par la justice. *Rom. 5.*

Je suis ce que je suis par la grace de Dieu , &
la grace qui m'a été donnée n'a point été sans
fruit dans moy. *1. Cor. 15.*

J'ay travaillé plus que tous les autres ; non pas
moy toutefois , mais la grace de Dieu avec moy.
Ibid.

Je rends graces à Dieu , qui nous fait toujours
triompher avec Jesus-Christ. *2. Cor. 2.*



8. POUR LA FESTE DE LA NATIVITE
de la Sainte Vierge.

CONSIDERATION

*Sur le sacré nom de Marie qui lui a
été donné.*

I. P. **L**A naissance de Marie est un ouvrage qui est au dessus de la nature ; mais qui est pour le bien de la nature. Sa noblesse la doit faire honorer. Sa beauté la doit faire aimer. Les biens qu'elle doit procurer au monde , la doivent faire désirer.

II. P. Le nom de Marie réjouit les Anges, console les hommes , & fait fuir les demons. Après le nom de Jesus , il n'y en a point de plus doux que celui de Marie ; il n'y en a point de plus puissant ; il n'y en a point de plus saint ; il n'y en a point de plus salutaire. Qui dit Marie , dit une Dame & une Mer : Une Dame de gloire , & une Mer d'amertume. Elle est Dame , parce qu'elle a été servante. C'est une mer d'amertume pour elle & de consolation pour nous. Si vous voulez commander , il faut auparavant obéir. Si vous voulez être consolé , il faut souffrir auparavant. Vierge très-sainte ! je veux boire dans le calice de

de la Nativité de la sainte Vierge. 303
vos afflictions, pour boire dans celui de
vos consolations. Je veux obéir comme
vous, pour régner dans le Ciel avec vous.

O grande confiance, je me réjouis à votre III. P.
naissance, comme au principe de ma vie &
de mon salut. Je vous salue dans votre ber-
ceau, comme dans le trône de la grace & de
l'innocence. Vous n'êtes pas entrée au mon-
de comme nous, criminelle, esclave, &
chargée de fers. Le Soleil vous a vu couron-
née de grace aussi-tôt que vous êtes née ;
mais pour le regard des hommes, il les voit
damez avant même qu'ils soient nez.

Consacrez-vous, ame Chrétienne, au IV. P.
service de la sainte Vierge. Reconnoissez-
la pour votre Dame, pour votre Mere, &
pour votre Avocate. Honorez-la comme
Dame, aimez-la comme Mere, invoquez-
la comme Avocate. Priez-la comme Dame,
de vous prendre sous sa protection ; com-
me Mere, de vous donner sa benediction ;
comme Avocate, de vous favoriser par son
intercession.

Vous n'êtes point serviteur de Marie, si V. P.
vous n'êtes serviteur de Jesus. Vous n'é-
tes point enfant de Marie, si vous n'êtes
enfant de Jesus. Elle ne priera point pour
vous, si vous avez honte de la prier & de
l'invoquer. Elle ne vous assistera point a la
mort, si vous ne la servez pas constam-
ment pendant la vie. Si vous voulez être

de sa famille, foyez de ses Congregations & de ses Confrairies. Aimez la pureté de l'ame & du corps. Offiez-lui tous les jours une priere, toutes les semaines une aumône & une mortification ; tous les mois & toutes les Fêtes une Communion. Est-ce aimer la Mere, que de haïr son Enfant ? Est-ce honorer Marie, que de mépriser son Fils ? Et quel plus grand mépris, que de ne vouloir pas manger à sa Table, ni le loger dans son cœur ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous êtes la gloire de Jerusalem : vous êtes la joye d'Israël, vous êtes l'honneur de vôtre peuple. *Judith. 15.*

Qui est celle là qui s'avance comme une aurore naissante, qui est belle comme la Lune, choisie comme le Soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ? *Cant. 6.*

Regnez sur nous, vous & vôtre Fils. *Judith. 8.*

Cet enfant nous consolera dans les travaux que nous souffrons en cette terre, que Dieu a frappée de sa malédiction. *Gen. 5.*

Une étoile naîtra de Jacob. *Num. 24.*

Une petite fontaine est crüe, & est devenuë un fleuve, elle a été convertie en lumiere & en un Soleil, & ses eaux se sont débordées de toutes parts. *Eséb. 10.*

On amenera au Roy les Vierges après elle. *Ps. 44.*



POUR LA FESTE DE L'EXALTATION 14.
de la Sainte Croix. Sept. J

CONSIDERATION

*Sur l'honneur que nous devons rendre
à la Croix.*

LA Feste de l'Exaltation de la Sainte I. P.
Croix, est la Feste de tous les Chré-
tiens, puisque c'est la Croix qui nous dis-
tingue des Payens, & que nous ne sommes
point Chrétiens, si nous n'honorons & si
nous n'exaltons la Sainte Croix. Il y en a de
deux sortes, l'une materielle & l'autre spi-
rituelle. La materielle est celle où le corps
de Jesus a été cloüé. La spirituelle est
celle où le cœur de Jesus a été attaché.
Voyez l'honneur que vous devez porter à
toutes les Croix de cette vie, puisqu'il n'y
en a point qui n'ait touché le corps ou le
cœur d'un Dieu, & qu'il n'ait rendu l'objet
de nos adorations.

Dieu a infiniment honoré ces deux II. P.
Croix : Il a exalté la materielle, puisqu'il
en a fait le Trône de ses grandeurs, le
theatre de ses bontez, la chaire de sa sa-
gesse, & le Tribunal de sa justice. Il a exal-
té la spirituelle, puisqu'il en a fait l'échelle

du Ciel, la porte de la vie, le caractère du Chrétien, le trophée du salut, & le gage assuré de nôtre predestination. Il faut donc aussi de nôtre part que nous exaltons l'une & l'autre. La materielle lui donnant nôtre corps ; la spirituelle lui donnant nôtre ame. Le faites vous ? Hélas ! vous foulez l'une & l'autre aux pieds ; vous ne voulez rien souffrir, ni en l'ame, ni au corps.

III. P. L'Eglise fait entrer la Croix dans toutes ses ceremonies. Elle ne donne aucune benediction sans Croix. Elle ne bâtit aucun Temple sans Croix. Elle ne fait aucun Prêtre sans Croix. Elle n'administre aucun Sacrement, & ne commence aucun Office sans Croix. C'est la Croix qui est la banniere royale de nôtre Religion, & le Symbole de nôtre créance. C'est la Croix qui sanctifie les Justes, qui convertit les pecheurs, qui réjouit les Saints, qui console les penitens. C'est la Croix qui ouvre le Ciel, & qui ferme l'Enfer. C'est la Croix qui fait chanter les Anges, & qui fait trembler les demons. C'est la Croix qui fait la gloire des Princes, qui enrichit la Myrthe des Papes, qui ferme la Couronne des Empereurs. O changement admirable de la droite de Dieu ! ô effet étonnant de sa puissance & de sa sagesse ! Dieu a gravé sur le front des Rois le signe infame des scelerats ; & il a converti en un trophée de gloi-

re , le scandale & la malediction des Juifs. Etes vous Chrétien ou Juif , vous qui avez horreur de la Croix , & qui vous croyez miterable lorsqu'il vous arrive quelque disgrâce ?

La Croix étoit autrefois une marque **IV. P.** d'infamie, un instrument de douleur, & un principe de mort : mais depuis que nôtre Seigneur l'a épousée , consacrée & sanctifiée par l'attouchement de son corps , elle a perdu ces qualitez infames , & en a contracté de glorieuses. Elle est devenu d'un objet d'opprobre, un objet de gloire ; d'un instrument de douleur, une source de plaisirs ; d'un principe de mort , un principe de vie. Rien de plus glorieux a présent, que de souffrir. Rien de plus doux, que de souffrir. Rien de plus salutaire, que de souffrir.

Etes-vous dans ces sentimens ? Mettez-**V. P.** vous, comme S. Paul, toute vôtre gloire dans la Croix de Jesus-Christ ? Vous plaisez-vous comme lui dans les infirmités , dans les maladies, dans les nécessitez, dans les persécutions, dans les injures , & dans les souffrances ? Mangez-vous avec joye le fruit de cet arbre de vie , & n'en avez-vous point horreur , comme d'un fruit de mort ? Vous vous affligez ; vous murmurez ; vous vous impatientez ; vous blasphèmez le Fils de Dieu sur vôtre Croix , comme faisoit le mauvais Larron ? O que

je crains que ce signe de salut ne soit pour vous un signe de mort !

VI. P. Se plaindre sans souffrir, c'est une marque de folie. Se plaindre de souffrir, c'est une marque de lâcheté. Souffrir sans se plaindre, c'est une marque de courage. Se plaindre de ne pas souffrir, c'est la marque d'une grande vertu. Se réjouir de souffrir, c'est la marque d'une sainteté consommée.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Comme Moïse dans le desert éleva en haut le serpent d'airain, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé en haut. *Joan. 3.*

Lorsque vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme, vous connoîtrez que c'est moy qui suis le Messie, *Joan. 8.*

Quand on m'aura élevé de la terre, je tireray tout à moy. *Joan. 12.*

Pour moy, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de nôtre Seigneur Jesus Christ. *Gal. 6.*

Je me réjouis dans les maux que je souffre pour vous, & j'accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à Jesus-Christ pour son Corps, qui est son Eglise. *Col. 1.*

Alors Jesus dit à ses Disciples : Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il renonce à soy-même, qu'il porte la Croix & qu'il me suive. *Matth. 16.*

POUR LA FESTE DE SAINT MATTHIEU. 21.

Sept.

CONSIDERATION

*Sur l'obéissance qu'il a rendu à notre
Seigneur.*

JESUS voyant un Publicain nommé Levi assis au Bureau des Impôts, lui dit : *Suivez-moy.* Et lui quittant tout, le leva & le suivit.

Saint Matthieu a suivi notre Seigneur I. P. courageusement, promptement, & constamment. Courageusement, surmontant toutes les oppositions de la nature. Promptement, le suivant sans délai. Constamment, ne changeant jamais de résolution. Confidérez ces trois propriétés de l'obéissance de ce grand Apôtre.

C'est une grande gloire de suivre le II. P. Seigneur, dit le Sage : mais ce n'est pas une chose bien aisée. Il faut renoncer à son jugement & à sa volonté, à l'affection de tous les biens de la terre, à tous les plaisirs des sens, à ses espérances, à ses amis, & à tous ses parens. *Si quelqu'un veut venir après moy, dit notre Seigneur, qu'il renonce à soy même, qu'il charge sa croix sur ses épaules, & qu'il me suive.* De sorte que

pour suivre nôtre Seigneur, il faut renoncer à tout, & porter sa croix. C'est ce qu'a fait saint Matthieu, dès-lors que le Fils de Dieu lui dit : *Suivez-moy*, il quitta son Bureau, ses biens, sa maison, ses amis, & toutes ses connoissances, pour suivre un pauvre homme en apparence, méprisé & persécuté de tout ce qu'il y avoit de gens de qualité, de sçavoir, & d'autorité parmi les Juifs. Que le peine eut-il à croire que cet homme étoit Dieu, le voyant si méprisable ? Roy, le voyant sans suite ? Riche, le voyant mendier la vie ? Prophe-te, le voyant traité d'imposteur par les Docteurs de la Loy ? Quelle violence salut-il faire à son jugement, pour croire le contraire de ce qu'il voyoit ? A sa volonté, pour quitter tout ce qu'il aimoit ? A ses passions, pour embrasser tout ce qu'il craignoit ? A ses inclinations, pour renoncer à tout ce qu'il desiroit, sans espérer autre chose de celui qui l'appelloit, que des miseres, que des croix, que des persécutions, que des souffrances, que des infamies, & des tourmens très-cruels ? Cependant il surmonte generalement toutes ces difficultez pour obéir à la vocation de Jesus Christ.

III. P. Combien y a-t'il qu'il vous appelle ? Combien y a-t'il qu'il vous dit : *Suivez-moy* ? Renoncez à cette amitié dangereuse. Quittez

Quittez cette maison, & cet employ où vous ne pouvez vous sauver. Restituez ce bien qui ne vous appartient point. Allez trouver cette personne que vous ne voyez point. Sortez de cet état de tepidité & de langueur, & travaillez avec ferveur à l'affaire de vôtre salur. Quittez ce vice, ce jeu, ces vanitez. Fréquentez les Sacremens. Renoncez à ces vains divertissemens du siecle. Combien y a-t'il qu'il vous dit : *Suivez-moy* ; marchez sur mes pas ; imitez mes exemples ; soyez doux , humble , patient , obéissant & charitable comme moy ? Il vous parle , & vous ne l'écoutez point. Vous l'entendez , & vous ne lui obéissez point. Cela , dites-vous , est trop difficile. Quel moyen de vivre sans plaisir & sans divertissement , & de se faire une continuelle violence ? Mais c'est Dieu qui vous appelle : quoy ! ne lui obéirez-vous point ? Commande-t'il des choses impossibles ? Son joug n'est-il pas doux , & sa charge legere ? Pourquoi tant disputer ? Les commencemens sont difficiles : mais dès-lors que vous aurez fait le premier pas , toutes ces montagnes de difficulté s'aplaniront sous vos pieds , & vous trouverez des plaisirs ineffables à suivre le Seigneur.

Il y en a qui veulent se convertir , & IV. P.
changer de vie : mais ils demandent du

tems , & répondent à Dieu comme les Juifs : Attendez, Seigneur, encore un peu, je vous obéiray bien tôt : donnez - moy patience, & ne me pressiez pas tant. Je suis je une ; quand j'auray connu le monde, je le quitteray. Lorsque j'auray satisfait mes desirs, je feray penitence de ma vie passée, & je me convertiray. Quoy ! vous donnerez à Dieu le reste d'une vie usée dans les débauches ? Vous sera-t'il plus facile de travailler lorsque vous serez malade, que lorsque vous êtes sain ? S'il est bon de se convertir demain, pourquoy non aujourd'huy ? Etes-vous assuré de vivre demain ? Aurez-vous demain la grace que vous avez aujourd'huy ? Serez vous plus digne de l'obtenir après beaucoup de mépris, de présomptions & d'ingratitude, que lorsque vous n'êtes pas encore si criminel ? Dieu promet le pardon à celui qui fera penitence ; mais il ne lui a pas promis le lendemain pour la faire. Rien ne presse, dites-vous ? Et moy je vous dis que tout presse. La vie qui s'enfuit ; la mort qui s'approche ; le jugement qui vous menace ; l'éternité qui s'avance ; les demons qui vous poursuivent ; le Soleil qui se couche, le long chemin qui vous reste à faire, tout cela vous presse & vous oblige à mettre ordre à vos affaires. Saint Matthieu n'a pas fait comme vous, si-tôt qu'il a enten-

du la voix de nôtre Seigneur, il a tout quitté pour le suivre.

Imitez son exemple, hâtez-vous de suivre V. P.
 Jesus qui vous appelle aujourd'hui, puisque vous ne sçavez pas s'il vous appellera demain. Marchez, mais sans reculer, & sans retourner en arriere. Judas a bien commencé, mais il a mal fini. Ce n'est rien de changer de vie, il faut perseverer. Saint Matthieu a suivi nôtre Seigneur jusqu'à la mort. Il a combattu sous ses étendarts jusqu'à la fin de sa vie. Il a prêché son Evangile devant les Rois de la terre, & l'a signé de son sang, qu'il a versé pour son amour. O que vous êtes léger & inconstant ! ô que vous êtes lâche & infidele ! que vous avez peu de fermeté & de résolution ! Vous quittez votre Bureau comme saint Matthieu : mais vous y retournez le jour suivant. Vous mettez la main à la charuë, mais vous regardez à chaque pas derriere vous. Allez, vous n'êtes point Disciple de Jesus-Christ, & vous n'entrerez point dans son Royaume.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Jesus voyant un Publicain nommé Levi, lui dit : Suivez moy ; & aussitôt, quittant tout, il le suivit. *Luc. 5.*

Convertissez-vous au Seigneur, & quittez vos pechez. *Ecl. 5.*

Ne tardez point de vous convertir, & ne differez point d'un jour à l'autre, car sa colere viendra soudainement & inopinément fondre sur vous. *Ibid.*

Je vous ay appelé, & vous n'avez pas voulu venir; je vous ay tendu la main, & vous ne m'avez pas regardé: aussi je me mocqueray de vous à la mort. *Sap. 1.*

Quiconque ayant mis la main à la charuë, regarde derrière soy, n'est pas propre au Royaume de Dieu. *Luc. 9.*

29.
Sept.

POUR LA FESTE DE SAINT MICHEL,

CONSIDERATION

Sur sa dignité, ses services & ses bienfaits.

I. P. **N**OUS devons honorer saint Michel pour quatre raisons. Pour l'excellence de sa nature; pour la grandeur de ses emplois; pour la fidelité de ses services; & pour la multitude de ses bienfaits.

Saint Michel est le Prince des Anges, & la plus noble intelligence du Paradis, qui a des millions d'esprits sous son obéissance: voilà l'excellence de sa nature. C'est l'image de Dieu, son Substitut, &

Son Lieutenant sur la terre. C'est le Secrétaire de ses Conseils, & le premier Ministre de son Etat. C'est par lui, selon quelques Auteurs, que Dieu parla aux Juifs, & qu'il lui donna sa Loy : & parce qu'il représentoit sa personne, & qu'il portoit sa parole, on l'honoroit comme Dieu même ; voilà la grandeur de ses emplois. C'est le General des armées de Dieu, & la première des créatures qui a combattu pour lui. Il a surmonté Lucifer qui attentoit à sa couronne. Il a maintenu les Anges qui sont dans le Ciel, dans l'obéissance qu'ils devoient à leur Créateur ; il continué encore de combattre, & de surmonter le demon sur la terre. Voilà la fidelité de ses services. Enfin c'est le protecteur de la Sainte Eglise, le défenseur de nôtre France, le Medecin de tous les malades, l'Avocat de tous les pecheurs, le consolateur de tous les affligés, le support de tous les misérables. C'est lui qui donne un Ange pour nous garder au point de nôtre naissance. C'est lui qui offre à Dieu nos prieres & nos sacrifices. C'est lui qui empêche le demon de nous nuire, & qui nous défend lorsqu'il nous attaque : c'est lui principalement qui nous assiste à la mort, qui nous protège, qui nous console, qui reçoit nôtre ame, & qui la présente à nôtre Seigneur. Voilà la multitude de ses bien-faits, qui nous obligent

à l'honorer, à le remercier, à l'invoquer, & à l'imiter.

II. P. Il y a un Ordre de S. Michel en France, & un autre dans l'Eglise, dans lequel il faut s'enrôler. La fin de cet Ordre est de combattre Satan, qui conspire encore contre Dieu, & qui veut monter sur son trône. Cet esprit superbe cherche par tout des soldats qui favorisent ses entreprises, & qui appuyent ses desseins. Il dit encore : *Je monteray, & seray semblable au Très-haut.* Vous l'élevez sur le Trône de Dieu, lorsque vous lui donnez entrée dans votre cœur. Vous vous declarez de son parti comme les Anges rebelles, lorsque vous obéissez à ses volontez, & que vous consentez à ses tentations. Mais les vrais Chevaliers de l'Ordre de S. Michel, sont ceux qui résistent courageusement à cet esprit superbe ; qui le chassent du cœur des hommes ; & qui par leurs secours & par leurs belles actions, l'obligent de quitter la terre, & de se retirer dans les Enfers.

III. P. Desquels êtes-vous, ame Chrétienne ? Voulez-vous vous ranger du parti de saint Michel, ou de celui de Lucifer ? Voulez-vous favoriser les desseins du demon, le plus grand de vos ennemis, ou ceux de saint Michel le meilleur de vos amis ? Si Lucifer vous disoit : Ecoute, Chrétien, j'ay un grand dessein à te communiquer. Je

suis résolu de faire la guerre à Dieu , de monter sur son Trône , de lui enlever sa couronne , de m'ériger en Dieu , & de me faire adorer de toutes les créatures. Je leve des troupes pour cela , veux-tu être des miens ? Regarde tous ces damnez , voilà mes sujets. Considere l'Enfer , voilà mon Royaume. Si tu veux entrer dans mon parti , il faut que tu fasses la guerre à Dieu comme moy ; que tu le chasses de ton cœur , & que tu me reçoives en sa place ; il faut que tu renonces à Jesus que tu adores , & que tu m'adores au lieu de lui.

Si Lucifer vous tenoit ce discours , que **IV. P.** lui diriez-vous ? N'auriez-vous pas horreur entendant cette proposition , & ne lui diriez-vous pas comme S. Michel : O maudit esprit : *Quis ut Deus ?* Qui est semblable à Dieu ? C'est ce que vous devriez faire , & ce que vous n'avez pas fait. O combien de fois avez vous pris le parti de Satan , contre celui de Dieu , de Jesus , & de S. Michel ? Combien de fois lui avez-vous donné entrée dans votre cœur , qui est le Trône de Dieu , & avez-vous préféré son service à celui de votre legitime Seigneur ? O homme infidele ! ô Chrétien Apostat ! Qui vous assistera à la mort ? Que dira S. Michel , quand il présentera votre ame devant le Tribunal de Jesus-Christ ?

Rompez aujourd'huy avec le demon. **V. P.**

Entrez dans l'Ordre & la Confrairie de saint Michel. Combattez sous ses étendarts, & prenez dans toutes vos tentations son bouclier en main. Si Lucifer vous tente d'orgueil, répondez-lui comme saint Michel : Qui est ce qui est comme Dieu ? *Qui est semblable à Dieu ?* Qui suis-je en comparaison de Dieu ? Comment pourray-je résister à Dieu ? Quand seray-je en paix, si je fais la guerre à Dieu ? Que puis-je faire sans le secours de Dieu ? Lorsqu'il vous tente de murmure & d'impatience, prenez le bouclier de votre Capitaine, & dites : *Qui est semblable à Dieu ?* Est-il juste que Dieu fasse ma volonté, ou que je fasse la sienne ? S'il est mon Roy, ne lui dois-je pas obéir ? S'il est mon Pere, ne dois-je pas l'aimer & le servir ? Lorsqu'il vous tente d'avarice, & qu'il vous présente tous les Royaumes du monde, pourvû que vous l'adoriez ? Ou lorsqu'il vous tente de plaisir, ou de sales voluptez, dites de cœur & de bouche : ô mon Dieu ! *qui est semblable à vous ?* Qui peut contenter mon ame, & remplir mon cœur, sinon vous ? N'est-ce pas vous qui êtes mon trésor & mon souverain bien ! ô malheur à l'ame qui croit trouver un véritable plaisir hors de vous !

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il se donna une grande bataille dans le Ciel. Michel & les Anges combattoient contre le Dragon, & le Dragon avec les Anges combattoit contre lui. *Apos. 12.*

L'Archange Michel, dans la contestation qu'il eut avec le Diable touchant le corps de Moïse, se contenta de dire que le Seigneur te commande. *Jud. v. 9.*

Voici Michel, un des premiers Princes, qui est le protecteur de vôtre peuple, & qui viendra à vôtre secours. *Dan. 12.*

Lucifer est le Roy de tous les superbes, & il n'y a point de puissance qui lui soit comparable. *Job. 41.*

Mon Fils, ne souffrez jamais que l'orgueil domine ni dans vôtre sens, ni dans vos paroles : car c'est de là que tous les pechez, & tous les maux ont pris naissance. *Tob. 12.*



I. POUR LA FESTE DE L'ANGE GARDIEN.
 Octobre. CONSIDERATION

Sur l'obligation que nous avons d'honorer & d'aimer les bons Anges.

L'Abregé est à la fin.

I. P. **T**ous les hommes ont un Ange tuteur qui les conduit, qui les assiste, qui les protege, & qui les défend depuis le premier moment de leur naissance, jusqu'à leur mort. Dieu pouvoit nous instruire & nous gouverner par lui-même: mais il se veut servir des Anges, comme de les Officiers & de ses Lieutenans, pour nous faire connoître la grandeur de son Empire & la majesté de sa Cour; pour établir dans le monde une sage & prudente économie, gouvernant les créatures inferieures par les superieures, & les corps par les esprits; pour nous obliger à nous honorer & aimer les uns les autres, sçachant que nous sommes tous sous la conduite & la protection d'un esprit celeste. Enfin c'est pour nous servir de mediateurs & de protecteurs auprès de Dieu: car comme l'air est entre le ciel & la terre, l'Ange, dit saint Tho-

mas, est entre Dieu & les hommes : Et comme toutes les influences des astres passent par l'air, comme par leur canal naturel pour descendre sur la terre, aussi la plupart des graces que nous recevons de Dieu nous sont communiquées par le ministère des Anges.

L'Ange est la plus noble & la plus vive II. P. expression de la Divinité. C'est le premier rayon de sa gloire, le premier ouvrage de ses mains, le premier travail de sa puissance, la première production de son esprit, & le premier chef d'œuvre de sa sagesse. Or comme les premières productions de la nature sont toujours les plus nobles, les plus belles, les plus vives, les plus achevées, & les plus semblables à leur principe, parce qu'elles procedent d'une source plus féconde, & d'une nature plus vigoureuse: l'Ange étant le premier ouvrage de la Divinité, il n'y a point de créature qui représente plus noblement la pureté de son être, & la grandeur de ses perfections. Ce sont, comme dit saint Augustin, les prémices & les premières fleurs de la nature naissante. Ils ne tiennent pas leur origine les uns des autres, comme font les hommes; mais ils émanent tous immédiatement de Dieu. Jugez par là de la perfection de leur être, & de l'honneur que vous leur devez porter.

Non seulement l'Ange a le droit d'â. III. P.

O vj

neſſe ſur nous, mais il nous ſurpaſſe encore en l'excellence de ſa nature, étant un pur eſprit ſans corps & ſans matiere. Dieu, dit S. Bernard, a créé trois eſprits, qui ſont trois principes de vie : l'un qui n'eſt point revêtu de chair, l'autre qui eſt revêtu de chair; mais qui ne meurt pas avec la chair: le troiſième qui eſt revêtu de chair, & qui meurt avec la chair. Le premier eſt celui de l'Ange. Le ſecond eſt celui de l'homme. Le troiſième eſt celui de la bête. D'ailleurs l'Ange étant un pur eſprit, il n'eſt que lumiere & que connoiſſance; il n'eſt point ſujet comme nous à ces longues ſuites de raiſonnemens, dont le principe eſt ſi foible, le progrès ſi lent, la concluſion ſi douteuſe. Je ne parle point de la lumiere de gloire, & de cette connoiſſance du ſoir & du matin, qui les inſtruit de toutes nos neceſſitez, & qui leur découvre ce qui ſe paſſe dans le monde.

IV. P. La beauté eſt un rayon de la Divinité, qui ſe fait honorer de tous les eſprits, & aimer de tous les cœurs. L'Ange a deux ſortes de beautez, l'une naturelle, & l'autre ſurnaturelle. La naturelle vient du fond & de la pureté de ſon être, lequel étant ſpirituel ſurpaſſe en dignité & en perfection tous les êtres corporels: Car tout ce qu'il y a de beau dans un ordre inférieur, ſe trouve renfermé dans le ſupe-

rieur. Ainſi le dernier des Anges eſt incomparablement plus beau que tout ce que nous voyons de plus charmant dans toutes les créatures de l'Univers. Sa beauté ſurnaturelle vient de ſa grace conſommée, & des rayons de gloire dont il eſt couronné; ce qui le rend ſi admirable, que S. Jean en ayant vû un, ſe proſterna devant lui & voulut l'adorer, croyant que c'étoit le Fils de Dieu même. Saint Anſelme dit, que ſi un Ange paroifſoit viſible dans le Ciel avec l'éclat de ſa gloire, il effaceroit de ſa lumière autant de Soleils qu'il y a d'afſtres au firmament. Sainte Brigitte ajoute, qu'un homme mourroit de joye ſ'il voyoit la beauté d'un Ange. Sainte Lydvine, qui voyoit le ſien, mais ſous une forme corporelle, aſſuroit qu'il n'y avoit point de douleur, ni de corps, ni d'eſprit, qui ne s'évanouiſſoit à ſa préſence. O quel Palais que celui de Dieu, qui eſt éclairé de tant de Soleils, & orné de tant de beautez!

Pour l'employ des Anges, il eſt tout à V. P. nôtre profit, car Dieu ne fait rien dans le monde que par leur miniſtere: de même que l'ame qui anime ſon corps, ne le gouverne & ne le fait agir que par ſes puifſances. Auſſi l'Ecriture appelle les Anges, les puifſances & les vertus de Dieu. Ils ont tous des emplois & des fonctions d'hérentes ſelon leurs qualitez. Les uns font rouler

les Cieux ; les autres président au mouvement du Soleil ; d'autres purifient l'air ; d'autres remuent la profondeur des eaux, pour les empêcher de se corrompre ; d'autres arrêtent les débordemens des fleuves & de la mer ; d'autres font souffler les vents & portent les nuées de Royaume en Royaume ; d'autres fertilisent la terre, font croître les plantes, conservent toutes les especes de la nature, & en empêchent la destruction ; mais leur principal employ est de conduire & de protéger l'homme. Comme il y a neuf Chœurs d'AnGES, ils ont tous des fonctions différentes. Ceux qu'on appelle AnGES, déclarent aux hommes les volontez de Dieu. Les Archanges sont employez aux commissions plus nobles & plus considerables. Les Principautez ont soin des Provinces & des Royaumes. Les puissances empêchent les demons de nuire au monde. Les vertus font tous les miracles, & les choses extraordinaires de la nature. Les Dominations ont soin du gouvernement spirituel de la grace. Les Trônes sont des intelligences pacifiques qui jouissent tranquillement de Dieu. Les Cherubins ne sont que lumiere. Et les Seraphins ne sont qu'amour. Chaque Royaume, chaque Province, chaque Ville, chaque maison, chaque homme a son Ange tutelaire, & quelques-uns en ont même de la premiere Hierarchie.

O mon Dieu ! qu'est-ce que l'homme , VI. P.
pour prendre tant de soin de lui, & pour lui
donner pour gouverneurs les plus grands
Princes de vôtre Cour ? Est-il que le Sei-
gneur rende service à son sujet ? Le sage à
l'ignorant ? Le juste au pecheur ? Qu'est-ce
que l'homme , sinon l'esclave du peché, de
la mort & de la corruption ? Faut-il qu'un
Ange si noble & si saint, quitte le Ciel pour
suivre pas à pas un scelerat, un impudique,
un voleur , un blasphémateur, sans l'aban-
donner jamais jusqu'à la mort ? O homme !
connois ton excellence , & l'estime que
Dieu fait de toy. Il a ordonné à ses Anges
de te garder en toutes tes voyes , & de te
porter entre leurs mains. Considere qui
est ce qui commande ? A qui est-ce qu'il
commande ? Qu'est-ce qu'il commande ?
C'est Dieu qui commande. C'est à ses An-
ges qu'il commande. Il leur commande de
prendre soin d'un homme misérable & pe-
cheur , & de le défendre contre tous ses en-
nemis. Quel honneur ne dois-je pas rendre
à un esprit si noble qui m'accompagne par
tout ? Est-ce l'honorer, que de commettre
en sa présence des crimes que je ne vou-
drois pas commettre devant le dernier des
hommes ?

Si vous devez honorer vôtre Ange pour VII. P.
son excellence , vous le devez aimer pour
ses bienfaits. C'est un ami fidèle, un pro-

recteur puissant, un sage conseiller, un medecin charitable, un Pasteur vigilant. Il nous aide, dit saint Bernard, dans nos travaux; il nous protege au tems que nous sommes en paix; il nous fortifie dans nos combats; il nous couronne après nos victoires. Il nous aide même dans nos nécessitez corporelles. Celui d'Agar lui montra une fontaine; celui d'Elie lui apporta du pain & de l'eau; celui de Daniel prit Habacuc par un cheveu, & le porta de Judée à Babylone. Si nous sommes en voyage, il nous conduit comme il fit Tobie; si nous sommes malades, il nous console comme il fit saint Roch. Que s'il prend tant de soin de nos corps, que ne fait-il point pour nos ames? Il nous instruit, il nous éclaire, il nous exhorte, il nous anime, il nous reprend, il nous menace, il nous défend contre les attaques & les embûches du demon, il nous découvre ses pieges, il nous détourne des dangers où nous voulons nous jeter, il nous assiste à la mort, il nous console dans le Purgatoire, il porte enfin nôtre ame dans le Ciel, & la présente avec saint Michel, devant le Trône de Dieu.

VIII. P Hé! mon Pere, disoit le jeune Tobie à son Pere, que donnerons-nous à nôtre cher Conducteur, & comment pourrons-nous reconnoître les biens qu'il nous a faits: Ils sont inestimables, & surpassent

toutes nos reconnoissances ; car il m'a mené & ramené en bonne santé ; il nous a fait toucher l'argent que nous devoit Gabelus ; il m'a fait avoir la femme que vous voyez ; il l'a délivrée du démon qui l'af-
figeoit, il a comblé de joye tous ses parens ; il m'a sauvé moy même d'un poisson qui m'alloit devorer ; il vous a aussi rendu la vûë, & vous a fait voir la lumiere du Ciel : Nous sommes par son moyen remplis de graces & de benedictions. Que lui pourrons-nous donner qui soit digne de tant de faveurs ? Prions-le d'agréer la moitié de nos biens. C'est le discours que faisoit le jeune Tobie, parlant de l'Ange Raphaël, qui l'avoit accompagné dans son voyage. Et vous, ame Chrétienne, comment pourrez-vous connoître les insignes faveurs que vous recevez incessamment de vôtre bon Ange ? Que lui présenterez-vous qui soit digne de lui ? Que ferez-vous qui lui soit agréable ?

Honorez ce grand Prince de la Cour IX. P. celeste. Aimez tendrement celui qui vous a délivré d'une infinité de maux, & qui vous a procuré une infinité de biens. Ecoutez sa parole, & obéissez à ses inspirations, car Dieu punit severement ceux qui lui sont rebelles. Fuyez l'impureté, car ce peché combat la nature & la grace des Anges. Invoquez-le dans toutes vos necessitez,

puisqu'il vous en peut délivrer. Ne scandalisez pas les petits enfans, car leurs Anges, dit nôtre Seigneur, voyent toujours la face de Dieu. N'offensez pas vôtre prochain, ni de pensées, ni de paroles, ni d'action : car leurs Anges se vangeront de l'injure que vous leur faites en leur personne. Honorez-les plutôt, & les aimez en considération de leurs Anges qui les accompagnent. Imitiez leur obéissance à exécuter les ordres de Dieu ; leur indifférence à gouverner un Roy ou un esclave ; leur conformité à la volonté de Dieu en tout ce qui arrive sur la terre ; le zele qu'ils ont pour le salut des ames ; leur paix & leur tranquillité invariable ; leur patience à souffrir nos défauts ; leur charité à faire du bien, même à ceux qui en sont indignes. Enfin vous ne devez rien entreprendre sans les avoir consultez & invoquez, & sans avoir reçu leur benediction. Souvenez-vous qu'ils haïssent les superbes, comme étant les enfans, les sujets & les partisans de Lucifer.



A B R E G E

DE LA CONSIDERATION
de l'Ange Gardien.

Tous les hommes ont un Ange qui les I. P.
conduit & qui les assiste, depuis leur
naissance jusqu'à la mort. Dieu pouvoit les
gouverner par lui-même : mais il a voulu
employer des Anges pour ce ministère ;
parce qu'il étoit convenable que les êtres
inférieurs fussent gouvernez par les supe-
rieurs, & les corps par les esprits. De plus
il a voulu faire connoître la grandeur de
son Empire ; nous obliger à nous honorer
les uns les autres ; nous procurer à tous un
ami fidele, & un puissant mediateur au-
près de lui. Honorez donc vôtre Ange. Es-
perez en lui. Implorez son secours, & gar-
dez-vous bien de l'irriter en offensant
l'Ange qui accompagne vôtre frere.

L'Ange est le premier ouvrage de la II. P.
Divinité, la plus noble & la plus vive ex-
pression de son être. C'est un pur esprit qui
dérive immédiatement de Dieu, par consé-
quent qui n'est que lumiere & que con-
noissance. Le dernier des Anges est in-
comparablement plus beau que tout ce
que nous voyons de plus charmant & de

plus ravissant dans la nature. Jugez de la beauté que leur donne la grace & la gloire. Saint Jean en voyant un, fut prêt de l'adorer, croyant que c'étoit la personne de Jesus-Christ. O si vous voyiez le vôtre, que vous seriez ravi, & que vous auriez de respect pour lui !

III. P. Tout ce que Dieu fait dans la nature, il le fait par le ministère des Anges ; & les graces qui descendent du Ciel, passent presque toutes, pour ainsi parler, par leurs mains. Vous avez dans le vôtre un ami fidele, un protecteur puissant, un sage conseiller, un medecin charitable, & un Pasteur vigilant. Il nous aide, dit S. Bernard, dans nos travaux : Il nous protege au tems que nous sommes en paix : Il nous fortifie dans nos combats : Il nous couronne après nos victoires : Il subvient à toutes nos necessitez spirituelles & corporelles. O homme, connois ta dignité, & combien tu es cher à Dieu ! car il a ordonné à ses Anges, qui sont les Princes de sa Cour, de te garder en toutes tes voyes, & de te porter entre leurs mains. Considere qui est-ce qui commande ; à qui est-ce qu'il commande ; & ce qu'il commande : & rougis de honte après cela, de ne pas obéir à Dieu.

IV. P. Honorez votre Ange, ame Chrétienne. Aimez tendrement celui qui vous a délivré

renonçant à la Cour, aux grandeurs, & aux dignitez du siècle, pour entrer dans la plus petite Compagnie de Religieux qui fût alors. Autant qu'il avoit aimé les honneurs du monde (si toutefois il les a jamais aimez) autant les a-t'il haïs & méprisiez. Autant qu'il étoit élevé, autant s'est-il abaissé. Il s'est toujours considéré comme un neant, & a voulu être traité comme le plus grand de tous les pecheurs. Il employoit les deux premieres heures de son oraison, à se connoître, à se mépriser, & à concevoir de la haine contre lui-même. Il se tenoit pour un damné qui sort de l'Enfer, & qui est tout noir de sa fumée. Il s'étonnoit comme on le pouvoit souffrir sur la terre. Tout ce qu'il voyoit, & ce qu'il entendoit, lui étoit une leçon d'humilité. Une nuit un Pere son compagnon n'ayant fait que cracher sur son visage, il imita nôtre Seigneur, qui ne détourna point sa face de ceux qui crachoient contre lui. Et le matin le Pere lui en demandant pardon : *Mon cher Pere*, lui dit il, *vous ne pouvez cracher en un lieu plus sale que celui-là.* Quand il faisoit voyage, il avoit, disoit-il, toujours un officier qui lui alloit préparer son logis, qui étoit la connoissance de lui-même. Sa devotion étoit de se considérer aux pieds de Judas : mais y voyant

nôtre Seigneur le jour de la Cene : *Hlas !* dit-il, *je ne trouve plus de lieu où me mettre, sinon en Enfer : C'est trop d'honneur pour moy, d'être aux pieds de Judas, je dois être sous ceux de Lucifer.* Etes-vous dans ces sentimens d'humilité ? Ne trouvez-vous point de lieu ou d'employ sur la terre, qui ne soit trop honorable pour vous ? Méprisez-vous les honneurs comme ce Saint, qui mettoit tout son plaisir à faire des choses qui le rendoient méprisable, comme de porter un porc sur ses épaules, & à servir le cuisinier de la maison ? Si on vous présentoit un Chapeau de Cardinal, le refuseriez vous comme lui ?

III. P. Saint François de Borgia étoit Duc de Gandie, & possédoit de grands biens. Il s'est aneanti lui-même, abandonnant sa Duché & toutes ses richesses, pour embrasser la pauvreté de Jésus-Christ. Depuis qu'il se fut fait Religieux, il ne mania plus ni or ni argent, & n'en sçavoit pas la valeur. Il n'y avoit rien de plus pauvre que son lit, que son vêtement, que son vivre, que sa chambre ; & si l'on peut pecher dans l'amour de la vertu, on peut dire qu'il a excédé dans celui de la pauvreté. Lorsqu'il demandoit l'aumône de porte en porte, il se tenoit heureux de recevoir un morceau de pain, & le mangeoit avec un plaisir incroyable. La pau-
vreté

lors qu'il étoit Vice-Roy de Catalogne, il avoit une cassette où il enfermoit, non pas ses bijoux & ses pierreries, mais ses haïres, ses cilices & ses disciplines, avec le linge dont il essuyoit le sang qui couloit de ses playes. C'est là de tous ses grands biens, l'unique chose qu'il porta en Religion, & dont il s'est servi jusqu'à la mort. On ne peut exprimer la haine implacable qu'il portoit à son corps : aussi le traitoit il comme le plus capital de tous ses ennemis. Il comptoit pour tous ses amis, tout ce qui l'incommodoit ; le Soleil ardent en Esté, le froid, la neige & la pluye en Hyver ; les douleurs les plus aiguës des maladies ; tous ceux qui l'affligeoient & qui le persécutoient, étoient l'objet de son amour & de ses reconnoissances. Il avaloit à longs traits les medecines les plus ameres, & tenoit long-tems les pillules dans sa bouche comme s'il eût mangé des dragées. Il avoit coûtume de dire, qu'il ne fût pas mort content, si la mort l'eût pris en un jour qu'il n'eût pas fait quelque penitence.

VI. P. Ceux qui sont à Jesus-Christ, ont crucifié leur chair avec les vices & ses concupiscences. Avez-vous crucifié la vôtre ? Où sont les cloux ? Où est le marteau ? Montrez-moy vos playes ? N'êtes-vous point de

ceux qui faisoient pleurer S. Paul, qui font ennemis de la Croix de Jesus, & qui n'ont point d'autre Dieu que leur ventre ? Regardez-vous votre corps comme le plus grand de vos ennemis ? Ne sacrifiez-vous point vos pensées & vos desirs à cette divinité profane ? Quelles penitences faites-vous ? Avec quel esprit les faites-vous ? Combien de teins, & avec quelle ferveur les faites-vous ?

Saint François a commandé lorsqu'il étoit Duc de Gandie, & Vice Roy de Catalogne : mais il s'est anéanti lui-même, comme nôtre Seigneur, se rendant obéissant jusqu'à la mort ; obéissant, dis-je, d'esprit & de cœur ; anéantissant pour obéir, tout ce qu'il avoit de sens & de volonté. Lorsqu'il recevoit une lettre de saint Ignace, il se mettoit aussi-tôt à genoux, & l'ouvroit avec un profond respect, & sans différer il exécutoit ce qui lui étoit ordonné. Ce grand & incomparable Directeur des ames, voyant que saint François avoit trop de penchant pour les austérités du corps, & qu'il ruinoit sa santé, lui ordonna d'obéir à un Frere qu'il lui donna pour son Supérieur, & de ne rien faire sans son congé. Jamais il n'a fait sa Cour aux Princes du monde, comme il la faisoit à ce bon Frere, pour obtenir permission de faire des penitences & de prolonger les

prieres. Il commençoit son Oraison a minuit, & la finissoit a cinq heures du matin; & lors que le Frere Marc (c'est comme on l'appelloit) lui commandoit de finir, il obéissoit ponctuellement, sinon qu'il lui disoit quelquefois fort humblement : *Encore un peu, mon cher Frere, encore un peu.* Mais le Frere ayant dit, que c'étoit assez, il anéantissoit son desir & sa volonté, pour lui obéir. Une Princesse l'appellant lorsqu'il travailloit à la cuisine, il ne voulut point lui aller parler sans le congé du cuisinier. Il disoit que trois choses conserveroient nôtre Compagnie; l'oraison; les persecutions; & l'obéissance. Voilà les anéantissemens de S. François de Borgia.

Qui pourroit dire ou concevoir les graces dont Dieu a rempli ce cœur vuile de soy-même, & de l'affection de toutes les créatures? Saint Paul dit, que Dieu a élevé son Fils, & qu'il lui a donné un nom par dessus tous les noms; parce qu'il s'est anéanti lui-même, & s'est rendu obéissant jufqu'à la mort. Ne doutez point qu'il n'ait comblé d'honneurs, de biens & de plaisirs spirituels, celui qui pour son amour s'est privé des temporels. Il l'a enrichi de graces pendant sa vie. Il l'a élevé à un si haut degré de contemplation, que les heures qu'il passoit dans l'oraison, lui sembloient des momens. Il l'a élevé après sa mort, sur

Le Seigneur fait-il état des holocaustes & des victimes ? Ne veut il pas plutôt qu'on lui obéisse ? L'obéissance est meilleure que les sacrifices, 2. *Rcg. 15.*

L'homme obéissant racontera ses victoires. *Prov. 21.*

Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoy Dieu l'a élevé & lui a donné un nom qui est au dessus de tous les noms, *Philipp. 2.*

4.
O&.

POUR LA FESTE DE SAINT FRANÇOIS
d'Assise.

CONSIDERATION

*Sur les deux martyres que lui ont fait
souffrir son zele & son amour.*

L'Abregé est à la fin.

I. P.

QUoyque saint François soit mis par la sainte Eglise au rang des Confesseurs, on peut néanmoins lui donner la qualité de Martyr pour son zele & pour son amour.

II. P.

Son zele l'a rendu Martyr de desir & de volonté. L'Eglise a trois sortes d'ennemis, les Idolâtres, les Hérétiques, & les mondains. Les Idolâtres combattent la Foy ; les Hérétiques la divisent ; les méchans Catholiques la corrompent. Les premiers n'a-

dorent pas le vrai Dieu ; les seconds ne sont pas dans la vraie Religion ; les derniers n'ont point la vraie charité. Le zele qui biûloit saint François lui a fait declarer la guerre à ces trois ennemis. Il a passé les mers , & s'en est allé en Syrie attaquer le Sultan Chef des Infideles , espérant ou le convertir par ses discours , ou de mourir de sa main , & gagner ainsi la couronne du martyre. Mais il fut frustré de ses espérances ; car il ne convertit point , & n'en fut point maltraité. Il ne fut martyr que de desir & de volonté. Etes-vous prêt de souffrir le martyre , vous qui ne sçauriez souffrir une legere parole qui vous a été dite , & une petite injure qui vous a été faite ?

Saint François a déclaré la guerre aux **III. P.** Hérétiques Albigeois qui combattoient la Religion , & déoloient la France. C'est pour ce'a qu'il établit un Ordre Religieux, dont la fin est de défendre l'Eglise & le Saint Siege contre leurs ennemis , comme dit saint Bonaventure. Et c'est ce qui fut représenté en songe au Pape Innocent , lorsqu'il vit l'Eglise de saint Pierre qui alloit tomber , & deux hommes qui la soutenoient , dont l'un étoit saint François , & l'autre saint Dominique. Etes-vous enfant de l'Eglise ? Avez-vous du zele pour la Religion ? N'êtes-vous point de ces loups qui en veulent au Pasteur pour devorer les

brebis ? Si vous êtes breby de Jesus-Christ , que faites-vous parmi les loups ? Que ne fuyez-vous leur compagnie ? Que ne vous opposez vous à leurs efforts ? Quoy ! vous mang. z & vous conversez avec eux ? Ah ! vous n'êtes point des brebis de Jesus-Christ.

IV. P.

Les plus dangereux ennemis que saint François ait combattu , sont les méchans Catholiques. Les Héétiques sont hors de l'Eglise , ceux-ci sont dedans. Les autres sont declarez , ceux ci sont cachez. Les autres combattent la verité de nos dogmes , & ceux-ci la sainteté de nos mœurs. Or les vices se communiquent bien plus aisément que l'erreur , parce qu'ils ont des attraites que l'erreur n'a pas , & flatent les sens que l'erreur ne gagne pas. C'est à ces ennemis que saint François a déclaré la guerre. Il a ressuscité la foy des Chrétiens qui étoit presque éteinte. Il a reformé les mœurs qui étoient presque toutes corrompues. Il a brisé les Idoles du monde , qui sont l'honneur , les richesses & le plaisir. L'honneur , par son humilité ; les richesses , par sa pauvreté ; le plaisir , par ses souffrances. Enfin , il a fait ce qu'un Dieu seul a pû faire , qui est de décrier toutes les grandeurs du monde , tous les biens de la terre , toutes les satisfactions du corps , & de donner crédit au mépris , à la pauvreté & à la douleur. Il a persuadé ces veritez terribles à une in-

finité de gens du monde, qui ont tout quitté pour embrasser la pauvreté, l'ignominie & le tourment de la Croix.

J'ay bien combattu, dit saint Paul; j'ay **V. P.** été fidele jusqu'à la mort; j'ay consommé ma course; j'attens pour cela la couronne de justice qui m'est préparée. Saint François ne peut-il pas dire le même? N'a-t'il pas combattu vaillamment les ennemis de Dieu & de l'Eglise? Ne s'est-il pas acquitté fidelement de la commission qui lui avoit été donnée? Ne s'est-il pas exposé à la mort? Est-ce lui qui a manqué au martyre, ou plutôt n'est-ce pas le martyre qui lui a manqué? Mais la couronne lui en est dûë. Qu'avez-vous fait pour Dieu, ame Chrétienne? Quel service lui avez-vous rendu? Avez-vous combattu ses ennemis? Défendez-vous la Foy & la pureté de l'Evangile? Comment persuaderez-vous qu'il faut estimer le mépris, si vous êtes un ambitieux? Qu'il faut mépriser les richesses, si vous êtes un avaricieux? Qu'il faut aimer les souffrances, si vous êtes un voluptueux? Quelle couronne attendez-vous dans le Ciel? Est-ce celle des Martyrs, vous qui êtes le tyran de la vertu? Est-ce celle des Confesseurs, vous qui êtes un deserteur de la Foy? Est-ce celle des Vierges, vous qui êtes un corrupteur & un persécuteur de l'innocence?

Si le zele a fait un Martyr de saint François. **VI. P.**

çois, beaucoup plus son amour & sa patience. Il n'eût jamais pû trouver dans la Syrie de tyran plus cruel à son corps, qu'il lui a été lui-même. Aussi fut-il obligé de lui demander pardon à la mort du mauvais traitement qu'il lui avoir fait; mais il y a eu un autre tyran qui l'a fait souffrir davantage, c'est l'amour, qu'un Pere appelle un doux tyran. C'est le Fils de Dieu même, qui n'a pas voulu que saint François fût martyrisé par les hommes, mais qui a voulu lui-même en faire un Martyr d'amour & de douleur. Pauvre saint François, qu'est-ce que je vois dans vos mains, dans vos pieds, & dans vôtre côté? Qui vous a fait ces grandes playes? Hélas! dit-il, ce ne sont pas mes ennemis qui m'ont traité de la sorte; c'est le meilleur de mes amis; c'est celui que j'aime infiniment; c'est Jésus mon Sauveur, qui s'est apparu à moy sous la forme d'un Seraphin, & qui m'a imprimé ses sacrez stigmates. O que je suis heureux! O que je dois être content? Le martyre de sang n'imprime point dans l'ame un caractère comme fait le Baotême; mais le martyre d'amour qu'a souffert saint François, lui a imprimé & en l'ame & au corps des caracteres de douleur. Considérez-en les causes, le sujet & les effets.

VII.P. La cause efficiente de ce martyre est le Fils de Dieu même, comme nous avons

dit, qui s'est imprimé sur le corps de saint François, comme le cachet s'imprime sur la cire, & qui lui a donné sa figure. La couronne des Martyrs est belle & précieuse : mais le vice y travaille aussi-bien que la vertu ; car on ne peut faire un Martyr sans faire un Tyran : mais le martyr de saint François est innocent : la haine & l'impiété n'ont point travaillé à sa couronne, il n'y a que l'amour qui y a mis les mains.

Jésus a crucifié saint François pour deux **VIII. P.** raisons : la première, pour reparer, en quelque façon, son Image qui étoit presque effacée sur la terre : la seconde, pour en faire, pour ainsi dire, un Sauveur & un Redempteur comme lui. Car pour porter les ordres de Dieu, il faut avoir des lettres de créance scellées de son sceau. La Croix est un bâton de commandement qu'il donne à ses Officiers de guerre : mais les playes sont les sceaux dont il marque ceux qui sont à lui, & dont il se veut servir. Comment est-ce que saint François eût persuadé au monde qu'il falloit aimer la pauvreté, s'il eût été riche ? Qu'il falloit mépriser les grandeurs, s'il eût été dans l'honneur ? Qu'il falloit porter la Croix, s'il eût vécu dans les délices ?

O je ne m'étonne pas si les Prédicateurs **IX. P.** sont si peu de fruit ! Ils ne sont pas élevez

de terre, dépouill'ez de tout, & couronnez d'opprobre comme le Sauveur. Ils ne font point en Croix. Ils détruisent par leurs actions, ce qu'ils édifient par leurs paroles. Il y a trois sortes de martyres, dit Pierre de Blois. L'un consiste dans l'effusion de sang. Le second dans la mortification de la chair. Le troisième dans la compassion du cœur. Il faut donc dire qu'il n'y a point de martyr que saint François n'ait souffert : car il n'a pas seulement été martyrisé dans son corps, mais encore dans son ame. Il a souffert le martyr de sang, ayant été blessé aux pieds, aux mains & au côté, d'où le sang couloit jusqu'à la mort. Il a souffert le martyr de penitence, ayant plus cruellement tourmenté son corps que n'eussent fait tous les tyrans. Il a souffert le martyr de la charité, par la compassion qu'il avoit des pauvres pecheurs, & par l'amour qu'il portoit à la Passion de Jesus-Christ. L'amour transforme l'amant en la personne qu'il aime. Ce n'est donc pas merveille s'il a transformé saint François en Jesus crucifié. Avez-vous de la devotion à la Passion de nôtre Seigneur ? L'amour vous a-t'il imprimé ses playes & ses stigmates ? Ce n'est pas ce que vous desirez, c'est plutôt ce que vous craignez. Vous avez horreur des playes du Sauveur ? Hélas ! où vous cacherez-vous à la mort ?

Enfin considérez les effets de ce martyr- X. P.
re, qui sont deux : l'un est de rendre un
homme sur la terre parfaitement sembla-
ble à Jésus-Christ, & qui portera dans le
Ciel, comme lui, ces glorieux trophées de
patience : l'autre est de donner naissance à
un Ordre de personnes crucifiées. O que
ces playes d'amour étoient des playes
cruelles à saint François ! Qu'elles lui ont
fait souffrir l'espace de deux ans un rigou-
reux martyr ! Il sentoit les mêmes dou-
leurs que s'il eût eu de gros cloux aux pieds
& aux mains, & une lance dans le côté..
Quelle peine à un homme de marcher sur
des cloux ? de travailler avec des mains
percées ? de ne pouvoir respirer sans sentir
des coups mortels au cœur. C'est là le
martyr de saint François.

Soyez, ô Chrétien, imitateur de saint XI. P.
François, comme il l'a été de Jésus-Christ !
Soyez martyr comme lui de zèle & d'a-
mour. Il le faut être ou renoncer à Jésus-
Christ : car il est impossible de servir deux
maîtres. Aimez les pauvres, si vous ne
pouvez pas aimer la pauvreté. Assistez les
pauvres, si vous ne pouvez pas souffrir la
pauvreté. Empêchez le mal, si vous ne
pouvez pas faire de grands biens. Ne fa-
vorisez pas les méchants, si vous n'avez pas
le courage de les combattre. Méditez nuit
& jour la Passion du Sauveur. Imprimez

les sacrez stigmates sur vôtre corps & sur vôtre cœur, je veux dire les humiliations de Jesus, la pauvreté de Jesus, les douleurs & les persécutions de Jesus. Hélas ! combien de fois s'est-il présenté à vous, comme à saint François, pour vous les imprimer ? & vous les refusez & vous l'accusez de cruauté. Vous voulez des stigmates glorieux ; mais vous ne voulez pas des stigmates sensibles & douloureux. Vous voulez paroître Saint, mais vous ne le voulez pas être. Dites avec saint Bonaventure : *Je ne puis vivre sans playes, vous voyant, mon Sauveur, tout couvert de playes.* Dites à la sainte Vierge ce que lui dit la sainte Eglise : Sainte Mere de mon Dieu, accordez-moy la grace que je vous demande : gravez & imprimez profondément dans mon cœur & dans mon corps les playes de vôtre Fils, afin que je lui sois semblable en la vie & en la mort, dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.



A B R E G E'

DE LA CONSIDERATION
de Saint François d'Assise.

LE zele & l'amour ont fait de saint I. P.¹ François un Martyr. Son zele lui a fait combattre trois ennemis de l'Eglise : les Idolâtres, les Heretiques, & les méchans Catholiques. Il a passé les mers pour convertir le Sultan chef des Infideles. Il a institué un Ordre pour défendre la Religion contre les Heretiques. Il a reformé les mœurs des méchans Catholiques par sa vie austere & pénitente. Il a brisé les idoles du monde, qui sont l'honneur, les richesses & le plaisir. Il a renversé l'idole de l'honneur par son humilité ; l'idole des richesses par sa pauvreté ; l'idole du plaisir par ses souffrances.

Qu'avez-vous fait pour Dieu (ame II. P. Chrétienne :) Quel service lui avez-vous rendu ? Avez-vous combattu ses ennemis ? Défendez-vous la foy & la pureté de l'Evangile ? Comment persuaderez-vous qu'il faut aimer le mépris, si vous êtes un ambitieux ? Qu'il faut mépriser les richesses, si vous êtes un avare ? Qu'il faut chérir les souffrances, si vous êtes un sensuel & un

voluptueux ? Quelle couronné attendez-vous dans le Ciel ? Est-ce celle des Martyrs, vous qui êtes le tyran. Est-ce celle des Confesseurs, vous qui êtes un defeur de la foy ? Est-ce celle des Vierges, vous qui êtes un impudique & le persecuteur de l'innocence ?

III. P. L'amour a fait de saint François un Martyr, lui ayant imprimé les stigmates de Jesus-Christ, & l'ayant comme transformé en lui. En effet, qu'y a t'il sur la terre qui soit plus semblable à Jesus crucifié, que saint François ? Quel tourment de marcher sur des pieds trouiez, de travailler avec des mains percées, & de vivre avec une playe au cœur ?

IV. P. Vous voudriez bien avoir des stigmates comme saint François, mais glorieux & non pas douloureux. Vous voulez paroître Saint ; mais vous ne voulez pas l'être. Combien de fois le Fils de Dieu s'est-il présenté à vous, pour vous imprimer ses playes, & à l'ame & au corps ? Mais vous les refusez, vous les repoussez, & vous l'accusez de cruauté ? Soyez imitateur de saint François, comme il l'a été de Jesus-Christ. Soyez martyr comme lui de zele & d'amour. Aimez les pauvres, si vous ne pouvez pas aimer comme lui la pauvreté. Empêchez le mal, si vous ne pouvez pas faire de grands biens. Ne favori-

fez pas les méchans , si vous n'avez pas le courage de les combattre. Méditez jour & nuit la Passion du Sauveur, & tâchez d'imprimer ses playes dans votre cœur, si vous ne les pouvez pas souffrir dans votre corps.

PAROLES DE L'ECRITURE.

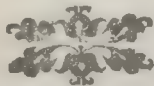
Mettez moy comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras, parce que l'amour est fort comme la mort. *Cant. 8.*

D'où viennent ces playes que vous avez au milieu des mains ? Je les ay reçues dans la maison de ceux qui m'aimoient. *Zach. 13.*

Voici que je vous porte gravé dans mes mains, *1/. 49.*

Que personne ne me donne de la peine : car je porte dans mon corps les stigmates du Seigneur Jesus *Gal. 6.*

Je suis crucifié avec Jesus-Christ. Je vis, ou plutôt ce n'est plus moy qui vis, mais c'est Jesus-Christ qui vit en moy. *Gal. 2.*



6. POUR LA FESTE DE SAINT BRUNO.
Oâ. CONSIDERATION

Sur les voyes de la sainteté.

I. P. **Q**Uatre choses sont nécessaires pour arriver à la sainteté. La solitude, l'oraison, le silence & la pénitence. La solitude nous sépare des hommes ; l'oraison nous unit à Dieu ; le silence conserve les vertus ; & la pénitence détruit les vices. C'est par ces voyes que saint Bruno est arrivé à une très grande sainteté, & c'est par les mêmes voyes que son Ordre se conserve depuis tant de siècles.

II. P. Il y a trois sortes de solitudes : l'une de corps, l'autre d'esprit, & la troisième de cœur. Pour devenir Saint il faut être solitaire de corps, fuyant la compagnie des personnes du monde, dont l'air, l'esprit, les discours, & les maximes empoisonnent le cœur, & le détournent de la vertu. Je ne puis être, disoit le grand Arsenius, avec Dieu & avec les hommes ; il faut que je m'enfuye dans le desert. N'est-il pas vray que jamais vous n'avez été avec les hommes, que vous n'en soyez sorti moins homme, moins Chrétien,

moins Religieux , moins recüeilli , moins sage & moins parfait ? Mais que vous servira d'être de corps dans un desert , si vous êtes de cœur & d'esprit dans le monde ? Il n'est pas necessaire que vous soyez Chartreux pour être Saint ; mais il faut être solitaire de cœur & d'esprit. Si vous ne vous séparez du monde vous ne converserez jamais familièrement avec Dieu. Le fuyez-vous ? Le craignez-vous ? Le méprisez-vous ? Le haïssez-vous ? *Adulteres*, dit saint Jacques , *ne sçavez-vous pas que l'amitié de ce monde , est une inimitié contre Dieu ?*

L'oraison est necessaire à tout le monde, III. P. puisque c'est le canal de toutes les graces, & que c'est par elle que nous nous unissons à Dieu : mais elle est principalement necessaire à ceux qui sont en solitude : car comme ils n'ont plus de commerce avec les hommes , ils en doivent avoir continuellement avec Dieu ; & si leur esprit n'est rempli de bonnes pensées , il faut qu'il en ait de mauvaises : ce qui a fait dire au Prince des Philosophes , quoy que Payen ; Qu'un Solitaire est ou un Dieu ou une bête. Il eut mieux dit un demon : car comme par la contemplation un homme devient Dieu , par l'oisiveté il devient demon. C'est pourquoy S. Bruno a voulu que ses Religieux fussent toujours

en prieres, & chantaissent incessamment les loüanges de Dieu. Vous ne serez jamais un homme d'oraison & de contemplation, si vous n'êtes solitaire ou de corps ou de cœur : & jamais vous ne serez solitaire de cœur, si vous n'êtes un homme d'oraison.

IV. P. Le grand secret pour arriver à la sainteté, est de parler fort peu aux hommes, & beaucoup à Dieu. Le silence est l'école des sages & des Saints ; des sages pour y apprendre à bien parler ; des Saints pour y apprendre à bien vivre. Celui qui est maître de sa langue, est maître de ses passions. Si la poule pouvoit se taire, on ne prendroit pas ses œufs ; si vous voulez conserver le trésor de vos vertus, gardez le silence, & mettez un sceau sur vos lèvres ; car c'est par la bouche qu'entre la vie & la mort. C'est par cette porte que le demon se glisse dans le cœur, & qu'il en enleve toutes les vertus. Tous les pechez viennent presque de la langue : c'est pour cela que le Fils de Dieu nous assure que nous serons jugez & condamnés par nôtre bouche. Vous ne serez jamais saint & parfait, tantis que vous aimerez à parler, & que vous chercherez la compagnie des hommes. Le silence est ce qui conserve l'Ordre de saint Bruno. Aimez donc le silence comme lui.

Parlez peu ; parlez bas ; parlez avec raison ; parlez sans passion. Ne parlez que dans la nécessité ; ne parlez jamais contre la charité ; parlez sincèrement . parlez de bonnes choses ; parlez sans affectation ; parlez sans vanité ; parlez quand il faut parler : mais gardez le silence quand il le faut garder.

Être Saint , c'est être sans vices ; & VI. P.
pour les détruire , il les faut combattre avec les armes de la pénitence. Tous les vices , dit saint Thomas , résident dans la chair , & c'est par la pénitence qu'on assujettit la chair à l'esprit. L'état des solitaires est l'état des contemplatifs ; & quel moyen que l'âme jouisse du doux repos de la contemplation , si elle est agitée par le tumulte de ses passions , & si elle n'a pas d'empire sur son corps ? Quel moyen d'avoir l'esprit de Dieu , si la chair qui lui fait la guerre , n'est domptée par la pénitence ? C'est pour cela que saint Bruno a voulu que ses enfans fussent nuit & jour revêtus de ses armes , je veux dire d'un cilice , & qu'ils ne mangeassent jamais de chair , non pas même dans les plus grandes maladies. On ne demande pas de vous , ame Chrétienne , que vous fassiez de si grandes austérités : mais si vous voulez vivre d'esprit , il faut vous élever au dessus du corps , le privant de ses plaisirs , & lui

faisant souffrir de la douleur ? Le faites-vous ? Commencez du moins à le faire avec sagesse , prudence & discretion.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je la meneray dans la solitude , & je lui parleray au cœur. *Osee 2.*

Je me suis enfui bien loin , & je suis demeuré dans la solitude. *Pf. 54.*

Il demeurera assis dans la solitude , & gardera le silence. *Thren 3*

Lorsque vous voudrez prier , entrez dans votre chambre , & fermant la porte , priez votre Pere en secret. *Matth. 6.*

Dieu n'est point dans le bruit & dans le tumulte. *3. Reg. 19.*

9.
Oâ.

POUR LA FESTE DE SAINT DENYS
l'Areopag te.

CONSIDERATION

*Sur ses lumieres , ses combats , & ses
triumphes.*

I. P.

Saint Denys l'Apôtre de nôtre France, le Soleil de nôtre hemisphere , le Pere de nôtre Foy , le Fondateur de nôtre Religion , le Protecteur de nos Rois , le Conservateur de leur Couronne, le General de leurs armées, le Patron de Paris, & la joye de tous les François , est un Saint que nous

ne pouvons assez honorer pour ses mérites,
& pour les biens que nous en avons reçûs.
On peut dire qu'il n'a point eu son sembla-
ble sur la terre, en ses lumieres, en ses combats,
& en ses triomphes. En ses lumieres,
parce que c'est le plus éclairé de tous les
Docteurs. En ses combats, parce que c'est
un des plus genereux de tous les Martyrs.
En ses triomphes, parce que c'est le plus
heureux & le plus glorieux des conquerans.

Les Peres de l'Eglise les plus sçavans & II. P.
les plus éclairez, reconnoissent S. Denys
pour leur maître. Ils l'appellent l'Aigle des
esprits, le Docteur du monde, le Theolo-
gien du Ciel, l'Astre du firmament, le
Soleil de l'Eglise, le Collegue des Anges,
l'Oracle & le Secretaire de la Divinité, le
Maître des Maîtres, le Pasteur des Pas-
teurs, le Trésor des veritez celestes & des
mysteres les plus cachez, le Moïse de la
nouvelle Loy, le nourrisson de S. Paul, le
Prince de la science & de la Theologie
Chrétienne.

Saint Denys a excellé en trois sortes de III. P.
sciences: En celle de la nature, car c'est
lui qui voyant le Soleil éclipsé à la mort
de nôtre Seigneur, s'écria: *On le Dieu de
la nature souffre, ou l'Univers se va détrui-
re. Il a excellé en celle des Anges: car c'est
lui qui nous a enseigné la nature, les fon-
ctions, les Chœurs, & les Hierarchies de*

ces Esprits celestes. Ce qui a fait dire à quelques-uns, ou que c'est un Ange qui est descendu en terre, ou que c'est un homme qui est monté au Ciel. En effet, c'est une opinion assez commune, qu'il a été ravi au troisième Ciel comme saint Paul, ou que saint Paul lui a découvert ce qu'il avoit appris en son ravissement. Mais il a principalement excellé dans la science divine, dont l'une s'appelle Theologie Scholastique, & l'autre Theologie Mystique. La premiere est dans l'esprit, & la seconde dans le cœur. L'une raisonne, l'autre contemple. Celle-là se trouve dans de très-grands pecheurs, celle-ci ne se possède que par les Saints. On acquiert la Scholastique par l'étude; & la Mystique par l'amour. Saint Denys a enseigné l'une & l'autre. C'est le Prince des Theologiens & le Pere des contemplatifs. Il nous a instruit de la maniere qu'il faut connoître & aimer Dieu. Voici quelques préceptes qu'il donne à son Disciple pour arriver à la contemplation.

IV.P. Mon cher Timothée, lui dit-il, si
 „vous voulez arriver à la contemplation
 „divine, élevez-vous au dessus de tous
 „les sens, & de toutes les operations sensu-
 „elles; passez même au dessus des intel-
 „lectuelles; volez, par une grande force
 „d'esprit, au dessus de toutes les choses
 corps

comme les grands Theologiens, vous le pouvez aimer autant & plus qu'eux. Vous n'avez pas l'esprit, la lumiere & la connoissance des Docteurs : mais si vous étudiez dans l'école de saint Denys, qui est celle de l'amour, vous serez plus sçavante qu'eux. Car ce n'est point l'esprit de l'homme qui enseigne la Theologie, mais l'esprit de Dieu. Ce n'est pas par l'étude qu'on l'apprend, mais par la priere. Ce n'est point par les discours qu'on l'acquiert, mais par l'expérience. C'est une manne cachée, dit saint Bernard, il n'y a que celui qui en mange qui puisse dire ou comprendre ce que c'est.

IV. P. Qu'est-ce qu'une science sans amour ? Et qu'est-ce qu'un amour sans souffrance ? Est-il veritable ? Est-il pur ? Est-il surnaturel ? Est-il meriteux ? Saint Denys n'est pas seulement un des plus éclairez de tous les Sçavans ; mais encore un des plus genereux de tous les Martyrs, pour la multitude de ses peines, pour la longueur de ses tourmens, pour la foiblesse de son corps, & pour la caducité de son âge. Il n'y a point de Martyr qui ait souffert tant de tourmens que saint Denys : comme son esprit a été le trésor de toutes les sciences, son corps a été le theatre de toutes les douleurs. Il a montré ce que peut faire un Dieu avec un homme, & ce que peut souff-

peut dire que c'est le plus grand des Conquerans ; parce qu'il a triomphé de la mort même, qui triomphe de tous les hommes, & il a survécu à son supplice, portant sa tête entre ses mains comme le trophée de sa victoire. Dieu fit ce grand miracle pour confirmer nôtre Foy, pour mettre en assurance ce sacré dépôt, & ne le pas laisser entre les mains des Infidèles, & pour montrer que saint Denys triomphoit de ses ennemis même après sa mort, comme il en avoit triomphé pendant sa vie. En effet une grande multitude de Payens se convertirent à la vûe de ce prodige ; de sorte qu'on peut dire de lui ce que l'Ecriture dit de Samson, qu'il a tué un plus grand nombre de ses ennemis en mourant, qu'il n'avoit fait pendant sa vie. Aussi les Anges honorent le triomphe de leur Frere & de leur Collegue par des concerts mélodieux qu'on entendit dans l'air. Mais quelle conquête que celle du Royaume de France, qu'il a gagné à Dieu par sa mort, qu'il a éclairé par ses Prédications, qu'il a délivré de la tyrannie de Satan par ses travaux, qu'il a incorporé par ses soins au Royaume de Jesus-Christ, qu'il a sanctifié par ses prières, par son sang & par son martyre ? Aussi tous nos Rois l'ont reconnu pour leur Pere, leur Patron & leur Protecteur.

demande une grande docilité d'esprit, qui est comme naturelle à ce sexe. Toute la Theologie des Saints se réduit à deux points : A sçavoir ce que c'est que Dieu, & à sçavoir ce que c'est que l'homme ; à connoître que Dieu est tout, & à connoître que l'homme n'est rien. Voilà la science que saint Augustin demandoit à Dieu. Y êtes-vous sçavant ? L'étudiez-vous ?

III. P. Sainte Therese a excellé dans l'une & dans l'autre science. Elle a connu Dieu, elle s'est connue elle-même. La connoissance de Dieu lui a donné la connoissance d'elle-même ; & la connoissance d'elle-même lui a donné la connoissance de Dieu. Il y a de deux sortes de Theologies, comme nous avons dit en la Fête de saint Denys : l'une qu'on appelle Scholastique : l'autre qu'on nomme Mystique. La Scholastique est la Theologie des Sçavans ; la Mystique est la Theologie des Saints. La Scholastique est lumineuse ; la Mystique est affectueuse. La Scholastique est dans l'esprit ; la Mystique est dans le cœur. La Scholastique cherche, dispute & raisonne ; la Mystique contemple, jouit & se repose. La Scholastique s'enseigne dans le bruit des écoles ; la Mystique s'apprend dans le silence du cœur. Enfin la Scholastique connoît Dieu par la spéculation, & la Mystique le connoît par l'expérience.

et urs. Je n'ay point de certitude parfaite que c'est le Fils de Dieu qui m'instruit, & qui m'apparoît : mais je suis certaine que c'est lui qui me parle par mes Superieurs. S'ils me parlent autrement que lui, je les croiray plutôt que lui, & je renonceray à toutes mes lumieres pour suivre celles de mes Superieurs, puisque c'est lui qui me l'ordonne.

IV. P. O quelle humilité & que le obéissance ! Voilà ce que j'admire plus que toutes ses extases & ses revelations. O que sainte Therese a d'admirateurs, mais qu'elle a peu d'imitateurs ! Tout le monde voudroit avoir les lumieres de sainte Therese : mais peu de gens renoncent comme elle à leurs propres lumieres, à leur sens & à leur jugement. Et cependant cela est necessaire pour arriver à l'union. C'est la pierre de touche pour discerner les vraies devotions de celles qui ne le sont pas ; la veritable contemplation, de celle qui n'est que tromperie & qu'illusion. Tout est comme incertain dans la vie spirituelle, il n'y a que l'obéissance qui soit assurée. Satan contrefait toutes les autres vertus jusqu'à l'humilité même : mais il ne peut contrefaire l'obéissance. Tenez pour suspects toutes les lumieres d'une personne qui ne veut pas renoncer à ses propres lumieres.

ces continuelles pour la conversion de tous les pecheurs : Elle desiroit prêcher par la bouche de tous les Predicateurs ; marcher sur les pas de tous les Missionnaires ; travailler par les mains de tous les pauvres ; souffrir dans le corps le tourment de tous les Martyrs ; brûler même du feu qui tourmente les ames du Purgatoire. Sont-ce là les propriétés de vôtre amour ? Embrasse-t'il tout le monde ? Surmonte-t'il toutes les difficultez ? Est-il infatigable ? Est-il insatiable ?

VII.P. Si vous ne pouvez pas agir comme sainte Thérèse, vous pouvez souffrir comme elle. Ses Livres sont des fruits de son obéissance : mais ses souffrances sont des marques infaillibles de son amour. O qui pourroit en déclarer l'excès ! Dieu, les hommes & les demons, l'ont éprouvée d'une manière étrange ; Dieu, par des désolations extrêmes ; les hommes, par des persecutions cruelles ; les demons, par de continuelles tentations. Quelle cruauté n'a-t'elle point elle même exercée sur son corps ? Il est vray qu'après des secheresses & des désolations de dix-huit années, Dieu la consola d'une manière qui n'a point d'exemple : mais ces consolations furent la cause de ses douleurs & de ses persecutions : car ensuite elle fut exposée à la censure des Docteurs, aux invectives des Predicateurs,

à la défiance & à la condamnation même de ses Directeurs, dont la plupart blâmoient sa conduite, & traitoient d'illusions toutes les graces extraordinaires qu'elle recevoit de nôtre Seigneur. Elle confesse que cette incertitude de son état étoit la plus grande de toutes ses croix : car bien qu'elle fut assurée qu'elle n'étoit point trompée, cependant elle tâchoit de se le persuader lorsque ses Confesseurs le lui disoient, & s'arrachoit de la présence de Jesus-Christ, pour se soumettre à l'obéissance de ses Superieurs. Voilà ce qui l'a empêchée de tomber dans l'illusion. Mais quel tourment & quelle douleur ! connoître Dieu & ne le pas aimer, c'est l'état des damnez : Le connoître & l'aimer, & cependant ne le pouvoir posséder, c'est le martyre des Saints & celui de sainte Therese : car connoissant un Dieu infiniment aimable, on l'obligeoit de le quitter. Admirez son obéissance, & ne manquez pas de l'imiter.

Ces doutes & ces inquiétudes martyri-**VIII. P**
soient son esprit ; mais elle de son côté martyrisoit son corps par des penitences horribles, quoy que ce fût le theatre de toutes les maladies. Elle disoit que les penitences volontaires aidoient à porter les nécessaires ; & elle avoit toujours ces deux mots en bouche ; *ou pair ou mon-*

rr. Elle eut ce qu'elle desiroit lorsque nôtre Seigneur l'eut solennellement épousée ; car un Seraphin lui apparût armé d'un javelot embrazé, dont il lui perça le cœur ; d'puis ce tems-la elle sentoit le feu de ce trait divin qui la consumoit d'amour, & son fer qui la penetroit de douleur. *J. ne sçay*, disoit-elle, écrivant à son Confesseur, *si c'est moy qui vis, qui parle & qui respire ; mais il me semble que c'est quelqu'un qui vit en moy, qui parle par moy, & qui respire par moy : L'amour fit une telle impression sur son cœur, & la douleur sur son corps, que ne pouvant plus résister ni à l'un ni à l'autre, elle tomba malade ; & après avoir donné des marques éclatantes de son humilité, de sa charité, de sa pauvreté & de son obéissance, elle rendit son esprit à Dieu, disant qu'elle mouroit la plus contente du monde, parce qu'elle mouroit fille de la sainte Vierge, & fille de la sainte Eglise.*

IX. P. Les épouses des hommes ne peuvent devenir meres sans cesser d'être vierges : mais les épouses de Jesus sont vierges & meres tout ensemble : vierges par la pureté de leur corps ; meres par la fécondité de leur ame, qui donne des enfans spirituels à Jesus. Christ leur Epoux. De toutes les meres il n'y en eut jamais de plus heureuse que sainte Therese, pu sque de-

puis le commencement de l'Eglise, il ne s'est point trouvé de femme qui ait fait ce qu'elle a fait: car elle a fondé un Ordre qui est composé d'une infinité de Religieux & de Religieuses, qui la connoissent pour leur Mere, & qui chantent les loüanges de Dieu à deux Chœurs. Une mere sent de grandes douleurs lorsqu'il faut mettre un enfant au monde. O qui pourroit dire ce qu'a souffert sainte Therese, lorsqu'elle voulut reformer un Ordre Religieux, ancien, composé d'hommes sçavans & de plusieurs Saints! On la traita de folle, de superbe & d'ambitieuse; on parla même de la mettre en prison. Cependant elle en est venue à bout. Voilà maintenant cet Ordre répandu par toute la terre, & Therese reconnue pour la plus sainte, la plus féconde, la plus heureuse, & la plus glorieuse de toutes les Meres, après celle d'un Dieu.

Apprenez, ame devote, des Livres & X. P.
des exemples de sainte Therese, à servir Dieu fidelement & constamment, sans vous relâcher dans vos devotions, quelque peine que vous y sentiez. Sainte Therese a été dix-huit ans dans la secheresse & dans la sterilité sans trouver aucun goût dans son Oraison: si elle l'eût quittée par dégoût & par chagrin, jamais elle n'eût reçu les grâces que nôtre Seigneur lui a fai-

tes. Apprenez que l'état de cette vie est un état d'épreuve, de croix, de privations, de pertes & d'anéantiffemens ; que pour vivre à la grace, il faut mourir à la nature ; que pour goûter les douceurs du Ciel, il faut se priver de toutes les consolations de la terre ; que pour faire de grands biens, il faut souffrir de grandes persécutions ; & que le grain ne produit rien s'il ne meurt dans le sein de la terre. Apprenez enfin que la lumière succede aux tenebres, la consolation aux afflictions, la fécondité à la stérilité, le repos au travail ; & que si vous êtes fidele de vôtre côté, Dieu le sera du sien, & vous rendra heureuse & glorieuse en ce monde & en l'autre.

A B R E G E'

DE LA CONSIDERATION
de sainte Therese.

I. P. **S**ainte Therese a été une fille sçavante dans la science des Saints, qui se reduit à deux points : L'un est de sçavoir ce que c'est que Dieu : L'autre de sçavoir ce que c'est que l'homme. L'un de connoître que Dieu est tout : L'autre de connoître que l'homme n'est rien. Elle n'a pas appris la Theologie de l'esprit, mais celle du cœur,

& en a fait leçon aux plus grands Docteurs. Quelle merveille de voir une fille sçavante & humble ! Elle ne déferoit point à son sens ; elle ne s'attachoit point à les visions & à ses revelations, mais elle suivoit en tout le serment de ses Confesseurs, quoy que moins habiles qu'elle, & elle pouvoit dire avec nôtre Seigneur : *Je juge comme j'entens*, & non pas comme je pense. C'est par son humilité & par son obéissance, qu'elle a acquise cette science éminente & cette Theologie d'amour.

Sainte Therese a beaucoup d'admira- II. P.
teurs ; mais peu d'imitateurs. On veut être sçavante comme elle ; mais non pas humble & obéissante comme elle. Tout le monde desire les lumieres : mais peu de gens renoncent comme elle à leurs propres lumieres, à leurs sens & à leur jugement. Cependant cela est nécessaire pour arriver à l'union. C'est la pierre de touche pour discerner les vraies dévotions de celles qui ne le sont pas, & la véritable contemplation de celle qui n'est que tromperie & qu'illusion : Tenez pour suspectes toutes les lumieres des devots qui ne veulent pas renoncer à leur propre sens.

L'amour a rendu sainte Therese la plus III. P.
servente de toutes les épouses. Il y en a de deux sortes. L'un agissant & l'autre souffrant. Celui de cette Sainte étoit comme

le feu toujours dans l'action. Il étoit si ardent, que dès son enfance elle couroit au martyre. Il étoit si pur, qu'elle fit vœu de faire toutes ses actions dans la plus grande perfection qui lui seroit connue. Il étoit si étendu, qu'il embrassoit la conversion de tout le monde. Il étoit si fort & si constant, qu'il ne se relâchoit jamais. Est-ce ainsi que vous aimez Dieu ? Votre amour est-il ardent ? Est-il pur ? Est-il universel ? Est-il fort ? Est-il constant & immuable ?

IV. P. Si Therese a fait de grandes choses pour Dieu, elle en a aussi souffert de grandes pour lui. Dieu, les hommes & les demons, ont éprouvé son amour & exercé sa patience : Dieu, par des désolations ; les hommes, par des persecutions ; les demons, par de furieuses tentations. Il est vrai que Dieu lui a fait ensuite des graces extraordinaires : mais c'est ce qui a augmenté ses douleurs, pour l'incertitude de son état, & les divers sentimens de ses Directeurs. Elle étoit assurée que le Fils de Dieu lui parloit, & elle s'arrachoit de sa présence pour obéir à ses Confesseurs. C'est l'obéissance qui l'a sauvée, & qui l'a empêchée de tomber dans l'illusion.

Son amour étoit insatiable de souffrances. Elle étoit affligée de continuelles maladies, & tourmentoit encore son corps

par des penitences. *Ou patir*, disoit-elle, *ou mourir. Les Croix volontaires aident à porter les necessaires.* O quelle playe lui fit un Seraphin au cœur, en la perçant d'un javelot ! Il l'embraza d'amour, & la penetra de douleur. Elle en mourut : mais la plus contente du monde, parce qu'elle mourut, disoit-elle, fille de la sainte Eglise & de la sainte Vierge.

VI. P^{re}

Enfin Therese est la plus heureuse de toutes les Meres, étant seule de son sexe qui ait fondé un Ordre de Religieux & de Religieuses. O qu'elle eut de peine à mettre au monde ces Enfans, & qu'elle souffrit d'étranges persecutions de la part de ceux qui devoient contribuer à son dessein ! Apprenez, ame Chrétienne, à souffrir les stérilitez de la grace comme sainte Therese, qui fut dix-huit ans dans des ariditez extrêmes pendant son Oraison, où elle ne trouvoit ni goût ni consolation aucune. Apprenez que Dieu recompense liberalement ceux qui sont fideles dans ces états de desolation ; que la lumiere succede aux tenebres, & l'abondance à la sterilité. Apprenez que pour être épouse & mere il faut beaucoup souffrir, & que le grain de froment ne produit rien s'il ne pourrit en terre.

POUR LA FESTE DE SAINT LUC 18.
Evangeliste. Oct.

CONSIDERATION

*Sur la sainteté de sa vie , & sur la
grandeur de ses emplois.*

Saint Luc est un exemple d'innocence, I. P.
de penitence & de perseverance. D'in-
nocence , parce qu'il a conservé sa virgi-
nité. C'est pour cela qu'il a été singulière-
ment aimé de la Vierge , & qu'elle lui a
découvert tous les sacrez Mytteres de son
Annonciation , dont il nous a fait le re-
cit. C'est un exemple de penitence qu'il
a pratiquée toute sa vie. L'Eglise dit de
lui , qu'il a porté continuellement sur son
corps la mortification de la Croix de Jesus-
Christ. Pesez toutes ces paroles. Il a porté
comme en triomphe , non pas l'étendard
de la volupté , mais la mortification de
la Croix ; non seulement en son esprit ,
mais encore en son corps ; non pas pour
un tems , mais continuellement jusqu'à
la mort. C'est enfin un exemple de perse-
verance , ayant vécu quatre-vingt-quatre
ans dans de grande fatigues , dans des
tourmens & des persecutions continuel-

les , sans jamais se relâcher , & sans se laisser abattre aux difficultez.

II. P. Avez-vous perdu votre innocence , faites donc penitence. Portez sur votre corps la mortification de Jésus. Portez-la avec joye , sans chagrin & sans impatience. Portez-la continuellement sans vous relâcher & sans vous attiedir. Portez-la jusqu'à la mort : car ce n'est rien de bien commencer , si l'on ne finit bien. La couronne est promise , non pas à ceux qui font le bien , mais à ceux qui perseverent dans le bien jusqu'à la mort.

III. P. Saint Luc a été Medecin , Peintre & sçavant. Ces emplois sont naturels : mais il les a élevez à l'état de la grace ; car il s'est servi de la profession de Medecin , pour guérir les ames , & pour les préserver de la mort éternelle. Il s'est servi de son pinceau pour peindre Jésus & Marie , dont il a envoyé les Images à plusieurs Eglises , pour consoler les Fideles qui n'avoient pas eu le bonheur de voir l'un & l'autre sur la terre. Il s'est servi de la connoissance qu'il avoit des Langues , pour composer le Livre des Evangelies , & celui des Actes des Apôtres , qui sont pour tous les Fideles des regles de foy & de mœurs , des sources de vie éternelle , des trésors de graces & de consolation , des oracles de verité , des

trompettes éclatantes qui ont fait entendre par tout l'Univers les secrets de la Divinité , & les profonds Myſteres de nôtre Religion. Priez ce grand Medecin de guérir les playes de vôtre ame. Priez ce Peintre celeſte d'imprimer dans vôtre cœur l'Image de Jeſus & de Marie. Priez cet oracle de la Divinité de vous donner l'intelligence des veritez qu'il vous a enſeignées.

Les grands emplois de ſaint Luc , ſont d'avoir été compagnon de ſaint Paul , & un des quatre Evangelistes. Il a accompagné ſaint Paul dans tous ſes voyages ; il a eu part à tous ſes travaux & à tous ſes mérites. Il a été témoin de ſes belles actions , & nous les a laiffées par écrit. Saint Matthieu , ſaint Marc & ſaint Jean , ſont les Evangelistes de Jeſus-Chriſt ; mais on peut appeller ſaint Luc l'Evangeliste de Jeſus & de Marie. parce qu'il n'y a que lui , comme j'ay déjà remarqué , qui nous ait inſtruit de l'Annonciation de la Sainte Vierge , de ſon voyage chez ſa couſine ſainte Eliſabeth , de la naiſſance. & de l'enfance de nôtre Seigneur , & de ce qui eſt arrivé depuis ſon Aſcenſion. Il n'y a que lui à qui Marie ait fait connoître ce qu'elle cachoit même à ſaint Joſeph ſon époux. O que nous lui avons d'obligation de

nous avoir déclaré l'entretien qu'eut l'Ange avec elle ; le beau Cantique qu'elle chanta chez sa cousine , qui est la plus précieuse relique que nous ayons de la Mere de Dieu ; celui de saint Simeon dans le Temple ; celui des Anges dans le Ciel à la naissance de Jesus-Christ. Que de miracles a fait saint Luc par son Evangile ? Que de morts a-t'il ressuscitez ? Que d'aveugles a-t'il éclairez ? Que de sourds a-t'il fait entendre ? Que de malades a-t'il guéris ? Vous mettez son Evangile sur votre tête , cela est bien : mais mettez-le sur votre cœur , dit saint Augustin , c'est-là qu'est le mal. Ne vous contentez pas de croire ce qu'il a dit , faites encore ce qu'il vous a ordonné. Aimez la sainte Vierge comme lui , & tâchez de graver son Image dans le cœur de tout le monde.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Nous avons envoyé aussi avec lui nôtre Frere , qui est loué dans toutes les Eglises pour son Evangile. 2. Cor. 8.

Luc Medecin que je chers beaucoup , & Demas vous saluent. Col. 4.

Nous sommes abbatuz , mais non pas entièrement perdus , portant toujours en nôtre corps la mortification du Seigneur Jesus. 2. Cor. 4.

Il les a prédestinez pour être conformes à l'Image de son Fils. Rom. 8.

Comme

Comme nous avons porté l'image del'homme
terrestre , portons aussi l'image de l'homme ce-
leste. 1. *Cor.* 15.

Je vous ay engendré par mon Evangile. 1. *Cor.* 4.

Ayez soin de vous conduire d'une maniere qui
soit digne de l'Evangile. *Philipp.* 1.

Combattez tous ensemble pour la Foy de l'E-
vangile. *Ibid.*

POUR LA FESTE DE SAINTE-URSULE.

21. |
Oct.

CONSIDERATION

*Sur le bien qu'il y a d'instruire la
jeunesse.*

Sainte Ursule est cette épouse des Can- I. P.
tiques , qui est sortie du Liban , pour
recevoir dans le Ciel trois sortes de Cou-
ronnes : celle des Vierges , celle des Mar-
tyrs , & celle des Docteurs. Des Vierges ,
ayant conservé sa virginité & celle de ses
compagnes. Des Martyrs , ayant enduré la
mort pour la défense de la Foy & de la pure-
té. Des Docteurs , ayant instruit onze mille
Vierges , & les ayant encouragé au mar-
tyre : C'est pourquoy les plus celebres Fa-
cultez de l'Europe l'ont choisie pour Pa-
trone : celle de Sorbonne en France ; celle
de Vienne en Allemagne ; & celle de Co-
nimbre en Espagne. Honorez cette Sainte,

Tome IV.

R

non pas tant pour la noblesse de son sang, qui lui donnoit droit à la Couronne, que pour les vertus Royales. Aimez la pureté. Souffrez le martyre pour sa défense ; sur tout animez-vous de son zele, & gagnez la couronne des Docteurs en instruisant la jeunesse. Il n'y a rien qui soit plus honorable que cette fonction de charité. Rien qui soit de plus grand mérite. Rien qui élève à une plus haute sainteté. Arrêtez-vous à ces trois Considerations.

- II. P. Instruire la jeunesse, c'est une fonction Royale, Apostolique, Angelique & Divine. Royale, parce que l'office d'un Roy est de sauver les peuples. Apostolique, car nôtre Seigneur a choisi les Apôtres pour instruire toutes les Nations, & les a, comme dit saint Jérôme, établis les Sauveurs des hommes. Angelique, car que font les Anges dans le Ciel ? Les supérieurs éclairent, purgent & perfectionnent les inférieurs. Que font-ils sur la terre ? Ils travaillent incessamment au salut des hommes. C'est pourquoy saint Pierre Chrysologue appelle ceux qui sauvent les âmes, *les substituts des Anges*. Enfin cette fonction est divine ; car tout ce que Dieu a fait depuis la création du monde, & ce qu'il fera jusqu'à la fin, est pour le salut des hommes. C'est pour cela

qu'il a envoyé son Fils sur la terre. Ce grand Maître a instruit tout le monde par sa Doctrine, & il continuë encore de l'instruire par ses Disciples, qui sont les personnes Apostoliques. On peut donc appeller Rois, Apôtres, Anges, Dieux & Sauveurs, ceux qui enseignent aux hommes le chemin du Ciel, qui les retirent du vice, & qui les forment à la vertu : principalement ceux qui instruisent les enfans ; parce que c'est de leur bonne éducation que dépend le salut & le bien de la Republique. O quelle gloire de faire l'office des Anges & de Dieu même, en sauvant les ames ! Aimez-vous mieux faire celui des demons en les perdant ?

Si cet employ est honorable, il n'est pas III. P.
moins méritoire : Car qu'est-ce qu'instruire des enfans, sinon procurer le plus grand de tous les biens aux personnes les plus infirmes & les plus indigentes, par un motif de la charité la plus parfaite, avec des peines & des fatigues inconcevables ? Les enfans dans leurs tendres années, ne sont, pour ainsi parler, que des hommes informes qui s'organisent avec le tems : mais les maîtres & les maîtresses en font des créatures raisonnables par leur parole. Ce sont de petits esclaves ; & les maîtres les mettent en liberté. Ce sont des aveugles, & les maîtres leur font voir la lumière. Ce

font des muets qu'ils font parler ; des sourds qu'ils font entendre ; des boiteux qu'ils font marcher. En un mot, ce sont des petits payens dont ils font des Chrétiens. Tout l'or du monde n'est que de la bouë en comparaison de la sagesse : cependant on promet le Paradis à celui qui donne un verre d'eau à un pauvre ; & que ne doit donc point esperer celui qui communique à des enfans les trésors de la science & de la sagesse divine ? Si Dieu punit si severement le peché de scandale, parce qu'il se communique aux autres, par une espece de contagion, quelle recompense doit-il à ceux qui instruisent & sanctifient les enfans ? N'avez-vous jamais donné de scandale à vôtre prochain, principalement aux petits enfans ? Si cela est, on vous attachera une meule de moulin au cou, & on vous précipitera dans les Enfers. Pour éviter ce maheur, & pour reparer vos scandales, prenez soin d'instruire vous-même les enfans ; & si vous ne le pouvez pas, contribuez de vos soins & de vos biens à l'instruction de la jeunesse. Il n'y a point de moyen plus leur pour appaiser la colere de Dieu, & pour assurer vôtre salut.

IV. P. J'ajoute, que c'est le moyen d'arriver à une haute sainteté, car Dieu donne à chacun les graces propres de sa vocation :

Et il est certain qu'il faut être Saint pour sanctifier les autres. Ainsi ceux qui se dévouent à l'instruction de la jeunesse, se doivent promettre de Dieu des graces extraordinaires pour arriver à la perfection.

Quiconque, dit nôtre Seigneur, *reçoit un enfant en mon nom, c'est moy-même qu'il reçoit.* Si cela est, faire du bien à un enfant, & le plus grand de tous les biens, qui est la connoissance de Dieu, & l'amour de la vertu; c'est le faire à Jesus-Christ même: Et qui croira qu'il se laissera vaincre en libéralité? Il faut donc qu'il fasse du bien, & le plus grand de tous les biens, à ceux qui instruisent la jeunesse. Mais quelles obligations ne leur ont point les Anges de ces petits enfans, dont ils font l'office, & dont ils tiennent la place? Quelles prières ne font-ils point pour leurs chers collègues, & pour leurs charitables substituts? Dieu peut-il rien refuser aux prières des enfans? Et pour qui prieront ils, sinon pour leurs maîtres & pour leurs maîtresses? S'ils ne le font pas, les Anges le feront pour eux.

Voulez-vous être sauvée, ame Chrétienne? Voulez-vous acquérir de grands trésors de mérites, & arriver à une haute sainteté? Travaillez par vous-même si vous le pouvez, ou cooperez par vos soins & par vos facultez à l'instruction de la jeunesse. Voulez vous gagner le cœur de nôtre

Seigneur, & mériter sa protection ? Faites du bien aux enfans. C'est la chose du monde qu'il a le plus à cœur. *Laissez venir à moy*, dit il, *les petits enfans* ; car le Royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Au contraire, il s'offense contre ceux qui les empêchent de s'approcher de lui. On présenta, dit S. Marc, des petits enfans à Jesus, afin qu'il les touchât ; & comme ses Disciples repoussèrent avec des paroles rudes ceux qui les lui présentoient, Jesus le voyant s'en fâcha, & leur dit : *Laissez venir à moy les petits enfans*, car le Royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Ensuite il les embrassa & les benit, en leur imposant les mains. Si Jesus se fâche contre ceux qui empêchent les enfans de venir à lui, quel amour & quelle tendresse aura-t'il pour ceux & celles qui les lui amènent ? O qu'ils feront consolez à la mort, lors qu'ils verront les ames de ceux qu'ils auront mis au Ciel, & leurs bons Anges en leur compagnie, environner leur lit, & faire une espece de corps-de-garde pour les défendre de leurs ennemis ! C'est le bonheur que doivent se promettre ceux qui travaillent au salut des ames, principalement à l'instruction de la jeunesse.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Que celui qu'on instruit dans les choses de la Foy, assiste de ses biens en toute maniere de celui qui l'instruit. *Galar. 16.*

Je vous ay donné du lait comme à des enfans en Jesus-Christ. *1. Cor. 3.*

Je me suis conduit parmi vous comme une nourrice qui donne le lait à ses enfans. *1. Thess. 2.*

Recevez de moy l'instruction & non pas de l'argent. Faites plus d'état de la doctrine que de l'or : car la sagesse vaut mieux que tous les plus riches trésors, & tout ce qu'on peut désirer sur la terre ne lui est point comparable. *Prov. 8.*

Les lèvres du P.être seront les dépositaires de la science, & c'est de sa bouche que l'on recherchera la connoissance de la Loy : parce qu'il est l'Ange du Seigneur des armées. *Malach. 2.*

Vous vous persuadez d'être le conducteur des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les tenebres, le docteur des ignorans, le maître des enfans : & cependant vous qui instruisez les autres, vous ne vous instruisez pas vous même. *Rom. 2.*

Ceux qui seront sçavans brilleront comme la lumière, & ceux qui enseignent la vertu aux autres, seront comme des étoiles dans l'éternité. *Rom. 22.*



28.
Oët. POUR LA FÊTE DE SAINT SIMON
& de saint Jude.

CONSIDERATION

*Sur l'honneur que nous devons rendre
à ces deux Apôtres.*

I. P. **T** Rois raisons nous obligent d'honorer particulièrement ces deux grands Apôtres. La première est l'alliance étroite qu'ils ont eu avec Jesus & Marie : car ils étoient fils d'une femme nommée Marie, qui étoit cousine de la sainte Vierge. La seconde, parce que ce sont deux Apôtres de Jesus-Christ ; c'est à dire, ses freres, ses enfans, ses Ambassadeurs, ses Ministres, les peres de tous les Chrétiens ; les Prêtres qui ont les premiers consacré le Corps de Jesus, & reçu la plénitude de son Esprit ; les dispensateurs de ses trésors ; les oracles de sa parole ; les fondemens de son Eglise, & les Juges de tous les hommes. La troisième, parce qu'ils ont triomphé des demons, les ayant rendu muets & brisé leurs idoles, & les ayant obligez de sortir sous la figure d'Ethiopiens ; ce qui irrita si fort leurs Prêtres, qu'ils se jetterent sur eux, les taillerent en pieces, & les firent gagner la couronne du martyre.

O quel honneur d'être parent de Jesus II. P.
& de Marie ? Vous l'êtes par l'usage de
la penitence , qui vous rend enfant de
Dieu ; par la Communion , qui vous rend
membre de Jesus ; par la devotion a la
sainte Vierge , qui vous rend son frere ; par
la conformité de vôtre volonté avec celle
de Dieu , qui vous rend son frere , sa sœur
& sa mere. *Quiconque* , dit nôtre Seigneur ,
fait la volonté de mon Pere qui est dans le
Ciel , celui-là est mon frere , ma sœur & ma
mere.

O que la dignité d'un Apôtre est gran- III. P.
de ! Vous serez un homme Apostolique ,
si vous renoncez comme eux aux biens de
la terre , & si vous travaillez avec zele au
salut de vôtre prochain. Il n'y a rien de
plus grand & de plus heroïque , que de
mourir pour Dieu. Souffrez pour lui tout
le mal qui vous arrive , si vous ne pouvez
pas mourir pour lui. Toutefois qui vous
empêche d'accepter la mort pour le glo-
rifier , pour le remercier de ses bienfaits ,
pour satisfaire à sa justice que vous avez
offensée , & pour lui donner des marques
de vôtre amour : Ces deux grands Apô-
tres , quoy que parens de Jesus-Christ ,
ont souffert de grandes persécutions ; &
ont été taillez en pieces. Vous n'irez point
au Ciel que par le chemin des souffrances ;
si vous n'êtes point persecuté , vous n'êtes

point Chrétien. Si vous n'avez point de playes, vous n'êtes point soldat de Jesus-Christ; si vous ne combattez jusqu'à la mort, vous ne serez point couronné.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ce sont là les deux oliviers & les deux chandeliers qui sont devant le Seigneur de la terre. *Apo. 11.*

Loüons les personnes illustres, & les peres qui nous ont donné la vie. *Ecl. 44.*

Jesus dit à sa Mere: Femme, voilà votre Fils, & à son Disciple: Voilà votre Mere. *Jo. 19.*

Je vous ay engendré par mon Evangile. *1. Cor. 4.*

Combattez tous ensemble pour la Foy de l'Evangile. *Philipp. 1.*

Ce qui rend un homme agréable à Dieu, c'est lorsque pour lui plaire il endure les maux & les peines qu'on lui fait souffrir injustement. *1. Petr. 2.*

NOV. POUR LA FESTE DE TOUS LES SAINTS.

CONSIDERATION

Sur leur bonheur & le nôtre.

I. P. **E** Levez-vous de cœur & d'esprit jusqu'au plus haut des Cieux. Entrez dans ce beau Palais de la divinité. Admirez cette belle compagnie des Saints, & considérez le bonheur dont ils jouissent, &

qui vous est préparé, si vous imitez leurs exemples.

Le Paradis est un lieu exempt de tout H. P. maux, & rempli de toutes sortes de biens, où l'ame & le corps des Saints jouiront à jamais d'un repos invariable. Saint Paul dit que l'œil n'a point vû, ni l'oreille entendu, ni le cœur humain conçu ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment. Que n'avez-vous point vû ? Que n'avez-vous point entendu ? Que ne pouvez-vous point imaginer ? Tout cela n'est rien en comparaison du Paradis. C'est-là que Dieu veut faire éclater sa grandeur & sa magnificence ; que ne peut point faire un Dieu ? Y a-t'il rien de plus admirable que ce monde ? Ce sont les caves, & comme les offices de ce grand Palais. Si Dieu loge si superbement des bêtes, & des hommes criminels, que réserve-t'il à ses Saints & à ses meilleurs amis ? On ne peut lire sans frayeur les tourmens des Martyrs ; & cependant ils ont pour rien cette terre des vivans. Pour connoître son prix, il n'y a qu'à savoir ce que vaut le sang d'un Dieu : Il l'a versé jusqu'à la dernière goutte pour nous mériter le Ciel. O que c'est donc une chose de grand prix que le Paradis ! Dieu n'est-il pas plus liberal en ses récompenses, qu'il n'est severe en ses châtimens ? Qu'y a-t'il de plus miserable qu'un damné ? Ju-

+ pour sa-
grer cette

gez par là du bonheur des Saints. Ils seront , dit David , enyvrez d'un torrent de plaisirs ; ils seront comblez de joye & de contentement ; ils auront là tout ce qu'ils desireront . & n'auront rien de ce qu'ils craignent. Leur bien sera sans mal , leur plaisir sans douleur , leur abondance sans défaut , leur repos sans inquiétude , leur vie sans mort , & leur felicité sans fin. O Paradis , si je ne te puis comprendre , je te puis mériter ! Heureux , Seigneur , ceux qui demeurent dans vôtre maison , ils vous loueront dans les siècles des siècles.

III. P. L'objet de nôtre bonheur sera Dieu , qui est l'essence de toutes les beautez , de toutes les bontez , & de tous les plaisirs. Il remplira nôtre esprit de la plénitude de ses lumieres , nôtre volonté de l'abondance de sa paix , nôtre memoire de l'étendue de son éternité , nôtre substance de la pureté de son être , tous nos sens & toutes nos puissances de l'immensité de ses biens. Nous verrons & nous aimerons ; nous verrons la premiere beauté , & sa vûe ravira nôtre esprit ; nous aimerons la premiere bonté , & sa jouissance rassasiera nôtre cœur. O douce occupation ! ô bonheur inestimable ! Mon ame , que fais-tu sur la terre ? Que cherches-tu parmi les créatures ? Sont elles capables de remplir ton cœur ? Crois-tu que des plaisirs

de bêtes puissent contenter & rassasier un esprit ? O c'est le puits de Jacob, où il but & tout son bétail avec lui ! O mon Dieu, je ne seray jamais rassasié jusqu'à ce que vous m'ayez manifesté vôte gloire !

Comment jouïrons-nous de Dieu ? Par IV. P.
une possession paisible, comme d'un héritage qui ne nous sera jamais disputé. Par une union intime, comme une épouse jouit de son époux, sans crainte d'en être jamais séparée. En vertu de cette union nous deviendrons semblables à Dieu, dit saint Jean ; c'est à dire, purs, saints, puissans, sçavans & heureux comme lui. Il nous transformera en lui-même, non pas en détruisant nôtre être, mais en l'unissant au sien. Il nous communiquera sa nature, sa grandeur, sa force, sa connoissance, sa sainteté, ses richesses & sa félicité. De sorte que comme le fer mis dans une fournaise devient feu ; & un globe de crystal exposé au soleil devient un soleil. Ainsi lorsque nous serons unis à Dieu sans perdre nôtre être, nous deviendrons en quelque façon Dieux. Nous dirons alors avec saint Pierre : O qu'il fait bon icy ! ô qui pourroit expliquer la joye d'une ame qui entre dans le Paradis, & qui découvre son souverain bien ! ô quel amour ! ô quelle extase ! ô quel ravissement ! ô quelles loüanges & quelles actions de grâces !

V. P. Le corps aura sa félicité, aussi-bien que l'ame, qui consiste en quatre choses. 1. En la beauté du lieu où nous demeurons, qui est la maison de Dieu. 2. En la compagnie des bienheureux, qui seront tous unis ensemble par une charité inviolable, & par un commerce d'amour qui rendra leurs biens, leur joye & leur félicité commune. 3. Dans les dons de gloire dont le corps sera revêtu, qui sont l'immortalité, la clarté, l'agilité & la subtilité. Enfin dans le plaisir des sens, qui auront tous des satisfactions très-pures, sans dégoût & sans ennui. Voilà ce qui nous est préparé, pourvû que nous refusions à nôtre corps les plaisirs défendus de la terre, & que nous l'affligions par les jeûnes & par les pénitences : car il est impossible qu'il ait ses consolations en cette vie & en l'autre.

VI. P. Mais ce qui met le comble à nôtre félicité, c'est qu'elle ne finira jamais. L'éternité est une durée permanente, qui n'a ni passé, ni futur, mais qui est toujours présente. Ainsi les Saints goûteront à chaque moment tous les plaisirs de l'éternité, quoy que non pas totalement ; parce qu'ils trouveront toujours de nouveaux plaisirs en Dieu, de nouvelles beautez, & de nouveaux sujets de joye. O sainte Sion où tout demeure & où rien ne passe, où tout se trouve & où rien ne manque, où tout est

doux & où rien n'est amer, où tout est
calme & où rien n'est agité ! ô terre heu-
reuse ! où les roses seront sans épines, les
plaisirs sans douleurs, la paix sans guerre,
& la vie sans fin ! ô sainte montagne du
Tabor ! ô palais du Dieu vivant ! ô Jeru-
salem celeste, où nous chanterons éternel-
lement les beaux Cantiques de Sion ! Qui
pourra trouver de la peine à travailler, sça-
chant que vous êtes la récompense de ses
travaux ? Qui refusera de combattre, voyant
les riches couronnes que vous nous pré-
parez ?

Hélas ! je suis icy-bas sur le bord du **VIL.P.**
fleuve de Babylone, où je mêle mes lar-
mes avec le courant des eaux. Je suis dans
une captivité malheureuse, où je gémis sous
la tyrannie de mes passions. Les maîtres
que je fers me traitent avec des rigueurs
impitoyables. Quoy que je fasse pour les
contenter, je ne les contente jamais ; plus
je leur donne & plus ils me demandent.
O quand viendrez vous, mon Dieu, me
tirer de cette servitude ? Quand me rap-
pellerez-vous de cet exil ? Quand romprez-
vous les chaînes qui me tiennent attaché
à la terre ? O que je meure au plutôt pour
vous voir, puisqu'on ne vous peut voir
sans mourir. *Bienheureux, Seigneur, sont
ceux qui demeurent dans votre maison, parce
qu'ils vous loueront pendant toute l'éternité.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

L'œil n'a point vû , ni l'oreille entendu , ni le cœur de l'homme conçu ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment. *1. Cor. 2.*

Nous serons remplis des biens de vôtre maison. *Pf. 64.*

Je seray rassasié lorsque vôtre gloire me sera découverte. *Pf. 16.*

Je vis un Ciel nouveau & une terre nouvelle , & j'entendis une grande voix qui venoit du Trône , & qui disoit : Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes , & il demeurera avec eux , & ils seront son peuple , & Dieu demeurant avec eux sera leur Dieu. *Apoc. 21.*

Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux , & la mort ne sera plus , ni les pleurs , ni les cris , ni la douleur ; & les travaux cesseront , parce que ce qui a précédé sera passé. *Apoc. 21.*

Ecrivez : Heureux ceux qui sont appelés au souper des nôtres de l'Agneau. *Apoc. 19.*



POUR LA COMMEMORATION
des Fideles Trépassés.2.
Nov.

CONSIDERATION

*Sur l'obligation que nous avons de les
assister.*

Ces obligations procedent de Dieu , I. P.
du prochain & de nous-mêmes. De
Dieu , à qui cette devotion est agréable ;
du prochain , à qui elle est utile ; de nous-
mêmes , à qui elle est glorieuse & pro-
fitable.

C'est une devotion sainte & agréable à
Dieu que de prier pour les morts , parce
que c'est un acte de charité parfaite , qui
s'exerce envers des personnes d'une qua-
lité éminente ; envers des Saints qui souf-
frent beaucoup , qui ne peuvent s'aider ,
ne pouvant plus mériter , & qui atten-
dent du secours de nôtre piété. Ce sont
des ames que Dieu aime infiniment , &
qu'il desire épouser ; on ne peut rien fai-
re qui lui soit plus agréable que de payer
leurs dettes , & de satisfaire pour elles ,
afin qu'elles soient dignes d'entrer dans
son palais , & de lui être intimement
unies. Ce sont les membres du corps mys-

tique de son Fils , qui brûlent dans les feux , & qui souffrent des peines inconcevables : que peut-on faire qui lui agrée davantage que de les en retirer ? Jesus se tient fait le bien qu'on fait au moindre des siens : C'est donc le tirer de prison que d'en tirer une ame ; c'est le délivrer du Purgatoire que d'en délivrer ses serviteurs & les enfans. Si Jesus étoit en prison, n'employeriez-vous pas tous vos biens pour l'en tirer ?

II. P.

Cette devotion est utile au prochain ; y en a-t'il qui vous soit plus proche qu'un pere & qu'une mere, qui sont peut-être tourmentez dans ces feux ? Si l'on est obligé d'assister un pauvre qu'on connoît être dans une grande necessité , qui peut s'excuser d'assister des Saints, & les plus proches parens qui sont dans la dernière misere ? Y en a-t'il de plus grande que d'être dans les prisons , & brûlez du même feu que les damnez , sans le pouvoir aider ? Quel bien & quel avantage de tirer une ame de l'Enfer , & de lui ouvrir les portes du Paradis ? Quelle reconnoissance aura-t'elle pour ceux qui l'auront délivrée de si grands maux , & qui lui auront procuré un si grand bien ? Il n'y a point de charité comparable à celle qu'on exerce envers les morts, soit qu'on considere la qualité des person-

nes qu'on assiste, soit la grandeur de leurs peines, soit le bien qu'on leur procure : *Hurons l'homme qui s'applique à considérer la nécessité du pauvre & de l'indigent : Dieu le délivrera dans le mauvais jour.*

Si cette devotion est utile aux morts, III. P.
elle est glorieuse & salutaire aux vivans. Glorieuse, parce que c'est faire au regard de très-grands Saints l'office de Redempteur & de Sauveur : de Redempteur, en délivrant des captifs; de Sauveur, en procurant le salut à des misérables. Elle nous est aussi très-utile : car outre qu'elle nous fait souvenir de la mort, & de l'autre vie; on exerce en les assistant des actes heroïques de Foy, d'Espérance, de Charité, de Justice, & de miséricorde. Les pauvres de cette vie sont souvent des scelerats, & ceux-là sont des Saints. Les pauvres ne sont pas destituez de tout secours : ceux-là sont dans une extrême indigence, & ne peuvent se procurer aucun soulagement. Les pauvres abusent souvent du bien qu'on leur fait, & s'en servent pour se damner : ceux-là sont sauvez par nos prieres. C'est souvent par une compassion naturelle qu'on assiste les pauvres : mais c'est par une pure foy, & par une pure charité, qu'on assiste les Défunts. Si l'aumône qu'on fait à un pauvre, qui sera peut-être damné, assure en

quelque maniere le salut de celui qui la lui fait, de quel prix & de quelle valeur sera celle qu'on fait à des prédestinez qui vont être couronnez dans le Ciel, qui ne manqueront point de crédit auprès de Dieu, ni de reconnoissance envers leurs bien-facteurs ?

IV. P. Ayez donc de la charité pour ces saintes ames, faisant tous les jours quelque priere ou quelque aumône pour elles ; entendant ou faisant dire toutes les semaines une Messe à leur intention ; communiant une fois le mois, & gagnant l'Indulgence des morts, qui leur est un secours prompt & assuré, puisque ce sont les satisfactions du Fils de Dieu, qui leur sont appliquées par l'autorité de la sainte Eglise. Considérez ce que c'est qu'un peché veniel qui oblige un Pere si bon, d'abandonner ses enfans qu'il aime infiniment, à la puissance des demons, comme estiment plusieurs grands Docteurs, pour être brûlez & tourmentez jusqu'à ce que sa justice soit satisfaite. Faites penitence en cette vie, si vous ne la voulez point faire en l'autre : car rien d'impur n'entrera dans le Ciel, & tout ce qu'on endure en cette vie, n'est rien au prix de ce qu'on endure en Purgatoire.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Tout ce qui est à moy , descendra dans un Enfer très-profond : Penſez-vous du moins qu'il y aura là du repos pour moy ? *Jeb. 17.*

Ayez compassion de moy , du moins vous autres mes amis. *Ibid.*

Le feu ſervira d'épreuve pour examiner l'ouvrage d'un chacun. *1. Gor. 3.*

Celui dont l'ouvrage ſera brûlé, en ſouffrira de la perte. Il ne laiffera pas néanmoins d'être ſauvé, quoyqu'en paſſant par le feu. *Ibid.*

C'eſt une ſainte & ſalutaire penſée de prier pour les défunts, afin qu'ils ſoient délivrez de leurs pechez. *2. Machab. 12.*

Souvenez vous de mon Jugement ; tel ſera le vôtre ; hier pour moy , & aujourd'huy pour vous. *Ecc. 38.*

POUR LA FESTE DE SAINT MARTIN. II.
Nov.

CONSIDÉRATION

*Sur les exemples de vertu qu'il donne
à tous les Chrétiens,*

L'Abregé eſt à la fin.

IL y a des gens , dit ſaint Bernard , qui L. P.
veulent ſçavoir ſeulement , pour ſçavoir , & c'eſt une vaine curioſité. Il y en a d'autres qui veulent ſçavoir , pour être connus : & c'eſt une vanité honteuſe.

D'autres veulent sçavoir , pour faire trafic de leur science ; c'est à dire , pour acquérir du bien & de l'honneur ; & c'est un fardide commerce. D'autres veulent sçavoir pour instruire & sauver leur prochain : & c'est une charité Chrétienne. D'autres veulent sçavoir pour s'édifier & se sanctifier eux-mêmes , & c'est une prudence loüable. Il n'y a que ces deux derniers qui n'abusent point de leur connoissance, parce qu'ils ne desirent sçavoir que pour faire du bien. Les Prélats & les Docteurs de l'Eglise , sont appelez dans l'Ecriture, la lumiere du monde , le sel de la terre, des lampes luisantes & ardentes. Saint Martin est un flambeau qui éclaire & instruit tous les Fideles.

II. P. L'Eglise est composée de trois sortes de personnes. Les uns commencent. Les autres avancent. Les troisièmes sont parfaits. L'état de ceux qui commencent, dit le même saint Bernard , peut être appelé *animal*. L'état de ceux qui avancent , peut être nommé *raisonnable*. L'état des parfaits , peut être appelé *spirituel*. Saint Martin est un flambeau qui éclaire tout le monde. Il apprend à ceux qui commencent, de quelle maniere ils se doivent convertir ; à ceux qui sont convertis , comment ils peuvent profiter ; à ceux qui profitent , ce qu'ils doivent faire pour arriver à la perfection.

Etudiez la vie de ce Saint, pour devenir Saint comme lui.

Celui qui se veut convertir, doit donc III. P.
ner son cœur à Dieu, c'est à dire, la préférence à toutes choses, parce qu'on ne peut servir deux maîtres. Il doit quitter l'occasion du péché, & faire penitence de sa vie passée: Car se convertir, c'est retourner à Dieu qu'on avoit quitté. C'est détruire le corps du péché, pour être animé de l'esprit de la grace: C'est arracher les habitudes vicieuses de son ame, & y planter les vertus. C'est acquitter ses dettes & s'enrichir de bonnes œuvres. Saint Martin a aimé Dieu pardessus toutes choses. Il a quitté ses parens & son pais, qui l'empêchoient de le servir, & il est venu en France, où il a mené une vie pauvre, dure, méprisable & penitente. Il étoit si mal vêtu & si négligé, que quelques-uns pour cela voulurent l'empêcher d'être Evêque.

Imitez ce grand Prélat, & faites ce qu'il IV. P.
a fait. Il s'est converti de bonne heure; ne différez pas votre conversion. Il a tout quitté pour Dieu, quittez ce peu de chose qui vous empêche d'être à lui. Il a triomphé de tous les ennemis de son salut, faites les derniers efforts pour surmonter les vôtres. Il a rompu tous les liens de la chair & du sang, pour obéir au mouve-

ment du S. Esprit ; quand romprez-vous ces liens d'iniquité qui vous rendent esclaves de vos passions ? Il a fui les occasions de se perdre , & vous les cherchez. Il étoit innocent , & a fait de grandes penitences ; vous êtes un grand pecheur , & vous ne voulez pas faire les penitences les plus legeres ?

V. P.

Ceux qui sont convertis , & qui veulent avancer à la vertu , doivent faire trois choses. 1. Ils doivent travailler avec grande ferveur , & ne se relâcher jamais de leurs bonnes résolutions ; par la raison qu'il y a de grandes difficultez à surmonter , qui naissent du monde , de la chair & du diable ; parce que nôtre Seigneur a les tiedes en horreur , & parce que ne pas avancer c'est reculer. 2. Ils doivent s'adonner à l'oraison & à la lecture des bons Livres , pour nourrir leurs ames , & attirer les graces de Dieu qui leur sont necessaires , & qui ne descendent du Ciel que par le canal de la priere. 3. Ils doivent faire quantité de bonnes œuvres , & s'exercer dans la pratique de toutes les vertus , principalement de la charité & de la misericorde : parce qu'il faut donner pour recevoir , & on reçoit autant qu'on donne.

VI. P.

Depuis que saint Martin s'est donné à Dieu , il a toujours travaillé à sa perfection avec une ferveur & une fidelité
incroyable

incroyable. La vie d'un soldat est une vie licentieuse, à qui ce semble tous les vices sont permis. Saint Martin vivoit parmi les soldats comme un Religieux; & voyant la difficulté qu'il y avoit de se sauver dans une profession militaire, dans une armée de payens, & sous un Empereur apostat, il demande son congé, tout prêt lui seul de passer au travers des ennemis, armé du signe de la Croix. Il va trouver saint Hilaire, qui lui enseigne à faire oraison. Il y trouvoit tant de douceurs, qu'il y passoit les nuits entieres. Il avoit toujours l'esprit & les yeux collez au Ciel, & il mérita toutes ces graces par l'action heroïque de charité qu'il pratiqua étant encore soldat à une porte d'Amiens, où il coupa la moitié de son manteau pour en couvrir un pauvre qui lui demandoit l'aumône. Cette action fut si agréable à nôtre Seigneur, que la nuit même il lui apparut revêtu de ce manteau, & disant à ses Anges: *C'est Martin encore Catechumene, qui m'a revêtu de ce manteau.*

O quelle consolation à ce grand Saint! VII. P.
ô quelle bonté à nôtre Seigneur! ô quel motif de charité pour nous! C'est Jésus que vous nourrissez, que vous logez, & que vous revêtez dans la personne des pauvres. Il montre à ses Anges les biens que vous lui faites, & il vous en remer-

ciera au jour du Jugement : car il se tient fait à lui-même ce qu'on fait au moindre des siens. Faites donc la charité à votre prochain, soit corporelle, soit spirituelle. Soyez fidele & fervent au service de Dieu. Il ne faut qu'une action heroïque pour faire un Saint. Il ne faut qu'une infidelité considerable pour perdre l'amitié de Dieu, & pour ruiner l'affaire de son salut. Si saint Martin eut refusé l'aumône à ce pauvre, & si par honte ou par intérêt, ou par quelque autre consideration il eut fait difficulté de déchirer son manteau, seroit-il Saint ? Je n'en sçay rien. O que les Jugemens de Dieu sont profonds ! ô qu'il est dangereux de ne pas obéir aux inspirations de la grace !

VIII.P La perfection de cette vie consiste presque toute à connoître son imperfection. Les plus grands Saints sont ceux qui s'estiment les plus méchans. Vous connoîtrez si vous êtes parfait par les bas sentimens que vous avez de vous-même. La perfection consiste dans la patience : car c'est cette vertu qui montre qu'un homme est parfait, comme dit saint Jacques. La perfection enfin consiste dans la conformité de nôtre volonté à celle de Dieu : par la raison qu'une chose est parfaite lorsqu'elle est unie à son principe. Ainsi la perfection Chrétienne est renfermée dans trois ver-

tus : dans l'humilité , dans la patience , & dans la conformité à la volonté de Dieu. L'humilité nous vuide de l'opinion de nous-même ; la patience nous fait supporter les mauvais traitemens du prochain , & la conformité nous unit à Dieu , nous change & nous transforme en lui.

Voulez-vous connoître l'humilité de **IX. P.** saint Martin ? Voyez comme il fut traité par un méchant Prêtre nommé Blaise , qui menoit une vie scandaleuse , & qui ne pouvoit souffrir la correction de ce saint Prélat. Il le va trouver dans l'Eglise , & devant tout le monde , l'appelle fou , insensé , fourbe , hypocrite & scelerat , avec un tel emportement , qu'il fut prêt de le frapper. Que répondit ce grand Evêque à ce Prêtre furieux & insolent ? Il confesse qu'il a raison de lui faire ces reproches ; qu'il est encore plus méchant qu'il ne disoit ; qu'il méritoit qu'on le déshât de sa dignité d'Evêque ; qu'il le conjuroit de prier Dieu pour sa conversion , & qu'il prioit réciproquement pour lui. Il le fit & le convertit , jusques-là qu'il a été son successeur & en son Evêché & en sa sainteté. Quel miracle d'humilité ! Quel changement de la droite du Très-haut ! Un Evêque qui avoit ressuscité trois morts ; que les Empereurs faisoient manger à leur table ; pour qui une Imperatrice avoit un tel respect ,

qu'elle lui donnoit à laver, & mangeoit les restes de son pain, être chargé d'injures si atroces par un de ses Prêtres, dans son Eglise & devant son Clergé ! Qu'auriez-vous fait si vous eussiez été en sa place ?

X. P. La vie de saint Martin est un exercice continuel de patience : mais sa mort est une conformité admirable de sa volonté à

Ep. II. celle de Dieu. Saint Bernard dit, que ceux qui commencent à servir Dieu, sont d'abord saisis de la crainte de ses jugemens : de la crainte ils passent à l'espérance, & de l'espérance à l'amour. Cet amour, ajoute-t'il, n'est pas pur en sa naissance, mais charnel, mercenaire & intéressé, parce qu'il recherche son plaisir & son profit dans ses dévotions : mais insensiblement il se purifie & devient spirituel. Il aime Dieu d'abord, parce qu'il lui est bon ; peu après il l'aime pour lui plaire ; ensuite il l'aime, parce qu'il lui plaît. C'est-là que s'arrête l'amour ; & je ne sçay, dit ce Saint, s'il est jamais arrivé en cette vie, que l'amour soit arrivé jusqu'au quatrième degré où l'homme s'aime lui-même purement pour Dieu.

XI. P. Si quelqu'un s'est aimé de la sorte, c'est le grand saint Martin. Il n'aimoit que Dieu, & ne craignoit que le péché. C'est ce qu'il répondit à ces voleurs qui leverent la hache pour lui fendre la tête, & qui lui deman-

derent s'il avoit eu peur : Je ne crains, leur dit-il, que le peché. Non seulement il étoit prêt de perdre la vie pour l'amour de Dieu, mais de quitter Dieu même qui lui-ouvroit son Paradis. *O Seigneur!* disoit-il en mourant, *si vous voyez que je sois encore nécessaire à votre peuple, je ne refuse point le travail.* Je suis prêt à vivre & à mourir ; à monter au Ciel, ou à demeurer sur la terre ; à vous voir ou à ne vous voir pas encore, si telle est votre volonté. *O l'homme ineffable, s'écrie la sainte Eglise, qui n'a pu être surmonté, ni par la mort, ni par le travail ; qui n'a point appréhendé de mourir, & qui n'a point refusé de vivre !*

Imitez cet amour, cette indifférence & XII.P.
cette conformité. Ne désirez rien au monde que la volonté de Dieu. Mettez toute votre devotion à être ce que Dieu veut que vous soyez, à faire ce que Dieu veut que vous fassiez, & à souffrir ce que Dieu veut que vous souffriez. Si vous faites cela vous serez un grand Saint.



A B R E G E'
DE LA CONSIDERATION
de Saint Martin.

I. P. **I**L y a trois sortes de personnes dans l'Eglise, les unes commencent, & leur état peut être, dit saint Bernard, appelé *animal*. Les autres avancent, & leur état peut être appelé *raisonnable*. Les troisièmes sont parfaits, & leur état peut être nommé *spirituel*. Saint Martin est un flambeau qui éclaire tout le monde. Il apprend à ceux qui commencent comment ils se doivent convertir : à ceux qui sont convertis, comment ils peuvent profiter : à ceux qui profitent, comment ils peuvent se rendre parfaits. Etudiez la vie de ce Saint pour apprendre cette science.

II. P. **S**e convertir c'est retourner à Dieu qu'on a quitté. C'est détruire le corps du péché pour être animé du saint Esprit. C'est acquitter ses dettes, & s'enrichir de bonnes œuvres. C'est enfin arracher toutes les mauvaises habitudes de son ame, & y planter toutes les vertus. Saint Martin s'est converti de bonne heure à Dieu. Il a quitté son pais & ses parens pour suivre nôtre Seigneur. Il a rompu tous les

liens de la chair & du sang pour obéir aux mouvemens de la grace. Il a fuy les occasions du peché, & a fait de grandes pénitences.

O N Voulez vous vous sauver ? Il faut vous III. P. convertir. Jusqu'à quand differez-vous ? Etes-vous assuré du jour de demain ? Saint Martin quitte tout pour Dieu, & vous ne voulez rien quitter. Il renonce au monde pour être tout à Dieu, & vous voulez être à Dieu & au monde. Il a rompu tous les liens de la chair & du sang : Quand romprez vous ces liens d'iniquité qui vous rendent esclave de vos passions ! Il a fuy les occasions du peché, & vous les cherchez. Il étoit innocent & a fait de grandes pénitences : Vous êtes un grand pecheur, & vous n'en voulez pas faire de legeres.

Dieu Ceux qui veulent avancer, doivent tra- IV. P. vailler avec beaucoup de ferveur, & ne se relâcher jamais. Ils doivent s'adonner à l'oraison & à la lecture des bons Livres. Ils doivent faire quantité de bonnes œuvres, principalement des actions de charité : parce qu'il faut donner pour recevoir, & on reçoit autant qu'on donne. Saint Martin ne s'est jamais relâché de ses bonnes résolutions. Il passoit les nuits entieres dans l'oraison, & coupa son manteau pour en revêtir un pauvre soldat.

V. P. Il ne faut qu'une action heroïque pour faire un Saint. Cette charité généreuse plût tellement à nôtre Seigneur , qu'il parut la nuit devant les Anges revêtu de ce manteau , disant que c'étoit Martin encore Catechumene , qui le lui avoit donné. Ce que vous donnez aux pauvres , vous le donnez à Jesus-Christ. Lorsque vous nourrissez un pauvre , vous nourrissez Jesus-Christ. Quand vous logez ou revêtez un pauvre , vous logez & revêtez Jesus-Christ. Il vous en remerciera au jour du Jugement : mais que dira-t'il à ceux qui lui auront refusé l'aumône ?

VI. P. La perfection Chrétienne consiste principalement en trois choses. En l'humilité, en la patience & en la conformité. L'humilité nous vuide de nous mêmes. La patience nous fait supporter les défauts & les mauvais traitemens du prochain , qui est , dit saint Jacques , ce qui rend un homme parfait. La conformité nous unit à Dieu , nous change & nous transforme en lui , qui est le comble de la perfection. Quelle humilité à saint Martin, de souffrir dans l'Eglise les injures que lui dit un Prêtre insolent ? Quelle patience dans tout le cours de sa vie , affligeant son corps par de rudes penitences , & se voyant à tous momens en danger de mourir ? Quelle conformité en sa dernière maladie , s'of-

frant à vivre encore s'il étoit nécessaire à son peuple.

Imitez ce saint Prelat. Ne craignez com- VII.P.
me lui, rien que le peché. Souffrez le mal qu'on vous fait avec humilité & patience. Conformez-vous en toutes choses à la volonté de Dieu. Mettez toute vôtre devotion à être ce que Dieu veut que vous soyez ; à faire ce que Dieu veut que vous fassiez, & à souffrir ce que Dieu veut que vous souffriez, & vous ferez un grand Saint.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il étoit une lampe luisante & ardente. *Joan. 5.*

Retirez-vous des tentes des hommes impies, & ne touchez rien de ce qui leur appartient, de peur que vous ne soyez enveloppez dans leur peché. *Num. 16.*

Si j'ay refusé aux pauvres ce qu'ils me demandoient, & si j'ay fait attendre la veuve qui étoit dans la nécessité. Si je ne me suis point soucié de celui qui mouroit de froid, & si je n'ay point donné aux pauvres de quoy se couvrir, que mon épaule se detache de mon corps, & que le bras me soit rompu avec ses os. *Job. 3.*

La miséricorde est crûë avec moy depuis son enfance, & elle est sortie avec moy du ventre de ma mère. *Job. 13.*

Je vous dis en verité, qu'autant de fois que vous avez fait cela au moindre de mes freres, c'est à moy-même que vous l'avez fait. *Matth. 25.*

Nul de vous ne vit pour soy-même. Soit que nous vivions, c'est pour le Seigneur que nous vi-

vons : soit que nous mourions , c'est pour le Seigneur que nous mourons : soit donc que nous vivions , soit que nous mourions , nous sommes toujours au Seigneur. *Rom. 14. v. 8.*

13. NOV. POUR LA FESTE DU B. H. STANISLAS
de Kostka , de la Compagnie de JESUS.

CONSIDERATION

Sur les causes de sa sainteté.

I. P. **L**E B. Stanislas Kostka , est un jeune homme qui a acquis en peu de tems une perfection consommée. C'est un secret que tout le monde cherche , & qui est connu de fort peu de gens , que l'art de s'enrichir en peu de tems & sans beaucoup de travail. Les richesses du monde ne s'amassent qu'avec peine : celui qui s'enrichit promptement n'est jamais innocent , dit le Sage ; mais on peut en peu de tems acquérir de grands trésors spirituels sans blesser sa conscience. Le B. Stanislas a trouvé ce secret qui consiste en trois choses. En la devotion envers le saint Sacrement. En l'amour envers la sainte Vierge ; & en la fidelité à correspondre aux inspirations de Dieu.

II. P. La devotion envers le saint Sacrement de l'Autel , est la devotion de tous les

Saints. C'est de là qu'ils ont tiré toutes les graces & toute leur sainteté. C'est dans cette fontaine d'amour que leur cœur s'est échauffé & embrasé. C'est dans ces fontaines de salut, qu'ils ont puisé avec joye ces eaux celestes qui ont arrosé leur ame, & lui ont fait porter des fruits de la vie éternelle. C'est dans cette divine école qu'ils ont appris la pratique de toutes les vertus. C'est enfin en ce divin banquet que leur ame s'est nourrie, fortifiée & rassasiée, & qu'elle a conçu un grand dégoût de tous les plaisirs de la terre. Le Bienheureux Stanislas a été un jeune Seigneur de Pologne favorisé du Ciel. Il conçût dès son enfance une si grande devotion envers le saint Sacrement, que tout son plaisir étoit d'être dans l'Eglise aux pieds des Autels. Il communioit le plus souvent qu'il pouvoit, & jeûnoit la veille de sa communion. Etant un jour dangereusement malade dans la maison d'un Hérétique, & n'ayant personne qui lui pût administrer les Sacramens, il s'adressa à sainte Barbe, qui lui procura la grace par deux fois de recevoir la Communion de la main des Anges. O que vous auriez de devotion si vous voyiez les Anges vous apporter le Corps de nôtre Seigneur ! Et pourquoy n'en avez-vous point lorsque vous le recevez de la main d'un Prêtre ? Jesus est-il moins digne d'a-

mour & de respect, lorsqu'il vous est donné par un homme, que lorsqu'il vous est donné par un Ange?

III. P. Jésus est la source de toutes les graces: mais Marie en est le canal. Son Fils lui a donné tous les prédestinez au pied de la Croix en la personne de saint Jean. Si vous êtes enfant de la Vierge, vous êtes du nombre des prédestinez: si vous l'aimez, si vous l'honorez & si vous la servez, elle vous procurera infailliblement une bonne mort, & vous serez du nombre des élus. C'est pourquoy l'Eglise l'appelle la racine des élus & des prédestinez: car comme c'est la racine qui nourrit toutes les branches, c'est la sainte Vierge qui nourrit tous les Saints par les graces qu'elle leur obtient de son Fils qui en est la source. Il ne faut donc pas s'étonner si le Bienheureux Stanislas est devenu Saint en si peu de tems; il aimoit tendrement la sainte Vierge; il inspiroit son amour à tout le monde; tout son plaisir étoit de parler d'elle, de la prier & de l'honorer; lorsqu'on lui demandoit s'il aimoit Marie, le feu lui montoit aussi-tôt au v. sage, & rouffant de son cœur un grand soupir, il disoit: Vous me demandez si je l'aime? *H! c'est ma mere.* En effet, cette Reine du Ciel le consideroit comme son enfant, & lui faisoit des graces extraordinaires. Com-

me lorsqu'elle le visita dans sa maladie, lui mit, selon quelques Auteurs, son Fils Jesus entre les bras, & lui rendit la santé. O heureux ceux qui sont enfans de Marie! Elle les visitera à la mort; elle recevra leur ame entre ses mains; elle la mettra entre celles de son Fils, & leur procurera la vie éternelle.

Les vrais enfans de Jesus & de Marie, IV. P. soutiennent ces grandes qualités par la sainteté de leur vie: s'ils reçoivent de grandes graces de Dieu, ils sont fideles à coopérer. Et c'est ce qui les rend Saints: car Dieu qui nous a créé sans nous, ne nous justifiera pas sans nous. Ain i la fideité est la marque & presque l'unique cause de la sainteté. Le Bienheureux Stanislas a reçu de grandes graces de Dieu; c'est le principe de sa sainteté: mais ce qui lui a donné sa dernière perfection, c'est qu'il a été fidele à y coopérer. Il avoit un frere dans ses études qui le traitoit soit mal, & ce jeune enfant souffroit ses duretez & ses mauvais traitemens, avec une extrême patience. Il fut inspiré de Dieu d'entrer dans notre Compagnie. Aussi-tôt ce jeune Seigneur renonçant à tous les honneurs, à tous les plaisirs & à tous les biens de la terre, s'enfuit travesti en pauvre, s'en va à pied de Province en Province & de Royaume en Royaume pour être reçu; & ayant

obtenu cette grace , il arriva en dix mois de Noviciat à une perfection consommée, que Dieu a confirmée par quantité de miracles.

V. P. Il y a bien des chemins pour arriver à la sainteté : mais le plus court est d'être fidele. Celui qui coopere fidelement à la premiere grace, en reçoit d'autres plus grandes & plus considerables, & se dresse ainsi des montées dans son cœur pour arriver à la perfection. O qui pourroit dire avec saint Paul, qu'il a été fidele à la grace ! Il y a bien des gens d'oraison, de mortification, de charité & de misericorde : mais en trouvera-t'on beaucoup de fideles ? Si vous n'êtes point saint, ne vous en prenez qu'à vous-même : ce n'est pas la grace qui vous manque, c'est vous qui manquez à la grace. Si vous étiez fidele dans les petites choses, Dieu vous aideroit à en faire de grandes, & en peu d'années vous arriveriez, comme le Bienheureux Stanislas, à une très-haute sainteté. Commencez donc à faire ce que vous sçavez, & Dieu vous enseignera ce que vous ne sçavez pas. Commencez à faire ce que vous pouvez avec sa grace, & il vous en donnera de plus grandes pour faire ce que vous ne pouvez pas.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il a rempli en peu de tems une longue course d'années : car son ame étoit agréable à Dieu. *Sap. 4.*

Il prit l'Enfant Jésus entre ses bras, & benit Dieu en disant : C'est maintenant, Seigneur, que vous laissez aller vôtre serviteur en paix selon vôtre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous avez donné. *Luc. 2.*

Jésus voyant sa Mere, & près d'elle le Disciple qu'il aimoit, il dit à sa Mere : Femme voilà vôtre Fils : Puis il dit au Disciple : Voilà vôtre Mere. *Joan. 19.*

Celui qui méprise les petites choses, tombera peu à peu en ruine. *Ecc. 14.*

Celui qui est fidèle dans les petites choses, sera aussi fidèle dans les grandes. *Luc. 16.*

POUR LA FÊTE DE LA PRÉSENTATION 21.
de la sainte Vierge. Nov.

CONSIDÉRATION

Sur le présent qu'elle a fait à Dieu.

Peut-on être liberal envers Dieu ? Si I. P. jamais créature l'a été, ç'a été la sainte Vierge au jour de sa Présentation : car elle a donné à Dieu tout ce qu'elle avoit. Elle l'a donné le plutôt qu'elle a pû. Elle l'a donné librement & sans obligation.

Elle l'a donné pour toujours, & par une donation irrévocable.

II. P. L'enfant aime ses parens, parce que c'est d'eux qu'il a reçu la vie, & que sans eux il ne la peut conserver; principalement s'il connoît leur mérite, l'affection qu'ils lui portent, & le bien qu'il en a reçu. Marie n'avoit que trois ans lorsqu'elle entra dans le Temple, & qu'elle se consacra à Dieu. Elle aimoit ses parens aussi tendrement qu'elle en étoit aimée. Elle connoissoit leur sainteté, & l'obligation qu'elle leur avoit. Cependant elle les quitte, & s'arrache d'entre leurs bras pour se donner à Dieu. Quand sera-ce que vous renoncerez à cette misérable créature qui vous empêche d'être tout à lui?

III. P. Marie renonce aux richesses: elle savoit que c'étoit une chose plus parfaite de renoncer à ses biens, & au droit qu'elle avoit d'en jouir, que d'en conserver l'usage & la propriété. Sa vie pauvre & indigente, & un Charpentier qu'elle épousa, montre assez qu'elle avoit embrassé la pauvreté, n'étant pas juste qu'elle fût inférieure en mérite aux Apôtres qui ont tout quitté: & que son Fils, qui est le Roy des pauvres, nâit d'une Mere riche. Etes-vous pauvre? Etes-vous prest de l'être? N'êtes-vous point attaché aux biens du monde? Aimez-vous la pauvreté? Et si

de la Presentat. de la sainte Vierge. 425
vous n'aimez point la pauvreté, du moins
aimez les pauvres, & leur faites tout le bien
que vous pourrez.

Marie outre ses biens, donne encore son IV. P.
honneur & sa reputation, & lui sacrifie ce
qu'elle a de plus cher, qui est l'espérance
d'être un jour la Mere du Messie, par le
vœu qu'elle fait de virginité. Chose sans
exemple, & qui lui devoit attirer beaucoup
de mépris; la sterilité étant alors le der-
nier opprobre d'une femme, & la marque
que Dieu l'avoit frappée de sa maledic-
tion. Pourquoi Marie fait elle ce vœu?
Parce qu'elle ne se croit pas digne d'être
Mere d'un Dieu, & qu'elle préfere la vir-
ginité à la maternité divine. O conduite
admirable de la sagesse de Dieu! ce qui
devoit faire la confusion de la Vierge, c'est
ce qui fera sa gloire. Elle sera Mere de
Dieu, parce qu'elle s'estime indigne de
l'être, & qu'elle préfere la virginité à cette
dignité éminente. Elle sera Mere, parce
qu'elle est Vierge; & si elle n'eût été Vier-
ge, jamais elle ne fût devenuë Mere. Con-
servez donc chèrement le trésor de vôtre
virginité, si vous l'avez encore; pleurez si
vous l'avez perdu; aimez le mépris si vous
voulez être honoré de Dieu: car il élève
ceux qui s'abaissent, & il abaisse ceux qui
s'élèvent.

Mais ayant renoncé à la douce compa- V. P.

gnie de ses parens, à la jouissance des biens, aux plaisirs des sens, à l'espérance de toutes les femmes, à la gloire d'être Mere de Dieu, à son honneur & à sa réputation, elle n'avoit plus rien à donner que sa liberté, qui est le plus grand de tous les biens, & dont le prix est inestimable. Or elle la sacrifie en ce jour, dit saint Anselme, par l'obéissance qu'elle rend au grand Prêtre. Si vous êtes du monde, obéissez au Prêtre qui vous gouverne, sans vous y engager par vœu, pour les suites dangereuses que cet engagement peut avoir : mais obéissez comme si vous aviez fait vœu. Que si vous êtes Religieux, baissez les chaînes qui vous lient, & mettez toute votre perfection à obéir.

VI. P. Nous ne donnons à Dieu que la moitié de notre cœur. Nous le donnons le plus tard que nous pouvons. Nous le donnons à regret. Nous ne le donnons que pour un tems, nous le reprenons presque aussi-tôt que nous l'avons donné. Marie a tout donné à Dieu, comme vous venez de voir. Elle l'a donné dès l'âge de trois ans, ou, comme enseignent de très-grands Docteurs, dès le premier moment de la Conception. Elle l'a donné librement & sans contrainte, n'en ayant aucun précepte. Elle l'a donné pour jamais.

VII. P. O sainte Vierge ! je me donne tout à

de la Presentat. de la sainte Vierge. 427
vous sans réserve. Je me donne de tout
mon cœur. Je suis bien marié de m'être
donné si tard. Je me donne pour jamais,
& par une donation irrévocable. Offrez
mon cœur à votre Fils, ce cœur, hélas, si
méchant & si perfide ! Je le lui donne tout
entier sans partage ; tout maintenant,
sans délai ; volontairement, sans regret
pour toujours, sans retour, & par une
donation éternelle.

PAROLLES DE L'ECRITURE.

Heureux l'homme qui portera le joug dès sa jeu-
nesse : Il s'affranchira solitaire, & gardera le silence,
parce qu'il s'est élevé au dessus de lui-même.
Thren. 3.

La colombe n'ayant point trouvé où mettre
le pied, revint à Noé, & rentra dans l'Arche.
Gen. 8.

Seigneur, je vous ay tout offert dans la sim-
plicité de mon cœur. *Gen. 10.*

Ananie avec Saphira sa femme, vendit un
champ, & en apporta une partie aux pieds des
Apôtres. *Act. 5. v. 1.*

Ananie, pourquoy Satan a-t'il tenté votre
cœur de mentir au saint Esprit, & de retenir une
partie de cette terre ? *Act. 5.*

Leur cœur est divisé, ils périront tout main-
tenant. *Osée, 10.*



25.
Nov.POUR LA FESTE DE SAINTE CATHERINE
Vierge & Martyre.

CONSIDERATION

Sur ses combats & sur ses victoires.

- I. P. S^ainte Catherine est une Vierge pure ,
une fille sçavante , & une Martyre de
Jésus-Christ. Sa virginité a triomphé de
la passion d'un Tyran ; sa science de tous
les raisonnemens des Philolophes ; son
martyre de la cruauté des bourreaux.
- II. P. Catherine étoit du sang Royal ; elle é-
toit jeune & belle. Elle pouvoit prétendre
à de grands partis. Elle a été même re-
cherchée par le plus grand Empereur du
monde, qui lui a offert le choix ou d'un
trône, ou d'une rouë ; ou d'une couronne,
ou d'un coutelas ; ou d'un sceptre, ou des
chaînes ; ou de la vie , ou de la mort.
- III. P. Elle a méprisé les promesses & les me-
naces du Tyran. Elle est demeurée ferme
dans la foy & dans la résolution de con-
server sa virginité , & foulé aux pieds les
couronnes de la terre pour mériter celles
du Ciel. Quel combat ! Qu'elle victoire !
Avez-vous jamais rien fait de semblable ?
Quel combat avez-vous soutenu pour la

querelle de Jesus-Christ ? Où sont les victoires que vous avez remportées sur les ennemis ? Que vous promet le demon ? Qu'avez-vous à esperer de lui ? O lâche & infidele deserteur de la Foy ? Il ne faut point de couronne pour vous tenter, l'esperance d'un plaisir brutal, qui ne dure qu'un moment, & qui vous rendra éternellement esclave des demons, vous fait tous les jours renoncer à la couronne du paradis. Un mépris, un que dira-t'on, la crainte de quelque mal, la perte de quelque bien, vous fera sacrifier vôte corps, vôte ame, vôte salut, & vôte éternité aux idoles du monde.

Catherine étoit sçavante, & elle ne s'est IV. P.
pas servie de sa science pour s'acquérir de la réputation, mais pour combattre l'erreur des Idolâtres, & pour gagner des ames à Dieu. Elle a converti la femme d'un Empereur, & d'une Imperatrice payenne, elle en a fait une Martyre de Jesus-Christ. Elle a gagné son Capitaine des Gardes, qui a souffert aussi le martyre. Elle a disputé contre cinquante Philosophes les plus habiles, les plus éloquens, les plus subtiles & les plus rusez qui fussent dans l'Empire Romain. Elle a triomphé de leur science & de leur subtilité, par la force de son esprit. Elle les a tirez de l'erreur où ils étoient, & les a éclairés des lumie-

res de la Foy. Mais ce qui fait le comble de sa gloire, c'est que des Philosophes superbes, elle en a fait des humbles disciples de la Croix, & leur a procuré à tous la couronne du martyre, qu'ils ont gagnée par la mort cruelle qu'ils ont endurée. O mon Dieu, que vos jugemens sont admirables sur les enfans des hommes! O qu'on est capable de faire de grandes choses lorsqu'on ne s'estime rien, & qu'on se met entierement entre vos mains!

V. P. Sainte Catherine étoit une Princesse tendre & délicate. C'étoit un miracle de sagesse & de beauté, qui a été tourmentée pour la Foy en toutes manieres, & qui a été victorieuse de tous ses tourmens. Elle avoit deux tyrans à combattre dans l'Empereur Maximin : un tyran flatteur & un tyran cruel; un tyran amoureux & un tyran furieux. La persécution de son amour lui fut bien plus redoutable que celle de sa colere. L'amour lui présentoit un Empereur captif & prosterné à ses pieds avec son sceptre, sa couronne, son trône, sa grandeur, ses trésors & ses plaisirs. La colere lui étaloit l'horrible appareil de ses tourmens; les nerfs de bœuf dont on lui alloit meurtrir tout le corps; la prison où on l'alloit jeter; la faim qu'on lui alloit faire souffrir; les rouës armées de pointes de fer & des rasoirs tranchans,

qu'on alloit faire passer sur son corps, & le coutelas qui lui devoit trancher la tête. Elle a méprisé les attraits de l'amour, & a surmonté la violence des tourmens. Ainsi Catherine a triomphé de la passion d'un Empereur par sa pureté ; de l'artifice des Philosophes par la science, & de la cruauté des bourreaux par sa constance.

Quel est le tyran qui vous persecute ? VI. P.

Est-ce le corps ? Est-ce l'esprit ? Est-ce l'ambition ? Est-ce la vengeance ? Est-ce la douleur ? Sont-ce les demons ? Comment vous comportez-vous dans ce combat ? Resistez-vous au tyran du plaisir ? Surmontez-vous le tyran de la douleur ? Quelles sont vos tentations en comparaison de celles de sainte Catherine ? Un Empire à une jeune fille esclave & enchaînée ? Les plus cruels tourmens de la nature à une jeune Princesse tendre & délicate ? Si vous ne pouvez pas souffrir de grandes douleurs comme elle, résistez du moins comme elle à la tentation du plaisir. Si vous ne pouvez pas défendre la Foy, ne la combattez pas. Si vous ne pouvez pas gagner des âmes à Dieu, ne les perdez pas. Si vous ne pouvez pas vous exposer à être haché en pieces par des rascals & anchans, souffrez les mauvais discours qu'on fait de vous, & les langues médisantes qui vous déchirent. Si vous ne pouvez pas donner vôtre tête

à un bourreau , donnez - la au pere qui vous gouverne , vous abandonnant à la conduite de Dieu , & ne faisant rien que par obéissance.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Royaume des Cieux est semblable à dix Vierges. Il y en avoit cinq d'entre-elles qui étoient folles , & cinq sages. *Matth. 25.*

Ecoutez , ma fille , voyez & prêtez l'oreille , oubliez votre peuple & la maison de votre Pere ; & alors le Roy concevra de l'amour pour votre beauté. *Pf. 44.*

J'ay pour vous un amour de jalousie , & d'une jalousie de Dieu , parce que je vous ay fiancée à votre unique époux qui est Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une Vierge toute pure. *2. Cor. 11.*

Vous m'êtes un époux de sang. *Exod. 4.*

Jamais il ne s'est trouvé sur la terre une femme qui lui fût comparable en beauté & en sagesse. *Judith. 11.*

J'ay préféré l'esprit de sagesse aux trônes & aux Royaumes , & j'ay compté pour rien toutes les richesses de la terre en comparaison d'elle. *Sap. 7.*



POUR LA FESTE DE SAINT ANDRÉ'. 30.
Nov.

CONSIDERATION

Sur sa vie & sur sa mort.

Saint André est destiné de Dieu , pour I. P.
être le premier Disciple de Jesus-Christ,
& le Predicateur de son Évangile. Qui l'eût
cû, voyant un pauvre pècheur , idiot &
ignorant ? Ne méprisez personne. Celui
que vous jugez avec tant de severité, sera
peut être vôtre Juge dans le Ciel. Celui
que vous ne daignez pas regarder , sera
peut-être un Saint que vous ferez obliger
d'honorer & d'invoquer.

Saint André se dispose à la grace de l'A-II. P.
postolat, par une vie pure & innocente, &
par un grand desir d'arriver à la perfection :
car il se fit disciple de S. Jean Baptiste ; il
écoutoit ses Sermons ; & ayant appris de
lui , que Jesus étoit l'Agneau de Dieu qui
effaçoit les pechez du monde , il le vint
trouver pour apprendre de lui la voye du
salut. Ayez un grand zèle de vôtre perfec-
tion ; mettez-vous sous la conduite d'un
bon maître & d'un sage Directeur, il vous
conduira à Jesus, pourvû que vous soyez
humble & obéissant.

Tome IV.

T

POUR

P. Saint André demande à Jésus : Maître, où est vôtre demeure ? Jésus lui répond : Venez & voyez : Il le suivit avec un autre Disciple, & demeurèrent tout le jour avec lui. O quels entretiens ils eurent ensemble ! ô quel bonheur pour lui de converser avec le Fils de Dieu, & de passer un jour entier en sa compagnie ! Demandez à Jésus : Seigneur, où demeurez-vous ? Et il vous répondra, que le Ciel est son palais, la terre l'escabeau de ses pieds ; qu'il demeure dans nos Eglises & dans le saint Sacrement de l'Autel ; qu'il habite dans un cœur pur, dans la solitude & le silence. Venez & voyez. O heureuse l'ame qui se retire de la compagnie du monde, pour s'entretenir & pour converser avec Jésus ! Sa conversation est douce, son entretien est charmant : on ne s'ennuye point avec lui, pourvû qu'on n'aime que lui. Venez encore un coup, & voyez, & faites ce qu'il vous ordonne.

IV. P. Jésus ayant renvoyé André, ce Disciple charmé de l'entretien qu'il avoit eu avec lui, rencontre son frere Simon, & lui dit dans un transport de joye : *Nous avons trouvé le Messie* ; & le mena à Jésus, qui lui donna le nom de Pierre. Voyez-vous comme un fer touché de l'aiman attire un autre fer ? Quand on a trouvé Jésus, on lui amene des Disciples. Ceux qui aiment

Dieu
du p
Lui
vous
prof
poin
frere
ner
D'ieu
son l
tres.
& c
autr
S
& i
mar
faire
sur
étoi
une
où
vien
vit
glér
O
bér
C
pel
maj
rez
&

Dieu, ont un grand zele pour le salut du prochain. Aimez-vous Jesus-Christ ? Lui amenez vous des Disciples ? N'etes-vous point un devot jaloux du bien & du profit spirituel des autres ? N'avez-vous point de chagrin, quand vous voyez vos freres aller a Jesus, au lieu de les lui amener ? O mon cœur, si tu étois touché de Dieu, tu toucherois les autres. Si tu avois son Esprit, tu le communiquerois aux autres. Si tu avois de l'amour, de la ferveur & de la devotion, tu l'inspirerois aux autres !

Saint André peschant, Jesus l'appella, V. P. & il quitta tout pour le suivre. Il ne demanda point du tems pour regler les affaires de sa maison. Il ne s'excusa point sur sa profession, & sur la necessité où il étoit de gagner sa vie. Il ne se reserva point une partie de ses biens, & ne s'enquêta point où il alloit, ce qu'il feroit, & ce qu'il deviendrait ; mais il abandonna tout, & suivit nôtre Seigneur promptement, aveuglément & constamment jusqu'à la mort. O exemple admirable de pauvreté & d'obéissance !

Combien y a-t'il que Jesus vous appelle, & qu'il vous dit au cœur : *suivez-moy*. Quittez ces vanitez du monde ; retirez-vous de ces jeux, de ces divertissemens & de ces compagnies dangereuses ; rom-

pez ces attaches, ces rets & ces filets, qui vous rendent esclave du demon. Suivez-moy au Cenacle; suivez-moy au Jardin des Olives; suivez-moy au Calvaire & à la Croix; suivez-moy, marchez sur mes pas, & imitez mes exemples. Il y a longtemps qu'il vous appelle par ses lumieres, par ses inspirations, par des touches intérieures, par la lecture des bons Livres, par la voix des Confesseurs & des Predicateurs. D'où vient que vous ne le suivez pas? Qui vous en empêche? N'appréhendez vous point qu'il ne se taise, après vous avoir appelé, & qu'il ne vous abandonne, après vous avoir cherché? Si saint André n'eût obéi à cette voix, s'il eût différé de suivre Jesus-Christ, seroit-il Apôtre? seroit-il Predicateur? seroit-il Saint? seroit-il sauvé? Les graces sont attachées à la vocation, & la vocation est une inspiration qui passe promptement, & qui souvent ne retourne point. Suivez donc Jesus, & quittez tout pour le servir: suivez-le promptement; suivez-le courageusement; suivez-le constamment. O Jesus mon Maître, je vous suivray par tout où vous irez.

VII.P. Saint André s'est acquitté fidelement de ses emplois. Il a prêché l'Evangile, & a converti une infinité d'ames. Il est mort pour la défense de la verité, & il est mort comme son Maître sur une Croix. Du plus

loin qu'il la vit , il la salua en lui disant :
*Je vous salue , Croix précieuse , qui avez
porte le corps de mon Maître. Je vous sa-
luë , le desir de mon cœur , & l'objet de
toutes mes affections. O bonne Croix , que
j'ay si long-tems désirée , que j'ay si pas-
sionnément aimée , que j'ay continuellement
cherchée , & qui m'est enfin préparée ? O
ne refusez pas de porter le serviteur , après
avoir porté mon Dieu & mon Maître ; re-
cevez-moy aussi volontiers que je viens à
vous , & me rendez à celui qui est mort
pour moy entre vos bras.*

Aimez-vous la Croix de Jesus ? La cher- VIII P
chez-vous comme le plus grand de tous
les trésors ? Vous réjouissez-vous après
l'avoir trouvée ? La portez-vous gayement ,
& craignez-vous d'en être séparé ? Quoy !
vous en avez horreur ? vous la fuyez ?
vous la foulez aux pieds ? vous vous plai-
gnez & vous murmurez contre Dieu qui
vous l'a mise sur les épaules ? Ah ! vous
n'êtes point Chrétien ; vous n'êtes point
Disciple de Jesus , ni de ses Apôtres ; vous
n'êtes point animé de son Esprit ; vous n'i-
rez point au Ciel , & vous ne serez point
sauvé , puisque tous les Chrétiens doivent
être crucifiez.

Allons , mes freres , suivons Jesus au IX. P.
Calvaire , & lui aidons à porter sa Croix.
Chargeons sur nos épaules ce noble éten-

438 *Pour la Feste de saint André.*

dart de nôtre Religion , & ne foyons pas si lâches que d'abandonner nôtre Capitaine , qui marche devant nous chargé de sa Croix. Saliions tous les matins nôtre croix; adorons-la avec un profond respect; embrassons-la avec plaisir; portons-la du moins avec patience : & le Dieu de patience & de consolation ne manquera pas de nous consoler dans nos souffrances.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Venez après moy , & je vous feray pêcheurs d'hommes. *Matth. 4.*

C'est une grande gloire que de suivre le Seigneur. *Ecccl. 23.*

Il disoit à tout le monde : Si quelqu'un veut venir après moy , qu'il se renonce soy-même , qu'il porte sa croix tous les jours , & qu'il me suive. *Luc. 9.*

A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. *Gal. 6.*

Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jesus-Christ , seront persecutez. *2. Tim. 2.*





CONSIDERATIONS
COMMUNES
ET DETACHERS
DES EVANGILES DE L'ANNE'E.

I. CONSIDERATION.

De la joye spirituelle.

REJOUISSÉZ-VOUS TOUJOURS EN I. P.
notre Seigneur, dit saint Paul, *1^{re} 1^{re}.*
je le dis encore une fois, réjouis-
sez-vous. Il n'appartient qu'aux
gens de bien de se réjouir, parce qu'ils
ont une bonne conscience, qui est un
festin perpetuel, comme dit le saint Esprit;
parce qu'ils ont toujours Dieu dans le
cœur, qui est une source infinie de conso-
lations; parce qu'ils sont toujours en sa
présence, qui fait le paradis du Ciel &
de la terre; parce qu'ils sont sous sa
protection, qui fait leur paix & leur as-
surance; parce qu'ils reçoivent des mar-

440 *Considerations communes*

ques continuelles de ses bontez par les ca-
resses qu'il leur fait ; parce qu'ils ont des
signes de leur prédestination , & une assu-
rance presque certaine de leur salut. qui est
Luc. 10. la chose du monde la plus consolante. *Ré-*
joüiss. z-vous , disoit Jesus. Christ à ses Dis-
Matt. 5. ciples , *de ce que vos noms sont écrits dans le*
Ciel. Réjoüissez-vous & triouillez de joye ,
parce qu'une grande recompense vous est re-
servée dans le Ciel.

II. P. La joye des méchans est fausse & trom-
peuse ; elle est vaine , impure & superfi-
cielle ; elle n'est que dans les sens ; elle est
mêlée de beaucoup de chagrins ; elle n'est
point de durée ; elle produit des larmes &
Job. 20. des gémissemens éternels. *J'ay appris* , dit
Job , *dès le commencement , que la liuange*
des impies est courte , & que la joye de l'hypo-
Luc. 6. *crite ressemble à un point.* Telle est la joye des
impies. *Malheur à vous qui riez maintenant ,*
parce que vous serez un jour dans les pleurs &
dans les larmes.

III. P. Les gens de bien sont affligez dans le
monde , & c'est dans l'affliction qu'ils sont
plus contents ; parce que c'est alors que Dieu
leur donne des marques sensibles de son
amour , & qu'ils lui donnent reciproque-
ment des marques assurées de leur fidélité.
Col. 1. A mesure que Dieu leur envoie des affli-
2. Cor. ctions , il les comble de consolations. *Je me*
7. *rejoüis* , dit saint Paul , *dans mes souffrances :*

Et détachées des Evang. de l'année. 441
je suis rempli de consolations: je suis comblé de
joye parmi toutes mes afflictions. Les Apôtres
s'en alloient tout remplis de joye, de ce qu'ils
avoient été jugez dignes de souffrir des oppro-
bres pour le nom de Jesus. Le plus grand hon-
neur que Dieu vous puisse faire, est de vous
faire souffrir quelque chose pour son saint
Nom: Et d'où vient donc que vous pleu-
rez, & que vous vous estimez misérable
lorsqu'il vous arrive quelque affliction?

II. CONSIDERATION.

Effets de la joye, & le moyen de l'avoir.

LA joye des gens de bien fait honneur à I. P.
Dieu. Ils montrent par leur satisfaction,
qu'ils servent un bon Maître. Ils attirent à
son service ceux qui les voyent si contens:
car chacun aime la joye autant qu'il aime
la vie: les méchans la cherchent dans l'af-
souvissement de leurs passions, mais ne la
trouvant point au service de si méchans
maîtres, ils se rangent sans peine du parti
des serviteurs de Dieu, qu'ils voyent tou-
jours contens. Un serviteur de Dieu qui est
triste, deshonne son maître, décrie son ser-
vice, donne horreur de la devotion, & in-
spire du mépris pour la vertu.

O mon ame, ne faisons pas deshonneur

T v

III. P. Autant que nous sommes obligez de nous aimer nous-mêmes, autant sommes-nous obligez de nous haïr ; & le même précepte qui nous ordonne de nous aimer, nous ordonne de nous haïr : car c'est nous aimer que de nous procurer le plus grand de tous les biens, qui est le Paradis ; & pour le posséder, il faut haïr nôtre ame, c'est à dire, ses mauvaises inclinations & ses desirs déreglez. *Si quelqu'un vient après moy, & ne hait point son pere, sa mere, sa femme, ses enfans, ses freres, ses sœurs, & même son ame, ne peut être mon Disciple.* Qu'est-ce que haïr quelqu'un ? C'est ne lui vouloir point de bien ; c'est lui vouloir du mal ; c'est lui vouloir constamment du mal. Est-ce ainsi que vous vous haïssez vous-même ?



I. P. Ce n'est pas vous haïr que de combattre l'amour propre, c'est haïr un monstre à sept têtes, qui sont les sept pechez mortels. C'est haïr le demon, dont l'amour propre est l'agent, l'émissaire & le ministre : car il est d'intelligence avec lui, & conspirent tous deux vôtre ruine. C'est un demon domestique qui est pire que tous les demons de l'Enfer, parce qu'on ne s'en desist point, & qu'on le traite comme un

Extrait des Evang. de l'année. 449
ami, quoi que ce soit un traître, un perfide, un meurtrier, un empoisonneur, un séditieux, un tyran sanguinaire, & le plus grand de vos ennemis : & comment donc le pouvez-vous aimer ? Comment ne travaillez-vous point à le détruire ? Vous ne pouvez en venir à bout, qu'en vous haïssant vous-même, & en renonçant à tous vos mauvais desirs.

L'amour de Dieu ne peut regner dans II. P.
nous que par la haine de nous mêmes ; car l'amour propre & l'amour divin ne peuvent demeurer dans le même cœur. L'amour de Dieu a droit sur notre cœur comme sur la creature qu'il a faite pour en être aimé, & qu'il a rachetée par un grand prix, ayant livré son Fils à la mort pour le posséder. Mais l'amour propre le veut emporter par droit de prescription, parce qu'ils sont nez tous deux ensemble, & qu'il le possède dès sa naissance. Voulez-vous que Dieu regne dans votre cœur ? Chassez l'amour propre ; vous ne le chasserez que par une haine de vous-même.

Sçavez vous ce que c'est que cet amour ? III. P.
c'est l'ennemi de votre bien, de votre repos, de votre salut & de votre perfection. Tous vos autres ennemis sans lui ne vous sçauroient nuire, & ils se servent de lui pour vous perdre. Si Lucifer étoit en votre puissance, que lui feriez-vous ? Vous

devez traiter plus mal vôtre amour que le demon , parce que celui-ci ne peut entrer dans vôtre cœur , si l'amour propre ne lui en ouvre la porte. Vous devez du moins le traiter comme un ennemi à qui on refuse tout le bien qu'il demande, & à qui on fait tout le mal possible , & celui qu'il appréhende le plus.

Est-ce ainsi que vous-le traitez ? Vous faites-vous un plaisir de lui faire du mal ? Vous opposez-vous à tous ses desirs ? Avez-vous toujours en main le bâton de la Croix pour écraser ce dragon qui vous veut devorer ? Hélas ! vous faites comme celui qui mettroit dans son sein une couleuvre engourdie de froid. Vous ne songez qu'à contenter cet amour ; vous étudiez toutes ses inclinations ; vous ne travaillez depuis le matin jusqu'au soir qu'à lui procurer du plaisir. Est-ce là se haïr soy même ? Est-ce là renoncer à soy même , & suivre Jesus-Christ ?

O Seigneur ! je confesse que je n'ay point été Chrétien jusqu'à présent : mais je veux commencer à l'être , & pour cela je declare une guerre implacable à mon amour & à mes passions. Je veux crucifier ce vieil homme qui vous fait la guerre. Je veux faire regner Jesus Christ en mon cœur par la vie de son Esprit. Que les autres cherchent les grandeurs du siècle, les biens

¶ & détachées des Evang. de l'année. 451
de la fortune, & les plaisirs des sens : pour
moy je ne chercheray plus qu'à m'humili-
er, qu'à me retrancher, qu'à me mor-
tifier ; & je n'auray point de repos que je
ne dise comme saint Paul : *Je vis, non ce
n'est plus moy ; c'est Jesus Christ qui vit en
moy.* Ainsi soit-il.

V. CONSIDERATION.

Motifs de crainte.

R Entrez dans vous-même, examinez I. P.
votre vie, jetez les yeux sur vos
pechez, sur vos ingratitudez & sur vos in-
fidelitez ; & pour vous retirer de l'état de
riedeur où vous êtes à présent, propo-
sez-vous ces motifs de crainte & de peni-
tence.

Considerez la Majesté infinie de Dieu,
qu'on ne devoit jamais offenser, quand
il s'agiroit de sauver tout le monde :
qu'on n'a pû appaiser après l'avoir of-
fensé, que par la mort de son Fils uni-
que, & que vous offensez cependant si
souvent, & si cruellement, sans qu'il vous
en ait donné aucun sujet.

Considerez sa justice rigoureuse qui pu. II. P.
nit les pechez mortels d'une mort éternel-
le, les veniels d'une mort temporelle, &

qui a châtié vos pechez dans la propre personne de son Fils d'une manière si terrible, qu'il n'a pû être satisfait qu'il ne soit mort sur une Croix.

III. P. Confiderez la haine que Dieu porte aux lâches qui lui pesent sur le cœur, & qu'il est obligé de vomir ; aux ingrats qu'il prive de ses graces, & qu'il laisse mourir dans l'impenitence ; aux superbes, qu'il humilie dans le tems & dans l'éternité ; aux impenitens qui se rendent sourds à sa parole, & auxquels il ne parle plus ; aux présomptueux qui méprisent les pechez veniels, & qu'il laisse tomber dans les mortels.

IV. P. Confiderez le tems qui passe & qui ne retourne jamais ; les graces dont vous avez fait un mauvais usage, & dont il faudra rendre compte. La mort qui s'approche, le Juge qui avance, l'éternité où vous allez entrer, & dont vous ne verrez jamais la fin.

O mort ! ô jugement ! ô éternité ! mes os sont ébranlez de crainte quand je pense à vous. O mon Dieu, vous faites tonner sur moy vos jugemens, & j'en suis tout épouvanté ! Mon ame, faisons pénitence au plutôt : si tu ne te hâtes de la faire, tu ne la feras peut-être jamais. Je l'ay dit, c'en est fait, je vais commencer une nouvelle vie.

VI. CONSIDERATION.

Motifs d'Espérance.

Quelques pechez que j'aye commis, je I. P.
puis me sauver ; & quelque imparfait
que je sois , je puis devenir Saint.

Je suis un grand pecheur ; mais Dieu
est meilleur que je ne suis méchant. Tout
Saint qu'il est , il aime les pecheurs , parce
qu'il a livré pour eux son Fils unique à la
mort. Il les invite tous à retourner à lui.
Il proteste qu'il ne veut point leur mort ,
mais leur conversion & leur salut. Il pro-
met de leur pardonner dès lors qu'ils au-
ront reconnu leur faute , & qu'ils lui en
auront demandé pardon. Dieu commande-
r'il des choses impossibles ? il leur com-
mande de se convertir , & de faire peni-
tence jusqu'à la mort ; ils peuvent donc
la faire tant qu'ils sont en vie. Il ne mé-
prise jamais un cœur contrit , penitent &
humilié. Pourquoi donc craignez-vous ,
pauvre pecheur ? Pourquoi perdez-vous
courage ? Pourquoi vous désespérez-vous ?

Jésus-Christ nous assure qu'il est venu II. P.
au monde pour sauver les pecheurs. Il
mangeoit avec eux , & se plaisoit en leur
compagnie ; il n'en a jamais maltraité au-

cun qui se soit adressé à lui. On lui a fait un crime de leur être trop doux & trop indulgent. Il est mort pour eux sur une croix, & a prié son Pere de leur pardonner. Une goutte de son sang suffit pour effacer les pechez de tout le monde. Il l'a versé pour eux jusqu'à la dernière goutte. Il a donné à saint Pierre & à ses successeurs, le pouvoir de remettre tous les pechez. Peut-il nous commander d'être plus misericordieux que lui ? Il nous commande de pardonner de cœur, & en tout tems, toutes les injures qu'on nous fait, sous peine d'une damnation éternelle : il faut donc qu'il pardonne de cœur, & en tout tems toutes les injures que nous lui faisons, pourvû que nous en ayons une véritable douleur, autrement il voudroit que nous fussions plus parfaits que lui.

- III. P. Non seulement il veut nôtre salut, mais encore nôtre perfection ; car tout ouvrier aime son ouvrage, & veut qu'il soit parfait. Puis qu'il desire que nous soyons saints & parfaits comme lui, il nous donne la grace pour l'être. Ne faut-il pas une grande perfection pour aimer les ennemis ? pour souffrir des injures ? pour confesser la foy devant les tyrans, & pour souffrir la mort ? Qui est le Chrétien qui n'est point obligé de mourir plutôt que de pecher mortellement ? Qui peut garder tous

les Commandemens de Dieu, s'il ne sur-
monte ses passions, & s'il ne se fait de
grandes violences ? Dieu nous ordonne de
garder ses Commandemens, qui est l'es-
sence de la perfection Chrétienne, & de
l'aimer par dessus toutes choses. Nous a-
vons donc la grace pour l'aimer & pour
devenir saints.

Allons, mon ame, pourquoy perdons-
nous courage ? Dieu est infiniment bon ;
il nous veut sauver ; il n'a rien épargné
pour cela ; il peut nous rendre parfaits ; il
le veut, il nous y exhorte, il nous en prie,
il nous en fournit les moyens. On peut
mesurer sa malice, mais la miséricorde de
Dieu n'a ni bornes ni mesures. Si tu pou-
sses de ton cœur un véritable soupir, il te
sauvera ; si tu veux sortir de ton état de
tiedeur, il t'en tirera. O mon Dieu, mon
Seigneur, j'espere en vous, & c'est sur
l'espérance de vôtre secours, que je vais
commencer à vous servir, à vous aimer, &
à mener une meilleure vie.



VII. CONSIDERATION.

Motifs de Charité.

I. P. **N**ous devons aimer Dieu pour l'excellence de son être, & pour ses perfections infinies. Il n'est pas seulement bon, beau, sage, puissant, doux & misericordieux : mais il est la bonté même, la beauté même, la sagesse même, la puissance même, la douceur & la miséricorde même. C'est la bonté par laquelle tout est bon ; c'est la beauté par laquelle tout est beau ; c'est la sagesse par laquelle tout est sage ; c'est la force par laquelle tout est fort ; c'est la douceur par laquelle tout est doux. O mon ame ! si tu aimes ce qui est bon, comment n'aimes-tu pas la bonté même ? Si tu aimes le bien, comment n'aimes-tu pas le souverain bien ? Si tu aimes ce qui est beau, comment n'aimes-tu pas celui par qui tout est beau, qui renferme toutes les beautés, & qui est la beauté même ?

II. P. Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous le commande. C'étoit beaucoup qu'il nous le permît ; il a bien voulu nous en faire un commandement exprès, qui est le premier de la Loy, & le plus grand de tous, & qui oblige tous les hommes

hommes indispensablement, puisqu'ils ont tous un cœur pour l'aimer, & la grace pour accomplir un commandement si bon, si juste & si raisonnable. Mon ame, ne veux-tu pas obéir à ton Dieu ? De quelle nature est ton cœur s'il n'aime pas un Dieu si bon & si aimable ? Peux-tu dire que la Loy est difficile à garder, puisqu'il ne te commande que de l'aimer, & qu'il te donne sa grace, son esprit, & pour ainsi dire, son propre cœur pour t'aider à l'aimer ? Il ne t'oblige pas à te dépouiller de tous tes biens, ni à garder la continence, ni à renoncer à ta liberté : il te commande seulement d'observer la Loy, & de lui donner dans ton cœur la préférence à toutes les créatures qui lui en disputeroient la possession. Y a-t'il rien de plus juste & de plus aisé ?

Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous a aimé le premier. Son amour est aussi ancien que son être : il nous a aimé de toute éternité d'un amour de préférence, nous ayant choisis parmi tant de barbares qu'il a laissés dans les ténèbres de l'infidélité. Il nous a aimé d'un amour désintéressé, n'ayant aucun besoin de nos services, & n'attendant rien de nous. Il nous a aimé d'un amour tendre, tel qu'est celui de mère & de nourrice, qui sont les deux qualités qu'il prend dans l'Ecriture. Il nous a

aimez d'un amour fort , surmontant toutes les difficultez qu'il avoit à aimer des ingrats , des rebelles & des pecheurs. Il nous aime d'un amour infini ; car il nous aime de l'amour dont il s'aime lui-même , qui est infini ; il nous veut donner son Paradis , qui est un bien infini ; il nous a donné pour l'obtenir le sang de son Fils , qui est d'un prix infini. Enfin il nous aime tous en general & en particulier , étant prêt de mourir encore pour chacun de nous , si cela étoit nécessaire. O mon ame ! à qui donneras-tu ton cœur , sinon à celui qui te donne le sien ? A qui le vendras-tu , sinon à celui qui a donné pour l'avoir un prix infini ? O beauté toujours ancienne & toujours nouvelle , que je commence tard à
 1. 70. 4. vous connoître & à vous aimer ! *Aimons Dieu , mes freres , puisque c'est lui qui nous aime le premier.*

IV. P. Nous devons aimer Dieu , parce qu'il nous a faits semblables à lui , & qu'il s'est fait semblable à nous ; parce qu'il nous est étroitement uni , & qu'il nous est infiniment convenable. Tout animal aime son semblable : pourquoy donc n'aimerons-nous pas Dieu , qui nous a imprimé l'image de sa Divinité , & qui s'est revêtu de nôtre nature , pour se faire aimer de nous ? Ne nous est-il pas uni par les liens d'affinité & de consanguinité , & dans tous les degrez

de parenté ? N'est-il pas nôtre Pere, nôtre Mere, nôtre Chef, nôtre Epoux ? Ne sommes-nous pas animez de son esprit ? Ne nous traite-t'il pas comme ses membres ? Où sont les membres qui n'aiment point leur chef ? Mais qu'y a-t'il qui nous soit plus convenable & plus nécessaire que lui ? C'est nôtre Pasteur, nous sommes ses brebis ; c'est nôtre Redempteur, nous sommes ses esclaves ; c'est nôtre Maître, nous sommes ses disciples ; c'est nôtre Roy, nous sommes ses sujets ; c'est nôtre Capitaine, nous sommes ses soldats ; c'est nôtre Pere, nous sommes ses enfans. Si nous sommes aveugles, il nous sert de guide ; si nous sommes malades, il est nôtre Medecin ; si nous sommes affligez, il est nôtre consolateur ; si nous sommes persecutez, il est nôtre défenseur. C'est le meilleur & le plus fidele de tous les amis, qui ne change ni pour la nouveauté, ni pour l'inégalité, ni pour la prospérité, ni pour l'adversité, comme font les hommes. Quelle convenue plus grande que celle d'une chose à la fin ? L'amour de la fin est de tous les amours le plus fort, le plus violent, le plus actif, le plus constant, le plus naturel & le plus nécessaire. Avons-nous d'autre fin que Dieu ? En pouvons-nous avoir d'autre ? N'est-ce pas pour le servir, l'aimer & le posséder, que nous sommes au

monde ? O Seigneur ! je reconnois bien que mon cœur est fait pour vous , parce qu'il ne peut trouver de repos qu'en vous. Malheur à l'ame qui se retire de vous , croyant trouver quelque bien meilleur que vous.

VIII. CONSIDERATION.

Autres motifs qui nous obligent d'aimer Dieu.

I. P. **N**Ous devons aimer Dieu pour les biens qu'il nous a faits dans l'ordre de la nature , de la grace & de la gloire. Bienfaits grands en quantité , infinis en qualité , purs en intention , continuels en leur durée. *Tout don excellent & tout don parfait , vient d'en haut du Pere des lumieres.* Dieu nous a fait plusieurs grands dons dans le passé. Il ne cesse de nous en faire de très. grands dans le présent ; il nous en fera encore de plus grands & en plus grand nombre à l'avenir : & cela de sa pure bonté , sans y être provoqué par nos mérites , sans en être détourné par nos pechez & par nos ingratitude. Quels bienfaits que la création , la redemption , la justification , & la gloire du Paradis ? Rappel-
lez , si vous pouvez , dans vôtres memoire

Ô détachées des Evang. de l'année. 461
tous les biens qu'il vous a faits depuis vô-
tre naissance , & les maux dont il vous a
préservé.

Qui l'a obligé de vous aimer ? A-t'il II. P.
besoin de vous ? Pourquoi donc vous aime-
t'il ? C'est pour vous rendre heureux par
son amour. Il vous aime parce que vous
êtes pauvre & misérable ; il vous commu-
nique ses biens , qui sont si excellens en
leur substance , si précieux en leur multitu-
de , si différens en leur nombre , si stables
en leur durée , si utiles à tous leurs desseins ,
si propres à tous les tems , si commodes à
tous les lieux , si convenables à tous les hom-
mes , afin que vous l'aimiez. Il s'est encore
chargé de toutes vos miseres , & a bien
voulu se faire homme , & mourir pour
vous. Pourquoi cela ? Pour vous délivrer
par sa mort d'une misere éternelle , & pour
vous procurer le même bonheur dont il
jouit & dont il jouira éternellement.

O grand Dieu ! ô source de bontez infi- III. P.
nies ! ô centre de tous les cœurs & de tous
les amours ! comment se peut-il faire que
je ne vous aye point aimé jusqu'à présent ,
& que je n'aye répondu à vos bienfaits que
par des ingratitudez extrêmes ? O je veux
commencer à vous aimer , mon Dieu , ma
force & ma vie. Je vous aimeray , mon
Seigneur , puisque vous êtes infiniment
bon , & que vous m'avez aimé de toute

éternité, & que vous m'avez comblé de vos biens, & que je ne puis être heureux si je ne vous aime. Je vous aimeray de tout mon cœur, de toute mon ame & de toute ma force. Je n'aimeray rien comme vous, rien avec vous, rien après vous. Je vous aimeray uniquement, je vous aimeray ardemment, je vous aimeray constamment, je vous aimeray dans le tems, je vous aimeray dans l'éternité, je vous aimeray à jamais. Ainsi soit-il.

IX. CONSIDERATION

Sur l'obéissance aveugle.

I. P. VOicy quelques sentimens des Peres sur l'excellence, l'utilité & la pratique de cette vertu dont on peut faire une consideration très-utile.

Lorsque quelqu'un se présentoit aux Peres du desert pour être Religieux, ils lui enseignoient, avant toutes choses, à rompre ses volontez, & lui commandoient des choses qu'ils sçavoient être les plus contraires à son sens. Ils étoient dans ce sentiment, qu'un Religieux ne peut en aucune maniere, vaincre la passion de colere ou de tristesse, & principalement l'esprit de fornication, s'il n'a bien appris à

rompre ses volontez par l'obéissance aveugle qu'il rend à ses Superieurs. Ils étoient même persuadés qu'il ne pouvoit avoir la vraye humilité de cœur, ni conserver la paix avec ses freres, ni demeurer longtemps dans le Monastere, s'il ne s'étoit exercé & étudié à vaincre ses humeurs, à dompter ses passions, & à rompre ses volontez.

Un Religieux doit être sourd sans rien II. R. entendre, muet sans ouvrir la bouche, aveugle sans juger & sans discerner si ce qu'on lui commande est bon ou mauvais, à moins qu'il ne soit manifestement contraire à la Loy de Dieu. Il ne doit pas fonder sa patience sur la vertu des autres, n'étant doux & patient, que lorsqu'on ne lui fait ou qu'on ne lui dit rien qui l'offense.

Apprenez la grande sagesse de l'Evangile, qui consiste, selon l'Apôtre, à passer pour fou devant le monde. Vous serez sage selon Dieu, lorsque vous n'apporterez aucune discussion, & que vous ne ferez aucune reflexion sur tout ce qu'on vous ordonne? Mais que vous obéirez avec une simplicité d'enfant, & que vous vous conduirez par les lumieres de la Foy, n'estimant rien de saint, d'utile & de sage, que ce que la Loy de Dieu, & la volonté de votre Superieur vous aura ordonné.

III. P. Le vray obéissant n'examine point ni les intentions , ni les commandemens de ses Supérieurs , parce que tout le plaisir de celui qui s'est abandonné à la conduite de l'obéissance , est de faire ce qu'on lui ordonne. Celui qui sçait bien obéir , ne sçait ce que c'est que de juger & de discerner. Il n'estime rien bon , juste & raisonnable , que ce qu'on lui ordonne.

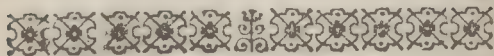
Estimez que tout ce que vôtre Supérieur vous commande , vous est utile & nécessaire , & ne soyez pas si hardi que de porter vôtre jugement sur les choses qu'il vous ordonne. Mettez dans vôtre esprit que vôtre devoir est d'obéir & de faire ce qu'on vous commande , suivant cette parabole de Moïse : *Ecoute Israël & ne dis mot.*

IV. P. La marque d'une ame imparfaite & d'un cœur qui n'a point de vertu , est d'examiner de près ce que lui ordonnent ses Supérieurs , de s'arrêter à tout ce qu'on lui commande , d'en vouloir sçavoir le pourquoy , de se défier d'un commandement , si on ne lui en apporte la raison , & de n'obéir jamais volontiers que lorsqu'on lui ordonne ce qui lui est agréable , & ce qui entre dans son sens. Si vous exécutez avec peine ce que vôtre Supérieur vous commande ; si vous jugez en vôtre esprit , & si vous murmurez en vôtre cœur , ce n'est pas là une vertu d'obéissance , mais un voile & un déguisement de malice.

& détachées des Evang. de l'année. 465

Abraham crut à Dieu , & il lui fut imputé à justice. Le premier devoir de la justice , est qu'un homme soumette son esprit à Dieu & à ceux qui tiennent sa place. Pour soumettre son esprit , il faut croire ce qu'on n'entend pas , & pour soumettre sa volonté , il faut faire ce qui ne plaît pas. Jesus-Christ , la sagesse du Pere , dit qu'il juge comme il entend , & fait ce qu'on lui ordonne , & vous ne jugez que selon vôtre sens , & vous ne faites que ce qui vous plaît. N'est-ce pas un sacrilege de soustraire une partie de l'holocauste ? Le Religieux est un homme qui s'est entierement sacrifié à Dieu ; & vous retenez pour vous la meilleure partie de cette victime qui est vôtre entendement. Appréhendez la reprobation de Saül , qui défera trop à son sens , & le châtiment d'Ananias & de Saphira , qui se réservèrent une partie de leur offrande.





CONFERENCE

RELIGIEUSE:

Sur les moyens d'acquérir la perfection.

I. P. **S**aint Jérôme, ou quelque autre Auteur sous son nom, rapporte que les Peres du desert s'assemblerent un jour, pour conférer ensemble sur les moyens d'arriver à la perfection. Voici leurs sentimens, dont chaque Religieux peut faire son profit, & dont nous fermerons ces Considerations.

Le plus ancien parla le premier, & dit : Depuis que j'ay quitté le monde, j'ay méprisé tout ce qui est hors de moy, pour chercher Dieu en moy : Et pour m'en mieux retirer j'ay bâti une muraille entre le monde & moy, qui m'empêche de le voir & d'y penser : dès lors que la pensée m'en vient, je l'écrase comme un serpent.

II. P. Et moy, dit le second, je me fais tous les jours ce discours pour m'exciter à la ferveur. C'est aujourd'huy que tu as commencé à servir Dieu ; c'est aujourd'huy que tu

commences ton pelerinage , & demain tu l'acheveras.

Le troisieme parla en cette maniere : III. P.
Mon esprit, dès-lors que je suis éveillé, s'en-
vole à Dieu ; ensuite je me prosterne contre
terre , je confesse mes pechez , je saluë les
saints Anges , & je les prie d'interceder
pour moy. Ayant fait ma priere je descends
en Enfer ; je considere tous les tourmens
des damnez ; je me dis à moy-même : Voilà
où tu devois être , voilà ce que tu as mé-
rité. Apprends à souffrir les peines de cette
vie , si tu ne veux point souffrir la peine de
l'autre. Cette vûë me donne de la force &
du courage , pour porter ma croix & tra-
vailler à mon salut.

Le quatrième ajoute. Pour moy, je m'i- IV. F
magine être sur la montagne des olives
avec Jesus-Christ & ses Disciples , & je
l'entends qui me dit : Ne visite plus tes pa-
rens ; demeure en ma compagnie ; prends
place parmi mes Disciples ; écoute ma pa-
role comme la Madeleine qui est assise à
mes pieds ; garde le silence , imite mon
Pere celeste ; apprends de moy que je suis
doux & humble de cœur. Voilà la leçon
qu'il me fait.

Le cinquième exposa sa methode. Je con- V. P.
sidere , dit-il , les Anges qui descendent du
Ciel pour le salut des hommes ; j'admire
leur zele , & je conçois un grand desir de

me sauver & de sauver les autres. J'attends tous les jours la mort, & je dis à Dieu : Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt. Vous m'appellerez, & je vous répondray, me voici ; faut il mourir ? J'en suis content.

VI. P. Le sixième, qui étoit un homme de cœur, dit : Il me semble à toute heure entendre Dieu qui me crie : Travaille pour moy, & je te donneray en récompense un repos éternel. Combats mon ennemi, voilà une couronne que je te prépare. Cette vûe & ces paroles me font surmonter toutes les difficultez, & vaincre toutes les tentations.

VII. P. Le septième, qui étoit un homme d'oraison, fit ce discours : Je prends pour sujet de ma meditation, la foy, l'esperance & la charité. La foy me remplit de lumieres, l'esperance de joye, la charité de ferveur. La foy me fait croire ce que je ne vois pas ; l'esperance me fait attendre ce que je ne mérite pas ; la charité me fait aimer ce qui ne me plaît pas. La foy me fortifie contre les tentations, l'esperance me réjouit dans les afflictions, la charité me fait aimer les persecutions, & me défend de rendre du mal à celui qui m'en fait.

VIII. P. Pour moy, dit le huitième, je ne fais autre chose que de me donner de garde de mon ennemi, qui est toujours aux embû-

ches, & je demande incessamment du secours à Dieu, pour le découvrir & pour lui résister.

Et moy, dit le neuvième, je ne passe au-IX. P. cun jour que je ne considère le Roy de gloire environné des Chœurs des Anges qui chantent ses loüanges, & qui m'excitent à le louer avec eux.

Le dixième, qui avoit la même devo-X. P. tion aux Anges, dit: Qu'il considèroit toujours son Ange Gardien à son côté, & que cette pensée le tenoit dans un profond respect, sçachant qu'il observoit toutes ses actions, & qu'il les présentait à Dieu.

L'onzième, au lieu des Anges, s'imagi-XI. B. noit toujours être en la compagnie de quatre Vierges, la tempérance, la chasteté, la douceur & la charité; & à chaque pas, dit il, que je fais, je m'interroge: où sont tes compagnes? Tu es sous la protection des vertus; garde-toy bien de les offenser. Parle en tout lieu de leur beauté, afin qu'elles te soient favorables auprès de Dieu après ta mort.

Le dernier, qui étoit un illustre penitent, XII. P. ferma la Conference en disant: Mes vénérables Peres, vôtre vie me paroît toute celeste. Que diray-je après vous? Vous n'avez pas parlé comme des hommes, mais comme des Anges. O que les graces que Dieu vous a faites sont admirables!

Pour moy, qui suis indigne de toutes ces faveurs, j'ay toujours les yeux arrêtez sur les crimes de ma vie, & sur les peines de l'Enfer ausquelles je me condamne, comme les ayant bien méritées. Puis je me dis: Vas demeurer en Enfer; vas souffrir les tourmens que tu as mérites; tu seras bientôt jetté dans ces abîmes. Alors j'entends les cris & les hurlemens des damnez dont Dieu n'est point touché. Je me prosterne devant lui, & je le prie de ne me point envoyer après ma mort dans ce lieu de tourmens, où je suis tant de fois descendu pendant la vie.



PAROLES DE L'ECRITURE

qui peuvent servir d'atrait aux ames
qui desiront d'aimer Dieu.

1. JE suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moy. *Cant. 2.*
2. J'ay trouvé celui que j'aime uniquement. *Cant. 3.*
3. Je vous conjure, filles de Jerusalem, n'éveille pas ma bien-aimée. *Cant. 2.*
4. Je dors & mon cœur veille. *Cant. 5.*
5. Mettez-moy comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras, car l'amour est fort comme la mort. *Cant. 8.*
6. Qu'il me donne un baiser de sa bouche. *Cant. 1.*
7. Je me suis reposé à l'ombre de celui que j'aime. *Cant. 2.*
8. Mon ame est fondue comme la cire, aussi-tôt que mon bien-aimé a parlé. *Cant. 5.*
9. Je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé; je l'ay appelé, & il ne m'a point répondu. *Cant. 5.*
10. Que desiray je dans le Ciel, sinon vous? Et qu'ay je souhaité sur la terre, que vous seul? *Pf. 72.*
11. Ma chair & mon cœur ont languï d'amour: vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage à jamais. *Pf. 72.*
12. Qu'est-ce que je desire, & qu'est-ce que j'attends, sinon vous, mon Seigneur? *Pf. 28.*
13. J'ay dit au Seigneur: Vous êtes mon Dieu; car vous n'avez point besoin de mes biens. *Pf. 15.*
14. Le Seigneur est tout mon bien, & le partage qui m'est échû, c'est vous qui me rétablirez mon heritage. *Pf. 15.*
15. Mon cœur vous a parlé, mon visage vous a

- cherché, Seigneur : je chercheray v^otre visage, ne me cachez point v^otre face, & ne vous détournez point en v^otre colere de v^otre serviteur. *Pf. 16.*
16. Mon Dieu, mon Seigneur, tout mon desir est devant vous. *Pf. 37.*
17. Un fleuve impetueux réjouit la Cité de Dieu : Le Très-haut a sanctifié sa demeure : Dieu est au milieu d'elle : Elle ne sera point ébranlée, Dieu la secourera au matin dès le point du jour. *Pf. 43.*
18. Le Seigneur des armées est avec nous : Le Dieu de Jacob est nostre protecteur. *Pf. 45.*
9. Je dormiray, & je me reposeray dans la paix & sur lui-même : parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez seul affermi dans l'esperance. *Pf. 4.*
20. C'est icy mon repos dans le siecle des siecles. Je demeureray icy, parce que c'est le lieu que j'ay choisi. *Pf. 131.*
21. Il s'est caché dans les tenebres, il s'est couvert de tous côtez comme d'une tente. *Pf. 17.*
22. Après qu'il aura laissé dormir ses bien-amez, voicy l'heritage du Seigneur. *Pf. 126.*
23. Je suis à vous, sauvez-moy. *Pf. 118.*
24. Que ceux qui aiment v^otre Loy, jouissent d'une profonde paix ! *Pf. 118.*
25. Vous benirez v^otre peuple dans la paix. *Pf. 18.*
26. Mon ame, entre dans ton repos, puisque le Seigneur t'a fait misericorde. *Pf. 114.*
27. Mon ame s'est enflammée au dedans de moy, & il s'allumera un feu pendant que je mediteray. *Pf. 38.*
28. J'ay attendu le Seigneur avec grande patience, & enfin il m'a écouté. *Pf. 39.*
29. J'écouteray ce que mon Seigneur & mon Dieu dira en moy, parce qu'il annoncera la paix à son peuple. *Pf. 84.*

30. Si le Seigneur ne garde la Ville, c'est en vain que veille celui qui la garde. *Pf. 126.*
31. Ma priere retournera dans mon sein. *Pf. 34.*
32. Pour moy, mon bien est de me tenir uni à Dieu, & de mettre mon esperance au Seigneur mon Dieu. *Pf. 72.*
33. J'ay élevé mes yeux vers vous, ô Dieu qui habitez dans les Cieux ! Comme les yeux des serviteurs sont sur la main de leurs Maîtres, & comme les yeux de la servante sont sur les yeux de sa Maîtresse : ainsi nos yeux regardent le Seigneur, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous, *Psal. 122.*
34. Je suis votre serviteur, donnez-moy de l'intelligence. *Pf. 118.*
35. Quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindray point les maux, parce que vous êtes avec moy. *Pf. 22.*
36. Dieu de mon cœur, & mon partage à jamais. *Pf. 72.*
37. J'ay dressé mon lit dans les renebres. *Job. 17.*
38. Que nul homme ne me regarde. *Job. 7.*
39. Le Seigneur n'est point dans le trouble & dans les agitations. *3. Reg. 6. 4.*
40. Voici mon Dieu & mon Sauveur, je traiteray confidentement avec lui, & je ne craindray point, parce qu'il est ma force, ma gloire & mon salut. *1s. 12.*
41. Vous êtes dans nous, Seigneur, & votre nom a été invoqué sur nous, ne nous abandonnez pas. *Jerem. 14.*
42. Que toute chair soit dans le silence en la présence du Seigneur. *Zach. 2.*
43. J'ay un peu travaillé, & j'ay trouvé beaucoup de repos. *Eccl. 51.*
44. J'ay cherché par tout du repos, & je m'établiray dans l'heritage du Seigneur. *Eccl. 24.*

474 *Paroles de l'Ecriture.*

45. Quiconque perdra son ame pour moy , la trouvera. *Matth. 16.*
46. Le S. Esprit descendra sur vous, & la vertu du Très haut vous couvrira de son ombre. *Luc. 1.*
47. Mon Seigneur & mon Dieu. *Joan. 20.*
48. La paix soit avec vous, ne craignez point, c'est moy. *Luc. 24.*
49. Je vous donne ma paix. *Joan. 14.*
50. Voici l'Epoux qui vient. *Matth. 25.*
51. Celles qui étoient préparées, entrèrent avec lui, & la porte fut fermée. *Matth. 25.*
52. C'est le Seigneur. *Joan. 21.*
53. Pourquoi craignez-vous, gens de peu de foy ? Il commanda aux vents & à la mer, & il se fit un grand calme. *Matth. 8.*
54. Demeurez dans moy, & je demeureray dans vous. *Joan. 15.*
55. Soyez semblables à des hommes qui attendent leur Seigneur, quand il retournera des nôces, afin qu'ils lui ouvrent aussi-tôt qu'il frappera. *Luc. 12.*
56. Que la paix de Dieu qui surpasse toute pensée & tout sentiment, garde vos cœurs & vos esprits en Jesus-Christ. *Philip. 4.*
57. Nous viendrons à lui, & nous ferons nôtre demeure chez lui. *Joan. 14.*
58. C'est le Disciple que Jesus aimoit, & qui se reposa sur son sein à la Cene. *Joan. 21.*
59. Vous êtes morts, & vôtre vie est cachée avec Jesus-Christ en Dieu. *Col. 3.*
60. C'est lui qui est nôtre paix. *Ephes. 2.*
61. C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement & l'être. *Act. 17.*
62. Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur, l'esprit dit, ils se reposeront de leurs travaux, car leurs œuvres les accompagnent & les suivent. *Apos. 14.*

PAROLES D'AMOUR,
tirées du Livre de l'Imitation de
JESUS-CHRIST.

Pour les ames qui aspirent à l'union.

1. **H** Eureux celui que la verité enseigne par elle-même, & non point par des figures & par des paroles qui passent. *Liv. 1. c. 3.*
2. Tout procede d'une parole, & tout dit une parole. *Ibid.*
3. Celui à qui tout est une chose, & qui réduit tout à l'unité, & qui voit tout dans l'unité, peut être stable dans son cœur, & demeurer tranquille en Dieu. *Ibid.*
4. O verité, mon Dieu ! Faites-moy une même chose avec vous. *Ibid.*
5. Il m'ennuye souvent de lire & d'entendre tant de choses, c'est en vous qu'est tout ce que je veux & ce que je desire. *Ibid.*
6. Que tous les Docteurs se taisent, que toutes les creatures soient dans le silence devant vous. Parlez moy vous seul, mon Dieu & mon Seigneur. *Ibid.*
7. Le Royaume des Cieux est dans vous ; le Royaume de Dieu est une paix & une joye au S Esprit. *Liv. 2. c. 1.*
8. Quand vous aurez Jesus vous serez riche, & il vous suffira. *Ibid.*
9. O Jesus splendeur de la gloire éternelle, consolation d'une ame qui voyage, ma bouche est devant vous sans parole, & mon silence vous parle mieux que ma langue. *Liv. 3. c. 21.*

Tout ce Chapitre est divin, & propre à consoler une ame qui est dans la privation.

10. J'écouteray ce que mon Seigneur me dira au dedans de moy. Heureuse l'ame qui écoute le Seigneur qui lui parle, & qui reçoit de sa bouche une parole de consolation. *Liv. 3, c. 1.*
11. Parlez, Seigneur, car vôtre serviteur écoute: Je suis vôtre serviteur, donnez-moy de l'esprit. *Liv. 3, c. 2.*
12. Voici ce que vous dit vôtre bien-aimé: Je suis vôtre salut, vôtre paix & vôtre vie. *Liv. 3, c. 1.*
13. Seigneur mon Dieu, vous êtes tout mon bien. Souvenez-vous, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ay rien, & que je ne vaux rien. *Liv. 3, c. 2.*
14. Il n'y a que vous, Seigneur, qui soyez bon, juste & saint, vous seul pouvez tout, donnez tout & remplissez tout; il n'y a que le pecheur que vous laissez vuide. *Ibid.*
15. Ah! Seigneur mon Dieu, mon saint amour, quand vous viendrez dans mon cœur, toutes les puissances de mon ame seront remplies de joye. *Ibid.*
16. Vous êtes ma gloire & la joye de mon cœur; Vous êtes mon esperance & mon refuge. *Liv. 3, c. 5.*
17. Vous suffisez à celui qui vous aime, & hors de vous toutes choses sont frivoles. *Ibid.*
18. Vous êtes la vraye paix du cœur, vous êtes le seul repos de mon ame, hors de vous tout est inquiet. En cette paix, & en vous même qui êtes le seul bien souverain & éternel, je dormiray & je reposeray. *Liv. 3, c. 15.*
19. Mon ame, tu reposeras toujours, & par-dessus tout en Dieu ton Seigneur, car c'est lui qui est le repos veritable & éternel. *Liv. 3, c. 21.*
20. O quand me sera-t-il permis, mon Dieu mon Seigneur, de goûter & de voir combien vous êtes doux? Quand pourray-je me recueillir parfaitement en vous, de telle sorte que par

l'excès de vôtre amour, je ne me sente plus moy-même, mais vous seul par-dessus tout sentiment, d'une manière qui n'est pas connue de tous ? *Ibid.*

Lisez le chapitre 48. du Livre 3. qui est d'une douceur & d'une consolation infinie.

21. Mon fils, autant que vous pourrez sortir de vous-même, autant portez-vous parler en moy. Comme il ne faut me désirer hors de soy pour avoir la paix du cœur, aussi faut-il se délaïsser intérieurement soy-même pour s'unir à Dieu. Suivez-moy : je suis la voye, la vérité & la vie. *Liv. 3. c. 56.*
22. Mon Dieu, quelle confiance puis-je avoir dans cette vie, sinon en vous ? Et quelle consolation puis-je espérer, sinon de vous ? Quand me suis-je bien trouvé sans vous ? Et quand me suis-je trouvé mal avec vous ? *Liv. 3. c. 59.*
23. J'aime mieux estre pauvre avec vous, que d'être riche sans vous. J'aime mieux voyager sur la terre en vôtre compagnie, que de posséder le Ciel en vôtre absence. Le Paradis est par tout où vous êtes, & l'Enfer est par tout où vous n'êtes point. *Liv. 3. c. 59.*

Lisez tout ce chapitre, qui est le dernier du livre 3. & vous y trouverez beaucoup de consolation.

24. Qui me fera le bien, mon Seigneur, que je vous trouve seul ? Que je vous ouvre mon cœur, & que j'en jouïsse de vous comme mon ame le desire ? Que nulle creature n'engage mon cœur, & ne jette les yeux sur moy ; mais que vous me parliez, & que je vous parle seul à seul comme un ami parle à son ami. *Liv. 4. c. 13.*

478 *Paroles du Liv. de l'Imit. de J. C.*

25. Ah ! Seigneur mon Dieu, quand vous seray-je tout à fait uni ? Quand seray je transformé en vous de sorte que je m'oublie entierement moy même ? *Liv. 4. c. 13.*
26. Soyez dans moy, & que je sois dans vous. Faites-moy cette grace que nous demeurions tous deux ensemble. Veritablement vous êtes mon bien-aimé que j'ay choisi entre mille, & dans lequel mon ame desire de demeurer tous les jours de ma vie. *Ibid.*
27. Veritablement vous êtes mon pacifique, dans lequel je trouve une paix profonde, & un veritable repos, hors duquel il n'y a que travail & misere. *Ibid.*
28. O veritablement vous êtes un Dieu caché, & le conseil de vôtre sagesse ne se trouve point avec les impies : mais c'est aux humbles & aux simples que vous vous communiquez. *Ibid.*
29. O mon Dieu, que vôtre esprit est doux ! Vous donnez à vos enfans la manne du Ciel, & le pain des Anges pour leur faire sentir vôtre douceur. *Ibid.*
30. O veritablement il n'y a point de Nation sur la terre si honorée qu'elle soit, qui ait des Dieux si familiers, qu'est le nôtre qui demeure toujours avec nous. *Ibid.*
31. O Jesus splendeur de la gloire éternelle, la consolation d'une ame exilée, ma bouche est devant vous sans parole, & mon silence vous explique le desir de mon cœur. *Liv. 3. c. 21.*

Ces paroles, qui sont tirées du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ, peuvent occuper doucement & utilement une ame dans l'Oraison, & après la Communion.

BOUQUET D'AMOUR

OU

RECUEIL DES CANTIQUES

spirituels qui sont dans les quatre
Volumes.

PREMIER CANTIQUE.

L'Ame enfin parfaitement pure
 D'ignorance & d'affection,
 Sent par forme de passion,
 Qu'elle est morte à la créature.
 Que rien, soit d'esprit, soit de corps,
 Ne la touche plus au dehors,
 Ne lui plaît plus & ne l'attache :
 Mais qu'un lieu d'éternité ;
 L'unissant à son Dieu, l'arrache,
 Aux attraites de la vanité.

Toutes ces images épaisses,
 D'ouïr, de sentir & de voir ;
 N'ont plus sur elle le pouvoir,
 D'imprimer leurs sombres especes.
 Pour elle les objets du corps :
 Sont perdus, oubliez, ou morts.
 Elle est insensible à leurs charmes :
 Et ces tyrans de nos vertus,
 Sont enfin domptez par les armes
 Du cœur qui les a combattus.

Cette chaste & divine amante ,
Par un mystérieux trépas ,
Renonce a tous les vains appas ,
De la nature qui la tente :
Un doux anéantissement ,
La fait mourir paisiblement
A tous les plaisirs de la vie ;
Et bien qu'elle soit dans son corps ,
Son ame en Dieu toujours ravie ,
N'a commerce qu'avec les morts.

O Dieu , de qui tout reçoit l'être !
O centre immobile des cœurs !
O fonds de toutes les grandeurs !
O Roy de tous les Rois le maître !
O esprit pur & souverain !
Qui portez tout de vôtre main.
Regnez paisible dans nôtre ame ,
Penetrez-nous de vos bontez ,
Et que vôtre amour de sa flâme ,
Brûle à jamais nos volontez.

Donnez-nous une sainte envie ,
De mourir aux attraites trompeurs ,
Du monde & de nos sens flatteurs ,
Pour recevoir de vous la vie.
Etouffez tous les mouvemens
De la nature que je sens
Se revolter contre la grace :
Et que vôtre feu nuit & jour ,
De mon cœur dissipant la glace ,
Le consume de son amour.

II. CANTIQUE.

QU'est ce que je sens dans le plus profond de mon ame ? Qu'est-ce qui se passe au milieu de mon cœur ? Les Noces se font dans Cana en Galilée. Jesus y a fait un miracle surprenant. Il a changé l'eau en vin. Il y est entré à minuit, les portes des sens étant fermées.

Je l'ay vû sans le voir. Je l'ay entendu II P. sans le connoître. Je l'ay senti sans le sentir. Mon œil ne l'a point vû passer. Mon oreille ne l'a point entendu parler. Mon cœur ne peut dire ce qu'il a senti ; mais il croit avoir senti Dieu. Il a senti l'odeur de ses parfums. Il a goûté le miel de ses douceurs.

Suis-je dans le Ciel ? Suis-je sur la terre ? III. P. Suis-je dans le tems ? Suis-je dans l'éternité ? Il me semble que je suis dans le Paradis : car je vous voy, mon Dieu, sans image & sans espee. Je vous possède sans sentiment. Je vous suis uni sans milieu. Il n'y a plus rien qui nous divise. Vous êtes à moy sans réserve, & je suis à vous sans partage.

III. CANTIQUE.

I. P. **D**ites moy, mon bien-aimé, où vous prenez votre repos, où vous prenez votre repas ? C'est dans un cœur pur & détaché ; c'est-la le lieu de mon repos, c'est-là le Paradis de mes délices.

I. P. Point de bruit dans la maison de Dieu, silence dans le Paradis. Seigneur, depuis que vous m'avez parlé, j'ay perdu l'usage de la parole. Je suis plein de pensées, & les paroles me manquent pour les exprimer.

III. P. O mon cœur ! garde bien le trésor que tu possèdes. L'Epoux entre les portes étant fermées, il sort quand elles sont ouvertes ; ferm donc sur toy les portes de tes sens, Paix, amour, secret, silence : voilà ce qui tient l'ame en assurance.

IV. CANTIQUE.

I. P. **R**etirez - vous de moy, mon bien-aimé ; mais ne vous retirez pas pour long - temps. Retirez votre présence, mais ne retirez pas votre amour. Retirez vos consolations, mais laissez - moy vos souffrances. Tirez votre Paradis de

mon ame , ou tirez mon ame dans vôtre Paradis.

Je ne puis avoir de joye , si je ne suis II. P.
attaché a vôtre croix. Si vous ne me faites
souffrir , vous me ferez mourir. C'est assez
de douceurs , c'est trop peu de douleurs.
O mon Dieu , mon amour ! tout mon plaisir
est de souffrir ; tout mon desir est de
mourir.

Mon ame chante nuit & jour ce beau III. P.
Cantique d'amour. Je veux contenter
Dieu. Je veux me contenter de Dieu. Il
sera content de moy , lorsque je seray content
de lui. Je lui plairay , lorsque j'auray la
volonté de lui plaire. Je suis content de lui,
lorsque je suis tranquille dans mes peines ;
je ne suis point content de lui , lorsque je
desire quelque autre chose que lui. Je veux
donc vivre sans desir , & souffrir sans me
plaindre ; souffrir & se taire , c'est une grande
affaire , c'est la vertu des Heros , c'est le
triomphe de la charité.

V. CANTIQUE.

Tout mon desir est de ne desirer rien. I. P.
Toute ma volonté est de ne vouloir
rien. Tout mon soin est de ne me soucier
de rien. Tout mon bien est de ne posséder
rien.

II. P. J'ay trouvé le bien-aimé de mon cœur. Je le tiens je ne le laisseray point aller. Je le cherchois hors de moy, & je l'ay trouvé dans moy. Je le cherchois dans le tumulte, & je l'ay trouvé dans le silence. Je le cherchois dans les compagnies, & je l'ay trouvé dans la solitude. Je le cherchois dans mon esprit, & je l'ay trouvé dans mon cœur. Je le cherchois dans le jour, & je l'ay trouvé dans la nuit.

III. P. Il est entré dans mon ame toutes les portes en étant fermées. Il lui a dit en entrant : La paix soit avec vous, ne vous troublez point ; c'est moy, je vous donne ma paix. Je ne l'ay point vû, mais je l'ay entendu. Mon cœur l'a senti d'une manière insensible. Il m'a rassasié de sa présence ; il a essuyé toutes mes larmes ; il a contenté tous mes desirs ; il m'a comblé de délices. Heureux ceux qui jouissent du repos des Saints. Heureux ceux qui sont invitez aux nôtres de l'Agneau. Heureux ceux à qui Jesus ressuscité donne le gâteau de miel à manger.

VL CANTIQUE.

I. P. JE mets toute ma gloire à être méprisé pour vous. Je mets toutes mes richesses à ne posséder rien que vous. Je mets tout

mon plaisir à beaucoup endurer pour vous. Je vis, je ne vis plus. Suis-je encore moy-même ? Non ; je ne le suis plus. Mon Dieu & moy nous ne sommes plus qu'une ame, qu'un cœur & qu'un esprit.

Toutes mes volontez sont détruites. Tou- II. P.
tes mes espérances sont ruinées. Tous mes desirs sont éteints. Tout mon être, ô mon Dieu, est anéanti. Je ne vis plus que par vous. Je ne desire plus rien que vous. Je ne subsiste plus que dans vous.

Vous dans moy, & moy dans vous ; vous III. P.
avec moy, & moy avec vous ; vous pour moy, & moy pour vous ; vous à moy, & moy à vous : c'est le Cantique de l'Epouse & de l'Epoux.

Etre où vous voulez ; vouloir ce que IV. P.
vous voulez ; faire ce que vous voulez ; souffrir ce que vous voulez : c'est ce qui rend un homme heureux & parfait.

VII. CANTIQUE D'AMOUR.

J'Ay tout perdu, je n'ay plus rien à perdre. I. P.
J'ay tout trouvé lorsque je me suis perdu. Je n'ay plus rien ni à chercher ni à désirer. Je suis à Dieu, je n'appréhende plus rien. Je possède Dieu, je n'ay plus besoin de rien.

J'ay tout quitté pour Dieu. J'ay tout trou- II. P.

vé dans Dieu : Mes desirs, que j'avois banni
de mon cœur, se sont trouvez en Dieu
comme les fleuves dans la mer, sans bruit,
sans distinction, sans mouvement, sans
violence, sans ces rivages étroits de plaisir
& d'intérêt qui les tenoient resserrez sur la
terre.

III. P. Dès lors que j'ay perdu la terre de vûë,
je suis entré dans l'Océan de la divinité. Je
me suis plongé dans ces vastes abîmes de
biens, de plaisirs, de paix & de repos. J'ay
confonda mon être avec celui de Dieu. J'ay
passé, ce me semble, du tems à l'éternité.
Je ne sçay plus ce que je suis, ni où je suis.
Je ne vis plus, je n'agis plus ; c'est Dieu
qui vit dans moy, c'est Dieu qui agit pour
moy.

IV. P. O nuit sainte, sacrée & mystérieuse,
où le Verbe s'unit à nôtre ame dans le si-
lence de ses pensées & de ses desirs ! que
cette heure est douce, mais qu'elle est
courte ! Que toute chair se taise en la
présence du Seigneur.



VIII. CANTIQUE D'AMOUR
& d'Espérance.

JEsus pense à moy, & je pense à lui.
Jesus travaille pour moy, & je travail-
le pour lui.

Mon cœur suffit à Jesus, & Jesus suffit à
mon cœur.

Si Jesus est content de moy, je suis con-
tent de lui.

Jesus est content de moy, si je suis con-
tent de lui.

Voici donc le Cantique d'amour que je
lui chanteray nuit & jour.

Je n'ay point d'autre soin que de n'en
avoir point.

Le seul bien que je veux, est de ne vou-
loir rien.

Vivre sans soin & sans desir, c'est ce qui
fait ma vie & mon plaisir.

IX. CANTIQUE.

Dieu est dans moy, & je suis dans Dieu.

Dieu est à moy, & je suis à Dieu.

Dieu est pour moy, & je suis pour Dieu.

Dieu pense à moy, & je pense à Dieu.

Dieu se repose dans moy, & je me repose
dans Dieu.

X iiii

Dieu travaille pour moy, & je travaille
pour Dieu.

O mon Dieu, mon tout!

Qu'est ce que je cherche, & qu'est-ce
que je desire après vous?

X. CANTIQUE.

Rien au dessus de Dieu.
Rien de comparable à Dieu.

Rien avec Dieu.

Rien après Dieu.

Un à un.

Seul à seul.

Cœur à cœur.

Tout à tout.

Un cœur qui aime, ne se peut diviser.

Un cœur qui se divise, ne sçait ce que
c'est qu'aimer.

O mon Dieu, qu'y a-t'il au Ciel & en
la terre, qui soit aimable comme vous?

Qu'y a-t'il dans tout l'Univers, qui soit
comparable à vous?

XI. CANTIQUE.

JE suis menacé de la mort.

Je suis environné des tenebres.

Je suis battu de vents & de tempêtes.

Je suis aux portes de l'Enfer.
Mais tout cela ne m'étonne point.
L'amour est plus fort que la mort.
Il dresse, comme Job, son lit dans les
tenebres.

Il dort au milieu des tempêtes.
Il trouve le Ciel dans l'Enfer.
Il porte son Paradis avec soy ; ayant dans
soy tout ce qu'il desire.

Il veut tout & ne veut rien.
Il possède tout & ne possède rien.
Dieu est son trésor & sa félicité.
A qui Dieu est tout, tout le monde
n'est rien.

F I N.

Privilege du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, grand Conſeil, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. J. B. DELESPINE Imprimeur-Libraire à Paris, Nous ayant fait remonſtrer qu'il luy a été mis entre les mains un Livre intitulé, *Sancti Joannis Damasceni Monachi & Presbyteri Hierosolimitani Opera omnia qua extant Græcè & Latine*, ſtudio & operâ P. Michaëlis Lequien, *Ordinis Prædicatorum*: lequel Ouvrage il deſireroit imprimer: comme auſſi de donner au public une nouvelle édition des *Oeuvres d'Homere Grec-Latin*; Mais parce qu'il ne le peut faire ſans s'engager à une tres-grande dépenſe, Nous voulant favoriser le zele dudit D. leſpine, & luy donner les moyens d'exécuter ces Ouvrages; voulant en meſme-temps encourager les Imprimeurs à entreprendre des Editions de Livres utiles au public pour l'avancement des Sciences & des belles Lettres, qui ont toujours été floriffantes dans noſtre Royaume; ſoutenir en meſme-temps l'Imprimerie qui a été cultivée par nos Sujets avec tant de reputation & de ſuccès, & recompenſer ceux qui ſe diſtinguent dans cette Profeſſion par les éditions des bons Livres: Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Preſentes d'imprimer ou faire imprimer leſdits Livres, *sancti Joannis Damasceni Monachi & Presbyteri Hierosolimitani opera omnia qua extant Græcè & Latine*; & une nouvelle édition des *Oeuvres d'Homere*; & de réimprimer ou faire réimprimer les *Caractères de Theophaſte*

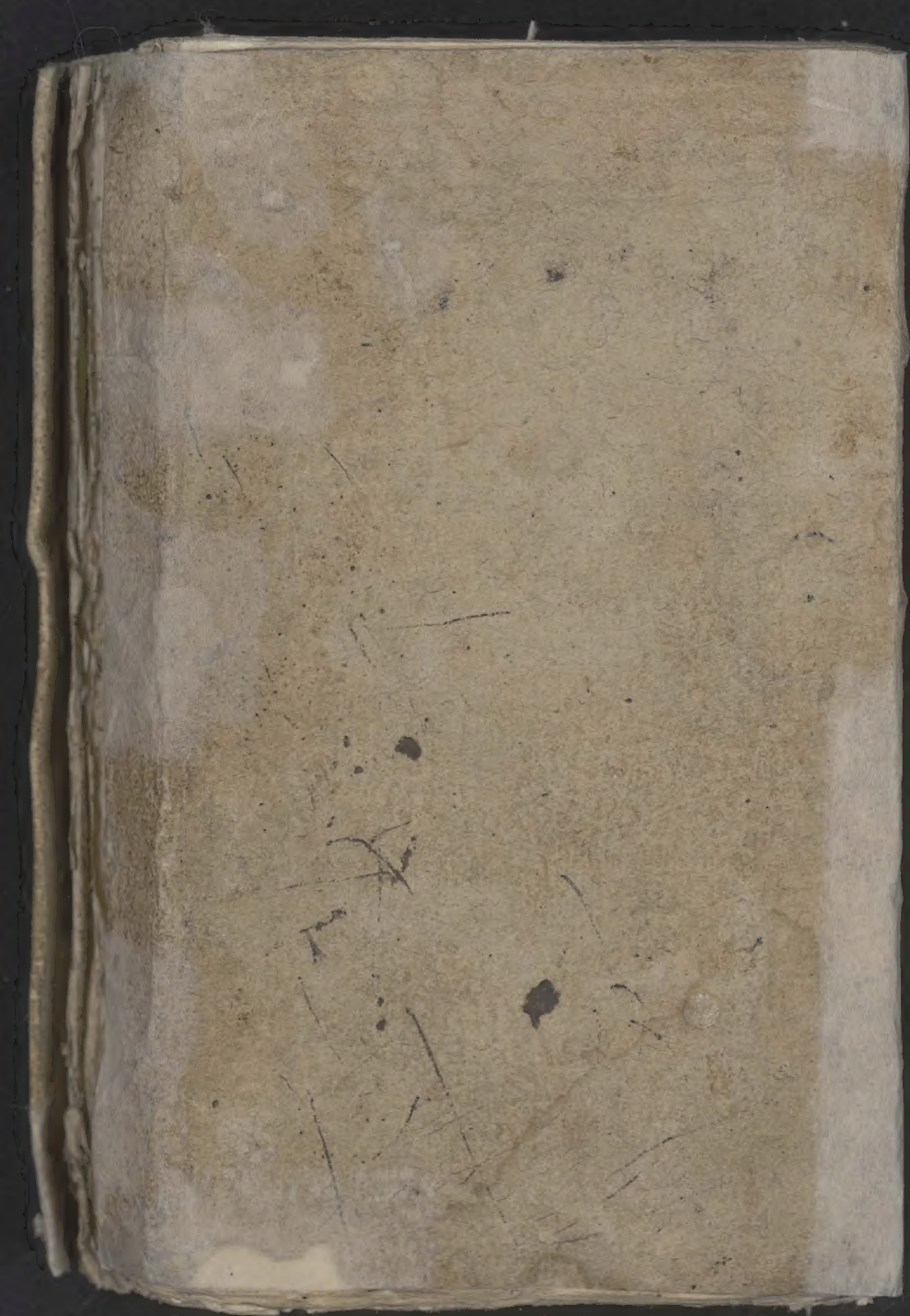
du Sr de la Bruyere : les souffrances de N. Seigneur pendant sa passion, du P. Alleaume ; le petit Livre de Vie du P. Bonnefons : le Cours de Chymie du Sr Lemery : les Oeuvres du P. Crafset : celles du P. Nepveu *esuites* : les Retraites, Heures, & Meditations Chreutiennes, Ecclesiastiques & Religieuses, avec les Prieres pendant la Messe, augmentées de Reflexions saintes pour tous les jours du mois, du Sr Abbé*** : les Exercices de la vie interieure du P. Gonnelieu : les Ouvrages de Piété du Sr Boudon : la Bible latine avec les Notes du Sr Abbe Du Hamel : les Pseaumes de David en forme de Paraphrase, par le P Polyniere, & les Homettes sur tous les Evangiles de l'année, du Sr Abbé de Montmorel ; en telle forme, marge, caractère, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de dix-huit années consecutives, à compter du jour de la datte des Presentes, & sans tirer à consequence ; à condition neanmoins que l'impression desdits Livres, Sancti Iohannis Damasceni Monachi & Presbyteri Hierosolimitani opera omnia qua extant Grecè & Latine, & une nouvelle édition des Oeuvres d'Homere, sera achevée dans le temps de deux années & demy, à compter pareillement desdites deux années & demi de la datte des Presentes : Faisant défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer lesd. Livres, sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression étrangere & autrement, sans le consentement de l'Exposant ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interets ; à la charge que ces Presentes seront enregistrees tout au long sur le Registre de la

Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Livres sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs, & ce en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de les exposer en vente il en sera mis deux Exemplaires dans nostre Bibliothèque publique, un dans celle de nostre Château du Louvre, & un dans celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sr Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il luy soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin desd Livres, soit tenue pour dûement signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'Original: Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. DONNÉ à Versailles le 1. jour de Mars, l'an de grace 1707. & de nôtre Regne le soixante-quatrième. Par le Roy en son Conseil, Signé, LAUTHIER. Et scellé.

Registré sur le Registre N. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 179. N. 381. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Août 1703. A Paris ce 15. Mars 1703. Signé, GUEPIN, Syndic.

de Pa-
s; que
nostre
er, &
Regle-
expo-
es dans
elle de
le nos-
Fran-
train,
eine de
es Vous
posant
ement,
ou em-
es Pre-
ent ou
nt signi-
l'un de
es, foy
andons
re pour
ecessai-
onobse-
nde, &
t nostre
Mars,
ixante-
Signé,

é des Li-
x. confor-
du Conseil
3. Signé.



卷之四